N° 1.729 ● 34e ANNÉE ● 29 MAI 1979 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 350 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 370 c.f.a.

FRANCE Football 6F

plus de 1.600.000 lecteurs par semaine
ENQUETE CESP 78

FOREST-MALMOE A MUNICH

BIRTLES L'ANGE EXTERMINATEUR

La finale de la Coupe d'Europe des clubs champions aura lieu demain soir, à Munich. Nottingham part super-favori contre l'outsider Malmoe. Le club anglais ne veut pas rater la dernière marche d'une ascension dont la rapidité est sans équivalent dans l'histoire européenne. Nous la rappelons ci-dessous, et nous présentons Trevor Francis, sa dernière recrue, payé plus d'un milliard d'anciens francs, dont ce sera le premier match européen. Quant à Malmoe, qui abordera sans complexe un débat dans lequel il n'a rien à perdre, Jean-Paul Oudot en

L'IRRESISTIBLE DU FOREST

Brian Clough (ici après le but décisif de Bowyer, à Cologne) : le génie de l'anticonformisme.

(Photo Sven SIMON)

(Jean-Jacques VIERNE)

Des quatre-vingt douze clubs professionnels de la Football League, Nottingham Forest est le seul qui ne soit pas constitué en société à responsabilité limitée. Il s'agit d'un club dont deux cents membres se partagent en même temps que les actions, la propriété morale.

Forest fut aussi le premier club britannique à utiliser les protège-tibia, inventés par un de ses joueurs, S. Widdowson, en 1874 ; le premier à doter l'arbitre d'un sifflet (1878) ; le premier à faire reculer un demi en position d'arrière central et à jouer avec trois défenseurs (1885) ; le premier à remplacer entre les poteaux la corde antique par une barre transversale (1891) ; le premier enfin à planter sur son terrain de City Ground des poteaux ovoïdes, il y a quelques lustres. Et il est donc devenu, au début de cette année, le premier à payer plus d'un million de livres (1.185.000 très exactement) pour l'achat d'un joueur, Trevor Francis, de Birmingham.

Cette réputation de club d'avant-garde a toujours servi de drapeau à Forest, sans doute pour affirmer sa personnalité par rapport à l'autre club de Nottingham, Notts County, fier de son titre de plus ancien club de la ligue professionnelle (1862). Elle ne l'a pas empêché pourtant de s'endormir, par moments, sur ses maigres lauriers (un Championnat et deux Coupes en plus de quatre-vingts ans).

Sa dernière sieste dura de 1972 a 1976. A l'arrivée de Brian Clough, l'enfant terrible du football anglais, Forest était confortablement calé, depuis quatre ans, au milieu du tableau de la Division II. Une fois Clough en piste, l'affaire ne traîna pas, et c'est une ligne de plus que Forest pourra ajouter, demain soir, sur sa carte de visite s'il bat Malmoe : premier club à être passé, en moins de deux ans, de la Division II à la victoire en Coupe d'Europe. Une histoire qui vaut la peine d'être racontée.

SUR LA POINTE DES PIEDS

Lorsque Forest, donc, regagna sa place en Division I au printemps 1977, on n'arrêta pas les rotatives pour autant du côté de Fleet Street. Les confrères se dirent simplement que ce sacré Brian Clough avait encore réussi son coup, mais que le plus dur allait commencer pour lui.

Il faut dire que Clough, alors âgé de quarante ans tout juste, était déjà le manager le plus populaire du pays. Ancien avant-centre international de Middlesbrough — malgré un gabarit nullement conforme aux canons britanniques du poste —, il dut mettre un terme anticipé à sa carrière à l'âge de vingt-sept ans, suite à une très grave blessure au genou. Moins de dix ans plus tard, devenu manager de Derby, il menait son équipe au titre national (1972) puis, l'année suivante, à une demi-finale de Coupe d'Europe perdue dans des circonstances extrêmement suspectes contre la Juve.

Dans le même temps, son originalité, son culot, son sens de la formule et de la répartie en avaient fait une vedette de la TV. Invité permanent de la célèbre émission du samedi soir, « Match of the day », ses jugements et ses analyses très tranchés mettaient le public en joie. Jamais le crédit amassé par Clough, à cette époque-là, ne sera entamé. Même lorqu'il se brouillera avec Derby et connaîtra une expérience malheureuse à Leeds, où il ne restera que quarante-quatre jours, mais dont il partira avec, en guise de dédommagement, un chèque de quarante mille livres.

C'est que Brian est un personnage hors du commun, aux réactions imprévisibles, dont le caractère entier et les méthodes souvent autoritaires demandent un effectif assez malléable. Ce n'était pas le cas à Leeds avec sa bande de vieux forbans, Bremner, Giles, Jordan, Hunter, Yorath et compagnie, qui n'acceptèrent pas qu'on bouleverse leurs habitudes avec autant de vigueur. A Forest, avec des inconnus ou des joueurs momentanément dépréciés, la situation était, au contraire, favorable.

L'HOMME DE L'AUTOMNE

Clough, durant l'été 1977, resta d'une discrétion exemplaire. Brian, en effet, n'est pas l'homme de l'intersaison. Il préfère voir évoluer d'abord son équipe, puis la retoucher et la compléter petit à petit, à coups de transferts plus ou moins sensationnels.

Brian sortit brutalement de sa réserve, à la fin du mois de septembre, en réussissant à conclure, coup sur coup, deux transferts

TREVOR FRANCIS : Un repas chinois qui vaut un milliard

(Max MARQUIS)

Étant donné que Trevor Francis avait joué plus de trois cents matches de Championnat pour Birmingham avant son transfert à Nottingham Forest pour le prix record — répété au point de fatiguer tout le monde — d'un million de livres, il est difficile de penser que Francis n'a que vingt-cinq ans à peine.

Il débuta à l'âge de seize ans pour Birmingham qui avait été l'extraire directement du football scolaire de sa ville natale, Plymouth, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Il n'avait toujours que seize ans quand il marqua quatre buts dans un match pour Birmingham contre Bolton.

Francis représente une énigme. Un joueur paradoxal. Il est capable de marquer des buts d'une façon artistique et puissante comme très peu d'autres footballeurs. Et, en même temps, il n'arrive pas à imposer son caractère sur le jeu comme le font, par exemple, Keegan, Brooking, Watson, Brady, Ardiles et comme le faisaient Law, Best, Bobby Charlton ou Bobby Moore. Francis est un bel homme, athlétique et extrêmement doué.

En dehors de ses talents de joueur, Francis, avec tous ses avantages physiques et matériels, n'arrive pas à éveiller l'intérêt. Les histoires intéressantes sur Francis sont relativement inexistantes. Quand on parle de lui, on parle premièrement de chiffres : de son transfert, de son voyage en Concorde pour jouer un seul match avec Detroit. Les anecdotes multicolores de Francis sont des anecdotes dont il est le protagoniste mais pas le premier rôle comme, par exemple, la partie de pugilat avec un coéquipier de Birmingham (qui était pourtant, il faut le dire, avec un point d'ébullition assez bas). Ce fut l'autre dont on parla et qui attrapa l'amende de son club, pas Francis.

Et, bien entendu, il ne faut voir qu'une coïncidence dans le fait que le peu de matches gagnés par Birmingham cette saison le furent en l'absence de Francis. Mais cette coïncidence est tout à fait conforme avec le personnage, pas très positif, de Francis.

Pourtant, il ne faut pas perdre de vue le fait que Francis possède des talents extraordinaires... mais là encore, il y a un « pourtant » de plus. On peut facilement s'imaginer que si certains autres joueurs étaient dotés de ce même talent, ils auraient terrorisé toute l'Europe. Francis, par exemple, a des avantages naturels que Keegan n'a pas. Mais, à choisir entre Keegan et Francis, personne n'hésiterait, même pas l'espace d'une seconde.

La carrière internationale de Francis n'a pas beaucoup fleuri. Peut-être est-ce à cause de quelque chose en lui ou peut-être n'est-ce qu'un simple concours de circonstances. Il faudrait en débattre. Peut-être est-ce un peu des deux. Certes, Francis fut terriblement maltraité par Don Revie dans ses jours noirs. Revie fut l'entraîneur de l'Angleterre. En Amérique du Sud, en 1977, après un bon match contre le Brésil, Les Cocker, adjoint et confident de Revie, dit à Francis qu'il jouerait le prochain match. Mais Revie l'exclut de la formation.

Ce genre de déception et une blessure à la jambe après son retour d'Amérique du Sud, ont laissé des traces sur la figure un peu hantée de Francis.

Ken Furthy, coach de Detroit Express, déclare : « Il pose plus de problèmes et de dangers à ses adversaires que Pelé ou Currie. (Furthy exagère un peu, semble-t-il.) Il est à la fois ce que les Américains appellent un « fabriqueur de jeu » et un « buteur ».

Peter Taylor, adjoint de Brian Clough à Nottingham Forest, a dit que Francis n'avait jamais joué dans sa meilleure condition naturelle. Chez Forest, Francis a récemment joué à droite du milieu de terrain et, de là il a marqué un but dans le dernier match de la saison qui valut mille livres par personne à ses coéquipiers. Ce but donna la victoire à Forest, chez West Bromwich Albion. Forest finit deuxième du classement, ce qui explique la prime.

Clough acheta Francis à Birmingham pour un million de livres. Parce qu'il estimait que Francis marquerait régulièrement vingt-cinq buts par saison. Birmingham laissa partir Francis pour ce million de livres et parce que ce joueur commençait à devenir plus grand que le club, selon Jim Smith, l'entraîneur. Francis passait en effet beaucoup de temps avec la TV et les journaux.

A Forest, tout cela a changé. Francis fit ses débuts pour le club dans la troisième équipe, devant une assistance d'une poignée de spectateurs et... d'un chien. Il n'a plus le droit de parler aux journalistes sans la permission préalable de Brian Clough.

Francis a beaucoup appris à Forest car, si sa sélection était automatique à Birmingham, à Forest ce ne fut plus le cas. Il dut parler lui-même au conditionnel : « Si je suis sélectionné pour la finale de la Coupe d'Europe contre Malmoe... »

Quels que soient ses talents de footballeur, Francis, homme d'affaires, n'est pas un arriéré. Avant de signer pour Forest, Francis exigea le droit de jouer trois étés en Amérique pour la coquette somme de 300 000 livres. Mais Brian Clough est un tartare : il n'accorda qu'un été en Amérique à Francis. C'était le pot de fer contre le pot de terre. Francis accepta. Après tout, il ne risquait pas de crever de faim.

Comment résumer le jeu de Francis en une phrase. On peut dire, peut-être, qu'il est comme un repas chinois. Il peut être exotique, magnifique... mais, après, on se sent toujours un peu insatisfait.

brosse le portrait en pages 38-39. Même si elle semble, au départ, l'une des plus déséquilibrées de l'histoire, la finale de la Coupe d'Europe 1978-1979 devrait apporter aux millions de passionnés, qui la suivront sur le petit écran, son contingent d'émotions habituel (TF 1, mercredi, 21 h 10).

ASCENSION DE CLOUGH

D'abord celui de Peter Shilton, qu'il guignait depuis longtemps et que Leicester céda pour 250.000 livres. Ensuite, celui d'Archie Gemmil, qui était déjà le moteur du Derby de Clough en 1972, et dont Tommy Docherty, qui avait succédé à Clough, venait d'affirmer : « Archie ne fait que courir avec la balle dans les impasses ! »

Clough s'empressa de le soulager de son fardeau pour la modique somme de 60.000 livres. Peu après, Needham rejoignait à son tour Nottingham pour 145.000 livres, le même prix qu'avait coûté l'autre défenseur central, Kenny Burns, l'année précédente. En l'occurrence, Clough jouait un bon tour au voisin de Notts County, dans les rangs duquel Needham avait joué durant dix ans avant de faire un détour par Londres et les Queens Park Rangers.

L'arrivée de Shilton et Gemmil permit à Forest de déboucher pour la première fois en tête du Championnat, au mois d'octobre. Personne ne s'émut beaucoup de la chose, et on fixa la mort du pécheur à la Noël.

Or, ce fut justement à cette date que l'équipe de Clough plaça une nouvelle accélération dont le point d'orgue fut un sensationnel 4-0, à Old Trafford, contre Manchester United. Cette fois, tout le monde comprit que l'affaire était sérieuse ; mais il était trop tard.

UN MARATHON HALLUCINANT

Forest, engagé dans un hallucinant marathon en trois volets, Championnat, Cup et Coupe de la League, avec matches rejoués, prolongation et tout le saint-frusquin, qui l'obligèrent parfois à jouer quatre fois par semaine, ne faiblit pas un instant.

Peter White, l'avant-centre barbu, étant un peu usé par un début de saison prolifique, Woodcock et Robertson furent au relais avec la nouvelle recrue Needham pour assurer le minimum de buts nécessaire. Encore une belle réussite de Clough que ce retour au premier plan de Robertson, qu'il avait trouvé dans un état lamentable à son arrivée en 1976 : L'Ecossais traînait quinze kilos de trop et jouait en réserve. Clough le fit travailler comme un forçat et le mit à l'amende à chaque fois que l'aiguille de la bascule ne descendait pas assez vite. Au printemps 1978, Robertson gagnait sa place en équipe d'Ecosse.

Bref, une fois lancé, Forest ne perdit plus qu'un match en compétition officielle, contre Leeds, en quarts de finale de la Cup. Il remporta donc le titre avec sept points d'avance sur Liverpool, et la Coupe de la League après deux matches contre ce même adversaire (0-0, 1-0). Shilton, qui n'avait pas encaissé un seul but à domicile entre décembre et avril, fut élu joueur de l'année par les pros anglais, Kenny Burns recevant la même distinction de la part des journalistes (dont l'optique différente s'expliquait sûrement par le fait que nos confrères ne s'étaient pas trouvés nez à nez avec lui au détour des dix-huit yards).

En six mois, Forest n'avait connu qu'une alerte, « extra-sportive » en quelque sorte : lorsque Brian Clough fut sérieusement pressenti par la Football Association pour prendre en main la sélection anglaise en décembre 1977. Ce fut une véritable levée de boucliers chez les supporters et un torrent d'imprécations sur les ondes de la radio locale. On vit même un jour Brian Clough arriver sur son banc de touche avec sous les bras une énorme pancarte qu'il plaça face à la tribune principale et sur laquelle on pouvait lire : « Gentlemen, gardez votre calme S.V.P. - Brian. » Au match suivant, les supporters arboraient une immense banderole portant ces mots : « Brian, gardez votre job S.V.P. - Les Gentlemen. »

BIRTLES DANS LE BAIN

Fidèle à sa méthode, Clough ne bronche pas durant l'été 78. Comme la saison précédente, Forest part en souplesse, mais cette fois Liverpool se méfie. Les Rouge de Paisley ravagent littéralement le Championnat. Clough se démène, tente de résoudre le problème offensif qui se pose à lui en vendant White à Newcastle et en essayant d'engager un super-crack. On parle de Keegan et de Charlie George, mais Forest est trop dangereux et toutes les portes se ferment.

Archie Gemmil : le moteur de Forest aujourd'hui comme à Derby il y a six ans. **(Photo Bob THOMAS)**

Un nouveau coup de génie de Clough va lui permettre de trouver la solution : la titularisation de Gary Birtles, vingt-deux ans, acheté 2 000 livres (18 000 F !) à Long Eaton deux ans auparavant. C'est trop tard pour le Championnat, car Liverpool a fait le trou, mais c'est encore assez tôt pour la Coupe d'Europe, où un sort malin a opposé les deux armées rouges anglaises dès le premier tour. Grâce à Birtles, Forest gagne l'aller à Nottingham (2-0) et, grâce à Shilton et Burns, tient le coup au retour à Anfield Road. Liverpool ne réussira pas le même triplé qu'Ajax et le Bayern ces dernières années.

Dès lors, Forest va concentrer ses forces sur la Coupe d'Europe. Au passage, le club va battre le record des matches sans défaite en Championnat (42 entre octobre 77 et décembre 78), gagner une seconde fois la Coupe de la League grâce à un Birtles dont l'ascension est encore plus ahurissante que celle de son club (3-2 en finale contre Southampton), et arracher après une longue poursuite la seconde place du Championnat à West Bromwich. Entre-temps, Clough a fait sauter la banque des transferts avec l'acquisition désormais historique de Trevor Francis pour plus d'un million de livres.

LA COLÈRE DE BRIAN

Sur le plan européen, tout ne sera pas facile pour Forest, mais où Liverpool a échoué, qui pourrait réussir ? L'A.E.K. Athènes est franchi sans douleur (2-1, 5-1), le seul accrochage notable étant celui qui oppose le duo Clough-Taylor aux journalistes grecs, qui les ont présentés comme un tandem de joyeux dictateurs. « J'espère que la qualité de votre football est meilleure que la qualité de vos questions », déclarera suavement Peter Taylor, asticoté avant le match aller par un radioreporter hellénique.

« Nous devons gagner la Coupe d'Europe pour agrandir notre stade, déclare Clough avant le choc contre les Grasshoppers. 50 000 places, c'est un minimum pour une équipe qui a, comme nous, des ambitions européennes. » Brian a oublié la colère qu'il a piquée quelques semaines plus tôt en constatant que l'indice de fréquentation 78-79 était nettement inférieur à celui de la saison précédente. « Qu'est-ce qu'il faut faire pour obtenir la plus grande joie d'un manager : les portes du stade fermées un quart d'heure avant le coup d'envoi ? Je crois que notre public ne mérite pas l'équipe que nous lui avons offerte. »

Contre les Suisses, Forest fait le trou dans les cinq dernières minutes après avoir beaucoup transpiré (4-1). Les Zurichois n'ont pu résister jusqu'au bout à la terrible pression rouge.

C'est encore cet enthousiasme obstiné qui va sauver Forest au tour suivant contre Cologne, dernier obstacle avant la consécration. Pour la première fois depuis son arrivée dix-huit mois plus tôt, Shilton rate son match au City Ground, et les Allemands, après avoir mené 2-0 au bout d'un quart d'heure de jeu, arrachent le nul (3-3). Clough engueule son gardien qui lui fait le serment de ne pas prendre de but au retour. Et qui tient parole, le tir du remplaçant Bowyer (Gemmil, blessé, n'a pas joué) assurant l'accession de Forest à la finale.

Trois jours après, pour un match de prestige important, Nottingham accueille Liverpool, et Clough élimine Bowyer de son équipe. Comme un journaliste veut savoir comment l'intéressé a ressenti cette décision, le boss réplique vivement : «Vous devriez lui poser la question. En ce qui me concerne, je n'ai pas l'habitude de demander aux joueurs ce qu'ils pensent de mes décisions. »

Pourtant, à Cologne, après la fin du match, Clough a laissé son équipe rentrer dans le vestiaire. Puis il y a pénétré lui-même, lentement, s'est placé au milieu, et là, sans un mot, il a longuement applaudi ses joueurs.

Car, en dépit de ses formules à l'emporte-pièce, des amendes et de la discipline, Clough est adoré de ses troupes. « Il nous demanderait de rentrer dans un mur à l'entraînement, nous le ferions », dit Gemmil. Le football reste encore un domaine où la compétence garde une certaine importance.

Sur sa carte de visite, Brian Clough peut déjà signaler qu'il est le premier manager moderne qui ait été champion d'Angleterre avec deux équipes différentes. S'il gagne la Coupe d'Europe demain, il ne sera que le troisième anglais, après Busby et Paisley. Il s'en consolera sûrement.

23 finales 258 vainqueurs

1956 (Paris)
Real Madrid b. Reims 4-3
REAL. — Alonso — Atienza, Marquitos, Lesmes — Munoz, Zarraga — Joseito, Marchal, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Villalonga.

1957 (Madrid)
Real Madrid b. Fiorentina 2-0
REAL. — Alonso — Torres, Marquitos, Lesmes — Munoz, Zarraga — Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Villalonga.

1958 (Bruxelles)
Real Madrid b. Milan A.C. ..... 3-2 (prol.)
REAL. — Alonso — Atienza, Santamaria, Lesmes — Santisteban, Zarraga — Kopa, Joseito, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Carniglia.

1959 (Stuttgart)
Real Madrid b. Reims 2-0
REAL. — Dominguez — Marquitos, Santamaria, Zarraga — Santisteban, Ruiz — Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento. Entr. : Carniglia.

1960 (Glasgow)
Real Madrid b. Francfort 7-3
REAL. — Dominguez — Marquitos, Santamaria, Pachin — Vidal, Zarraga — Canario, Del Sol, Di Stefano, Puskas, Gento. Entr. : Munoz.

1961 (Berne)
Benfica b. Barcelone 3-2
BENFICA. — Costa Pereira — Joao, Germano, Angelo — Neto, Cruz — Augusto, Santana, Aguas, Coluna, Cavem. Entr. : Guttmann.

1962 (Amsterdam)
Benfica b. Real Madrid 5-3
BENFICA. — Costa Pereira — Joao, Germano, Angelo — Cavem, Cruz — Augusto, Eusebio, Aguas, Coluna, Simoes. Entr. : Guttmann.

1963 (Londres)
Milan A.C. b. Benfica 2-1
MILAN. — Ghezzi — David, Maldini, Trebbi — Benitez, Trapattoni — Pivatelli, Sani, Altafini, Rivera, Mora. Entr. : Rocco.

1964 (Vienne)
Inter Milan b. Real Madrid 3-1
INTER. — Sarti — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Tagnin, Picchi — Jair, Mazzola, Milani, Suarez, Corso. Entr. : Herrera.

1965 (Milan)
Inter Milan b. Benfica 1-0
INTER. — Sarti — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Bedin, Picchi — Jair, Mazzola, Peiro, Suarez, Corso. Entr. : Herrera.

1966 (Bruxelles)
Real Madrid b. Partizan 2-1
REAL. — Araquistain — Pachin, Defelipe, Zoco, Sanchis — Pirri, Velasquez — Serena, Amancio, Grosso, Gento. Entr. : Munoz.

1967 (Lisbonne)
Celtic b. Inter Milan 2-1
CELTIC. — Simpson — Craig, McNeil, Gemmel — Murdoch, Clark — Johnstone, Wallace, Chalmers, Auld, Lennox. Entr. : Stein.

1968 (Londres)
Manchester U. b. Benfica ..... 4-1 (prol.)
MANCHESTER. — Stepney — Brennan, Stiles, Foulkes, Dunne — Crerand, B. Charlton, Sadler — Best, Kidd, Aston. Entr. : Busby.

1969 (Madrid)
Milan A.C. b. Ajax 4-1
MILAN. — Cudiccini — Anquiletti, Malatrasi, Rosato, Schnellinger — Lodetti, Trapattoni, Rivera — Hamrin, Sormani, Prati. Entr. : Rocco.

1970 (Milan)
Feyenoord b. Celtic ..... 2-1 (prol)
FEYENOORD. — Pieters Grafland — Romlijn, Laseroms, Israel, Van Duivenbode — Hasil, Jensen — Wery, Kindvall, Van Hanegem, Moulijn. Entr. : Happel.

1971 (Londres)
Ajax b. Panathinaikos 2-0
AJAX. — Stuy — Neeskens, Vasovic, Huishoff, Suurbier — A. Muhren, Rinjders puis Blankenburg — Swart puis Haan, Van Dijk, Cruyff, Keizer. Entr. : Michels.

1972 (Rotterdam)
Ajax b. Inter Milan 2-0
AJAX. — Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Haan, Neeskens, A. Muhren — Swart, Cruyff, Keizer. Entr. : Michels.

1973 (Belgrade)
Ajax b. Juventus 1-0
AJAX. — Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Neeskens, G. Muhren, Haan — Rep, Cruyff, Keizer. Entr. : Kovacs.

1974 (Bruxelles)
Bayern et Atletico ..... 1-1 (prol.)
Bayern b. Atletico 4-0
BAYERN. — Maier — Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Roth, Zobel, Hoeness — Torstensson, Muller, Kapellmann. Entr. : Lattek.

1975 (Paris)
Bayern b. Leeds 2-0
BAYERN. — Maier — Durnberger, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Andersson puis Weiss — Zobel, Kapellmann, Roth — Hoeness puis Wunder, Muller, Torstensson. Entr. : Cramer.

1976 (Glasgow)
Bayern b. Saint-Etienne 1-0
BAYERN. — Maier — Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Horsmann — Durnberger, Roth, Kapellmann — Hoeness, Muller, Rummenigge. Entr. : Cramer.

1977 (Rome)
Liverpool b. Moenchengladbach 3-1
LIVERPOOL. — Clemence — Neal, Smith, Hughes, Jones — Kennedy, Case, McDermott, Callaghan — Keegan, Heighway. Entr. : Paisley.

1978 (Londres)
Liverpool b. Bruges 1-0
LIVERPOOL. — Clemence — Neal, Hansen, Thompson, Hughes — Kennedy, McDermott, Case puis Heighway, Souness — Dalglish, Fairclough. Entr. : Paisley.

MARADONA la voie royale

Dix-huit ans et tout le talent du monde. Maradona est déjà sur la voie royale qui va le conduire dans le clan fermé des superstars de la balle ronde. Le marquage le plus serré ne l'effraie pas et ne l'empêche pas de diriger la manœuvre à sa guise (de droite à gauche : Ardiles, Maradona, Houseman, Hovenkamp).

(Photos André LECOQ)

RACING CLUB DE STRASBOURG

BON DE COMMANDE

A ADRESSER A
RACING-CLUB DE STRASBOURG - PROMOTION
1, PLACE DE LATTRE - 67000 STRASBOURG

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____

QUANTITE	ARTICLES	PRIX comprenant frais emballage et de port	TOTAL
.....	Footballeur vestiaire	10.-	.....
.....	Poster (60X80)	12.-	.....
.....	Crécelle	14.-	.....
.....	Fanion triangulaire	19.-	.....
.....	Fanion auto	15.-	.....
.....	Autocollant Allez Racing	6.-	.....
.....	Macaron	8.-	.....
.....	Bonnet hiver	38.-	.....
.....	Echarpe hiver	39.-	.....
.....	Foulard été	38.-	.....
.....	Casquette Allez Racing	15.-	.....
.....	Tee-shirt (manches courtes impression Allez Racing)	31.-	.....
.....	Tee-shirt (manches courtes avec photo joueurs en couleur)	52.-	.....
.....	Cravate	51.-	.....
.....	Ecusson brodé	15.-	.....
.....	Porte-clés (Le Hansi)	15.-	.....
.....	Porte-monnaie	10.-	.....
.....	Insigne boutonnière	15.-	.....
.....	Livre d'or du Racing (broché)	86.-	.....
.....	Livre d'or du Racing (relié)	136.-	.....
.....	Pare-soleil	16.-	.....
.....	Disque la chanson du Racing	15.-	.....
.....	Blouson	52.-	.....
.....	Cricket	11.-	.....
.....	Cendrier bronze	33.-	.....
.....	Stylo à bille	8.-	.....
.....	Bob	17.-	.....
.....	Jeu 32 cartes Allez Racing	11.-	.....
.....	Jeu 54 cartes Allez Racing	15.-	.....
.....	Assiette murale	37.-	.....
.....	Serviette bain Allez Racing	66.-	.....
.....	Ballon de football pour enfant	22.-	.....

Pour les tee-shirts, blousons,... indiquer votre taille.

Les commandes doivent obligatoirement être accompagnées de leur montant :
— par chèque bancaire — par chèque postal
libellé à l'ordre du Racing-Club de Strasbourg.
Aucun envoi n'est fait contre remboursement, ni contre timbres-poste.

Anstett - Polans

Un jour désespérant, un autre jour radieux

LA Suisse, capitale sereine du football universel, vient en quelques jours de nous proposer plusieurs sujets de réflexion passionnants.

Ce fut, tout d'abord à Bâle, le 16 mai, une finale de Coupe des Coupes entre Barcelone et Dusseldorf (4-3) dont nous n'avons pas encore réussi à chasser de notre esprit les images à la fois éblouissantes et terrifiantes.

Ce fut ensuite, à Zurich, la démonstration proposée par la F.I.F.A. de la puissance et de l'unité actuelles du football mondial et de sa triple expansion technique, démographique et économique. Un curieux incident vint cependant troubler cette démonstration : la projection du film « officiel » de la dernière Coupe du monde. Personne à la F.I.F.A. n'ayant eu la curiosité de le « visionner » auparavant, les images dures et peu conformistes de ce film tourné et commenté par des Brésiliens heurtèrent non seulement les délégués argentins, mais la quasi-totalité des dirigeants rassemblés à Zurich. Au lieu d'exalter le football, ce « sport de loyauté et de pureté », ce film en montrait les aspects les moins reluisants et soulignait son « imbrication objective » avec le contexte social, économique et politique. Ce fut un beau pavé dans la mare, et la fête s'en trouva quelque peu obscurcie. Pourtant, la vérité ne devrait pas faire peur à des sportifs, ni même le parti pris. Le football, hélas ! c'est aussi cela.

Le 22 mai, enfin, ce fut, en conclusion de toutes ces cérémonies, la « revanche » attendue, au Wankdorf de Berne, d'une finale du Mundial 1978 dont personne n'avait oublié la féroce plénitude. On redoutait à son sujet des maux extrêmes : soit qu'elle apparaisse sans aucune saveur en comparaison du véritable Argentine-Hollande soit qu'elle ressuscite les démons de River Plate. On ne savait pas très bien au juste ce qu'il fallait souhaiter.

OR, à Berne, ce soir-là, ce fut une totale victoire du sport. On remarqua bien, ici et là, dans les gradins, quelques inscriptions accusatrices à l'égard du régime argentin. Mais elles ne pesèrent d'aucune manière sur un match tout de beauté et de lumière, et qui nous lava, pour ainsi dire, des impuretés déposées en nous par la finale de Bâle et même par celle de Buenos Aires.

Dira-t-on qu'il ne s'agissait que d'un match amical ? C'est vrai. L'enjeu de la compétition, quand il prend la dimension écrasante d'une Coupe du monde ou d'une Coupe d'Europe, peut entraîner les acteurs d'un match à des excès insupportables dont le football sort, qu'on le veuille ou non, meurtri. Rien d'aussi effrayant ne pesait à Berne sur les Hollandais et les Argentins. Mais on se tromperait lourdement en croyant qu'ils livrèrent ce match revanche sans un désir profond et passionné de victoire. Les Hollandais étaient venus en appeler d'un échec dont ils avaient toujours refusé d'admettre le bien-fondé. Leurs protestations, en cas de large succès à Berne, s'en seraient trouvées renforcées. Et c'est pour des raisons parallèles que les Argentins de Menotti refusaient de manquer cette revanche qu'on les condamnait à considérer comme une confirmation. Amical. ce match ? Allons donc ! Ce fut au contraire une empoignade de tous les instants. Et quand, au terme du match nul (0-0), on se mit à tirer des « penaltys » de part et d'autre pour savoir qui remporterait l'étrange trophée en pierre blanche de la F.I.F.A., on crut que le sort du monde était en jeu.

Mais voyez comme le même match, la même soif de vaincre et le même orgueil peuvent aboutir à des résultats dissemblables. L'épouvantable tension qui régnait à Buenos Aires étant tombée, on voulait de toutes ses forces gagner cette revanche, mais sans que le drame et la folie se mêlent à cette ambition. La différence était imperceptible, mais tout en fut modifié. C'est sans arrière-pensée que les Argentins se ruèrent à l'attaque et construisirent des actions collectives d'une extraordinaire richesse d'inspiration. Ils se « laissèrent aller » au football, sans réserve, et ne firent jusqu'au bout confiance qu'à lui, au point de ne même pas paraître s'apercevoir que l'arbitre uruguayen, Barreto, les frustrait d'un penalty ! La peur leur était inconnue, alors qu'à Buenos Aires elle se mêlait inextricablement à leur ambition.

Les Hollandais se montrèrent moins généreux. C'est qu'ils sentirent très vite peser sur leur échine la stupéfiante maîtrise sud-américaine, ordonnancée instinctivement par le petit prodige Maradona, en qui se découvrent peut-être les dons d'un Pelé blanc. C'est toujours l'équipe habitée par la crainte qui se réfugie dans la violence. Il est étonnant de constater à quel point les Argentins, loin d'être traumatisés par les commentaires qui ont accompagné leur succès en Coupe du monde, ont su le sublimer et, par conséquent, s'en rendre dignes.

AINSI va le football, un jour désespérant, un autre jour radieux. Comment faire pour essayer de le ramener sur le bon chemin ? Comment faire pour éviter qu'une équipe comme Barcelone préméditе sa finale comme un hold-up et se trouve finalement récompensée de la volonté d'intimidation qu'elle fit peser, pendant cent vingt minutes, sur son adversaire ?

D'abord se montrer vigilant en matière de dopage. On sait que l'U.E.F.A. a décidé d'établir désormais des contrôles en coupes européennes. Nous n'accusons pas les joueurs catalans d'avoir été dopés. Mais nous disons que nous serions plus tranquilles s'il avait été scientifiquement prouvé qu'ils ne l'étaient pas.

Ensuite s'efforcer d'améliorer encore l'arbitrage. La responsabilité du Hongrois Palotai a été suffisamment soulignée, depuis le match de Bâle, sans qu'il soit nécessaire d'insister. Mais nous ne faisons pas partie de ceux qui rejettent systématiquement sur le dos des arbitres le sale déroulement d'une rencontre. Stefan Kovacs, que j'ai rencontré à Berne, m'affirmait qu'à ses yeux le mal venait des arbitres et qu'en expulsant d'entrée un ou deux joueurs M. Palotai aurait rendu à la finale de Bâle sa dignité.

Voire ! Les Argentins ont-ils eu besoin d'un arbitre autoritaire pour nous régaler d'un merveilleux festival de football moderne devant la Hollande ? Et croit-on qu'il aurait été possible, à Bâle, de désarmer les Espagnols et de les obliger à jouer au football alors qu'ils s'étaient donné pour tâche de détruire en même temps l'adversaire ?

N'eût-on pas dit de M. Palotai qu'il avait faussé cette finale si, ayant expulsé en un quart d'heure Neeskens et Migueli, l'équipe catalane avait finalement sombré devant la supériorité numérique allemande ?

Où a-t-on vu qu'un sport puisse dégénérer par la faute de ses arbitres ? *N'est-il pas évident que, la violence ayant des racines beaucoup plus profondes, il ne dépend pas seulement de l'homme en noir qu'elle soit extirpée du football ?*

C'est charger les arbitres d'une responsabilité excessive que de croire qu'ils sont, seuls, susceptibles de combattre ce qui défigure trop souvent notre football. Cela va bien plus loin, et ce combat requiert bien plus de réflexion, de projets et d'intelligence.

Mais on ne commencera à prendre les mesures nécessaires que quand on acceptera vraiment de reconnaître la profondeur du mal.

FRANCE Football

N° 1.729

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean CORNU, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Thierry LAURE
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F;
12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F;
12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social
et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-92-33
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire
n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1977

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 22 mai 1979 n° 1.728 a été tiré à 214.158 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Montsouris-Massy
et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

A NOS LECTEURS

A la suite d'un arrêt de travail intervenu dans une imprimerie assurant la fabrication de « France Football », le numéro de la semaine dernière n'a été mis en vente dans certaines localités que le mercredi matin. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser pour cet incident indépendant de notre volonté.

Notre une : Birtles l'ange exterminateur

Garry Birtles, la révélation de l'année, se retrouve en finale de la Coupe d'Europe des champions avec Nottingham. Birtles et son nouveau coéquipier, le « milliardaire » Trevor Francis, seront chargés de faire exploser l'arrière-garde de la surprenante équipe suédoise de Malmoe. Y parviendront-ils ? Réponse demain soir à 20 h 30, à Munich et sur les écrans de télévision.

(Photo SAM)

Forest et Gemmill dans l'incertitude

Le Championnat anglais étant terminé depuis une quinzaine de jours, Nottingham Forest, qui a finalement arraché la seconde place de cette compétition, aura pu reprendre un peu son souffle avant d'affronter Malmoe dans une finale de Coupe d'Europe où le club suédois partira avec une cote encore plus élevée que celle des Belges de Bruges l'an passé contre Liverpool. Ce qui n'est pas peu dire.

Repos tout à fait relatif d'ailleurs, que l'équipe de Brian Clough a mis à profit pour liquider quelques tâches subalternes, comme la finale de la Coupe du Comté de Notts, où elle a battu Mansfield (Division III) par 3-1.

Ce match a vu la rentrée tout à fait inattendue du petit demi écossais Archie Gemmill ; celui-ci venait de manquer douze matches (dont la demi-finale retour contre Cologne) par suite d'une déchirure à l'aine, et Clough l'avait virtuellement rayé des cadres pour le grand choc de Munich.

Peter Taylor, qui remplaçait ce soir-là Clough en vacances, profitant que son équipe avait la situation en main contre Mansfield, lança Gemmill en jeu dans les vingt-trois dernières minutes du match. L'Ecossais effectua donc une bonne rentrée, déployant comme à son habitude une activité débordante.

« Il fallait que cela passe ou que cela casse pour Archie, a déclaré Taylor. Il avait besoin de se convaincre et de me convaincre qu'il était apte à jouer la finale de la Coupe d'Europe, et pour cela il fallait qu'il rejoue en match.

Mais il n'est pas certain pour autant qu'Archie sera aligné contre Malmoe. Nous avons d'ailleurs deux autres joueurs dans le même cas, Martin O'Neill et l'arrière Frank Clark. Pour eux, comme pour Gemmill, il est à peu près acquis que l'incertitude durera jusqu'à l'échauffement précédant le match de Munich. »

Le suspendu de Berne

On ne peut pas dire que Ramon Barreto, l'arbitre uruguayen du match Argentine-Hollande, ait réussi au Wandkorf une démonstration inoubliable dans les annales de la direction du jeu. Il refusa deux penalties absolument indiscutables aux Argentins (le second surtout, sur Maradona, fut parfaitement scandaleux), laissa les Hollandais, un peu débordés dans les dernières minutes, mettre allégrement la semelle, Neeskens en tête, et se trouva souvent si mal placé au cœur de l'action qu'il intercepta à trois reprises le ballon.

Il faut dire que la désignation de M. Barreto, dont le grand artisan fut son compatriote J.M. Codesal, lui-même arbitre international et membre actif de la commission d'arbitrage de la F.I.F.A., a quelque peu surpris en Amérique du Sud. Ainsi notre correspondant en Argentine, Juan Carlos La Terza, nous a signalé que, la veille de son départ pour Berne, Barreto venait d'être suspendu pour deux rencontres par le collège des arbitres de la fédération uruguayenne : lors d'un match opposant les équipes de Division II de Colon et de Progreso, il avait accordé un but avant la réalisation duquel un attaquant de Colon s'était très ostensiblement aidé de la main pour contrôler le ballon.

La F.I.F.A. aurait peut-être pu trouver un meilleur arbitre sans aller aussi loin, non ?

Une Coupe qui sonne creux

On sait que Liverpool, comme l'an passé, a refusé de rencontrer le champion d'Amérique du Sud des clubs en Coupe intercontinentale. L'an dernier, le finaliste 77, Moenchengladbach, avait remplacé la troupe défaillante de Paisley et s'était fait battre chez lui par Boca Juniors.

Il semblait acquis que cette année le finaliste 78, Bruges, prendrait la suite des Allemands. Mais les Belges ont refusé l'offre de Boca de jouer les deux matches au mois de mai, et le club argentin a demandé l'arbitrage de l'U.E.F.A. et de la F.I.F.A. pour débloquer la situation et trouver les dates. Mais la compétition n'étant pas officielle, les organismes en question n'ont pratiquement aucun pouvoir.

La vérité est que la formule actuelle n'est pas satisfaisante. La grande majorité des clubs européens ne s'intéresse pas à la Coupe intercontinentale, et les trois derniers champions d'Europe, Ajax, Bayern et Liverpool, ont tous, à une ou plusieurs reprises, refusé leur participation. Il est vrai que, dans un passé déjà ancien, mais pas encore oublié (Celtic et Simpson, Milan et Combin) les Sud-Américains ont tout fait pour dégoûter leurs hôtes du voyage.

Ces temps-là sont aujourd'hui révolus, on veut bien le croire, mais le pli est pris et la Coupe intercontinentale, à laquelle les pays d'Amérique latine tiennent beaucoup, reste dans l'impasse.

Les transferts ou la grève

L'Union nationale des footballeurs professionnels n'est pas contente. Elle estime qu'en fixant comme ultime limite à la période des transferts la date du 26 juillet, qui correspond avec le début du prochain Championnat, le Groupement a outrepassé ses droits.

Les deux parties se sont retrouvées le 17 mai dernier pour débattre de cette question mais apparemment en vain puisque le lendemain le conseil d'administration du Groupement confirmait sa décision.

Pour l'U.N.F.P. cette mesure va à l'encontre de la liberté de l'emploi. Le syndicat des footballeurs considère en effet que bon nombre de joueurs qui se trouvent encore dans l'expectative au coup d'envoi parviennent à se caser par la suite, le plus souvent d'ailleurs dans des clubs qui ont pris un mauvais départ ou qui veulent compenser l'absence de joueurs blessés.

Cette saison, vingt-six transferts concernant vingt-quatre joueurs ont été réalisés entre le 19 juillet, date de la première journée et le 30 septembre qui marquait la fin de la période des transferts.

Ces joueurs sont les suivants : PARIS F.C. : Thouvenel (Genève), Bravo (Argentine), Aniol (Nantes), Alberto (Argentine). NANCY : Delpierre (Metz), Umpierrez (Uruguay), Stickel (Kaiserslautern). NICE : Muller (Metz), Mariot (Paris F.C.), Guesdon (Bordeaux). LAVAL : Coste (Reims), Tempet (Nantes), Durand (Reims par dérogation). BORDEAUX : Van Straelen (Nantes), Vergnes (Strasbourg), Di Caro (Reims par dérogation). NANTES : Tempet (Lens), Trossero (Argentine). METZ : Mahut (Troyes), Chebel (Nancy). REIMS : Di Caro (Laval), Camara (Laval). NÎMES : Bonnec (Reims). STRASBOURG : Toko (Bordeaux). LILLE : Bergeroo (Bordeaux). ANGERS : Osman (Nantes). BASTIA : Dobraje (Angoulême par dérogation).

Un an plus tard toutes ces transactions n'auraient pas été réalisables. Pour tenter de faire revenir le Groupement sur sa décision, l'U.N.F.P. a déjà prévu une triple action : tout d'abord utiliser tous les recours judiciaires afin de faire déclarer illégale cette atteinte au droit du travail. Ensuite entreprendre une action de protestation à l'occasion de la dernière journée du Championnat vendredi. Enfin, si les choses n'évoluent pas d'ici là, se mettre en grève lors de la première journée du prochain Championnat.

Platini : l'Allemagne tient la corde

Dans les salles de rédaction des journaux, des stations de radio et de TV, c'est la hantise : qui sera le premier à annoncer le prochain club de Michel Platini ?

Personne, en principe, puisque le numéro 10 lorrain, pour n'avantager et ne léser personne, a décidé de communiquer la nouvelle à l'agence nationale AFP. Quand il aura pris sa décision bien sûr, ce qui interviendra — en principe — entre mercredi et samedi prochains.

La situation évolue assez vite, au gré des informations que Platini, ses proches et ses amis laissent plus ou moins volontairement tomber dans les oreilles des innombrables journalistes qui traînent dans le coin. Dans un premier temps, Platini se disait attiré par l'étranger, que ce soit à l'Inter ou ailleurs. Dans un second temps, il envisageait de rester en France, et on l'annonçait même — mais n'avait-on pas pris certains « désirs » pour des réalités ? — à 95 % à Saint-Etienne.

Aujourd'hui, il semble que les clubs étrangers aient repris l'avantage. Des clubs français sur les rangs, il semble ne plus en rester qu'un, curieusement celui qui paraissait le moins vigoureusement engagé dans la course : l'Olympique de Marseille.

A Saint-Etienne et surtout à Nantes, Platini a dû sentir qu'il risquait d'arriver comme un chien dans un jeu de quilles. Le Paris F.C. (Paris 1) n'est plus crédible compte tenu de son classement qui l'obligera, dans le meilleur des cas, à attendre le 13 juin pour savoir s'il restera en Division I. Nancy, Claude Cuny étant le contraire d'un fou, ne pourra pas s'aligner pour conserver son capitaine. Le Paris-S.-G. a contacté le joueur de tant de côtés à la fois sans rien lui proposer de précis que Platini en a été très fâcheusement impressionné. Reste donc l'O.M., pratiquement seul en piste côté français.

Mais les étrangers, pendant que tous ces fils se dénouaient ont contre-attaqué avec vigueur. Vendredi soir, Berti Vogts et Jupp Heynckes ont assisté à Nancy-Strasbourg et longuement discuté avec Platini. Mal Allisson, le manager de Manchester City, assistait aussi à la rencontre. Et dimanche, Uli Hoeness, le manager du Bayern, qui avait déjà eu des contacts avec le Nancéien, est revenu lui porter ses dernières propositions.

Michel a toutes les cartes en main. Aujourd'hui, le Bayern et surtout M'Gladbach tiennent la corde. Mais demain ?

Des « bambins » niçois aux « briscards » sochaliens

Nos lecteurs apprécient particulièrement les statistiques. L'un d'entre eux s'est penché sur l'âge des joueurs qui évoluent en Première Division en prenant pour base de travail les trente premières journées du Championnat, et les onze hommes de l'équipe type.

De Nice, équipe la plus jeune, à Sochaux la plus « vieille » voici quels sont les âges moyens des vingt équipes de Première Division.

Nice : 23 ans, 2 mois ; Monaco : 24 ans, 8 mois ; Paris F.C. : 24 ans, 9 mois ; Reims : 25 ans, 1 mois ; Bastia : 25 ans, 2 mois ; Lyon : 25 ans, 2 mois ; Nîmes : 25 ans, 6 mois ; Nancy : 25 ans, 7 mois ; Nantes : 26 ans, 1 mois ; Valenciennes : 26 ans, 1 mois ; Metz : 26 ans, 3 mois ; Lille : 26 ans, 6 mois ; Paris-S.-G. : 26 ans, 6 mois ; Angers : 26 ans, 7 mois ; Bordeaux : 27 ans ; Strasbourg : 27 ans, 1 mois ; Laval : 27 ans, 4 mois ; Marseille : 27 ans, 5 mois ; Saint-Etienne : 28 ans, 1 mois ; Sochaux : 28 ans, 2 mois.

Autres précisions : la moyenne d'âge des lignes arrière est de 25 ans et 2 mois et la défense la plus jeune est celle de Nice, âgée de 23 ans et 3 mois. La moyenne des milieux de terrain est de 25 ans et 11 mois et la plus jeune est celle de Reims, âgée de 21 ans. La moyenne des lignes d'attaque est de 26 ans et la plus jeune est celle de Nantes, âgée de 23 ans et 4 mois. Quant à la moyenne d'âge des gardiens de but, un peu plus élevée ce qui est logique, elle est de 27 ans et 11 mois.

M'Gladbach et l'Europe

Moenchengladbach a donc remporté la seconde Coupe U.E.F.A. de son histoire, mercredi dernier à Düsseldorf (voir nos photos en couleurs en dernière page). Victoire qui permet à la R.F.A., qui avait dominé les épreuves européennes jusqu'au niveau des demi-finales (cinq qualifiés), de ne pas rester bredouille. Victoire aussi, il faut le souligner, acquise grâce à un penalty parfaitement imaginaire — le ralenti de la TV l'a prouvé — octroyé à Simonsen.

Ce triomphe de M'Gladbach est historique. Non pas parce qu'il permet à Berti Vogts de se retirer sur une grande victoire internationale, après l'un des plus étonnants « come back » de l'histoire du jeu, à l'âge de trente-trois ans, ou à Alan Simonsen de laisser un trophée européen en héritage à ses partenaires à l'heure de son départ vers Barcelone et la fortune. Mais parce que, depuis que la Coupe de l'U.E.F.A. est disputée selon la formule actuelle, c'est-à-dire depuis la saison 1965-66 (elle s'appelait encore Coupe des Foires), c'est la première fois que son vainqueur ne se qualifie pas dans son propre pays pour une épreuve européenne la saison suivante : M'Gladbach est dixième du Championnat d'Allemagne et n'est plus dans la course en Coupe.

Or, contrairement à ce qui est de règle en C 1 et en C 2, il n'est pas prévu que le vainqueur de la C 3 défende obligatoirement sa Coupe la saison suivante. La seule chance pour Borussia d'être repêché, c'est que les dirigeants de la Bundesliga l'incluent sur leur quota de quatre équipes au détriment du club classé cinquième du Championnat, lequel risquerait fort de mal prendre la chose, mais, de toute façon, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Au fond, M'Gladbach a gagné, un an trop tôt : dans sa refonte de la C 3 qui entrera en vigueur en 1980-81, l'U.E.F.A. a prévu de garder éventuellement une place pour le vainqueur de la saison précédente.

Des fleurs pour Diego

Toute l'Europe, qui ne l'avait pas encore vu jouer, avait, mardi dernier, les yeux fixés sur lui par le truchement des caméras de la télévision suisse. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Diego Maradona n'a pas déçu son public au cours de la rencontre Argentine-Hollande (0-0), dont les champions du monde sont sortis avec les honneurs et le trophée baroque offert par la F.I.F.A.

Qui aurait pu imaginer, il y a seulement cinq ans, à l'époque du WM de Munich, que l'Argentine pourrait produire aussi vite un footballeur de cette trempe, un footballeur dont les extraordinaires qualités d'accélération, de jeu en mouvement, de vitesse et de tranchant sont exactement celles qui, par tradition, manquaient aux joueurs de son pays ?

L'équipe argentine tout entière a d'ailleurs prouvé que l'énorme chambardement entrepris et réussi par Luis-Cesar Menotti dans les trois ans qui précédèrent le Mundial, ne serait pas sans lendemain. L'Argentine a compris ce qu'elle pouvait emprunter au football de la vieille Europe, et elle a su, contrairement à son voisin brésilien ces dernières années, trouver aussi ce qu'il convenait de garder de ses qualités propres. C'est pourquoi, malgré l'exil de quatre ou cinq de ses meilleurs éléments, l'équipe d'Argentine a survécu à son triomphe de juin 1978. Pouvant compter sur la précieuse direction de Menotti jusqu'en 1982, elle s'annonce déjà comme l'un des principaux candidats à sa propre succession, dans trois ans, en Espagne.

D'ici là, il est très probable que Diego Maradona, qui n'aura pas encore vingt-deux ans, sera devenu la première vedette mondiale de l'heure (voir en page 29 l'article de notre envoyé spécial à Berne, Jean-Philippe Rethacker). Dave Sexton, le manager de Manchester United, a dit, en revenant de Berne, à Ron Greenwood, le sélectionneur anglais : « C'est incroyable ! J'ai vu un joueur qui est plus rapide, plus fort, et qui possède un meilleur contrôle et une meilleure vision que Kervin Keegan lui-même ! »

Mais celui qui a le plus étonné les journalistes européens, c'est encore Menotti lorsqu'il déclara après la rencontre : « Vous avez aimé Diego ? Pourtant, aujourd'hui, il n'a pas été aussi excitant qu'à l'habitude ! »

La Colombie tient le pari

Bien que dans un premier temps, il y a quelques mois, Joao Havelange, le président de la F.I.F.A., ait envisagé de faire disputer un Mundial à vingt-quatre en 1982 en Espagne et de revenir éventuellement à seize pour les suivants, ce projet paraît aujourd'hui irréaliste. Des dirigeants aussi importants que MM. Franchi, président de l'U.E.F.A., ou Neuberger, président de la D.F.B. (fédération allemande), se sont clairement déclarés contre. Le Mundial 86, prévu en Colombie, regroupera sûrement vingt-quatre équipes, comme son prédécesseur espagnol.

On sait que certains techniciens, à commencer par Michel Hidalgo, estiment que la désignation de la Colombie est une hérésie, compte tenu des effets de l'altitude qui n'ont pas été suffisamment pesés. Il est vrai qu'on a déjà joué la Coupe du monde au Mexique en 1970, mais Mexico est à 2.200 m et Bogota à 2.650 m. Cependant, un joueur comme Michel Platini estimait au retour de la dernière tournée de son club, l'A.S. Nancy, au Mexique, que « l'altitude favorise les techniciens plus que les bûcherons ».

Quant à nos camarades deu Variétés F.C. qui ont joué cet hiver à Bogota, ils ont durement ressenti les effets de l'altitude, mais ces purs amateurs n'avaient, bien entendu, suivi aucun stage de préparation spécifique auparavant.

Si le problème de l'altitude est réglé, il restera à savoir si la Colombie peut supporter un Mundial à vingt-quatre. Rappelons quand même qu'il s'agit d'un pays grand comme deux fois la France (1.150.000 km2), peuplé de vingt millions d'habitants, dont les richesses naturelles sont importantes (café, minerais précieux) et peuvent lui permettre un développement rapide. Le réseau aérien est dense et bon marché, le tourisme y est bien établi. Il existe sans doute un problème de stades, qui a largement le temps d'être résolu en sept ans, si toutefois on trouve de l'argent.

Pour M. Alfonso Senior, président de la fédération colombienne et partisan farouche de l'organisation du Mundial 86 dans son pays, il n'y a pas de doute : en 1986, celui-là sera prêt à accueillir vingt-quatre compétiteurs s'il le faut. Moins de huit jours après la décision de la F.I.F.A., il en a donné l'assurance formelle. La parole est maintenant aux commissions d'enquête que la F.I.F.A. ne manquera pas d'envoyer en Colombie dans les mois qui viennent.

Que va faire Gueugnon ?

Curieux Championnat de Division II qui bouscule toutes les traditions et qui nous offre deux premiers qui s'interrogent sur leur avenir. Montée ou pas montée ?

A Brest, il ne s'agit que d'une question financière. Les dirigeants et les joueurs attendent le feu vert de la municipalité et du conseil régional pour donner définitivement un accord qui ne posera aucun problème puisque le club est professionnel. Actuellement il manque encore 140 000 francs de subvention pour atteindre le chiffre exigé de 750 000 francs. On imagine mal cependant que le droit conquis sur le terrain puisse être remis en cause pour une somme aussi peu importante.

A Gueugnon les choses sont beaucoup plus complexes. On savait depuis longtemps que le club bourguignon n'était guère attiré par la Division I. Cela ne posait guère de problèmes dans la mesure où, pensait-on, il ne parviendrait plus de sitôt à reconquérir le droit de le faire après avoir buté en barrages sur Rouen voilà deux ans. Pourtant il faut se rendre à l'évidence, Gueugnon est désormais en Division I. Dans l'esprit d'une majorité de ses dirigeants en tout cas qui sont prêtsès à franchir le pas comme l'avaient fait ceux de Laval, après aussi beaucoup d'hésitations, il y a trois ans.

Par contre, la municipalité est beaucoup moins décidée. Dans une ville de 11 000 habitants il n'est pas facile de débloquer une subvention de 750 000 francs. Quant aux joueurs qui sont tous promotionnels, cela peut paraître étonnant mais ils ne semblent pas très chauds, à l'image de leur capitaine Jean-Claude Berthommier, à l'idée de se retrouver à l'échelon supérieur.

Les discussions vont donc être nombreuses et serrées cette semaine, et déboucheront peut-être sur un cas de conscience pour les responsables de la fédération. Gueugnon pourrait accepter la montée à condition de pouvoir conserver le statut promotionnel. Or, le règlement fait obligation aux équipes qui évoluent en Division I d'être professionnelles. Gueugnon obtiendra-t-il une dérogation ? Réponse dans quelques jours.

En route pour Anderlecht

Ces dix doigts seront chargés de bloquer les ballons au parc Astrid la saison prochaine. Ce sont ceux du gardien de but de l'équipe d'Autriche, Friedl Koncilia, qui vient d'être transféré d'Innsbruck à Anderlecht.

(Photo Sven SIMON).

Cruyff joue les Aztèques

Johann Cruyff reprend du service. Pas seulement pour le plaisir de frapper à nouveau dans un ballon. Le Hollandais volant, malheureux en affaires, avait besoin de renflouer ses caisses personnelles.

Les « Aztecs » de Los Angeles lui en ont fourni l'occasion. C'est le moins que l'on puisse dire car les chiffres annoncés dépassent l'imagination. Un million et demi de dollars pour un an soit 7 500 000 francs et un salaire mensuel de 60 millions de centimes. Même Pelé au Cosmos n'avait pas eu droit à une telle montagne de dollars.

Qui plus est, Johann qui assurera la recette presque à lui seul sera intéressé à celle-ci. Le contrat est le plus important jamais signé en Californie — où l'on n'a pas l'habitude de faire les choses à moitié — par un sportif professionnel. Même le plus célèbre basketteur du monde, Karrem Abdul Jabar, alias Alcindor, n'avait pas fait aussi bien.

Johann Cruyff qui portera bien sûr le numéro 14, retrouvera à Los Angeles son ancien entraîneur de l'Ajax Rinus Michels. Son seul commentaire après la signature de ce nouveau contrat du siècle a été : « comme toujours je suis bien payé ». On veut bien le croire.

Un Hollandais pour le Real

Lorsqu'il avait remplacé Lucien Muller à la tête de l'équipe barcelonaise voilà six semaines, Joaquin Rifé avait affirmé qu'il n'était question pour lui que d'assurer un intérim. jusqu'en juin. Juin arrive, la Coupe des Coupes vient de prendre place dans l'armoire aux trophées du grand club catalan et Joaquin Rife a accepté de prolonger son « intérim » pour les trois saisons à venir.

Au Real aussi, il a beaucoup été question d'un changement d'entraîneur depuis plusieurs semaines et le nom du Bulgare Boskov était le plus souvent cité lorsqu'il s'agissait de désigner le successeur de Molowny. Et bien celui-ci a sauvé sa tête puisqu'il sera toujours en poste la saison prochaine.

Il s'est d'ailleurs activement occupé du renforcement de son équipe la semaine dernière puisqu'il se trouvait à Berne et pas seulement pour fêter l'anniversaire de la FIFA.

Molowny a profité de son voyage pour nouer le dialogue avec Willy Van de Kerkhof et avec Kist meilleur buteur d'Europe à l'heure actuelle.

Un de ces deux hommes sera le second étranger de la formation madrilène la saison prochaine, le premier demeurant l'Allemand Stelieke, l'Argentin Wolff et le Danois Jensen ayant été priés d'aller chercher fortune ailleurs.

DIVISION 1

LES BLEUS : UN PIED AU PARADIS

A la mi-temps de son match contre Nancy, vendredi soir, Strasbourg n'était plus leader du Championnat pour la première fois depuis le début du mois d'août : les Alsaciens étaient à 0-0 contre Nancy, alors que Saint-Etienne et Nantes menaient. Quarante-cinq minutes plus tard, le retour de manivelle projetait les Bleus à la porte du paradis : deux points d'avance et deux matches à jouer, jamais leur position n'a été aussi favorable.

Elle serait même à peu près inexpugnable si l'équipe de Gress n'avait pas à affronter cette semaine, pour l'ultime rendez-vous, deux adversaires difficiles : le Paris-Saint-Germain, qui n'a jamais aussi bien tourné qu'en ce moment cette saison, mardi à la Meinau, et Lyon, candidat possible à une Coupe d'Europe, vendredi à Gerland. En fait, beaucoup de choses dépendront de la situation et des espoirs lyonnais avant ce dernier match. Car ils risquent de perdre, mardi à Nantes, tous leurs espoirs européens.

Saint-Etienne reçoit Angers et va à Bastia. Nantes reçoit Lyon et va à Laval. Ce sont sans doute les Nantais qui ont le meilleur calendrier, mais cela n'est qu'une indication dans les circonstances actuelles. Désormais, malgré leur goal-average défavorable, les Strasbourgeois ont leur destin en main.

La Coupe U.E.F.A. et la Coupe des Coupes consoleront vraisemblablement les Jaunes et les Verts. Reste à savoir quel sera le quatrième représentant français sur la scène européenne. A vrai dire, on ne se bouscule guère au portillon de ce côté-là : Monaco et Metz, les deux premiers prétendants, ont encaissé à Paris et à Sochaux les défaites les plus larges de la journée. Deux équipes sont relancées : Bordeaux, le héros du jour, et Lyon qui a battu Laval. Mais elles ont un calendrier très difficile : les Girondins se déplacent deux fois (Nice et Sochaux), et les Lyonnais, on l'a vu, ont à faire aux deux leaders, Nantes et Strasbourg. Monaco, pourtant poussif, reste le

NANCY - STRASBOURG (0-0)

LA RÉVÉRENCE FINALE

(Gérard EJNES)

NANCY. — En triple saut, tout dépend du bond initial. Vendredi dernier Strasbourg a parfaitement pris la planche et son envol a été satisfaisant. Retombé sur terre, le voilà qui rebondit sur Paris avant d'aller atterrir sur Lyon.

Sept jours, trois sauts, et sans doute un premier titre de champion, car les Jaunes, et surtout les Verts, après une course d'élan médiocre, sont largement en retrait par rapport aux Bleus après le premier des trois derniers bonds.

« Paris est une équipe imprévisible capable de battre n'importe quel adversaire sur un match. Quant aux Lyonnais ils se battront peut-être pour une place en Coupe de l'UEFA », affirme Gilbert Gress.

Soit. Mais Strasbourg est une équipe prévisible et qui se battra pour une place en Coupe des Champions. Ses suivants immédiats ne doivent guère se faire d'illusions. Strasbourg jouera ses deux ultimes matches comme les trente-six premiers, avec une marge d'erreur réduite au maximum grâce à la présence d'éléments qui, s'ils donnent rarement dans le génie, ne passent jamais à côté de leur sujet.

Quel plus bel exemple de cette pérennité peut-on trouver que celui de Dominique Dropsy qui souligne : **« Cette année je me suis véritablement épanoui. Je ne me souviens pas avoir raté vraiment un match. Je crois n'avoir que deux buts en tout et pour tout à me reprocher, l'un contre Reims, l'autre contre Paris-S.-G.**

Lorsque l'on peut compter ses fautes sur les doigts d'une seule main on n'a vraiment pas grand-chose à craindre.

« Tout est une question de confiance », affirme encore Dropsy. Une confiance dont tous les Strasbourgeois étaient emplis vendredi à Nancy, devant 10 000 de leurs supporters.

Lorsque l'on voit Gilbert Gress s'agiter sur son banc pour demander à Dropsy et à Novi de calmer le jeu, de ne plus se découvrir alors qu'il reste un quart d'heure de jeu, on dit que Strasbourg est bien sage. Peut-être trop sage.

Mais lorsque l'on regarde Domenech, fort pourtant de ces ultimes consignes, s'engouffrer à corps perdu dans le camp adverse pour venir assener, à la réception d'un corner de Piasecki, un tir en béton armé que le dos de Cloet détourne involontairement et miraculeusement de sa trajectoire victorieuse, on se dit que la sagesse des Bleus n'est pas dénuée d'un grain de folie. Et que la conjugaison de ces deux éléments, apparemment contradictoires, n'est sans doute pas pour rien dans la probable conquête d'un premier titre de champion de France.

Tout comme cette capacité à transformer les moments de faiblesse en arguments favorables. Car Strasbourg est une équipe « humaine » avec ses hauts et ses bas. Dans la colonne « bas » on peut inscrire les vingt premières minutes de la seconde mi-temps du match contre Nancy, à propos desquelles Gress reconnaissait : **« Nous nous sommes un peu paniqués. »**

Mais voilà, même durant cette période difficile, les Alsaciens, et surtout Dropsy impressionnant, parurent à l'abri de tout coup dur. Et quand petit à petit avec l'assurance des forts ils se reprirent et imposèrent de nouveau leur loi on se dit que décidément ces hommes-là possédaient un petit quelque chose en plus que leurs adversaires directs ou indirects.

Une capacité à se surpasser, à garder toujours la tête froide et le geste vif. Une capacité qu'ils utiliseront sans aucun doute pour se « venger » d'un Paris-S.-G. qui fut le premier cette saison à leur faire mordre la poussière dans des conditions — un but soit-disant hors-jeu — qui leur sont restées en travers de la gorge, et pour contenir une équipe lyonnaise qui paraît bien jeune et inexpérimentée pour freiner la course victorieuse de l'ogre bleu.

Strasbourg n'a plus qu'à se baisser pour ramasser le titre. On ne voit vraiment pas pourquoi il ne ferait pas cette ultime courbette en forme de révérence à une France du football médusée.

Contre Nancy, Léonard Specht n'a pas occupé son poste habituel de stoppeur. Gilbert Gress l'avait chargé de la surveillance de Platini auquel il livra un combat serré (ci-contre, sous l'œil de Umpierrez et Vogel). Le grand Léon profita même de sa position parfois avancée pour se lancer à l'attaque (ci-dessous) et menacer l'arrière-garde nancéienne, représentée ici par Neubert.
(Photo Roger KRIEGER et Pierre DEGROS)

mieux placé car il doit jouer deux fois chez lui (Laval et Nîmes), alors que Metz reçoit Bastia et se rend à Marseille.

En ce qui concerne enfin les dix-huitième et dix-neuvième places, le Paris F.C., malgré son méritoire match nul à Angers, reste le plus menacé. Sa seule chance est de gagner le dernier jour sur le terrain même de son rival direct, Valenciennes. Ce dernier conserve une chance d'éviter les barrages, le calendrier n'étant favorable à aucun des trois clubs qui le précèdent : Laval va à Monaco et reçoit Nantes, Nice reçoit Bordeaux et va à Angers, Angers va à Saint-Etienne et reçoit Nice, alors que V.A., avant de réceptionner Paris F.C., se rendra à Nîmes.

Il ne vous reste plus qu'à faire vos jeux...

J.-J. V.

Olivier Rouyer échappe ici à Domenech. Mais, en règle générale, l'avantage resta le plus souvent au défenseur alsacien.

Rémy VOGEL série noire série rose

NANCY. — On connaît la boutade : cent morts à Pékin, c'est un incident, un mort à Paris c'est un événement. Relativité des choses, des événements majorés par les médias et leur puissance ou minorés par elles pour cause de concurrence.

C'est ainsi que si Nancy-Strasbourg avait été un match ordinaire entre deux équipes ordinaires, la performance de Rémy Vogel n'eut évidemment pas échappé aux observateurs présents et magnifié comme telle. Mais en l'occurence Vogel a été quelque peu victime du sprint des trois grands, voire de « la chasse au Platini », sport dont les règles, par parenthèses, demanderaient à être mieux définies.

C'est ainsi que Rémy Vogel n'a été spécialement interrogé que par un seul journaliste. Si l'on admet que le plus important en football est ce que se passe sur le terrain, on s'apercevra que Rémy Vogel a été tout simplement le meilleur sur celui-ci.

1,85 m, 77 kilos, formé à Neudorf, puis au Red Star de Strasbourg, voilà pour les coordonnées, comme disent les animateurs de radio. Comme si un homme pouvait se résumer à des coordonnées même s'il a des problèmes.

Rémy Vogel a certes des références : membre de l'équipe de France scolaire, il était tout désigné pour faire partie de l'équipe de France juniors qui dispute actuellement le Championnat d'Europe en Autriche. Les responsables de cette équipe l'ont oublié et ceux du Racing Club de Strasbourg devront les en remercier : en effet l'abattage de ce garçon, sa technique « utile », son sens collectif pour tout dire, son abnégation ont rempli d'aise les supporters avisés des Alsaciens et il n'en manque pas aux alentours de la cathédrale.

En allant plus loin, on veut voir dans cette politique un signe d'excellente santé du club strasbourgeois et de sa pérennité.

Parce qu'à quelques milliers de dollars près, c'était le maître à jouer néerlandais de Barcelone, Johann Cruyff qui aurait occupé le poste de Rémy Vogel.

Mais ce n'est pas fini : ce dernier a bien failli manquer cette grande première pour beaucoup moins que ça, exactement le prix d'une place de cinéma où il s'était rendu car il n'était même pas prévu dans le voyage la veille du match.

Et devinez le film qu'il est allé voir : « Série noire ». Ça ne s'invente pas.

Alors Rémy Vogel est bien parti pour une série rose. Comme quoi le cinéma et le football ne sont pas toujours sur la même longueur d'ondes.

LES ENTRAINEURS FONT LE POINT

GRESS : « Rester vigilants »

F.F. — A la mi-temps, vous étiez troisième au Championnat, ce qui ne vous est jamais arrivé cette saison.

G.C. — Ce qui prouve que l'équipe a effectué une excellente saison quoi qu'il arrive. Mais c'est vrai que nous avons souffert et pas seulement à cause de Nancy, mais en fonction de la situation particulière de ce match et relative aux deux autres.

F.F. — Et pendant ce match, vous est-il arrivé de douter ?

G.C. — Pendant une rencontre de ce genre, on ne se pose pas de question compliquée ; ça pourrait se résumer à ce leitmotiv : pourvu qu'on ne perde pas ! Or il est vrai que j'ai eu peur, très peur, même en deuxième mi-temps lorsque les gars ont accusé un certain fléchissement. Il est incontestable qu'on pouvait alors encaisser un but, ce qui aurait singulièrement compliqué notre tâche.

F.F. — Pourquoi Specht est-il passé de son rôle traditionnel de stoppeur à celui un peu vague de garde du corps, épisodique d'ailleurs, de Platini ?

G.C. — Parce que, en l'absence de Deutschmann, je n'avais de choix qu'entre un jeune joueur, Vogel, et un homme d'expérience, Specht. J'estime, pour ma part, que les deux garçons se sont bien acquittés de leurs tâches respectives.

F.F. — Donc, tout est bien qui finit bien...

G.C. — A cette restriction près que rien n'est encore fini. J'ai répété cette saison que le match le plus important c'était celui qui suivait le coup de sifflet final du précédent. Or nous rencontrons Paris-S.-G. dont tout le monde s'accorde à estimer que c'est une équipe capable de tout, y compris du meilleur. Et vous voudriez que, dans ces conditions, je néglige l'hypothèse d'un sursaut des Parisiens ?

F.F. — Vous ne nierez tout de même pas que votre position est encore renforcée depuis cette antépénultième journée ?

G.C. — Evidemment, puisque Saint-Etienne, notre second, perd un point par rapport à nous et qu'il ne reste plus que deux matches à jouer, ce qui signifie que l'éventail des possibilités se resserre encore. Je crois effectivement que nous nous sommes singulièrement rapprochés du titre de champion, mais que nous le remporterons à une seule condition : demeurer extrêmement vigilants jusqu'au coup de sifflet final de la saison. — **R. V.**

HERBIN : « Plus d'illusions »

Robert Herbin arborait la triste mine des mauvaises soirées. Logique quand on admet généralement que Saint-Etienne a vu, à Bordeaux, ses rêves de devenir champion de France s'envoler quelque peu en fumée.

« Robert Herbin, croyez-vous encore en vos chances de remporter le titre ?

— Il faut y croire. Mais j'admets qu'elles sont maintenant compromises. J'avais toujours dit que la 36e journée serait capitale. Nous avons perdu stupidement deux points. Voilà la réalité. Mathématiquement, rien n'est encore joué. Mais il ne faut pas se faire trop d'illusions.

— Vous aviez pourtant le match bien en main à Bordeaux ?

— Oui, c'est exact. Et nous aurions pu prendre le large en première mi-temps. Nous avons donc manqué, en quelque sorte, de réalisme. Au contraire des Bordelais qui ont joué sordidement en fin de rencontre.

— N'êtes-vous pas trop sévère pour vos adversaires et peut-être un peu aveuglé par la défaite ?

— Je vois comme tout le monde ! J'ai vu des Bordelais matraquer et fuir le jeu. Ce n'est pas en jouant ainsi qu'ils réaliseront des progrès et qu'ils deviendront spectaculaires et populaires.

— La déception une fois passée, que pourriez-vous reprocher à vous joueurs ?

— Pas grand-chose, en réalité. Si ce n'est un manque de réalisme et de sérénité devant le but adverse. Il faut sans doute attribuer cette carence à l'importance de l'enjeu, tel qu'il était au cours de cette journée.

— Votre favori pour le titre ?

— Strasbourg. Et c'est sans doute

finalement mérité sur l'ensemble de la saison. N'oublions pas que les Alsaciens sont leaders du Championnat depuis la cinquième journée. Un joli exploit que je sais d'autant plus apprécier que j'ai connu ce genre d'exhaltation par le passé, moi aussi avec les Verts !

— Votre saison en définitive est bonne ?

— Oui. Mais nous pouvions certainement mieux faire. Il ne faut pas rater les rendez-vous. Nous n'en avons pas manqué beaucoup. Mais nous avons raté le plus important, ici, à Bordeaux.

— Votre avenir immédiat ?

— Gagner les deux rencontres qu'il reste à disputer. Ensuite participer au Tournoi de Toulouse début juin. Vacances le 7 juin. Reprise le 7 juillet.

— Avec des renforts de qualité ?

— Vous verrez bien. »

J.-P. O.

VINCENT : « J'y crois encore »

Q. — Les Jaunes ont encore connu une baisse de régime dans la seconde partie du match de Nice. Comment expliquer cela ?

R. — Peut-être parce que l'adversaire (niçois) a montré les dents après avoir subi notre loi avant la mi-temps. Les Azuréens ont pris plus de risques, ils ont réagi, nous ont imposé un pressing très gênant. Ce match était très important pour deux. Ils ne pouvaient pas se permettre de le perdre et nous n'avons donc pas pu maintenir notre domination et conserver notre avantage.

Q. — Beaucoup d'occasions gâchées aussi ?

R. — C'est vrai. Nous aurions pu et dû marquer un ou deux buts de plus, si Lacombe et Baronchelli avaient su exploiter les deux ou trois possibilités qui se présentèrent à eux. Mais le gardien niçois Peyron a réalisé aussi plusieurs arrêts remarquables, et il a joué un rôle important dans l'histoire de ce match.

Q. — Vos chances pour le titre paraissent compromises ?

R. — Pas du tout. Je continue à penser que tout reste possible et que deux points de retard, ça n'est pas un handicap insurmontable. Tout peut encore changer le dernier jour, Strasbourg n'a pas encore gagné à Lyon. Il suffit d'une défaite d'un côté, d'une victoire de l'autre à Laval. Et la situation sera renversée. Vous savez, j'ai connu la même histoire en tant que joueur en 1962 avec Reims. Cette année-là aussi, nous avons été sacrés champions de France le dernier jour, au goal average. Alors comment pourrais-je aujourd'hui ne pas croire jusqu'au bout en nos chances. Tant que le coup de sifflet final du premier juin n'aura pas été donné, je continuerai à penser et à dire que nous pouvons encore être champions de France 1979.

J.-Ph. R.

Rocheteau à l'attaque, Rohr tente de le contrer tandis que Lacombe, Ferri et Camus, qui lève les bras au ciel, suivent l'action, qui avec espoir, qui avec inquiétude.

BORDEAUX - SAINT-ETIENNE (2-1)

LES VERTS ENCORE PIÉGÉS

BORDEAUX. — Si Saint-Etienne rate le titre de champion (et d'ailleurs il n'a plus qu'une infime chance de conquérir ce titre) ce sera donc la faute de Bordeaux, l'équipe qui a réussi à prendre quatre points aux Verts cette saison, mais aussi aux Stéphanois eux-mêmes, qui, vendredi, au stade municipal de Bordeaux plein comme aux plus beaux jours, se sont fait littéralement piégés comme cela leur était d'ailleurs arrivé à Lille où ils s'étaient inclinés par 3-0.

On pensait qu'à Lille les Stéphanois avaient compris la leçon et qu'ils ne se laisseraient plus reprendre — encore que la semaine suivante c'était également un humiliant 3-0 à Gueugnon — et qu'ils éviteraient autant que possible de donner l'impression de jouer tout à la fois au chat et à la souris et au lièvre et à la tortue. En effet les Stéphanois — qui ne marquèrent d'ailleurs que sur penalty très controversé — dominèrent assez largement durant toute la première mi-temps et au début de la seconde une équipe qui semblait repliée sur elle-même et attendait le moment favorable pour tenter sa chance.

Il faut dire que le match avait failli débuter par un immense coup de théâtre. En effet il n'y avait pas une minute que l'on jouait que sur une mésentente Ferri-Lalanne, Bernard Lacombe avait le K.-O. au bout de sa chaussure. Mais l'avant-centre stéphanois ne put réussir ce qu'il avait réalisé lors d'Italie-France en Argentine, marquer avant la quarantième seconde et Saint-Etienne perdit là sans aucun doute l'occasion de mettre Bordeaux à sa merci. Evidemment les Stéphanois continuèrent sur leur lancée et à ce jeu Rocheteau se montra en tous points irréprochable, mais personne n'arrivait à marquer.

Mieux même l'occasion la plus nette en cette première mi-temps fut à mettre au compte de Tota qui, de la tête, faillit bien lober Curkovic. Et pourtant Saint-Etienne faisait l'essentiel du jeu. Mais peu à peu les Stéphanois parurent se mettre à ronronner, à sembler renoncer à poursuivre les Girondins dans leurs derniers retranchements. Bref ils n'occupaient pas efficacement le terrain que paraissaient leur abandonner les Bordelais. Cela devait fatalement déboucher sur un sensationnel retournement de situation. C'est le robuste et déterminé André Ferri qui provoqua ce renversement, en partant résolument à l'attaque et en centrant pour Tota qui se trouvait face au but stéphanois. L'avant-centre bordelais tira, la balle fut contrée par un Vert, s'éleva et retomba pour la tête de Redon qui, au prix d'un bel effort, battit Curkovic.

Neuf minutes plus tard, sur un remarquable coup franc de Giresse, Rohr au milieu d'une belle mêlée réussit à sortir la balle et à tromper imparablement Curkovic. Ainsi le match avait-il basculé et l'on constata alors que les Stéphanois avaient subitement perdu de leur superbe et s'affolaient quelque peu pour essayer de refaire assez rageusement, mais sans cohésion, leur retard. Les Bordelais, à ce jeu, faillirent marquer un troisième but. C'est dire ! Et Delachet d'une magnifique détente s'opposa même à un tir de Rocheteau qui visait la lucarne et qui aurait pu être le but de l'égalisation. Mais il était bien trop tard pour s'activer et une fois encore Saint-Etienne avait joué semble-t-il le lièvre de la fable. Mais c'était précisément le soir où il ne fallait pas s'amuser à ce jeu.

Oui, c'était le soir ou jamais pour les Verts d'essayer de vaincre comme cela fut longtemps à leur portée, comme l'était la place de leader.

Malgré Rocheteau...

(Jean-Paul OUDOT)

BORDEAUX. — Dominique Rocheteau conservera de Bordeaux un triple mauvais souvenir. C'est beaucoup pour un seul homme. D'abord, la défaite au stade Geoffroy-Guichard d'autant plus inattendue que les Verts avaient dominé comme autant faire se peut. Ensuite la nouvelle défaite, imméritée encore celle-là, au stade municipal de Bordeaux. Enfin une lèvre supérieure tuméfiée, cadeau d'adieu de son garde du corps Gernot Rohr.

Mais l'ange vert a appris également à encaisser les coups sans (trop) broncher. Péripétie, péripétie. C'est un Rocheteau nouveau que nous avons découvert pour cette 36e journée. Un Rocheteau combatif à souhait, dribbleur de charme aux débouiés impressionnants, crinière au vent. Mais surtout, Dominique a appris à résister aux charges viriles — et parfois incorrectes — de ses adversaires. Il ne donne pas de coups bas, ce n'est pas son genre. Mais il commet des fautes. des obstructions légères, si le besoin s'en fait sentir. Comme l'attaquant moderne est insuffisamment protégé par les lois du jeu, il vaut mieux commencer par se protéger soi-même.

Toujours est-il qu'il a impressionné le public bordelais par ses courses échevelées, ses centres toujours dangereux, ses frappes de balles. A certains moments, on eut même cru qu'il était le seul stéphanois à croire encore à l'étoile verte, tant il mit de passion dans son jeu. Il a pris des coups, a chuté sur la pelouse, s'est relevé cinquante fois, pour repartir de plus belle en direction du but adverse, l'objectif numéro un. Il aurait mérité un meilleur sort, notamment sur un tir, hélas un peu trop croisé, et une magnifique reprise de la tête, non moins superbement stoppée par le souple Christian Delachet.

Ce n'était pas le jour de Saint-Etienne. C'était celui de Rocheteau, pourtant. Dommage pour le numéro 7 stéphanois qui répétait, dans les vestiaires, sans trop y croire : **« Le titre n'est pas encore joué. »**

Sur le terrain, il n'a pas pu entraîner la meute derrière lui. Sur le banc de touche non plus.

Zimako tente de déborder. Il n'y parviendra pas souvent au cours d'une rencontre qui vit l'atttaque verte piétiner.

(Photo Christian ROCHARD)

NICE - NANTES (1-1)

LES JAUNES FATIGUÉS?

(Jean-Philippe RETHACKER)

NICE. — Les Nantais sont repartis en fin de compte un peu déçus de leur voyage sur la Côte d'Azur où ils ont dû laisser un point et une grande partie de leurs espoirs en Championnat.

Il est difficile, et peut-être injuste pour leurs remplaçants Baronchelli et Lacombe, d'affirmer que les absences de Pécout et de Trossero, qui sont tout de même les deux artificiers et buteurs de la formation nantaise, ont porté préjudice au rendement offensif des Jaunes. Jean Vincent n'en a même pas parlé parce qu'il considère qu'il a un effectif et non une équipe. Mais comment ne pas penser qu'avec Pécout et Trossero l'attaque nantaise aurait peut-être tiré meilleur parti des trois ou quatre occasions de but qui se présentèrent à elle au stade du Ray : d'autant plus que, par un hasard malin, ces chances de but furent presque toutes accordées à Lacombe et à Baronchelli.

Pendant toute la première période, et aussi dans les dix dernières minutes, quand les Nantais rejoints appuyèrent sur l'accélérateur pour tenter de creuser une seconde fois l'écart, la formation de Jean Vincent affirma sa supériorité collective en pratiquant un football rapide, précis, varié qui contrastait nettement avec le jeu assez incohérent et décousu d'une équipe niçoise dominée techniquement et psychologiquement. Nantes ne put cependant marquer qu'une seule fois, dès la onzième minute, sur un magnifique tir sous la barre et « pleine équerre » d'Oscar Muller. Avance un peu trop maigre, que les Jaunes n'allaient pas pouvoir conserver.

Après le repos, les Niçois ayant repris du poil de la bête se décidèrent enfin à hausser le ton et à mettre un peu plus d'ordre dans leur jeu. Ils allaient ainsi bousculer leurs adversaires et préparer une égalisation somme toute fort méritée que l'inévitable M. Bjekovic obtint à la soixante-quinzième minute d'un superbe tir à ras de terre qui ressemblait étonnamment au tir réussi huit jours plus tôt par le Yougoslave à Saint-Etienne.

Il est difficile d'expliquer la baisse de régime d'une équipe nantaise moins flamboyante après le repos. Souci de préserver son avantage ? Lassitude ? Réplique niçoise plus mordante ? Un peu de tout cela à la fois sans doute. Toujours est-il que les Nantais ont laissé passer une belle occasion de se replacer pour le sprint final qui s'annonce extraordinaire. Il est certain que le Nantes d'il y a un mois ou deux aurait probablement fait la différence au stade du Ray, à l'image d'un Henri Michel qui ne semble pas avoir récupéré toutes ses forces depuis son indisposition précédant Etats-Unis-France et que les antibiotiques ont certainement affaibli sérieusement. De surcroît, l'équipe nantaise nous a toujours semblé beaucoup mieux équilibrée et beaucoup plus brillante lorsque son capitaine tient la barre au poste de libero.

Il reste tout de même aux Jaunes, outre cette fin de Championnat toujours ouverte, un dernier coup de reins à donner en Coupe de France pour décrocher une place européenne tant attendue en Loire-Atlantique.

Quant aux Niçois d'Albert Batteux, ils ont réalisé une bonne opération en fin de compte. Il leur reste un point à prendre pour conserver leur place en Division I. Comme le soulignait non sans nostalgie Albert Batteux, seules la combativité et l'énergie peuvent sauver une équipe azuréenne trop limitée en valeur individuelle malgré tout le talent d'un Biekovic et d'un Guillou, malgré l'abattage d'un Zambelli et malgré l'activité inlassable d'un Bocchi qui n'est pas loin de compter désormais parmi les meilleurs milieu de terrain français.

Nice sauvé des eaux, certes, grâce à la remise en condition psychologique de Batteux ; mais que sera le Nice de demain après le départ d'un Guillou, d'un Zambelli et après la retraite définitive d'Albert Batteux ?

Zambelli (à gauche) et Rampillon convoitent le ballon du regard avant de pouvoir le faire du geste.

(Photo Patrick BOUTROUX)

Loïc Amisse prend son envol mais Nantes ne parviendra jamais à décoller réellement à Nice.

Nenad BJEKOVIC, l'anti-star

NICE. — C'est l'avant-centre que tout le monde envie à l'O.G.C. Nice. Il y a deux semaines, après le match de Saint-Étienne, Roger Rocher disait à Albert Batteux ; « C'est un joueur tel que celui-ci qu'il nous faudrait à Saint-Étienne... »

Vendredi soir, au stade du Ray, lorsqu'il marqua le but d'égalisation, 10 000 personnes debout l'acclamèrent. Il faut dire que c'était un véritable but d'anthologie que Bjekovic venait de réussir. Sur un corner puissamment tiré par Mariot, le Yougoslave, embusqué au deuxième poteau, sur le côté le gauche, réussit de vingt mètres un tir croisé à ras de terre en coin, extraordinaire de puissance et de précision.

Doté d'une couverture de balle absolument remarquable, d'un sens inné du but et d'une étonnante capacité de résistance aux coups, Nenad Bjekovic n'a pas peu contribué à sauver cette saison son club, des toutes dernières places du classement. Et c'est la raison pour laquelle il est devenu le véritable « chouchou » du public du stade du Ray, qui vendredi soir encore, pendant de longues minutes, a scandé sur l'air des lampions « Bjeko, Bjeko... »

Toujours prêt à répondre à l'interview et aux questions des journalistes, Bjekovic est certes une vedette, mais sa simplicité est telle, qu'elle en fait une sorte d'antistar. Il est toujours prêt à pardonner les fautes de ses camarades, et lorsque Buscher contre Saint-Étienne, puis Zambelli contre Nantes, ont raté des buts apparemments faciles, il a été chaque fois le premier à venir réconforter ses jeunes camarades.

Ce Championnat se terminera pour Nice à Angers, vendredi prochain, et deux jours plus tard, le 3 juin, Bjekovic prendra avec sa famille la route de la Yougoslavie.

Il s'arrêtera à Zagreb, pour aller saluer son ami, l'ex-entraîneur de Nice Markovic. Puis il rejoindra Lazarevo, un petit village à quelques kilomètres de Belgrade, où il passera ses vacances. Des vacances qui seront d'ailleurs réduites à trois semaines, car le 1er juillet, Nice jouera un premier match amical contre l'équipe nationale de Chine, au stade du Ray.

Mais en Yougoslavie, Bjekovic continuera de s'entraîner presque chaque jour avec ses jeunes compatriotes du club de Lazarevo. Il espère ainsi pouvoir conserver la forme extrêmement brillante qui est à l'heure actuelle la sienne.

Un seul sujet le préoccupe quelque peu : il voudrait savoir quel sera le numéro 10 niçois la saison prochaine en remplacement de Guillou. Car Bjekovic s'intéresse toujours à celui qui se trouve à ses côtés, car il a besoin d'appui et de réussir des une-deux pour être vraiment lui-même.

Comme bien on pense, il aimerait que ce numéro 10 soit un Yougoslave, car on sait que son ami Katalinski, hélas perdu pour le football, va définitivement quitter la Côte d'Azur pour rentrer chez lui.

Mais quoi qu'il en soit, c'est un Bjekovic toujours décidé à lutter pour les couleurs niçoises que l'on retrouvera. Et cela d'autant plus que le président Guillot a demandé à Léon Rossi (l'ancien et futur entraîneur de Nice) de lui donner des responsabilités nouvelles. Voilà pourquoi, si en juillet prochain Bjekovic se retrouvait avec les galons de capitaine, cela à Nice ne surprendrait personne.

Tony BESSY.

BASTIA - LILLE (0-0)

SANS BUT ET SANS PASSION

(François de MONTVALON)

LENS. — Les dirigeants bastiais peuvent se frotter les mains. Le terrain de Furiani suspendu pour deux matches, ils ont eu la riche idée d'aller terminer leur pénitence au stade Félix-Bollaert, à Lens. L'expérience, à vrai dire, ne présentait que peu de risques, d'autant que l'adversaire du jour s'appellait Lille, distant d'une trentaine de kilomètres, et que les supporters lensois, privés de rencontres de haut niveau depuis quelques mois, étaient prêts à répondre présents, se permettant de faire d'une pierre deux coups, leur cher Racing jouant, en baisser de rideau, son dernier match de Championnat contre Boulogne.

Quinze cents à deux mille curieux se seraient déplacés à Furiani pour assister à cette rencontre sans enjeu et sans passion ; ils étaient plus de quinze mille à Bollaert, laissant une recette intéressante au guichet, à partager entre Lensois et Bastiais. Excellente opération, donc, au plan financier.

Les spectateurs, pour avoir payé leurs places à un prix qui ne convenait certainement pas à toutes les bourses, étaient en droit de se voir offrir un autre spectacle. Mais peut-on demander l'impossible ?

La fraîcheur et l'enthousiasme ont quitté Lille depuis quelques jours, à l'issue d'une saison remarquable, mais ô combien éprouvante. D'Olarevic à Simon, tous les joueurs pensent déjà aux prochaines vacances.

Le Bastia de Cahuzac, pour sa part, se presse à grandes enjambées vers la sortie du Championnat sans savoir de quoi demain sera fait. Saison manquée, saison noire où l'infirmerie s'est remplie plus vite de blessés que la cagnotte de points.

L'équipe corse présente à Lens ressemblait fortement à une formation de Troisième Division renforcée par quelques anciens : comble de malchance, Lacuesta, épargné ces derniers semaines après une vilaine blessure, dut quitter le terrain après seulement deux minutes de jeu, victime d'un claquage.

Dans ces conditions, le match nul est un moindre mal, ce résultat laissant entrevoir quelques espoirs pour la saison prochaine, les jeunes incorporés au gré des circonstances ne manquant pas de talents, même si leur intégration survient dans une période difficile.

Malgré ces promesses, il est certain que le Lille d'il y a tout juste deux mois, aurait facilement mis à la raison l'équipe de Pierre Cahuzac. Son jeu est toujours aussi agréable à l'œil, mais il manque aujourd'hui ce petit dixième de seconde qui peut faire la différence. On en veut pour preuve ce duel au couteau que livra Olarevic, avec la complicité de Pleimelding, au gardien bastiais Pierrick Hiard.

SOCHAUX - METZ (4-0)

QUAND L'ÉLÈVE DONNE LA LEÇON

SOCHAUX. — On pouvait penser qu'en l'absence de Stopyra, Revelli, Jeskowiak et autres Ivezic, le F.C. Sochaux éprouverait les pires difficultés à venir à bout de Metz ; d'autant que pour les Lorrains la possibilité de ravir à Monaco la quatorzième place n'était pas une simple vue de l'esprit. Or, à la surprise générale, les jeunes élèves sochaliens (6 de moins de vingt ans sur 11) ont donné une leçon au professeur. La correction fut sévère. Quatre buts en tout et pour tout. Or, la note aurait même dû être plus sévère ; ce qui suffit à souligner la nette supériorité dont firent preuve les hommes de Fauvergue, confiants, motivés, enthousiastes et mobiles, autant de qualités dont étaient foncièrement dépourvus les joueurs de Rastoll qui, à aucun moment de la soirée, n'ont donné l'impression de jouer un match important.

Très vite dépassés par les événements, ceux-ci ne se montrèrent vraiment qu'au début de la deuxième période lorsque le score était encore légèrement favorable aux locaux. Malheureusement pour les Messins, ils vinrent buter sur un gardien sochalien, Joel Bats, sûr, vigilant et finalement intraitable. Alors, la suite fut pour eux particulièrement pénible, puisque aussi bien moins de quinze minutes suffirent pour transformer ce qui aurait pu être une courte défaite en véritable déroute. Durant cette période, en effet, Sochaux joua souvent au chat et à la souris avec son adversaire. Et le numéro sept, Eric Benoit, qui avait déjà ouvert le score à la huitième, se fit un malin plaisir d'ajouter deux autres buts pour son compte personnel. Sur le dernier (85e) l'international André Rey laissa même passer la balle entre ses jambes, ce qui pouvait passer pour le comble de l'infortune.

Une fois de plus, le F.C. Metz est reparti tout penaud de Sochaux, comme cela s'était déjà produit huit ans plus tôt puisque le match entre ces deux mêmes équipes s'était déjà terminé sur un score identique.

A Sochaux, l'amalgame entre jeunes et anciens nous a paru fort bon et, si des garçons comme Ruty, Benoit et Bats ont justifié cette fois encore la confiance qui leur était accordée par leurs dirigeants, on a pu assister, non sans plaisir, à l'éclosion d'un nouveau jeune talent, Morad Khirat (17 ans 1/2) ex-joueur du Paris F.C., qui a réussi, en effet, des débuts très satisfaisants sous la tunique du F.C. Sochaux pro. Il manœuvra comme un vieux briscard et s'offrit même le luxe de marquer un but à l'international André Rey.

Jean RIGOULOT.

ENTRETIEN-EXPRESS

FAUVERGUE : « Attendez l'année prochaine ! »

SOCHAUX. — Devant Metz vendredi dernier, Sochaux n'a pas fait de détail et la vérité nous oblige à dire que l'addition aurait pu être plus salée. Fauvergue bien sûr était pleinement satisfait.

« Quelle est, d'après vous, l'origine de ce succès ?

— Je pense que pour une fois mes joueurs ont fait preuve d'une confiance absolue. Ils y ont cru d'un bout à l'autre, faisant preuve en la circonstance d'un très bon esprit. Il y a eu, bien sûr, des satisfactions d'ordre individuel mais je crois pouvoir dire que c'est l'ensemble qui m'a tout particulièrement donné satisfaction.

— Pourtant, Sochaux était incomplet ?

— C'est vrai puisque nous avons joué contre Metz sans Revelli, Stopyra, Jeskowiak et Ivezic. Cela prouve en tout cas que les remplaçants ne sont pas loin de valoir les titulaires.

— Quelles ont été d'après vous les qualités majeures des Sochaliens ?

— Mes hommes ont joué avec enthousiasme, mobiles et volontaires. Ainsi, pour chaque balle perdue, les Sochaliens se sont employés à la reconquérir. De plus, on a bien joué au ballon à partir de notre défense, ceci étant accompagné bien sûr d'une vivacité indispensable.

— Benoît a inscrit trois buts. Qu'en pensez-vous ?

— Là aussi, je crois que la confiance s'est manifestée totalement. Eric a fourni un bon match, au même titre que Ruty et Bats. Je n'oublierai pas davantage Khirat qui à l'âge de dix-sept ans et demi a effectué de bons débuts chez les pros.

— En somme, la saison se termine bien pour Sochaux ?

— J'espère en tout cas que nos deux derniers matches à Paris et devant Bordeaux se passeront de la même façon. Il est dommage que nous ayons manqué le coche en Coupe de France, d'autant qu'à notre échec dans cette épreuve correspondit un mauvais passage en Championnat. Cela dit, et bien que notre classement soit honorable, je tiens à vous dire que déjà dans mon esprit nous préparons la nouvelle saison, et j'espère que le Sochaux de 1979-1980 en surprendra beaucoup. » — J. R.

PARIS-S.-G. - MONACO (3-0)

COMME LES CARABINIERS

(Jean-Jacques VIERNE)

Il n'y a vraiment que le P.-S.-G. pour trouver ainsi la bonne carburation, au moment où la saison s'achève, où tous les regards sont tournés ailleurs, où le public, lassé des éternels chaud et froid, a déserté le Parc (à peine 10 000 spectateurs pour voir le champion en titre).

Contre un Monaco traînant, on ne sait trop quelle langueur, et qui ne fut que l'ombre de la formation alerte, qu'on avait vu faire tant de misères aux deux clubs de la capitale en février-mars, sur le même terrain, le P.-S.-G. a, en effet, réussi un excellent match, très équilibré et très intelligent. Sachant que le fond de jeu de son adversaire, dont la réputation n'est plus à faire, permettrait à celui-ci de contrôler le plus souvent le ballon, les Parisiens avaient décidé de procéder par de larges et profondes contre-attaques. Dans ce canevas, la vitesse et la détermination de tout jeunes joueurs comme Bureau et Fernandez, voire Brisson, furent particulièrement utiles. La réussite, dès la 8e minute, du premier but par Carlos Bianchi, permit d'autre part au P.-S.-G. de jouer sur le velours pendant la quasi-totalité du match.

Sans doute Paris n'est-il pas devenu, d'un coup de baguette magique, une équipe parfaite et irrésistible. Mais, comme elle tourne en ce moment, appuyée sur une défense ayant enfin trouvé la stabilité, avec un milieu efficace et complémentaire, où Dominique Bathenay est bien redevenu lui-même, avec ses ailiers vifs et rapides, avec son Carlos toujours à l'affût, cette équipe parisienne est un adversaire redoutable et Gilbert Gress a bien raison de ne pas la traiter pardessus la jambe.

Il faudra un bon Strasbourg pour dominer ce Paris-là, mardi soir, même à la Meinau. Il ne manque, sans doute, qu'un Dahleb, en possession de tous ses moyens pour que la formation de Vasovic puisse traiter d'égal à égal, avec toutes les équipes de l'hexagone.

Il suffirait de deux ou trois très bons joueurs, aux bons endroits, pour que Paris tienne la route une fois pour toutes la saison prochaine. Les trouvera-t-on ? C'est une autre histoire.

Dans un ensemble en réussite et en forme, Carlos Bianchi put s'en donner à cœur joie. L'Argentin a définitivement assuré sa cinquième couronne de roi des buteurs en six ans.

Quant à Monaco, il est clair que son échec en Championnat, auquel est venu s'ajouter la grave blessure de son meneur de jeu, Jean Petit, a cassé définitivement le ressort. A tel point qu'on peut craindre, aujourd'hui, que le club laisse échapper cette place européenne, qui lui tendait les bras et pour laquelle, sur son passé récent, elle serait tout de même le représentant le plus qualifié du football français.

Les champions 1978 ne ressemblent même plus à leur propre image : leur football court, bien léché, inventif, a laissé la place à un jeu hybride et confus.

Des joueurs aussi habiles que Dalger, Noguès ou Moizan s'emmêlent dans leurs propres constructions, maintenant que fait défaut la présence rassurante de celui qui a laissé un trou béant dans cette équipe, Jean Petit, dont l'ombre n'a cessé de planer sur le débat du Parc.

LYON — LAVAL (1-0)

UN DUEL TYPIQUE

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Ce ne pouvait évidemment pas être un grand match, somptueux, coloré, et tout et tout. Car, compte tenu de la position au classement détenue par les Lavallois de Michel Le Milinaire, ceux-ci ne peuvent naturellement plus se permettre la moindre fantaisie. Et même si ce n'est donc pas dans la tradition de ce club de fermer sa porte en conscience, il se trouve que parfois les circonstances font que l'on se sent obligé de se faire violence et de faire violence, en quelque sorte, au football.

Un inconvénient à cette méthode consistant à se replier massivement en défense, surtout lorsque les joueurs ne sont pas spécialement habitués à ce genre de disposition tactique : l'équipe se retrouve forcément à la merci de l'une de ces petites erreurs qui ne pardonnent généralement pas. Un mauvais renvoi, une tergiversation à proximité de sa propre ligne de but, un dribble mal placé...

Or c'est justement l'une de ces bévues qui a donc empêché Laval de repartir du stade de Gerland avec un point qui aurait pourtant bien fait son affaire, puisque c'est au moins autant Leroy qui abandonna le ballon, que Valadier qui sut le conquérir, à l'origine de l'action qui allait permettre à Gallice de marquer le seul but du match. Celui de la victoire.

Une victoire, qui, par parenthèse, amène les joueurs de Jacquet à la cinquième place, à un point seulement de ces Monégasques, qui paraissaient pourtant inaccessibles aux Lyonnais il y a quelques semaines.

Mais plus encore que cette position enviable au hit-parade du football national, c'est surtout la progression de l'équipe, au plan du jeu, qui enchante Jacquet : « Même si ce ne fut pas là un match enthousiasmant, disait-il par exemple après coup, ce fut malgré tout un match qui fait plaisir. D'abord parce que nous nous retrouvons dans le premier quart du classement, c'est-à-dire à une place où personne ne nous attendait en début de saison, y compris les plus optimistes. Et ensuite parce que je me rends compte que nous jouons désormais plus calmement, plus posément, plus sereinement. C'est à ma demande que nous ne nous sommes pas emballés d'entrée de jeu contre Laval. Pour la bonne et simple raison que nous risquions alors de tomber dans le piège adverse comme cela est arrivé quelquefois cette saison. »

VALENCIENNES - REIMS (3-0)

UNE FOI INTACTE

VALENCIENNES. — Larvaron qui marque un superbe but du gauche libérant les poitrines au bout de dix-huit minutes. Le même Larvaron qui signe un quatrième but, annulé pour faute sur Lugier, ce qui donne un penalty non converti par Vesir. Metsu qui rassure complètement par un second but de la tête. Un Metsu qui, bien que fixé sur son avenir puisqu'il ira à une soixantaine de kilomètres de là, à Lille, se bat comme s'il devait défendre sa place de titulaire à Valenciennes. Schall qui parachève la note de la tête, cette tête au milieu de laquelle un nez cassé stoppa son ascension fulgurante et fut aussi préjudiciable à son club. Cet Alsacien qui accumulait les buts au sein de l'équipe amateurs avait été appelé par Destrumelle après l'échec de Milla, lequel avait été rappelé au poste d'avant-centre à la suite de la brutale baisse de régime de Milla. Oui, une révélation que ce Schall ! Quatre buts en cinq matches ! Et puis, une voiture qui s'écrase contre un mur, un nez fracturé, l'hôpital. Milla reprit ainsi sa place sans pour autant renouer avec l'efficacité.

Schall fut rappelé contre Reims et marqua encore. Tout baigne dans l'huile pour Valenciennes.

Certes, il ne convient pas de tirer des conclusions péremptoires, la modestie de l'opposition incitant à la modération. Il n'empêche qu'il y aura la manière pour Schall, Larvaron et consorts. De Schall, ce buteur qui monte, à Metsu le partant, en passant par tous les autres, qu'ils soient libérés ou qu'ils restent. L'enthousiasme est complet. Ceux qui restent ont conscience de se battre pour leur prochaine saison et ceux qui quitteront le club se sont juré de gagner le pari de Destrumelle : « Maintenir V.A. en Première Division. »

Il est évident qu'avec un tel état d'esprit en début de saison, il n'aurait pas manqué deux points à Valenciennes à deux journées de la fin. Mais les regrets sont superflus et tous les Valenciennois, entraîneur compris, sont maintenant persuadés que Valenciennes atteindra les barrages. Ils pensent qu'en ramenant un point de Nîmes ce sera suffisant à condition de vaincre Paris F.C.

René LESCAUT.

MARSEILLE - NIMES (2-0)

SACRÉS « CROCODILES » !

MARSEILLE. — La « Bonne Mère » a veillé vendredi soir sur la petite troupe de Jules Zvunka. En effet, c'est avec beaucoup de chance et grâce surtout au talent de Didier Six, que les Olympiens sont sortis vainqueurs de l'opposition qui a été des plus passionnantes à suivre.

Les « crocodiles » de Noël, qui s'étaient présentés sans leur libero Mézy, placé à la dernière heure sur la touche à cause de son départ à La Paillade, ont même enchanté la petite chambrée du Stade-Vélodrome.

Possédant même un meilleur fond de jeu que sa rivale méditerranéenne, l'équipe gardoise a longtemps imposé sa loi au milieu du terrain et a séduit grâce à ses attaquants.

Bien soutenu par le fin Gamouh, Girard et Mansouri, le trio de pointe Luizinho, Marguerite et Bonnec fut en maintes occasions comme un poisson dans l'eau sur la pelouse du Stade-Vélodrome.

Quant à la défense nîmoise, elle se montra toujours à la hauteur, à l'image du gardien Martinelli qui n'hésita pas à chercher des balles difficiles — par deux fois — dans la lucarne. Franchement, les Gardois méritaient mieux.

Du côté olympien, on nota le net retour en forme de Marius Trésor, véritable homme-orchestre de sa défense et de son milieu de terrain.

Le football, qui a été le grand vainqueur de la soirée estivale, doit aussi un coup de chapeau à Didier Six. L'international, face aux Nîmois, a retrouvé tous ses moyens. Il fut même l'auteur de deux buts du match dans le cadre de la deuxième partie.

Le premier but fut inscrit sur penalty, à la suite d'un arrêt irrégulier sur ce même Six dans la surface de réparation à la soixante-et-unième minute. Didier, le justicier, tira le penalty à la « Neeskens » — en force en plein milieu de la cage.

Puis, à deux minutes de la fin, Six récidiva de la tête ; cette fois, à la suite d'une bonne ouverture de Baulier.

Une remarque s'impose sur cette dernière action : Six était-il en position de hors-jeu ? La question était posée à l'arbitre M. Meeus, tout comme à la suite du blocage des pieds de Marguerite par Migeon à la soixante-quatrième minute.

C'est ainsi que les dés ont été jetés vendredi soir et personne — ce sera notre conclusion — n'a regretté son déplacement.

René ESPANA.

Henri NOËL : « Vive BOISSIER ! »

MARSEILLE. — Le vestiaire nîmois a reçu à l'issue de la rencontre O.M.-Nîmes un bon nombre de journalistes.

A l'unanimité, les observateurs se devaient de féliciter le bon comportement de l'équipe nîmoise. Henri Noël, malgré le récent « problème Mézy » et la défaite, gardait son sourire.

« Je suis satisfait de mes gars, tous en bonne condition physique. Une mention particulière doit être adressée à notre libero du soir, Boissier, qui a su tirer, dans son nouveau rôle, son épingle du jeu.

Certes, l'O.M. a eu beaucoup de chance ce soir, mais c'est souvent la loi du football. Il faut bénéficier de petits coups de pouce pour remporter une victoire. Mais je pense que le second but marseillais était hors-jeu. »

De son côté, Jules Zvunka déclarait que la victoire marseillaise était méritée.

« Dommage que le Championnat s'arrête, je crois que l'O.M. pouvait bien mieux terminer cette saison ». **R.E.**

ANGERS - PARIS F.C. (0-0)

LA PEUR AU VENTRE

ANGERS. — A la dernière minute du match Angers-Paris F.C., les supporters du S.C.O. ont eu un sacré coup de cafard. Déjà le score de 0-0, qui depuis un bon bout de temps semblait inéluctable, les décevait fortement. Et voilà qu'à cette dernière minute, le rusé Bernard Lech avait expédié, en une sorte de centre-tir, une balle toute dévissée qui avait trompé Janin, et que Beltramini s'était empressé de loger dans la cage.

But... Les Parisiens, fous de joie, commençaient à se congratuler... Mais ce but, l'arbitre le refusait, l'avant-centre parisien étant hors-jeu (ce qui, soit dit en passant, était sans doute exact).

Brave M. Kitabdjian ! Vers lui, des tribunes, s'éleva une bouffée de gratitude.

Souffle coupé, les joueurs visiteurs n'eurent pas l'envie de protester. Ils se rattrapèrent aux vestiaires, où Bruno Bollini maudissait la malchance qui s'acharne sur son équipe :

« Allez savoir, disait-il, ce qui se passe dans la tête d'un arbitre... car enfin, mon Beltramini, il venait de loin, alors... »

Ce match, on l'avait dit et répété, était décisif pour les deux équipes. Une victoire et c'était le sauvetage encore possible pour Paris. Pour Angers, c'était la certitude enfin de la tranquillité. Mais, décisif ou pas, ce fut surtout, des deux côtés, le match de la peur au ventre. Pour le S.C.O. surtout. Ainsi, s'installa de bout en bout une partie d'une parfaite insignifiance. Et, pour les gardiens, d'une assez grande tranquillité. Les Parisiens, pourtant, se virent offrir plusieurs occasions de choix. « Offrir » parce que le plus souvent ces occasions venaient d'erreurs des défenseurs locaux.

Mais Beltramini, avec une désespérante constance, manqua toutes ses conclusions. Sauf la dernière, bien sûr..., mais on sait ce qu'il en advint. Bernard Lech, pourtant, multipliait les bonnes choses et les manœuvres intelligentes, mais il était bien seul.

Les Angevins, « trouille » mise à part, faisaient preuve d'une grande bonne volonté ; mais, en attaque, Félix était bien seul, alors que devant lui le grand Bensoussan ne commettait aucune faute. Bref, c'était ce genre de match sans sel et où seul un penalty aurait pu valoir un but.

Alors le public commença à grogner jusqu'à son coup de cafard.

Bollini, passé la déception du but refusé, prenait connaissance des autres résultats de la soirée et faisait ses comptes : « Le coup est encore jouable, disait-il. A la condition absolue que nous battions Sochaux puis Valenciennes. » Eh oui ! Bien sûr, soupiraient ses dirigeants.

Mignot, mi-figue, mi-raisin, mettait l'accent à juste raison sur la blessure de Cassan, sorti dès la quatorzième minute et dont l'absence avait constitué pour le S.C.O. un lourd handicap. Car s'il était un joueur qui eût été capable de doper ses partenaires, c'était bien Cassan, en effet.

Et l'entraîneur angevin pensait au dernier match, contre Nice, à Angers, qui lui aussi pourrait être décisif..., sans possibilité de rachat cette fois.

« C'est juste ce que j'aurais voulu éviter, disait-il. Nice, le dernier jour pour le sauvetage, c'était déjà le cas en 1975 et l'affaire avait mal tourné. »

En somme, pour le S.C.O., c'est bien toujours la corde raide.

Yves RICHARD.

Bernard LECH : « Ah ! la douceur angevine ! »

ANGERS. — Bernard Lech, vendredi soir, retrouvait cette douceur angevine qu'il avait, avec sa petite famille, tant appréciée pendant deux ans. Il pensait à sa coquette villa de la campagne que sa femme avait quittée avec regret et, sortant du stade, il lançait un regard vers le tennis club où il avait joué tant d'agréables parties :

« A Paris, ce n'est plus possible et c'était si agréable. »

Ce match contre ses anciens partenaires, il l'avait joué avec toute sa conscience, avec toute sa classe aussi au point qu'il avait été le joueur le plus en vu. On pouvait, d'ailleurs, se demander comment son club avait pu pendant un temps se priver de ses services.

Mais ce bon travail était, en outre, assorti de multiples séquelles d'amitié, d'accolades avec Amersek, par exemple, lorsqu'un contact un peu sec n'avait pu être évité ce qui lui faisait dire après la partie :

« La douceur angevine se prête mal à un match décisif où il faut jouer à la mort. »

Au contraire de Bollini, il ne croyait guère pour son équipe au coup encore jouable.

« Bien sûr, nous allons essayer, disait-il, mais il ne faut pas se dissimuler que ce sera très difficile. »

Dommage d'ailleurs, car Bernard, qui doit encore deux ans au Paris FC, aurait aimé évoluer au sein de la grande équipe tant espérée et projetée pas ses dirigeants.

Une grande équipe où il aurait eu sa place sans discussion. Bernard Lech, c'est la qualité, la vraie. — **Y. R.**

Les rendez-vous du football sur Europe 1.

Chaque jour
6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin

Chaque samedi
19 h 30
le magazine du football
avec Eugène Saccomano

Chaque dimanche
7 h 45
le magazine des sports
avec Fernand Choisel

18 h 45
résultats sportifs de la journée

les soirées de championnat et de coupe d'Europe
20 h 30 le but par but
22 h 40 résultats et commentaires

R 5120

EUROPE 1
C'est naturel

HIER

36e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANCY 0 **STRASBOURG** 0	Nancy. — MOUTIER**** — BARRET****, CURBELO****, NEUBERT***, CLOET*** — PERDRIEAU***, RUBIO****, PLATINI**** — ROUYER***, UMPIERREZ****, ZENIER***. — 12e : JEANNOL. — 13e : RACZINSKI. — Entr. : REDIN. — Total : 39. Strasbourg. — DROPSY***** — MARX***, NOVI****, VOGEL****, DOMENECH*** — SPECHT****, EHRLACHER***, PIASECKI**** — WAGNER****, TANTER***, GEMMRICH***. — 12e : DUGUEPEROUX. — 13e : WISS. — Entr. : GRESS. — Total : 40.	1.080.000 F 26.212 spect. Arbitrage de M. Delmer	Chaque équipe eut sa mi-temps et à cet égard le résultat nul est assez logique. Sous la pluie, Strasbourg eut les meilleures occasions de la première période, grâce à des contre-attaques très bien menées, et le leader aurait pu mener d'un but au repos. La première partie de la seconde période fut très nettement à l'avantage des Lorrains, qui, sans Dropsy, auraient à leur tour pu marquer. Strasbourg supporta cependant l'orage avant de ressortir la tête de l'eau en fin de match, où il eut une nouvelle occasion de l'emporter.
BORDEAUX 2 (0) Redon (53e) Rohr (62e) **SAINT-ETIENNE** 1 (1) Larios (45e sur pen.)	Bordeaux. — DELACHET**** — ROHR***, LALANNE*** puis GOUBET*** (72e), FERRI*****, DOMERGUE**** — GIRESSE****, CAMUS***, VAN STRAELEN**** — REDON***, TOTA**** puis DI CARO*** (73e), VUKOTIC***. — Entr. : CARNIGLIA. — Total : 40. Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION****, PIAZZA***, LOPEZ****, FARISON***, — LARIOS****, SANTINI****, ELIE*** — ROCHETEAU*****, LACOMBE*** puis SARRAMAGNA*** (70e), ZIMAKO****. — 13e : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	602.066 F 15.214 spect. Arbitrage de M. Verbeke	D'entrée les Stéphanois faillirent obtenir le K.-O. puisque sur une mésentente de la défense bordelaise dès la 30e seconde Lacombe avait l'occasion de marquer. Mais l'alerte passa et Saint-Etienne quoique dominant ne put marquer que sur penalty, un penalty d'ailleurs discuté. En deuxième mi-temps, les Stéphanois ne pouvant exploiter leur domination, les Bordelais passèrent carrément à l'attaque, et en neuf minutes la situation fut renversée grâce d'abord à un but de Redon et ensuite à un but de Rohr. Piégés, les Stéphanois tentèrent de réagir très fort, mais c'était bien tard pour espérer tromper la défense bordelaise.
NICE 1 (0) Bjekovic (75e) **NANTES** 1 (1) Muller (11e)	Nice. — PEYRON***** — ASCERY***, ZAMBELLI****, MULLER***, BARRAJA*** puis MORABITO*** (80e) — BOCCHI****, CAPPADONA*** puis CASTELLANI*** (60e), GUILLOU*** — BOUSDIRA***, BJEKOVIC****, MARIOT***. — Entr. : BATTEUX. — Total : 38. Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — BOSSIS****, RIO***, BARGAS*** puis SAHNOUN*** (80e), TUSSEAU*** — MICHEL***, MULLER****, RAMPILLON*** — LACOMBE****, BARONCHELLI***, AMISSE****. — 13e : STECK. — Entr. : VINCENT. — Total : 38.	236.560 F 9.688 spect. Arbitrage de M. Lambert	Une fois les dix minutes d'échauffement initiales, Nantes prit l'affaire en main, et obtint un joli but grâce à un tir canon de Muller. La pression qui suivit fut impressionnante, et les Jaunes auraient dû faire la différence avant le repos. Ils ajoutèrent parfois la maladresse à la malchance. Après le repos, Nice se reprit et domina à son tour, alors que Nantes se recroquevillait. L'égalisation de Bjekovic sanctionna logiquement le rush azuréen. Nantes réagit alors, reprit le dessus, mais manqua deux occasions extrêmement nettes, confirmant ainsi une certaine inefficacité.
PARIS S.-G. 3 (2) C. Bianchi (8e, 28e, 57e) **MONACO** 0	Paris-S.-G. — BARATELLI***** — LOKOLI****, RENAUT****, PILORGET****, COL*** — BATHENAY****, FERNANDEZ****, A. BIANCHI**** — BUREAU****, C. BIANCHI*****, BRISSON*** puis PORQUET**** (57e). — 13e : TANASI. — Entr. : VASOVIC. — Total : 44. Monaco. — ETTORI**** — ZORZETTO****, NINOT***, GARDON***, VITALIS*** puis PUEL*** (46e) — MOIZAN***, CHAUSSIN****, NOGUES**** — DALGER***, ONNIS****, SOLER***. — 13e : RICORT. — Entr. : LEDUC. — Total : 38.	10.296 spect. Arbitrage de M. Konrath	Plus volontaires, plus rapides, plus efficaces, mis en confiance par un but de Carlos Bianchi obtenu dès la 8e minute, les Parisiens ont contrôlé sans trop de problèmes une équipe monégasque très loin en valeur pure de celle qui jouait les premiers rôles il n'y a pas deux mois. Celle-ci, ayant tardé à réagir, encaissa un second but de Bianchi avant le repos. Le scénario ne varia pas en seconde mi-temps, les efforts de Monaco restant très confus, et les Parisiens, plus réalistes, menèrent des contres très perforants, qui permirent à leur buteur patenté d'augmenter la marque d'une unité.
SOCHAUX 4 (1) Benoit (8e, 71e, 85e) Khirat (76e) **METZ** 0	Sochaux. — BATS**** — BEZAZ****, RUTY****, GUEYE****, POSCA**** — DJAADAOUI****, BENOIT*****, GENGHINI**** — PARIZON***, KHIRAT****, MAIER***. — 12e : DUFOUR. — 13e : ANZIANI. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 43. Metz. — REY*** — BATTISTON***, MAHUT***, KASPERCZAK***, ZDUN**** — TARUFFI*****, BRACIGLIANO***, CHEBEL*** puis ZAREMBA*** (64e) — HINSCHBERGER***, DIALLO***, SYNAEGHEL****. — 13e : JENNY. — Entr. : RASTOLL. — Total : 36.	45.750 F 3.526 spect. Arbitrage de M. Ferrari	On s'attendait à voir Metz démarrer ce match en trombe puisque aussi bien les footballeurs lorrains s'étaient donné comme objectif de ravir à Monaco la quatrième place du Championnat. Or, à la surprise générale, c'est Sochaux qui sans attendre exerça sa pression et affrima son autorité. Le but que marqua Benoît dès la 8e minute finit de décomplexer les jeunes franc-comtois qui, jusqu'à la pause, dominèrent leurs adversaires d'un soir. Metz revint sur le terrain avec l'intention de riposter vigoureusement. Mais après une dizaine de minutes, durant lesquelles les visiteurs firent illusion, Sochaux reprit la direction des opérations pour terminer en fanfare et ajouter trois buts supplémentaires. Eric Benoît fut à l'honneur ce soir-là. Il inscrivit en effet trois buts sur les quatre de son équipe.
LYON 1 (0) Gallice (60e) **LAVAL** 0	Lyon. — CHAUVEAU**** — OLIO***, DESBOUILLONS***, JODAR****, PAILLOT*** — TIGANA***, CARRIE***, CHIESA**** — VALADIER*****, GALLICE****, MAROC*** puis FERRIGNO*** (67e). — 13e : MARTINEZ. — Entr. : JACQUET. — Total : 39. Laval. — ROSE**** — SIMONDI***, DURAND***, ARRIBART***, GAUTHIER*** — COUGE****, CHESNIN***, SAGNA*** — LEROY***, COSTE*** puis MARETTE*** (71e), BOUREBBOU****. — 13e : PERAIS. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 36.	94.068 F 5.733 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Contraints de grapiller quelques points, en cette fin de Championnat, les Lavallois se sont vite repliés en défense sur le terrain des Lyonnais. Il s'ensuivit un match assez peu passionnant au total, au cours duquel Lyon choisit par surcroît de ne pas oppresser son adversaire. Dans ces conditions, il fallut attendre une heure pour que l'équipe de Jacquet finisse par marquer, à la suite d'une faute lavalloise.
MARSEILLE 2 (0) Six (60e sur pen., 89e) **NIMES** 0	Marseille. — MIGEON**** — GRANSART*** puis BAULIER*** (75e), TRESOR****, ZVUNKA***, BRACCI*** — BUIGUES***, LINDEROTH****, BACCONNIER*** — BOUBACAR***, BERDOLL***, SIX****. 13e : PASCAL. Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 37. Nimes. — MARTINELLI****. — DECILIA***, DEVOT***, BOISSIER****, JOUANNE*** — GIRARD****, MANSOURI***, GAMOUH**** — LUIZINHO****, MARGUERITE****, BONNEC***. — 12e : SAMUEL. — 13e : NOYER. — Entr. : NOËL. — Total : 39.	75.680 F 6.688 spect. Arbitrage de M. Meeus	Marseillais et Nîmois ont offert vendredi soir une belle démonstration de football. Ce derby, qui ne présentait en raison du calendrier de fin de saison, aucun intérêt sur le plan classement, a été très agréable à suivre. Les « crocodiles » de Noël auraient mérité, sur le vu de la rencontre, au moins le nul. Hélas, pour eux, dans le camp opposé figurait un certain Didier Six. En bonne condition physique ce dernier a été finalement l'auteur des deux buts, le premier inscrit sur penalty à la suite d'un fauchage de Decilia, le second à deux minutes de la fin sur une tête superbe.
BASTIA 0 **LILLE** 0	Bastia. — HIARD**** — CAZES***, KNAYER***, ORLANDUCCI****, BURKHARD*** — DESVIGNES***, LACUESTA*** puis NATIVI*** (3e), PAPI**** — IHILY**, WAMAI**** puis DE ZERBI** (46e), BOREL****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37. Lille. — BERGEROO**** — ZAGAR****, BESNARD***, DENNEULIN***, MARSIGLIA**** — GRUMELON***, DOS SANTOS****, SIMON*** — CABRAL***, PLEIMELDING****, OLAREVIC****. — 12e : TIRLOIT. — 13e : DELEMER. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	15.707 spect. Arbitrage de M. Bouffandeau	Un match qui sentait bon la fin de saison, sans passion et sans enjeu, mais disputé pourtant devant plus de 15 000 spectateurs au stade Félix-Bollaert à Lens, le terrain de Bastia étant suspendu. Avec un zeste de punch supplémentaire, Lille l'aurait facilement emporté, mais Bastia qui présentait une équipe très jeune, privée de plus de la moitié des titulaires sut faire front en défense. Le gardien bastiais Hiard fut le grand artisan du match nul obtenu par son équipe, s'interposant avec panache sur une dizaine de tentatives d'Olarevic et Pleimelding.
ANGERS 0 **PARIS F.C.** 0	Angers. — JANIN**** — FELCI***, CITRON***, BRULEZ****, LE LAMER**** — CASSAN*** puis BAUDRY*** (15e), AUGUSTIN***, AMERSEK*** — GONFALONE***, FELIX***, LECORNU****. — 13e : PRINCET. — Entr. : MIGNOT. — Total : 37. Paris F.C. — BENSOUSSAN**** — LEFEVRE***, CARON***, ALBERTO***, PAPIN*** puis THOUVENEL*** (65e) — EO****, HUCK****, LECH**** — LAFFARGUE***, BELTRAMINI***, SMERECKI***. — 13e : GUIGNEDOUX. — Entr. : VICOT. — Total : 37.	108.457 F 5.081 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Le début du match fut assez enlevé, le Paris F.C. répliquant crânement aux attaques plus fréquentes des Angevins, et se créant un nombre d'occasions au moins égal. Rien ne venant quant au score, le rythme baissa, la sortie de Cassan, blessé, ayant désorganisé l'équipe angevine. En début de seconde mi-temps, Angers rata plusieurs fois le coche et ne maintint pas, une fois encore, la même pression jusqu'au bout. Si bien qu'en fin de match le Paris F.C. aurait pu obtenir une victoire qui eût quand même été heureuse.
VALENCIENNES 3 (3) Larvaron (18e) Metsu (23e) Schall (37e) **REIMS** 0	Valenciennes. — BAS**** — TIHY*** puis LAITEM*** (75e), WRAZY****, FUGALDI****, KOURICHI*** — METSU*****, VESIR****, PIETTE*** — LUGIER***, SCHALL*****, LARVARON*****. — 13e : JACQUES. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 43. Reims. — VELUD*** — BEAU*** puis GERARD*** (63e), BUISSET***, PRINCE***, GARCERAN**** — VERCRUYSSE**, JAFFRES***, SCHALLER**** — MICHELBERGER***, POLANIOK***, MATHOU***. — 13e : CHARBONNIER. — Entr. : PRODOSCIMI. — Total : 35.	67.161 F 3.696 spect. Arbitrage de M. Martin	Il n'y eut pratiquement pas de match, sauf dans le premier quart d'heure où Reims opposa une vive résistance à un Valenciennes nerveux au possible. Par la suite, la supériorité de V.A. éclata, mettant ainsi les Nordistes à l'abri de toute mauvaise surprise. La maladresse empêcha un score plus copieux. Satisfaits de leur victoire, les Nordistes levèrent alors le pied de l'accélérateur, offrant une seconde mi-temps des plus ennuyeuse en dépit des velléités des Rémois, lesquels avaient toute latitude, il est vrai, pour mettre le nez à la fenêtre.

LES ETOILES

REY l'emportera-t-il sur le fil ?

L'ETOILE D'OR

TOUTES LES EQUIPES ONT DISPUTE 36 MATCHES

- **150 ETOILES** Mezy (Nîmes).
- **149 ETOILES** Rey (Metz).
- **145 ETOILES** Baratelli (Paris-S.-G.).
- **143 ETOILES** Dropsy (Strasbourg).
- **141 ETOILES** Giresse (Bordeaux).
- **140 ETOILES** Michel (Nantes) et Olarevic (Lille).
- **139 ETOILES** Bertrand-Demanes (Nantes).
- **137 ETOILES** Simon (Lille), Delachet (Bordeaux), Specht et Piasecki (Strasbourg).
- **136 ETOILES** Domenech (Strasbourg) et Rocheteau (Saint-Étienne).
- **135 ETOILES** Battiston (Metz), Rep (Bastia), Lopez (Saint-Étienne) et Brulez (Angers).
- **133 ETOILES** Bas (Valenciennes), Janin (Angers) et Nogues (Monaco).
- **132 ETOILES** Cabral (Lille), Santini (Saint-Étienne), Chauveau et Chiesa (Lyon).
- **131 ETOILES** Guillou (Nice) et Domergue (Bordeaux).
- **130 ETOILES** Vukotic (Bordeaux), Tigana (Lyon), Bossis (Nantes) et Kasperczak (Metz).
- **129 ETOILES** Bathenay (Paris-S.-G.) et Ferri (Bordeaux).
- **128 ETOILES** Neubert (Nancy), Jodar (Lyon), Pleimelding (Lille), Elie, Larios (Saint-Étienne).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

Ce classement, effectué après la 35e journée, a été établi entre les joueurs qui ont participé à 22 matches au moins depuis le début de la saison.

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 4,29 ; 2. Baratelli (Paris-S.-G.), 4 ; 3. Dropsy (Strasbourg), 3,94 ; 4. Bertrand-Demanes (Nantes) et Martinelli (Nîmes), 3,85 ; 6. Formici (Reims), 3,82 ; 7. Delachet (Bordeaux), 3,80 ; 8. Chauveau (Lyon), 3,76 ; 9. Ettori (Monaco) et Bensoussan (Paris FC), 3,72 ; etc.

● **ARRIÈRES LATÉRAUX.** — 1. Battiston (Metz), 4 ; 2. Bossis (Nantes), 3,93 ; 3. Domenech (Strasbourg), 3,91 ; 4. Domergue (Bordeaux), 3,73 ; 5. Tusseau (Nantes), 3,65 ; 6. Janvion (St-Etienne) et Thouvenel (Paris FC), 3,60 ; 8. Pilorget (Paris-S.-G.), 3,57 ; 9. Posca (Sochaux), 3,56 ; 10. Delpierre (Nancy), 3,54 ; etc.

● **ARRIÈRES CENTRAUX.** — 1. Mezy (Nîmes), 4,28 ; 2. Trésor (Marseille), 3,90 ; 3. Novi (Strasbourg), 3,88 ; 4. Jodar (Lyon), 3,87 ; 5. Brulez (Angers), 3,85 ; 6. Bargas (Nantes), 3,83 ; 7. Gueye (Sochaux), 3,82 ; 8. Specht (Strasbourg), 3,80 ; 9. Courbis (Monaco) et Neubert (Nancy), 3,78 ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Michel (Nantes), 4,02 ; 2. Simon (Lille), 3,94 ; 3. Djaadaoui (Sochaux), 3,93 ; 4. Giresse (Bordeaux), 3,91 ; 5. Rampillon (Nantes) et Nogues (Monaco), 3,90 ; 7. Chiesa (Lyon), Guillou (Nice) et Amersek (Angers), 3,87 ; 10. Keruzoré (Laval), 3,86 ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Rep (Bastia), 3,97 ; 2. Amisse (Nantes), 3,96 ; 3. Olarevic (Lille), 3,88 ; 4. Lechantre (Laval), 3,87 ; 5. Rocheteau (St-Etienne), 3,85 ; 6. Six (Marseille), 3,83 ; 7. Redon (Bordeaux), 3,81 ; 8. Zimako (St-Etienne), 3,78 ; 9. Florès (Marseille) et Emon (Monaco), 3,76 ; etc.

● **AVANTS-CENTRE.** — 1. Pécout (Nantes), 3,76 ; 2. Lacombe (St-Etienne) et Milla (Valenciennes), 3,74 ; 4. Bjekovic (Nice), 3,68 ; 5. Tanter (Strasbourg), 3,64 ; 6. Berdoll (Marseille), 3,57 ; 7. Pleimelding (Lille), 3,54 ; 8. Revelli (Sochaux), 3,53 ; 9. Onnis (Monaco), 3,50 ; 10. Marguerite (Nîmes), 3,43 ; etc.

★ MAILLOT VERT

1. Mezy (Nîmes), 104 points ; 2. Rey (Metz), 101 pts ; 3. Baratelli (Paris-S.-G.), 84 pts ; 4. Michel (Nantes), 78 pts ; 5. Dropsy (Strasbourg), 77 pts ; 6. Simon (Lille), 74 pts ; 7. Rep (Bastia) et Battiston (Metz), 73 pts ; 9. Giresse (Bordeaux) et Olarevic (Lille), 71 pts ; etc.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

	DROPSY (Strasbourg, 5 ét.)		
BOSSIS (Nantes, 4 ét.)	**TRESOR** (Marseille, 4 ét.)	**FERRI** (Bordeaux, 5 ét.)	**LE LAMER** (Angers, 4 ét.)
METSU (Valenciennes, 5 ét.)	**BENOIT** (Sochaux, 5 ét.)		**DOS SANTOS** (Lille, 5 ét.)
ROCHETEAU (St-Etienne, 5 ét.)	**C. BIANCHI** (Paris-S.-G., 5 ét.)		**LARVARON** (Valenciennes, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : PEYRON (Nice), BARATELLI (Paris-S.-G.), VALADIER (Lyon), SCHALL (Valenciennes).

CHALLENGE ACKERMAN

Tenant et vainqueur pour la saison 1978-1979 : NANTES, huit victoires consécutives (série terminée).

Challenger : PARIS-SAINT-GERMAIN et MARSEILLE, trois victoires consécutives (série en cours).

Ont déjà obtenu au moins trois victoires consécutives : Bordeaux, Bastia, Marseille, Monaco, Lyon, Paris F.C., Metz, Sochaux.

ACKERMAN : EXTRA BRUT

MATCHES														BUTS						
Terrain				Adverse				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
18	14	4	0	18	6	8	4	36	20	12	4	1. Strasbourg	52	43	9	19	19	62	28	+ 34
18	16	2	0	18	5	6	7	36	21	8	7	2. Nantes	50	46	4	29	28	75	32	+ 43
18	17	0	1	18	5	6	7	36	22	6	8	Saint-Etienne	50	55	12	16	22	71	34	+ 37
17	9	3	5	19	8	4	7	36	17	7	12	4. Monaco	41	37	20	30	29	67	49	+ 18
18	12	4	2	18	3	6	9	36	15	10	11	5. Lyon	40	35	13	17	35	52	48	+ 4
18	11	3	4	18	6	3	9	36	17	6	13	Metz	40	36	19	19	34	55	53	+ 2
19	8	8	3	17	4	7	6	36	12	15	9	7. Bordeaux	39	24	14	20	24	44	38	+ 6
18	10	6	2	18	0	12	6	36	10	18	8	8. Lille	38	45	25	19	34	64	59	+ 5
18	11	4	3	18	3	5	10	36	14	9	13	9. Sochaux	37	41	17	19	33	60	50	+ 10
18	13	3	2	18	1	6	11	36	14	9	13	Nîmes	37	45	18	11	31	56	49	+ 7
18	7	9	2	18	5	4	9	36	12	13	11	Marseille	37	22	15	26	35	48	50	— 2
18	11	4	3	18	2	5	11	36	13	9	14	12. Bastia	35	38	19	14	41	52	60	— 8
18	10	5	3	18	3	3	12	36	13	8	15	13. Nancy	34	47	19	24	40	71	59	+ 12
18	9	6	3	18	4	2	12	36	13	8	15	Paris-S.-G.	34	34	24	22	37	56	61	— 5
18	6	5	7	18	2	8	8	36	8	13	15	15. Laval	29	30	30	21	36	51	66	— 15
18	8	6	4	18	2	3	13	36	10	9	17	Nice	29	40	23	15	50	55	73	— 18
18	6	9	3	18	2	4	12	36	8	13	15	Angers	29	25	21	11	42	36	63	— 27
18	7	7	4	18	2	2	14	36	9	9	18	18. Valenciennes	27	24	17	11	42	35	59	— 24
18	6	6	6	18	2	3	13	36	8	9	19	19. Paris F.C.	25	23	24	15	51	38	75	— 37
18	3	7	8	18	0	4	14	36	3	11	22	20. Reims	17	15	23	8	42	23	65	— 42

DEMAIN

LA BANDE DES TROIS DANS LA LIGNE DROITE

DIVISION I — TRENTE-SEPTIÈME JOURNÉE
MARDI 29 MAI A 20 H 30

STRASBOURG PARIS-S.-G.-

Stade de la Meinau
La saison dernière :
Strasbourg et Paris-S.-G. : 1-1

STRASBOURG (1). A deux encâblures de la ligne d'arrivée, les Alsaciens ont presque le titre en poche. On imagine mal qu'ils puissent gaspiller leur chance à domicile.

- **Trois derniers matches :** *OM b. Strasbourg, 1-0 ; *Strasbourg b. Valenciennes, 5-0 ; *Nancy et Strasbourg, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 16 buts.

PARIS-S.-G. (14), L'équipe parisienne qui termine plutôt bien la compétiton aimerait réaliser un exploit. Mais celui-ci n'est-il pas actuellement au-dessus de ses forces ?

- **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. b. Lyon, 2-1 ; P.-S.-G. b. *Laval, 3-2 ; *P.-S.-G. b. Monaco, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Carlos Bianchi, 26 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

NANTES-LYON

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Nantes b. Lyon : 2-0

NANTES (2) a perdu à Nice un point qui pèsera fort lourd dans la balance. Les Canaris affirment croire encore au titre. Une victoire sera donc indispensable.

- **Trois derniers matches :** *VA et Nantes, 1-1 ; *Nantes b. Nancy, 3-0 ; *Nice et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Pécout, 19 buts.

LYON (5), à sa propre surprise, se voit en posture de conquérir une quatrième place synonyme peut-être d'Europe. Mais il lui faut affronter cette semaine les deux premiers. Une tâche lourde. Sans doute trop lourde.

- **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Lyon, 1-0 ; Lyon b. *Monaco, 1-0 ; *Lyon b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 9 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

SAINT-ÉTIENNE-ANGERS

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Angers en Division II

SAINT-ETIENNE (3) a manqué le coche à Bordeaux et perdu la plus grande partie de ses chances pour le titre.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Metz, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Nice, 5-1 ; *Bordeaux b. Saint-Etienne, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 20 buts.

ANGERS (17) tourne sur trois pattes actuellement avec une attaque très timide alors que la défense paraît un peu stabilisée.

- **Trois derniers matches :** *Angers et Lille, 1-1 ; *Metz b. Angers, 1-0 ; *Angers et Paris FC, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Félix, 10 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

MONACO-LAVAL

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Laval, 4-0**

MONACO (4) termine très difficilement son parcours et la perspective d'une quatrième place européenne ne semble pas suffire à le motiver.

- **Trois derniers matches :** Monaco b. *Bordeaux, 2-0 ; Lyon b. *Monaco, 1-0 ; *Paris-S.-G. b. Monaco, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 21 buts.

LAVAL (15) est dans une situation identique, bien que se défendant courageusement. A besoin d'un point pour écarter les barrages

- **Trois derniers matches :** Laval b. *Nancy, 3-2 ; Paris-S.-G. b. *Laval, 3-2 ; *Lyon b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Lechantre, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

PARIS F.C.-SOCHAUX

Parc des Princes
La saison dernière :
Paris F.C. en Division II

PARIS FC (19) doit impérativement gagner s'il veut conserver un maigre espoir de devenir barragiste.

- **Trois derniers matches :** *Nice b. PFC, 5-0 ; *PFC b. Bordeaux, 3-1 ; *Angers et PFC, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 14 buts.

SOCHAUX (9) termine en roue libre et de façon inégale une saison plutôt décevante.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Nîmes, 2-2 ; *Lille b. Sochaux, 4-2 ; *Sochaux b. Metz, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Ivezic, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NIMES-VALENCIENNES

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Valenciennes b. Nîmes, 2-1**

NIMES (10) a accompli un parcours satisfaisant compte tenu de ses moyens et il aimerait terminer par une dernière victoire à domicile.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Nîmes, 2-2 ; *Nîmes b. Bastia, 3-2 ; *O.M. b. Nîmes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 21 buts.

VALENCIENNES (18) se bat de tout son cœur pour accrocher le wagon des barrages et pourquoi pas du maintien en cas de contre-performances d'Angers et de Nice. Il vendra chèrement sa peau face à Nîmes.

- **Trois derniers matches :** *Valenciennes et Nantes, 1-1 ; *Strasbourg b. Valenciennes, 5-0 ; *Valenciennes b. Reims, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Milla et Lugier, 6 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LILLE-MARSEILLE

Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
Lille en Division II

LILLE (8) termine en roue libre avec une attaque encore capable de coups d'éclat, mais parfois muette aussi.

- **Trois derniers matches :** *Angers et Lille, 1-1 ; *Lille b. Sochaux, 4-2 ; Bastia et Lille, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 20 buts.

MARSEILLE (11) continue sa belle remontée (une seule défaite depuis le retour de Zvunka lors de la trêve).

- **Trois derniers matches :** *Marseille b. Strasbourg, 1-0 ; Marseille b. *Reims, 1-0 ; *Marseille b. Nîmes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NICE-BORDEAUX

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice b. Bordeaux, 1-0**

NICE (16) se bat pour éviter une mauvaise surprise en forme de barrages, mais son équipe jeune et inexpérimentée encaisse souvent trop de buts surtout en voyage.

- **Trois derniers matches :** *Nice b. Paris FC, 5-0 ; *Saint-Etienne b. Nice, 5-1 ; *Nice et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Bjekovic, 17 buts.

BORDEAUX (7) convoite encore la dernière place européenne, mais termine sa saison par deux déplacements. Une équipe capable de prendre quatre points aux Verts et de se faire tenir en échec chez elle par Reims : imprévisible.

- **Trois derniers matches :** Monaco b. *Bordeaux, 2-0 ; *Paris FC b. Bordeaux, 3-1 ; *Bordeaux b. Saint-Etienne, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Vukotic, 8 buts.
- **Pronostic :** Nice.

REIMS-NANCY

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
Reims b. Nancy, 4-1

REIMS (20) poursuivra son calvaire puisque depuis la trêve les jeunes Rémois n'ont grapillé que trois points.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Reims, 3-2 ; O.M. b. *Reims, 1-0 ; *Valenciennes b. Reims, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Gérard, 5 buts.

NANCY (13), comme nombre d'équipes, n'a plus rien à attendre de la compétition.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Bastia, 5-1 ; *Nantes b. Nancy, 3-0 ; *Nancy et Strasbourg, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Zénier, 15 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

METZ-BASTIA

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
Metz et Bastia : 0-0

METZ (6) a éclaté à Sochaux en dépit de la motivation de la quatrième place.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Metz, 1-0 ; *Metz b. Angers, 1-0 ; *Sochaux b. Metz, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 11 buts.

BASTIA (12) finit tranquillement de digérer son année sabbatique d'après-Coupe d'Europe.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Bastia, 5-1 ; *Nîmes b. Bastia, 3-2 ; *Bastia et Lille, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Rep, 15 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

VENDREDI 1er JUIN
(38e journée)

LYON-STRASBOURG
LAVAL-NANTES
BASTIA-SAINT-ETIENNE
MONACO-NIMES
MARSEILLE-METZ
SOCHAUX-BORDEAUX
NANCY-LILLE
PARIS-S.-G.-REIMS
ANGERS-NICE
VALENCIENNES-PARIS FC

CONFIDENTIEL

ET UN HAT-TRICK, UN !

Carlos Bianchi sera de nouveau meilleur buteur cette année. Les trois buts qu'il a inscrits contre Monaco lui ont permis de faire la différence et de faire également le malheur d'Ettori. Sur le premier il devance Moizan, sur le second il surprend Gardon et sur le troisième il glisse le ballon sous le corps du gardien monégasque. Carlos demeure le roi des « galéadores ».

(Photo Rémy GIRON)

● A l'issue du match Angers-Paris F.C., Patrice Lecornu était mal tombé sur la tête et a été pris de vômissements. Par prudence, il a été conduit à l'hôpital pour observation. Il en est sorti le lendemain totalement rassuré.

● Le F.C. Nantes propose à Angers le prêt pour un an de Steck et de Benoit Bargas (frère d'Hugo) essayés en match amical à Arpajon. Les deux joueurs ont fait bonne impression. Le S.C.O. réfléchit.

● Les supporters parisiens du S.C.O. d'Angers étaient venus une quarantaine encourager leurs favoris qui recevaient Paris F.C. Le lendemain matin, leur équipe de football affrontait une formation locale ; les pros du S.C.O. sont venus les encourager.

● Pour Amersek, c'est fait. Il quittera Angers et retrouvera son ancien club yougoslave de Ljupjena, où il a signé pour deux ans.

● Robert Pintenat, qui avait été transféré de Sochaux à Nancy, quittera l'équipe lorraine cette saison. Il ne s'était pas bien adapté au climat de cette ville. Nul doute que ses nombreuses qualités d'avant-centre percutant ne lui permettent de trouver rapidement un club.

● Monique Corrieri, qui a réalisé la « une » de « France Football » pour son premier numéro de l'année 1979, s'est vu confier la décoration de la salle de l'Etrier à Bastia. Les deux équipes de Bastia et de Saint-Etienne seront invitées pour l'inauguration et l'exposition des œuvres de Monique Corrieri.

● Arbitre de Bordeaux-Saint-Etienne, M. Verbeke, qui sait aussi être un « bon public », a dit : « **Ce Championnat se termine en apothéose !** »

● Les retrouvailles de Willy Kohut, l'ancienne vedette hongroise, avec Durand, son coéquipier de la belle époque, ont été touchantes avant la rencontre O.M.-Nîmes. Les deux hommes, qui s'étaient déplacés spécialement pour l'avant-première de la Fête du football à Marseille, ont fondu en larmes.

● Marguerite, l'avant-centre nîmois, a déclaré aux journalistes marseillais : « La saison prochaine, je ne compte pas rester à Nîmes ; mais je n'ai pas encore signé mon nouveau contrat. »

● Dans le cadre de l'opération vignettes de l'O.M. en vue de contribuer de façon efficace au prochain recrutement, on atteignait au cours du week-end dernier le cap des quinze mille vignettes.

● Semaine décisive aux Girondins. On devrait connaître le nom des Girondins 1980. Claude Bez, le président, s'apprête à recevoir plusieurs joueurs. Il y aurait deux Nantais, quatre Monégasques, un Nîmois notamment sur les rangs.

● Chebel, qui a été prêté à Metz, pourrait revenir à Nancy surtout depuis que le départ de Platini apparaît certain.

● Le chemin parcouru est déjà long pour Alain Desgages du Stade Lavallois... et il n'est pas fini. En attendant son jubilé, Desgages vient de ressigner pour la vingt-troisième année.

● Redon n'a pas perdu espoir de revenir à Paris. Mais il pourrait s'agir du P.F.C. et non plus du P.-S.-G. A la condition, bien entendu, que le P.F.C. se maintienne en Division I. Problématique, pour le moment en tout cas.

● Par souci d'économie, les Bastiais ne sont pas rentrés en Corse après leur match contre Lille à Lens. Ils jouent à Metz ce soir en Championnat et ne regagneront leurs foyers qu'à la veille du match contre Saint-Etienne.

● Le Paris-S.-G. a décidé de ne pas augmenter le prix des abonnements pour la saison 1979-1980. Comme cette année, on pourra payer comptant ou en trois fois.

LE DERNIER MATCH DE JEAN BANCOURT

Jean Bancourt n'a pas raté sa sortie. A quarante-huit ans, il a atteint la limite fatidique au-delà de laquelle il est interdit d'arbitrer en Première ou en Deuxième Division. Le match Limoges-Blois aura été le dernier d'une carrière qui aura duré vingt-quatre ans.

Depuis quatorze ans, Jean Bancourt dirigeait chaque semaine des rencontres de Première ou Deuxième Division. A Limoges, bien qu'ayant sifflé un penalty contre chacune des deux formations, il a été félicité par les deux équipes. Jean Bancourt est un cas, il a été international d'athlétisme (en 1952 sur 800 m, avec El Mabrouk), et arbitre international de football (il dirigea notamment Danemark-Luxembourg et Algérie-Tunisie).

Ancien élève de l'école d'Antibes il était venu à l'arbitrage pour rendre service à son club, Chambly, dans la banlieue parisienne, qui avait besoin de fournir un directeur de jeu. Son seul regret : il n'aura pas dirigé une finale de Coupe de France alors qu'il arbitra plusieurs demi-finales. Il sera à jamais redevable à l'arbitrage d'avoir, à quarante-huit ans, conservé un corps d'athlète, grâce à un entraînement sportif auquel il n'a jamais cessé de se soumettre et à un sévère régime diététique.

● Le milieu de terrain lillois Didier Simon a signé un contrat prolongeant son appartenance au Lille Olympique Sporting Club jusqu'en 1982. Le contrat de Didier Simon expirait avant cet accord en juin 1980.

● Geste symbolique de Jean Gallice après qu'il eut marqué son but contre Laval. Il alla l'offrir ostensiblement aux supporters de la tribune Jean-Bouin, le secteur du stade de Gerland le plus enthousiaste à coup sûr.

● Chaumont a contacté Lyon en vue d'un éventuel transfert de Sébastien Artale, un jeune défenseur stagiaire qui figure sur la liste des laissés pour compte parmi les jeunes joueurs de l'O.L., au même titre que Bla, Cattin, Tavano, Roughol, Borgna, Mazurczack et Navarro.

● Jodar ne sera pas forcément lyonnais la saison prochaine. Non pas que Lyon ait vraiment envie de s'en séparer, mais les dirigeants du club ont fait savoir à ce joueur qu'ils ne pourraient pas améliorer son ordinaire, comme Jodar le souhaite. Ils l'ont assuré en même temps qu'ils ne lui mettraient pas de bâtons dans les roues au cas où il recevrait des offres d'ici ou d'ailleurs.

● Jean Gallice jouera à Besançon la saison prochaine. Souhaitant partir de Lyon, l'attaquant de l'O.L. a en effet trouvé dans le Doubs une place dans une équipe de football et un poste lui permettant d'exercer sa profession de prof d'E.P.S.

● Jean-Marc Valadier a signé comme prévu un contrat professionnel le liant à Lyon pour quatre ans. Il pourrait être rejoint dans cette ville par son jeune frère, qui a fait un bout d'essai prometteur en lever de rideau du match Lyon-Laval, avec une équipe comprenant quelques autres jeunes lorgnés par l'O.L.

● La rencontre Lyon-Laval a permis à trois anciens Rouennais d'échanger quelques souvenirs, puisque Carrié, Leroy et Bourebbou ont tous trois porté le maillot normand il n'y a pas si longtemps.

REP-TANTER : LE TEMPS DES COPAINS

Un courant de sympathie était passé entre les deux hommes lors de leur dernière rencontre : serait-ce un présage à la venue de Johnny dans la capitale alsacienne.

● Jean-Pierre Posca, défenseur de Sochaux, vient de résilier un contrat de trois ans en faveur du club franc-comtois. Par contre, Dufour ne serait pas retenu. Avis donc aux clubs qui recherchent un bon défenseur du niveau de la Première Division.

● Mme Marcellier, l'archiviste de l'A.S. Saint-Etienne, après le vingtième but réussi cette saison par Rocheteau, nous a signalé que le record du club était détenu par Salif Keita, qui, au cours de la saison 1970-71, avait marqué quarante-deux buts. Un record qui n'est pas près d'être battu.

● Un instant, on put croire que le Yougoslave Vukasinovic, qui joue à Linz, en Autriche, serait lyonnais la saison prochaine. Il n'en est rien, les dirigeants lyonnais ajoutant même : « Nous ne connaissons pas ce joueur. »

● Lacuesta a peut-être battu un record samedi au stade Bollaert. A peine l'arbitre avait-il donné le coup d'envoi de la rencontre que Lacuesta, après avoir frappé dans le ballon, porta la main à la cuisse. Victime d'un claquage, il dut se résigner à sortir après... deux minutes de jeu.

FINALE DE LA COUPE : LOCATION LE 2 JUIN

La Fédération française de football rappelle que les billets réservés au public parisien pour la finale de la Coupe de France du 16 juin seront mis en vente le samedi 2 juin 1979, à partir de 9 heures en **un seul point :** Le Parc des Princes (côté tribune présidentielle). Il sera délivré au maximum quatre places par personne. Les chèques ne seront pas acceptés. Prix des places de 15 à 80 francs.

● Gérard Martinelli, nîmois depuis treize saisons, a renouvelé son contrat pour deux ans.

● Valenciennes, qui jouera à Nîmes ce soir, y a triomphé 1-0 en 1947, 3-0 en 1966 et 2-1 en 1976 et 1977, y obtenant cinq matches nuls. A Monaco où Nîmes jouera vendredi, Nîmes a gagné 3-1 en 1950, 1-0 en 1959 et 1967 et 2-0 en 1974, réalisant sept matches nuls.

● Le Nancéien Alain Merchadier nous demande de préciser que s'il a eu des contacts avec Toulouse, rien n'est encore signé.

● L'avenir de Carlos Curbelo ne sera pas obligatoirement nancéien. Le défenseur uruguayen a été contacté par Metz et Nice, ainsi que par le club américain de Houston.

● Copin a été rendu libre par Metz. En attendant de trouver un employeur, ce défenseur de vingt-quatre ans, originaire de Sebourg, à quelques kilomètres de Valenciennes, s'entraîne au stade Nungesser où il peut être touché.

● Le retour de Patrick Bernhard à Nancy incitera sans doute l'actuelle doublure de Jean-Michel Moutier, Eddy Caullery, à émigrer du côté de Chaumont.

● Desmenez avait accompagné les Rémois et il revit ainsi avec plaisir le stade où il avait accompli tant d'excellent travail en matière de formation des jeunes. Il arrive en fin de contrat et tous les observateurs valenciennois sont unanimes à penser qu'il rendrait de gros services à Valenciennes, notamment si Reims ne le retenait pas.

● Destrumelle ignore encore tout de son sort. Valenciennes ne semble pas vouloir le retenir et lui-même a mis un point d'honneur à ne traiter avec un autre club que lorsque Valenciennes l'aura fixé sur son sort.

● A Nancy, on prépare déjà le calendrier de la saison prochaine. La super-Coupe de Lorraine, qui oppose chaque année Metz à Nancy, se disputera le 11 juillet au stade Marcel-Picot.

HIDALGO ADJOINT DE BEARZOT

Le 25 juin à Buenos Aires l'Argentine fêtera le premier anniversaire de la conquête du titre suprême. Les champions du monde accueilleront à cette occasion une sélection du reste du monde dont la responsabilité sera confiée à Enzo Bearzot le sélectionneur italien. L'adjoint de celui-ci ne sera autre que Michel Hidalgo son ancien rival du Mundial. Et déjà il se murmure du côté de Buenos Aires que la sélection pourrait comporter un ou deux joueurs français qui pourraient être bien sûr Michel Platini et Marius Trésor.

● René Charrier sera fixé sur son sort dans les prochains jours. Il attend une réponse de Nice.

● Le Hollandais Arie Haan signera-t-il à l'O.M. la saison prochaine ? L'affaire serait déjà conclue, mais dans le camp des dirigeants olympiens on attendrait un peu pour officialiser la nouvelle.

● Le Suédois Anders Linderoth aimerait bien jouer une saison encore à l'O.M. Dans le cas contraire, il préférerait rentrer en Suède. En attendant, Anders jouera avec son pays le 7 juin contre le Luxembourg et le 10 juin contre l'Angleterre.

● L'Angevin Heslot jouera la saison prochaine à Fontainebleau.

● Jean-Pierre Brucato quitte Angers. Il va entraîner l'équipe de Thouars, dans les Deux-Sèvres.

● Le président de l'A.S. Saint-Etienne est très énervé par les incessantes questions qui lui sont posées à longueur de journée sur la venue de Platini à Saint-Etienne. C'est ce qui explique qu'après la défaite de son équipe à Bordeaux, il a répondu au micro de « Télé-Foot 1 » : « Ça ne vous regarde pas. » Ce qui a fait sourire Pierre Cangioni devant les téléspectateurs.

● Jacques Barthélemy est toujours sous contrat avec l'A.S. Saint-Etienne qui l'avait prêté à Bastia cette saison. Il se pourrait que les Stéphanois profitent de la venue d'Angers pour le retransférer au club où il avait brillé avant de devenir stéphanois.

● Thierry Princet, déçu de n'avoir été utilisé qu'avec parcimonie, a demandé aux dirigeants angevins de lui rendre sa liberté.

● Arrivés en fin de contrat à Valenciennes, Lugier et Fugaldi ne savent pas encore à quelle sauce ils seront accommodés. Il avait été question pour Lugier que Valenciennes lui propose un renouvellement de contrat. Ne voyant rien venir, il recherche un club. Quant au second, qui n'attend rien de V.A., lui, il trie les propositions qui lui parviennent.

● Le club des jeunes de Saint-Vaast-lès-Valenciennes, entraîné par Fugaldi, a terminé en tête du Championnat de promotion de Première Division Escaut. Ce club est champion pour la troisième année d'affilée.

● Piette vient d'être démobilisé. Il préférerait toutefois une « quille » sous la forme, par exemple, d'un transfert. En effet, s'il est encore sous contrat pour trois ans à Valenciennes (il n'avait pas, par conséquent, à signer de nouveau pour deux années), il n'a pas goûté la décision de ses dirigeants de le conserver. Il sait pertinemment que de nombreux clubs aimeraient s'assurer ses services et il souhaite changer d'air.

● Destrumelle finit par se demander quel joueur il va désigner pour tirer les penalties. A Strasbourg, Lugier en rata un ; contre Reims, Vesir fut désigné et son tir fut stoppé. Explication de Vesir : « Je ne regarde jamais le gardien adverse quand je tire un penalty. Si je l'avais fait, je me serais aperçu que Velud avait anticipé et plongé sur sa droite et, par conséquent, j'aurais dévié mon tir. »

● Le Yougoslave Ivezic est parti en vacances bien avant la fin de la saison. Toujours blessé, celui qui reste le meilleur buteur du F.C. Sochaux a décidé d'aller se faire soigner dans son pays.

● Jeskowiak poursuit son long et fastidieux travail de rééducation ; mais il est hors de question qu'il refrappe dans la balle cette saison. Il est sûr, en tout cas, que son indisponibilité a coûté fort cher au F.C. Sochaux.

● Hauss n'a pas assisté vendredi au match Sochaux-Metz. Par contre, on l'a vu ce soir-là dans les tribunes du Parc des Princes.

● Sochaux est sans doute le seul club pro français opérant en Première Division à avoir aligné cette saison quatre juniors : Stopyra, Bonnevay, Anziani et Khiriat.

● Fauvergue a fait ses comptes, le F.C. Sochaux a utilisé cette saison vingt-trois joueurs, parmi lesquels treize sont sortis du centre de formation.

● Didier Dufour est toujours à la recherche d'un club pour la saison prochaine. A noter que cet excellent défenseur a débuté sa carrière de footballeur comme stoppeur, avant d'être affecté arrière d'aile. Et il ne lui déplairait pas de retrouver cette place dans un club si possible de Première Division.

● Le vice-président de l'U.E.F.A., M. Jacques Georges, a assisté vendredi soir au match Sochaux-Metz. Il y avait longtemps qu'on ne l'avait plus revu en Franche-Comté.

● Jean-Marc Pilorget, l'excellent défenseur central du Paris-S.-G., a été libéré la semaine dernière de ses obligations militaires.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Un sacré problème

La victoire de Gueugnon sur Auxerre, qui lui donne la première place du groupe A et, du même coup, le droit de jouer en Division I la saison prochaine, a rendu perplexes les dirigeants de la Première Division. Certes Gueugnon a réservé sa réponse, mais, en attendant, les présidents des clubs de l'élite ont décidé de se rencontrer afin d'évoquer les problèmes matériels posés par l'accession de l'équipe entraînée par Novotarski.

Cette réunion a eu lieu hier et, bien entendu, nous en fûmes le témoin indiscret.

« Gueugnon, où est-ce ? commença par demander Norbert d'Agostino, le président de l'O.M. Je n'ai jamais entendu parler de ce village. Moi, je le situe dans le Morbihan.

— Pas du tout, coupa Louis Fonteneau, président de Nantes, je peux vous assurer que ce n'est pas en Bretagne. Je pense plutôt que c'est une petite ville de la Lozère.

— Mince, comment allons-nous faire pour nous y rendre ? interroge Paul Natali, le président de Bastia. Il va nous falloir partir une semaine à l'avance.

— Je peux vous dire que vous vous trompez tous, coupa alors Roger Rocher, président de Saint-Etienne. Nous avons joué à Gueugnon. C'est en Saône-et-Loire.

— Qu'est-ce que c'est que ce département ? dit Francis Borelli, président du Paris-S.-G. Vous feriez mieux de nous dire comment on se rend dans cette ville.

— Nous sommes aussi allés à Gueugnon, dit André Bord, président de Strasbourg, et je peux vous dire que c'est assez compliqué.

— Je parie que vous avez changé à Strasbourg-Saint-Denis, reprit Francis Borelli.

— Presque, dit en souriant André Bord. En tout cas, il n'y a pas de gare à Gueugnon. La plus proche est à Digoin, mais elle n'est pas située sur la grande ligne Paris-Lyon.

— Il est certain que nous allons plus vite à Bastia qu'à Gueugnon, dit Roger Rocher.

— De Bordeaux, je me demande comment nous allons faire, déclara Claude Bez, président des Girondins. Passerons-nous par Paris ou par Marseille ?

— Je vous conseille de passer par Lyon, dit Paul Calabro, le président de Nîmes, c'est tout de même plus près. Ensuite, vous pourrez prendre un autocar.

— Et vous pouvez faire les 500 derniers kilomètres en patins à roulettes, ajouta le docteur Campora, président de Monaco.

— Voilà un club où Michel Platini serait tranquille, dit Claude Cuny, le responsable nancéien. Les reporters auraient du mal à le retrouver. Mais comme Gueugnon veut rester amateur, ça m'étonnerait qu'il puisse s'aligner sur tous ceux qui convoitent Michel ! »

Pierre Courtois.

● Où était l'entente de l'Est, vendredi soir à Sochaux, puisqu'une fois de plus le club local a infligé à son voisin du F.C. Metz une cuisante défaite ? Notons que l'an passé le match entre ces deux adversaires s'était terminé sur le même score de 4 à 0.

● Les Girondins commencent cette semaine la rénovation de leur stade. La pelouse sera refaite et surtout l'éclairage sera porté à 1 200 lux, ce qui paraît essentiel pour éviter les actuelles zones d'ombre.

● Ange Di Caro, qui aura eu une saison fort perturbée (il est passé de Laval et Reims à Bordeaux en quelques mois), est libre. Pour l'instant, Valenciennes lui a fait des propositions, mais l'ex-Marseillais hésite.

● Le solide défenseur bordelais Francis Meynieu, qui est désormais pharmacien (comme Redon), compte se donner totalement au football et comme il a eu une conversation avec Garonnaire, il ne serait pas étonnant de le voir à Saint-Etienne la saison prochaine.

● Toto Desclaux, le patron de l'équipe de France de rugby, assistait vendredi à Bordeaux-Saint-Etienne, mais en revanche il n'était pas à la finale du Championnat de France au Parc dimanche. Il est vrai que Hidalgo, lui, n'était pas à Bordeaux car il suivait le « Dauphiné libéré » !

● Jean-Michel Larqué était à Bordeaux. Pour voir Ferri ? « **Non, pour voir les Stéphanois** », répondait-il avec une moue assez curieuse. Mais les pourparlers continuent néanmoins entre Bordeaux et le Paris-S.-G. au sujet de Ferri.

● Didier Couécou va reprendre son bâton de pèlerin. Il va assister à la phase terminale du Tournoi juniors U.E.F.A. Pour superviser notamment l'avant-centre de l'équipe d'Angleterre, McKenzie. Un Anglais à Bordeaux : c'est le rêve du directeur sportif girondin depuis plusieurs saisons.

● Gernot Rohr, l'Allemand de Bordeaux, aimerait bien se rapprocher de son pays natal. Il lorgne vers Strasbourg. Avis à l'intéressé.

● On parle de plus en plus de l'Olympien Bracci à Saint-Etienne qui cherche, c'est évident, à se renforcer (aussi) sur le plan défensif.

● Pierre Repellini a demandé à quitter Saint-Etienne avec lequel il est lié pour une saison encore. Il intéresse énormément Brest, mais Saint-Etienne est très gourmand.

● « Jusqu'à aujourd'hui Michel Platini n'a jamais marqué de but sur coup franc », se réjouissait, après la rencontre Nancy-Strasbourg, Dominique Dropsy. Le voilà tranquille jusqu'à la saison prochaine et peut-être pour plus longtemps si Michel part jouer en Allemagne.

● Albert Gemmrich n'a pas ramené que des bons souvenirs de son voyage à Nancy. Un de ses doigts a reçu la visite d'un crampon et Albert a dû se faire poser deux points de suture.

Une affaire Mézy ?

Y aura-t-il une affaire Mezy ? A Nîmes, depuis pas mal de temps déjà il se chuchotait que Michel Mezy avait été contacté par les dirigeants de Montpellier-La Paillade. Ceux de Nîmes étaient disposés à renouveler le contrat de leur capitaine, et avaient abordé la quesion. Il semblait que l'accord était réalisé, et Mezy avait promis son concours pour les deux saisons à venir. Sa signature au club voisin a fait l'effet d'une bombe et déclenché une polémique.

Le président Calabro reproche à son collègue Nicolin, non seulement d'avoir fait des propositions à son joueur avant le délai du 15 mai, prescrit par la Charte, mais encore et surtout de ne pas avoir eu la délicatesse de l'en aviser. Les supporters nîmois qui, ce même 15 mai, avaient remis une plaquette souvenir au capitaine nîmois, au cours d'une réception en son honneur, n'ont pas manqué de trouver le procédé indécent, alors que l'intéressé connaissait ses intentions. Du côté montpelliérain, le président Nicolin affirme qu'il n'a contacté Mezy qu'après la date réglementaire, et qu'il a pu lui offrir des conditions meilleures, surtout en ce qui concerne l'avenir et la reconversion du joueur, engagé pour trois ans, par la firme qu'il exploite pour le ramassage des ordures. Par ailleurs, Mezy furieux d'avoir été évincé de l'équipe pour les trois derniers matches, ce qui le privera de la conquête du trophée des étoiles de « France Football », a offert de rendre le cadeau qui lui a été fait. Le président Calabro aurait l'intention de saisir le comité des sages. Rappelons pour mémoire que, en ce qui concerne le cadeau-souvenir offert à Mezy, un fait analogue aurait pu se produire il y a plusieurs années déjà. Alors que l'on s'apprêtait par souscriptions populaires à lui offrir un souvenir, Alex Villeplane avait décliné cette distinction et, trois jours plus tard, on apprenait qu'il avait signé au Racing.

DIVISION II

GROUPE A 34e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
TOULOUSE 4 (3) Bouazzaoui (9e c.s.c.) D. Fernandez (29e) Vekic (32e, 67e) **MONTPELLIER 2 (1)** André (26e) Curioni (87e)	**Toulouse.** — PALMA***** — BRISSON***, MADRONNET****, GARCIA****, BUFFAT**** — ROBINSON****, RACHED****, D. FERNANDEZ**** puis LACROIX (73e) — VEKIC****, DIAZ***, LOUIS*** puis VINUESA (77e). — Entr. : FONTAINE. — Total : 42. **Montpellier.** — MALABAVE*** — BRIOLET***, FURLAN****, PERRUCHINI***, BOUAZZAOUI*** puis TUR (65e) — OUATTARA****, EDWIGE****, DUCUING**** — AGOSTINI***, CURIONI****, ANDRÉ****. — Entr. : NOUZARET. — Total : 39. Arbitrage de M. Sebti. — 915 spectateurs.
MARTIGUES 1 (0) Green (60e) **AJACCIO 0**	**Martigues.** — RICARD**** — PEREZ****, PIATTI****, DOMENECH****, CAPPODANO**** — PLINIO***, HERBET***, PIQ**** — DHO****, GREEN***, FLAQUI****. — Entr. : SUCRE. — Total : 41. **Ajaccio.** — GOBERT**** — PIRREDOU***, AISSAT***, REDER****, GENTILI**** — SENECHAL*** puis GRAZIANI (75e), MAUFROY****, ALESSANDRI**** — TALL***, FERRI-PISANI*** puis MATTEI (61e), VIGNEAU****. — Entr. : BERTHOMMIER. — Total : 39. Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 412 spectateurs.
AVIGNON 2 (0) Nardelli (57e) Lombardi (69e) **ARLES 0**	**Avignon.** — LAUDU**** — RIZZO****, BOUZE***, PERLES****, LARAIGNÉE*** — GENRE***, ROPERO*** puis CONTESTI, LAFFONT***, NARDELLI*** — LANTHIER***, LENDO*** puis LOMBARDI. — Entr. : Jacques BONNET. — Total : 36. **Arles.** — GAILLAGOT**** — LABAUME***, CISSE***, RAVIOL****, CHAUVIN**** — EXBRAYAT***, DUFOUR***, SANCHEZ*** — MARRE****, SANTANACH***, BUSSI****. — Entr. : EXBRAYAT. — Total : 38. Arbitrage de M. Benali. — 1.940 spectateurs.
GUEUGNON 3 (1) Trivino (31e, 62e) J.-C. Berthommier (71e) **AUXERRE 2 (2)** Denis (2e) Boivin (7e c.s.c.)	**Gueugnon.** — BLIN*** — BAREK***, M. BERTHOMMIER***, GODOT***, BOIVIN*** — A. BERNARD*** puis PERRIN (77e), MAMESSIER****, J.-C. BERTHOMMIER*** — STROPOLI****, TRIVINO****, DUCH**** puis FERRIERE (90e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 37. **Auxerre.** — SZEJA**** — DENIS***, BOREL***, SCARPARI***, NOËL*** puis LOURDIN (85e) — CUPERLY****, BROT***, MESONES*** — DELANCRAY***, SCHAER****, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 36. Arbitrage de M. Didier. — 9.053 spectateurs. — 133.886 F.
CANNES 1 (1) Bernardet (4e) **MONTLUÇON 1 (1)** Baratelli (15e)	**Cannes.** — DUSSUYER*** — FUCHS****, DESPLANCHES***, MUZZI****, FEUILLERAT**** — ROSIER****, ARRIBAS****, LOUBET*** — BERNARDET****, BARRIENTOS*** puis STORAI (74e), SITHER***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 39. **Montluçon.** — CHARTIER**** — STASSIEVITCH***, BUFFELARD****, TRENORAS****, DEFFEREZ*** — BARATELLI****, ROMIER**** puis JANNOT (77e), COUTARD**** puis FARCY (68e) — MOMBAERTS****, DELEDICQ***, OUALI***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 40. Arbitrage de M. Rancelli. — 12.260 F. — 858 spectateurs.
EPINAL 3 (1) Rocton (42e) Moity (52e) Baret (68e) **ALÈS 0**	**Epinal.** — DELAHAYE***** — LE GUILLOUX****, CAMELIN****, CHARRON****, HLEVNIAK** — BEHAGUE****, GARCIA***, RECEVEUR Puis SERPOIX**** (6e) — BARET***, ROCTON*****, MOITY***. — Entr. : DAVID. — Total : 41. **Alès.** — LOISEAU*** — MATHIEU****, CARRIO****, CANETTI***, GILLES**** — EUSTACHE**** puis MITH (70e), PELLECUER***, PASQUALETTI*** — GIUDICELLI***, CHAZARETTA***, MASSA*** puis BARTOLI (70e). — Entr. : ROUSSEL. — Total : 37. Arbitrage de M. Mouchotte. — 1.113 spectateurs. — 16.700 F.
TOULON 7 (5) Pedini (16e sur pen., 62e) Iddir (22e) Lubin (29e, 31e, 78e) N'Gom (34e) **CHAUMONT 0**	**Toulon.** — DUVAL**** — FENILLAT****, PERLIN****, MERCURIO***, ALFANO*** — BALTIMORE****, IDDIR*****, LUBIN**** — M'GOM***, PEDINI***, DI MASCIO***. — Entr. : OLIVER. — Total : 40. **Chaumont.** — DUPUY*** — TAPIN***, BARELLA****, DILELLO***, LYAUTEY** — ABRAHAM***, CHENEVOTOT***, MUGNIER** — JACQUINOT**, SKORNIK**, DESNOYELLES***. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 30. Arbitrage de M. Vigliani. — 866 spectateurs.
TROYES 0 **BÉZIERS 1** Maya (14e)	**Troyes.** — ARBLAY**** — PELTIER***, PHILIPPE****, KEBIR****, GOFFIN**** — RAULIN***, LOPEZ***, MARANELLI*** — BORTOLOTTI***, POLO***, GARNIER***. — Entr. : GREGOIRE. — Total : 37. **Béziers.** — TRAVOLTI*** — BENACLOCH***, BORGONI****, PELLETIER****, AHACHE*** — MARTINEZ****, TOKOTO****, SANNIER*** — KOMANO***, MAYA****, KERN****. — Entr. : MELIC. — Total : 39. Arbitrage de M. Rohmer. — 833 spectateurs. — 15.007 F.
BESANÇON 2 (1) Sanchez (32e, 55e) **SAINT-DIÉ 2 (4)** Dermineur (18e) Nascimento (81e)	**Besançon.** — VIZCAINO*** — GAZZOLA***, BRUDER***, RAYMOND****, MASSON**** — CHIKHI****; DRALET***, BERNAD*** — MARTINEZ***, SANCHEZ****, BIALAS***. — Entr. : VARINI. — Total : 37. **Saint-Dié.** — BATTMANN*** — MILLE***, Patrick PRÊCHEUR****, SCHRAMM***, ULRICH*** — Gérard PRÊCHEUR***, DERMINEUR****, NASCIMENTO*** — IBANEZ****, PFERTZEL***, ANTOINE***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 36. Arbitrage de M. Mattiussi. — 1.410 spectateurs. — 19.366 F.

GROUPE B 34e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ÉTOILES
BREST 1 (1) Lenoir (42e) **QUIMPER 0**	**Brest.** — BERNARD***** — BOUTIER****, KEDIE****, LEROUX****, DE MARTIGNY*** puis ROUAUD (60e) — GUENNAL***, LENOIR***, FLOCH*** puis GOAVEC (45e) — MARTET***, DREVILLON****, LETE-MAHULU**. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38. **Quimper.** — LACHIVERT*** — GESTIN****, BIDEAU*****, BEAUCERF*****, LE CŒUR**** — LE DU****, REILLER*** puis MADEC (85e), BOUFFANDEAU**** puis LE CORRE (29e) — THOMAS****, CASTELLAN***, LOUARN***. — Entr. : BRELIVET. — Total : 42. Arbitrage de M. Boyer. — 169.281 F. — 10.240 spectateurs.
LENS 4 (2) Leclercq (25e) Joly (41e) Zlataric (47e) Marx (80e sur pen.) **BOULOGNE 0**	**Lens.** — HEDOIRE**** — JOLY****, FLACK****, SENAC****, GALLOU**** — FUCHS****, LECLERCQ****, SAB**** — MARX****, FRANÇOISE***, ZLATARIC****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 43. **Boulogne.** — MANGARD**** — BOROWSKI****, GIUNTINI****, BODJI***, DELPIERRE**** — PARDO***, LE GOUGUEC****, MAHIEU*** — DUPUIS***, TOMASZEWSKI***, HARANCZYK***. — Entr. : LANGRAND et DOUGLAS. — Total : 38. Arbitrage de M. Clément. — 15.706 spectateurs.
DUNKERQUE 5 (1) Mallet (7e, 32e, 78e) Gorce (60e) Frappart (66e) **AMIENS 0**	**Dunkerque.** — LE MAUX*** — DUPONT****, DERNIS****, BOZON*****, GORCE**** — ZOONEKYND****, BARBIER***, MALLET***** — VANHOUTTE****, MAYET****, TERRIER****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 44. **Amiens.** — BEAUJOUAN*** — MADANI****, LACOUR***, IMIELA***, POUILLARD*** — DELECROIX****, MACCIO***, FROMHOLZ*** — TOURELLE***, CRAPOULET***, SALLEMBIEN***. — Entr. : R. BUCHOT. — Total : 35. Arbitrage de M. Lopez. — 14.190 F. — 893 spectateurs.
TOURS 5 (2) Lorenzo (30e, 34e) Rosso (82e) Ben Saïd (85e) Ferrigno (90e) **MELUN 1 (1)** Gonzales (36e)	**Tours.** — DUSE**** — MORINIERE****, COUDRAY****, LE BLAYO****, KAHAM**** — MIGNON****, SEWERYN*****, BEN SAID**** — ROSSO****, LORENZO****, FERRIGNO***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 44. **Melun.** — DELPOUVE**** — EUDE***, MAILLARD****, MARTIN****, MALHERBE*** puis GELVANI (70e) — SERT***, DUBOIS****, MANIC*** — GONZALES****, LENARTOWICZ***, RIBAUD*** puis LAMBERT (78e). — Entr. : DUSSEAU. — Total : 38. Arbitrage de M. Delas. — 28.676 F. — 1.650 spectateurs.
GUINGAMP 1 (0) Colas (56e) **ROUEN 1 (0)** Notheaux (86e)	**Guingamp.** — LE BLEVEC***** — G. LE GOFF****, SALVI****, SCHMIDT****, CADRAN**** — P. LE GOFF****, LE QUERE****, TREMEL***** — COLAS**** puis HERY (85e), GOURCUFF*****, GILL**** puis STEPHAN**** (46e). — Entr. : CEDOLIN. — Total : 46. **Rouen.** — TISIOT***** — VITULIN****, AMOURS***, DUTOT****, SANLAVILLE**** — COIFFIER*** puis DRIEU (78e), BANSAYE*** — GUTTIEREZ****, NOTHEAUX***, BULA****, GUILLON**** puis BARBERAT (62e). — Entr. : DRUDA. — Total : 41. Arbitrage de M. Swirog. — 49.930 F. — 2.524 spectateurs
LIMOGES 3 (0) Bois (48e) Sallat (59e) Hamerschmit (79e) **BLOIS 1 (0)** Devin (58e sur pen.)	**Limoges.** — CHARPENTIER***** — WOJCIK****, FERMIGIER***, BARRAT***, PAULINE*** — CHATEAUVIEUX***, HENNI****, BOIS**** — LIOTARD*****, HAMERSHMIT****, SALLAT****. — Entr. : SKIBA. — Total : 42. **Blois.** — BARINA***** — GUEGUAN*** puis MIGNOT (46e), LORENZO***, PERNOM***, RICHAUD*** — MAC GUINESS*****, JOUANNEAU****, NAVARRO*** puis PANOT (46e) — QUESNAY****, DEVIN*****, VENTURA***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 40. Arbitrage de M. Bancourt. — 38.841 F. — 2.180 spectateurs.
RENNES 2 (0) Thoirain (48e) Nosibor (65e) **CHÂTEAUR. 0**	**Rennes.** — KLIMEK**** — MARCHAND****, BERLIN****, SOISSON***, IZQUIERDO**** — THOIRAIN***, KERVAILLANT****, RABIER**** — NOSIBOR*****, SPRECO****, BORNE***. — Entr. : JUBERT. — Total : 42. **Châteauroux.** — OLEJNIK**** — BRECHETEAU***, BESSET***, BIERNACKI**** puis BOISDET (20e), VIROT*** — LEBRE***, VACHER***, MERIGOT*** — DELESTRE***, LANG****, VERRIER***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 36. Arbitrage de M. Piveteau. — 23.351 F. — 1.566 spectateurs.
LUCÉ 0 **MULHOUSE 1 (1)** Knockaert (15e)	**Lucé.** — FRESELLE*** — BOUDEBZA****, VINCENT***, BEN MUSTAPHA****, PLISSONNEAU*** — MASSOT***, P. LEROY***, CHEVALLIER**** — DUFOIX***, RAMIREZ****, PONS***. — Entr. : GRILLON. — Total : 37. **Mulhouse.** — PALU**** — KRUG***, JAMIN***, BOURGEOIS****, DUVAL**** — PAUVERT***, KEHL***, DANELON*** — FUENTEZ***, SUBIAT***, KNOCKAERT****. — Entr. : MERSCHEL. — Total : 37. Arbitrage de M. Bourgeois. — 12.004 F. — 1.713 spectateurs.
ORLÉANS 0 **ANGOULÊME 0**	**Orléans.** — VIOT**** — DROUET****, DUBOUIL****, LEMÉE*****, FROISSART**** — KORMAN****, M'BONGO***, ALBAL*** — KERVARREC*** puis HALBERT (60e), OUATTARA****, SABLÉ***. — Entr. : DROUET et LEMÉE. — Total : 41. **Angoulême.** — CHEMIER***** — GOURSAT***, BERTHAUD***, LEGROS****, ROMBY**** — DUMAT****, BAIOLA*** puis TRUQUI (80e), ONESTAS***** — RAVAIL****, BERNARD***, DESMENEZ****. — ENTR: : LEVIN. — Total : 42. Arbitrage de M. Filippini. — 27.595 F. — 1.430 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

PALMA
(Toulouse, 5 ét.)

PEREZ (Martigues, 4 ét.) — **PERLES** (Avignon, 4 ét.) — **P. PRECHEUR** (Saint-Dié, 4 ét.) — **BUFFAT** (Toulouse, 4 ét.)

BARATELLI (Montluçon, 4 ét.) — **IDDIR** (Toulon, 5 ét.) — **LUBIN** (Toulon, 4 ét.)

STROPOLI (Gueugnon, 4 ét.) — **ROCTON** (Epinal, 5 ét.) — **KERN** (Béziers, 4 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : DELAHAYE (Epinal).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

LE BLEVEC
(Guingamp, 5 ét.)

JOLY (Lens, 4 ét.) — **BIDEAU** (Quimper, 5 ét.) — **LEMÉE** (Orléans, 5 ét.) — **ROMBY** (Angoulême, 4 ét.)

MAC GUINESS (Blois, 5 ét.) — **SOWERYN** (Tours, 5 ét.) — **MALLET** (Dunkerque, 5 ét.)

LIOTARD (Limoges, 5 ét.) — **GOURCUFF** (Guingamp, 5 ét.) — **KNOCKAERT** (Mulhouse, 4 ét.)

Dix autres joueurs ont également obtenu cinq étoiles.

LES REMISES EN CAUSE DE GUEUGNON

(Didier BRAUN)

GUEUGNON. — Le rite du tour d'honneur a été respecté par les Gueugnonnais. Sur le terrain, tout a été fait pour parvenir à ce triomphe. La décision finale sera prise ailleurs.

(Photo Rémy GIRON)

Les jeux sont faits. Sont promus directement en Division I : Gueugnon et Brest. Joueront les barrages : Avignon et Lens. Descendent en Division III : Epinal, Troyes, Arles, dans le groupe A, Boulogne, Melun, Amiens dans le groupe B.

La saison 1978-1979 aura donc été marquée par le triomphe des clubs « promotionnels » et l'événement ne manque pas de susciter fatalement des questions. Car, enfin, est-il normal qu'au bout de dix mois de compétition, les pros, qui sont censés avoir de meilleurs moyens de préparation, soient battus à la régulière par des joueurs qui, de leur côté, sont censés avoir un emploi qui prend pas mal de leur temps ?

Le cas des deux vainqueurs semble quand même assez différent. La trajectoire brestoise, ces trois dernières années, semblait conduire le club breton vers cet objectif : montée en Division I et adoption du statut professionnel. Cela représentait une volonté, une ambition de ses dirigeants qui construisirent, peu à peu, une équipe capable d'atteindre ce but.

Au contraire, Gueugnon n'a jamais cherché la montée, et voyait dans le professionnalisme plus de contraintes et même de tares, que d'avantages et de vertus. Voici deux ans, les Gueugnonnais avaient pratiquement dit non à la montée, alors qu'ils avaient joué les barrages contre Rouen. Depuis, beaucoup d'eau a jailli de la source de l'Arroux, Gueugnon a attiré près de vingt mille spectateurs en Coupe contre Saint-Etienne et Strasbourg, et est monté sur la plus haute marche du podium, celle qui conduit directement à la Division I. Cela implique donc une décision rapide et nette. Ses résultats sont le fruit d'une conception, d'un travail du club qui rejaillit dans le domaine technique. Guy Roux fut le premier à féliciter les Gueugnonnais : « Leurs performances, ainsi que les nôtres d'ailleurs, coïncident avec une grande stabilité de l'encadrement technique et de l'effectif, avec un grand sérieux dans la structuration, toutes choses qui devraient faire la force des professionnels. »

Maintenant, Gueugnon est à l'heure du choix. Depuis la semaine dernière, on sait que les dirigeants gueugnonnais ne diront pas forcément non à la montée. Mais samedi, leur position, exprimée notamment par M. Baillet, paraissait être : oui à la montée, non au statut professionnel. Cela doit déboucher obligatoirement sur un véto du Groupement.

Sur le fond, la position gueugnonnaise met en cause le fait que la Division I soit uniquement professionnelle. Dans les vestiaires du stade Jean-Laville, on dit volontiers que, puisque Gueugnon a prouvé sur le terrain qu'il mérite de jouer en Division I, en remportant un Championnat ouvert à la fois aux pros et aux amateurs, puisque sa gestion est notoirement plus saine que bien des clubs professionnels, il a le droit de monter sans changer de statut. Et de citer les cas célèbres de Beveren ou de Malmoe.

On comprend donc que le succès final de Gueugnon soit gênant pour pas mal de monde et qu'il remette en cause pas mal de choses. Peut-être le Groupement s'était-il imaginé que jamais une chose pareille n'arriverait...

Il est certain que Gueugnon ou Auxerre ont démontré une meilleure santé que bien des clubs pros, de Troyes, évidemment, à Avignon, pour qui l'accession au niveau supérieur conditionne l'avenir du club. A Gueugnon, au moins, le problème de la montée n'a jamais empêché personne de dormir, puisqu'il ne se posait pas. Depuis samedi, cela a peut-être changé.

LES FAITS SAILLANTS DE LA DERNIERE JOURNÉE

- **La dernière journée** de Championnat a été marquée par trois belles affluences : 15 706 pour Lens-Boulogne (et Bastia-Lille, bien sûr), 10 240 pour Brest-Quimper, 9 053 pour Gueugnon-Auxerre, ce qui est le record des spectateurs à Gueugnon pour un match de Championnat.
  Mais sept rencontres sur dix-neuf ont été suivies par moins de mille spectateurs.
- **Beaucoup de buts** ont été marqués : cinquante-six au total, soit 31 dans le groupe A et 25 dans le groupe B.
- **Plusieurs buteurs** ont remarquablement terminé l'année : Lubin (Toulon) et Mallet (Dunkerque) ont marqué trois buts, Trivino (Gueugnon), Sanchez (Besançon), Bellini (Toulon), Vekic (Toulouse), Lorenzo (Tours) ont frappé deux fois.
- **Deux joueurs** ont marqué contre leur camp : Boivin (Auxerre) pour Gueugnon, et Bonazzaoui (Montpellier) en faveur de Toulouse.
- **Deux équipes** seulement se sont imposées sur le terrain de l'adversaire : Béziers à Troyes et Mulhouse à Lucé.
- **Le plus grand nombre de victoires :** Brest 25, Lens 21, Auxerre, Avignon, Béziers 19.
- **Le plus grand nombre de matches nuls :** Chaumont, Tours, Angoulême 13, Dunkerque, Guingamp 12.
- **Le plus petit nombre de matches nuls :** Brest, Auxerre, Alès 4.
- **Le plus petit nombre de défaites :** Lens 4, Brest, Dunkerque 5, Gueugnon, Tours 6.
- **Le plus petit nombre de victoires :** Amiens 3, Arles 5, Melun 6, Troyes, Boulogne 7.
- **Le plus grand nombre de défaites :** Arles 23, Melun 22, Boulogne, Amiens 20, Epinal, Alès 18.
- **Les meilleures attaques :** Lens 74 buts, Brest 69, Gueugnon 68, Martigues 62, Montpellier 57.
- **Les meilleures défenses :** Brest 22 buts, Lens 26, Avignon 27, Besançon 28, Dunkerque 29.
- **Les attaques les plus faibles :** Arles 24 buts, Melun, Amiens 28, Châteauroux 32, Angoulême, Mulhouse, Saint-Dié 33.
- **Les défenses les plus faibles :** Arles 72 buts, Amiens 66, Melun 63, Blois 57, Quimper 56.
- **Classement des buteurs :** 26 buts, Martet (Brest) ; 24 buts, Trivino (Gueugnon) ; 22 buts, Castellan (Quimper) ; 19 buts, Maya (Béziers) ; 18 buts, Martinez (Avignon), Françoise (Lens) ; 17 buts, Mayet (Dunkerque), Ramirez (Lucé), Ferrigno (Tours) ; 16 buts, Schaer (Auxerre), Curioni (Montpellier), Bernard (Angoulême), Albert (Gueugnon) ; 15 buts, Bon (Montluçon), Mallet (Dunkerque) ; 14 buts, Mesones (Auxerre), Spreco (Rennes), Ducuing (Montpellier), Kern (Béziers).

A ● TOKOTO GRAND VAINQUEUR

CLASSEMENT

142 étoiles : Tokoto (Béziers).

136 étoiles : Delahaye (Epinal).

135 étoiles : Deledicq (Montluçon).

131 étoiles : Kern (Béziers), Pfertzel (Saint-Dié), Arblay (Troyes).

128 étoiles : Cuperly (Auxerre).

126 étoiles : Exbrayat (Arles), Herbet (Martigues).

125 étoiles : Gobert (Ajaccio), Szeja (Auxerre), Schaer (Auxerre), Arribas (Cannes), Ibanez (Saint-Dié), Duval (Toulon).

B ● LE BLEVEC) (Guingamp) AU FINISH

CLASSEMENT

138 étoiles : Le Blévec (Guingamp).

137 étoiles : Charpentier (Limoges).

136 étoiles : Bozon (Dunkerque).

133 étoiles : Le Gouguec (Boulogne), Rabier (Rennes), Olejnik (Châteauroux).

131 étoiles : Duse (Tours), Lang (Châteauroux).

130 étoiles : Schmit (Guingamp) ; Liotard (Limoges) ; Mallet (Dunkerque).

GROUPE A

*Gueugnon (1) - Auxerre (3)	3-2
*Avignon (2) - Arles (18)	2-0
Béziers (4) - *Troyes (16)	1-0
*Besançon (5) - Saint-Dié (12)	2-2
*Toulouse (11) - Montpellier (6)	4-2
*Martigues (8) - Ajaccio (15)	1-0
*Toulon (14) - Chaumont (10)	7-0
*Epinal (17) - Alès (13)	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	46	34	18	10	6	68	40
2. Avignon	46	34	19	8	7	47	27
3. Béziers	43	34	19	5	10	55	31
4. Auxerre	42	34	19	4	11	56	38
5. Besançon	42	34	18	6	10	45	28
6. Montpellier	40	34	17	6	11	57	43
7. Martigues	37	34	16	5	13	62	49
8. Cannes	36	34	13	10	11	38	40
9. Montluçon	33	34	10	13	11	36	35
10. Chaumont	33	34	10	13	11	36	49
11. Toulouse	33	34	13	7	14	42	53
12. Toulon	30	34	12	6	16	42	43
13. Saint-Dié	30	34	10	10	14	33	41
14. Alès	28	34	12	4	18	41	51
15. Ajaccio	28	34	11	6	17	36	53
16. Epinal	25	34	9	7	18	40	52
17. Troyes	24	34	7	10	17	33	44
18. Arles	16	34	5	6	23	24	72

GROUPE B

*Brest (1) - Quimper (13)	1-0
*Lens (2) - Boulogne (16)	4-0
*Dunkerque (3) - Amiens (18)	5-0
*Tours (4) - Melun (17)	5-1
*Guingamp (7) - Rouen (5)	1-1
*Limoges (6) - Blois (14)	3-1
*Rennes (8) - Châteauroux (9)	2-0
Mulhouse (15) - *Lucé (11)	1-0
*Orléans (10) - Angoulême	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	54	34	25	4	5	69	22
2. Lens	51	34	21	9	4	74	26
3. Dunkerque	46	34	17	12	5	51	29
4. Tours	43	34	15	13	6	53	39
5. Rouen	37	34	13	11	10	52	44
6. Limoges	37	34	14	9	11	37	32
7. Guingamp	36	34	12	12	10	35	39
8. Rennes	36	34	13	10	11	43	33
9. Orléans	34	34	13	8	13	35	42
10. Châteauroux	33	34	11	11	12	32	36
11. Lucé	32	34	13	6	15	41	45
12. Angoulême	31	34	9	13	12	33	36
13. Mulhouse	29	34	11	7	16	33	43
14. Quimper	29	34	11	7	16	46	56
15. Blois	28	34	9	10	15	39	57
16. Boulogne	21	34	7	7	20	33	53
17. Melun	18	34	6	6	22	28	63
18. Amiens	17	34	3	11	20	28	66

DEMAIN

FINALE ET BARRAGES

A la fin de la semaine auront lieu les matches aller de la finale du Championnat et du barrage entre les deuxièmes de chaque groupe.

Samedi (ou vendredi, si les équipes se mettent d'accord) se joueront donc Brest-Gueugnon et Avignon-Lens. Le match retour de la finale doit normalement avoir lieu le 9, et celui du barrage le 5. Le barrage entre dix-huitièmes de Division I et vainqueur du premier barrage se jouera les 9 et 13 juin.

GROUPE A

GUEUGNON : ET MAINTENANT ?

GUEUGNON. — Après une demi-heure de frayeur, le sacre de Gueugnon a eu lieu. Une demi-heure pendant laquelle Auxerre fit la loi, comme s'il croyait que les cinq buts d'écart qui lui étaient nécessaires pour dépasser le leader au maillot jaune n'avaient rien d'impossible à atteindre.

Il faut dire qu'au rythme où les choses avaient commencé, les Auxerrois pouvaient tout espérer : 2e minute, Denis monte balle au pied sur l'aile droite, s'engage dans la défense jaune et, de vingt bons mètres, décoche un tir à ras du gazon qui, en faisant de l'aquaplanning, trompe complètement Blin.

7e minute : c'est Schaer qui, cette fois, monte gaiement à l'assaut, passe à Delancray dont le centre court, à destination du numéro ? auxerrois, est contré par Boivin dans son propre but.

Malgré cela, tout Gueugnon, depuis Novotarski jusqu'au dernier des 9 000 supporters, continua d'y croire, et ce forcing et ce moral finirent par payer, grâce à deux actions décisives de Trivino et une reprise de volée de Jean-Claude Berthommier.

Dès lors, tout le cérémonial du sacre païen qui célèbre le champion se déroula selon la tradition : montée des couleurs aux quatre coins du stade ruisselant de pluie, tour d'honneur des héros, envahissement du terrain, entraîneur porté en triomphe, chants dans les vestiaires...

Et puis, au bout du compte, la grande question : Gueugnon va-t-il accepter de monter en Division I, ce qui suppose, ainsi qu'il est écrit dans le règlement, de prendre le statut professionnel ? C'est bien entendu là que la promotion gueugnonnaise fait problème.

C'est de cela qu'il est question, en ce début de semaine, au F.C.G., à la municipalité et aux Forges. Samedi soir, « à chaud », le maire ne paraissait pas partisan du franchissement du Rubicon. La plupart des joueurs pensaient déjà au bouleversement que l'accession à la Division I entraînerait pour eux :

« J'ai une certaine expérience de la Division I, disait par exemple Jean-Claude Berthommier, et j'imagine mal qu'on puisse tout transformer ici. Or, si nous montions, il ne serait sans doute pas possible de continuer selon le même système travail-entraînements. »

Par contre, chez les dirigeants, qui refusaient de prendre nettement position tout de suite après le match, la tendance paraissait être à un oui à la montée, mais non au professionnalisme. Ainsi le président Baillet citait les exemples étrangers de Beveren ou de Malmoe pour montrer que le système des joueurs travailleurs était possible à un haut niveau. Il y a huit jours, le F.C.G. avait publié un communiqué dans lequel il était dit que ce qui avait été affirmé, à l'époque des barrages de 1977 (Gueugnon avait dit implicitement non à la montée) était périmé. Samedi, M. Baillet affirmait :

« Il serait logique que nous montions, puisque nous avons prouvé sur le terrain que nous en étions sportivement capables. Et je crois que le système gueugnonnais est très viable, même en Division I. »

Les positions qui seront prises cette semaine, à Gueugnon et au Groupement, seront très instructives.

Didier BRAUN.

MONTLUÇON SATISFAIT

CANNES. — Une atmosphère assez lourde régnait sur ce match Cannes-Montluçon. En effet, les joueurs cannois déçus par leur début de Championnat qui leur a certainement coûté une place dans les trois premiers, voulaient absolument terminer sur une victoire afin de confirmer leur bonne fin de parcours et faire taire certains détracteurs. D'autant que pour certains, Feuillerat, Storai, Barrientos et peut être même Sither, c'était leur dernière apparition sous le maillot cannois puisqu'ils sont en fin de contrat et qu'il leur appartenait de ne pas se faire oublier par certains recruteurs présents dans les tribunes de Coubertin.

Mettant en application ces bonnes dispositions, les Cannois attaquèrent cette rencontre avec détermination, concrétisant rapidement par Bernardet, qui devenait ainsi pour la seconde année d'affilée le meilleur buteur du club, tout en ayant évolué fréquemment dans l'entre-jeu, ce qui n'est pas courant. On pensait que Montluçon s'effondrerait devant les assauts des joueurs locaux, mais il n'en fut rien car les visiteurs renversèrent la tendance défavorable après leur égalisation par Baratelli.

Si la première période avait été agréable à suivre, il n'en fut rien pour la suivante qui sombra quelque peu dans la monotonie ambiante, excepté dans le dernier quart d'heure où les Cannois renouvelèrent leur pression, sans toutefois parvenir à enlever la décision, malgré trois tirs sur les montants.

Autant dire que Montluçon était satisfait du nul rammené de la Croisette, tandis que du côté cannois on ne regrettait, certes, pas la fin d'une saison qui ne fut pas celle qu'on attendait.

J.-F. TEALDI.

UNE HEURE EN PREMIÈRE DIVISION

AVIGNON. — Il y aurait de quoi écrire plusieurs volumes sur la versatilité des foules, et si d'aventure il manquait à l'auteur un chapitre, il l'aurait trouvé samedi dans l'arène déserte du Parc des Sports d'Avignon.

Le duel à distance que se livraient, ce soir-là, Vauclusiens et Bourguignons (Gueugnon) mobilisait tous les esprits, et le maigre public s'impatientait devant la carence de ses favoris.

C'est ce qui explique que Laraignée et ses hommes, contestés par de bien modestes Arlésiens, soient sortis à la mi-temps sous une bronca monstre.

C'est alors qu'intervint l'événement extérieur, qui changea tout. Du haut des haut-parleurs tomba l'incroyable nouvelle : Auxerre menait à Gueugnon !

Du coup, à leur retour sur le terrain, les joueurs locaux, théoriquement en Première Division, furent salués par une ovation monstre ! Comme si, hors du champ de jeu, ils avaient réussi l'exploit que, balle aux pieds, ils avaient été incapables de signer !

Revigorés, les Avignonnais se lancèrent alors à corps perdu sur les buts arlésiens, et malgré l'héroïque défense de Gaillagot et de ses gardes du corps, Arles craqua. D'abord sur une lumineuse déviation de la tête de Nardelli, ensuite sur un tir imparable décoché de vingt mètres par le douzième homme, Lombardi.

Dès lors, l'O.A. gela le jeu, l'oreille tendu vers la touche d'où leur parvenaient des nouvelles rassurantes de Gueugnon.

Jusqu'à l'annonce assommoir du retour des Forgerons, qui devaient leur glacer le sang !

Avignon aura toutes les peines du monde à tirer son épingle du jeu, au cours de barrages qui s'annoncent difficiles. Quant à Arles, saluons sa générosité et l'ardeur qu'il mit à bien figurer.

Raoul DEVAUX.

TROYES DÉSESPÉRÉMENT IMPUISSANT

TROYES. — Pour un match d'adieux, on aurait souhaité de la part de Troyes davantage de panache et de la part du public une présence plus nombreuse en souvenir des bons moments passés avec le TAF. Hélas ! les Aubois ont joué avec la désolante résignation de ceux qui savent qu'ils vont aller se mettre le cou sous la guillotine, et ils n'étaient que huit cent trente-trois malheureux spectateurs dans la verdure du stade de l'Aube. Pauvre match ! Infortunés Troyens ! Ce furent des funérailles sinistres qui ne firent qu'accentuer le pincement au cœur de ceux qui, pendant neuf ans, vécurent avec l'équipe tafiste une aventure souvent exaltante mais, hélas ! terminée de façon bien décevante. Les Biterrois étaient venus pour arracher une petite victoire qui leur permettrait d'accéder à la troisième place. Ils en firent tout juste assez pour marquer un fort joli but par Maya à la quatorzième minute sur un magnifique centre de Kern et pour démontrer qu'ils possèdent les qualités justifiant leur classement. Et il faut reconnaître qu'il eût été pour eux superflu de forcer leur talent face à un adversaire désespérément impuissant.

La question que l'on se pose maintenant est : que va devenir le football troyen ? Certains croient pouvoir espérer qu'une équipe sera autorisée à reprendre le Championnat de Troisième Division sous une autre étiquette. Grandeur et décadence : on va repartir quasiment de zéro, mais, après tout, une nouvelle aventure n'est pas faite pour manquer de piment.

Jacques MARGAINE.

MARTIGUES 1980 : DES AMBITIONS

MARTIGUES. — Traditionnellement, la dernière équipe venant jouer au stade Francis Turcan, est l'hôte des Martégaux, au cours de la grande fête du club.

C'est donc dans une salle magnifiquement décorée aux couleurs sang et or, des Provençaux, et bleu et rouge des Corses, et autour d'un copieux buffet, que les joueurs ont mis un agréable point final à leur saison.

Prenant la parole, le président Huc n'a pas caché que son club aurait d'autres ambitions la saison prochaine, et viserait l'accession en Première Division. C'est la première fois que les responsables provençaux dévoilent aussi nettement leurs intentions. Voilà qui nous promet une intersaison animée.

Pour en revenir au dernier match, joué face à Ajaccio, disons que, malgré le manque d'enjeu, la rencontre fut plaisante à suivre, Mauffroy, Vigneau, du côté des Corses, donnèrent le ton à leur équipe, alors que du côté martégal l'incorporation des jeunes Dic et Flaqui, avait apporté un sang nouveau. C'est Jean-Louis Green qui signa le seul but du match, après une heure de jeu, et un remarquable travail de Cappodano, encore un jeune celui-là, mais déjà aguerri par une saison en équipe fanion. Il faut noter que les Corses ont eu, eux aussi, une bonne occasion de conclure, mais la tête de Tall avait échoué sur la barre (30e). Pour les Martégaux, le rideau n'est pas complètement tombé sur la saison 1978-1979 ; puisqu'ils joueront dimanche la finale de la Coupe de Provence face à Salon, où opère d'ailleurs Galli l'ex-capitaine martégal. Une Coupe que le F.C.M. n'a jamais pu gagner en cinquante-trois ans d'existence.

Del CORSO.

AVALANCHE DE BUTS A TOULON

TOULON. — Le rideau est tombé sur la scène de Bon-Rencontre, sous les applaudissements des spectateurs.

Libérés, après leur victoire dans l'Yonne, d'une obsédante et oppressante pensée, les footballeurs toulonnais ont joué leur dernier acte en pleine décontraction et avec une belle assurance.

Et l'on put alors constater qu'ils possédaient bien leur partition, et étaient capables de l'exécuter sans fausses notes, avec un large registre et de nombreuses variantes.

Le gardien chaumontais a dû, à sept reprises, aller quérir la balle au fond de ses filets. Et encore pu-t-il s'estimer heureux car des actions de M'Gom, Pédini, semblaient vouées à un meilleur sort, sans oublier deux reprises consécutives de Guerten (qui pris un relais remarqué en deuxième mi-temps) renvoyées par le poteau.

Lubin, au milieu du terrain, fut très à l'aise, signant d'autre part trois buts dont le troisième obtenu avec la complicité de Macquet, et M'Gom fut remarquable dans sa conception et sa réalisation.

Mais la palme revint à Iddir. Il promena sa classe avec une belle maîtrise aux quatre coins du terrain, et dérouta les défenseurs chaumontais qui, pourtant, ne restèrent pas inactifs.

Avec « Balti », toujours prêt à être sollicité, le moteur toulonnais pouvait tourner à son plein régime...

tTutes les pièces étant bien huilées, l'engrenage se fit automatiquement, tandis que Duval bien protégé par sa jeune et nouvelle défense, rarement embarrassée, fit très bien le peu qu'il eut à faire.

Les Chaumontais se souviendront de leur voyage sous le ciel toulonnais, qui ne compte pas que des agréments...

André GASTINEL.

EPINAL PEUT—ÊTRE EN REPÊCHAGE

EPINAL. — Epinal a donc battu Alès, mais ces deux points pris logiquement aux dépens de l'équipe Cévenole ont laissé une petite pointe d'amertume dans le camp vosgien, ou en faisant le compte des points perdus stupidement on s'apercevait que le maintien aurait été largement assuré, Le S.A.S. entendait donc terminer sa saison sur une victoire, même si la descente en 3e Division est irrémédiable. Il importait néanmoins de l'emporter pour se trouver en meilleure position en cas de repêchage éventuel. Les résultats de ce samedi permettant à Epinal de dépasser Troyes au classement, la décision interviendra maintenant dans les prochains jours. Ceci dit, les Spinoliens se sont vaillamment battus pour empocher ces deux points. Ils furent certes maladroits en première mi-temps mais Alès, plus dangereux, le fut également puisqu'il manquait même un penalty à la 27e minute. Plus obstinés que les visiteurs, les Spinaliens avaient cependant ouvert la marque à la 42e minute par Rocton et, en deuxième mi-temps, s'appliquant beaucoup mieux, ils marquaient encore deux autres buts par Moity (52e) et Baret (68e), mais ils avaient perdu Receveur, dès la 6e minute (la série noire se poursuit), victime d'un sérieux écrasement musculaire. La saison ne pouvait décidément pas se terminer autrement. Ceci dit, on épiloguera encore longtemps sur le recrutement désastreux d'intersaison. Nous avons tiré la sonnette d'alarme cet automne alors que le navire partait à la dérive, son capitaine ayant préféré se retirer discrètement. Personne à l'époque ne put ou voulut reprendre les rênes, alors que tout recrutement était encore possible, et personne ne prit l'initiative d'enrôler plusieurs joueurs, l'ancien président du S.A.S., M. Staub, porte une lourde responsabilité sur cette situation. Les joueurs et l'entraîneur s'étant battus toute la saison avec les moyens limités dont ils ont disposé. La poisse, comme on le sait, ne les ayant également pas ménagés.

Claude WORMS.

BESANÇON A RÉVÉLÉ BELLISI

BESANÇON. — Il semble bien qu'il faille absolument un enjeu pour donner à un match un caractère de véritable empoignade propre à le rendre intéressant. Et malgré tout ce qu'on avait dit des intentions des Bisontins, attendant depuis août dernier de refaire le coup de la mule du pape, cette rencontre a singulièrement manqué de relief. Sans doute, les joueurs locaux, qui n'avaient aucune peine à dominer leurs adversaires en opérant au petit trot, crurent-ils que cette façon de procéder était bien suffisante pour leur permettre de vaincre.

Ils auraient, peut-être, atteint leur objectif s'ils avaient consenti à effectuer de temps à autre, quand il le fallait, quelques changements de rythme qui leur auraient probablement ouvert le chemin du but adverse. Au lieu de cela, les attaquants compliquèrent leur jeu à loisir, sacrifièrent le football collectif aux vaines actions individuelles et, finalement, n'eurent pas tellement d'occasions de mettre Battman en difficulté.

En fin de compte, ce fut Chikhi et Raymond qui inquiétèrent le plus souvent le gardien déodatien, lequel fit apprécier la sûreté de son coup d'œil et sa détente, notamment en s'envolant à l'horizontale pour stopper un tir violent du dernier nommé.

Une fois encore, c'est donc au niveau de l'attaque que Besançon à péché. Et les dirigeants bisontins sont bien inspirés, qui veulent renforcer ce compartiment en vue de la campagne 1979-1980.

Finalement, la plus grande satisfaction que Varini ait retirée de ce match sans éclat résulte du comportement du jeune Bellisi qui, sans peur et sans complexes, se battit avec une grande conviction. Mais son exemple ne fut pas suivi.

Sigismond GROSFILLEY.

TOULOUSE IMPOSE SA LOI

TOULOUSE. — L'orage qui s'abattit sur la « cité rose », une heure avant le coup d'envoi, nuisit au succès de la dernière rencontre de Championnat, suivie par seulement neuf cent quinze spectateurs ! Cependant, la pelouse, quoique très spongieuse, ne gêna guère les acteurs s'évertuant à pratiquer un football très offensif.

Les Toulousains, notamment, dont certains éléments voulaient clôturer en laissant une impression favorable, se livrèrent à fond, donnant à la rencontre un caractère fort spectaculaire. C'est ainsi que Garcia, Rached, parfait régulateur, Madronnet, D. Fernandez et Vekic posèrent de nombreux problèmes à des Montpelliérains pratiquement démobilisés et parfois surpris de l'enthousiasme adverse !

Certes, les visiteurs encaissèrent deux buts par leur faute. Le premier que dévia Bouazzaoui dans les filets sur un corner à ras de terre de Vekic. Le second, à la suite d'un mauvais dégagement de Pernuchéri qu'exploita Rached servant Vekic à point nommé !

L'opportunisme des Toulousains aurait certainement séduit Just Fontaine qui se trouvait, samedi soir, sous d'autres cieux...

A ces deux buts, il faut en ajouter deux autres, mieux conçus et signés respectivement par D. Fernandez et Vekic.

Sous l'impulsion d'un Curioni très combatif, aidé par Ouattara (avant qu'il ne devienne défenseur après la blessure de Bouazzaoui), Ducuing, Tur et André, les Héraultais eurent de belles réactions se soldant par deux réalisations de André et de Curioni. Néanmoins, ce fut Toulouse qui fit généralement la loi et l'emporta le plus naturellement du monde.

On regrettera, en conclusion, que les Toulousains ne se soient pas manifestés aussi brillamment auparavant qu'en cette fin de saison...

Georges BONNEMAISON.

GROUPE B

SOUS LES YEUX DE PIERRE GARCIA

RENNES. — Le Stade Rennais a terminé la saison 1978-1979 par un succès, ce qui était important après ses deux revers successifs contre Boulogne et Blois et on retiendra qu'il a su y mettre une certaine manière, principalement en seconde mi-temps, ce qui n'était pas le cas de Chateauroux puisque Troupel regrettait que ses joueurs n'aient pas présenté leur meilleur visage à l'occasion de cette ultime rencontre du Championnat. Il fallut, pourtant, attendre la 48e minute pour que Rennes trouve une faille dans une défense ou régnait en maître la grande carcasse d'Olejnik. En la circonstance, on assistait à une magnifique reprise de volée de Thoirain, qui ne laissait aucune chance au gardien Castelroussin. Cette avance traduisait bien, en tout cas, la supériorité rennaise du moment, les Bretons se montrant plus à l'aise qu'en première mi-temps, plus adroits également et dans le public, très clairsemé, on espérait fermement que Spreco marquerait son dernier but sous les couleurs rennaises, car il ne fait guère de doute que le Yougoslave ne sera plus rennais l'an prochain. Il fut à deux doigts d'y parvenir puisqu'il se chargea de tirer un penalty dont avait bénéficié Borne, fauché par Lebre. Malheureusement pour lui il frappa sur le poteau gauche d'Olejnik, mais comme Nossibor, très actif pour cette dernière rencontre, avait suivi le Stade Rennais, il tira quand même avantage de l'affaire en marquant le second but. **« Une avance insuffisante eu égard aux occasions que nous nous sommes créées,** regrettait Jubert. » Il est vrai que les Stadistes se mirent très souvent en position de tir et Nossibor dans les toutes dernières minutes eut à deux reprises la possibilité de battre Olejnik.

Cette rencontre s'est déroulée sous les yeux de Pierre Garcia qui sera, l'an prochain, l'entraîneur en titre de l'équipe bretonne. A la fin du match il s'est montré satisfait de la partie réalisée par les Rennais, et un joueur l'a particulièrement séduit : Guy Nossibor. Ce dernier pourtant risque d'être le seul attaquant dont disposera Garcia pour la saison prochaine puisque Borne ne sera pas concerné, que Spreco évoluera sous d'autres cieux et que Pokou, si les tractations réussissent avec son club d'Abidjan, restera en Côte-d'Ivoire. De toute façon rien ne pourra être décidé avant l'assemblée générale du club, qui a élu hier son nouveau président en la personne de M. Dimier.

UN FEU D'ARTIFICE QUI NE VINT PAS

BREST. — Ils étaient plus de 10.000 à être venus assister à cette soirée du sacre à l'Armoricaine. Tout était en place, bien entendu, pour la fête : fanfare, banderoles, etc., et il ne restait aux Brestois qu'à tirer le dernier feu d'artifice pour que la fête précisément soit complète. Cela, d'ailleurs, ne devait pas poser trop de problèmes dans la mesure où Quimper, libéré de tout souci, se présentait avec une équipe où figuraient cinq juniors, pas moins. Il se trouve pourtant que le football étant « aussi » un état d'esprit, la grande parade n'a pas eu lieu. Seul un petit but de Serge Lenoir, à deux minutes du repos, a permis aux Brestois de remporter leur 25e victoire de la saison.

Le caractère de derby de cette rencontre, ajouté à une certaine démobilisation, avait, en l'occurrence, modifié les forces en présence, au point que, prenant confiance au fil des minutes, les Quimperois pouvaient parfaitement obtenir, les premiers, l'avantage.

D. Bernard, toutefois, est un excellent gardien et, tout au contraire, ce sont les Brestois qui ouvrirent la marque. On pensait dès lors que le leader, libéré, allait angager un festival offensif durant la seconde période. Ce festival, hélas, ne vint pas. En effet, la défense quimperoise, menée par le tandem Beaucerf-Bideau, réalisait un très bon match et, d'autre part, les Brestois, s'ils s'attachaient à bien faire circuler le ballon, manquaient singulièrement de perçant en attaque.

Les Quimpérois, quant à eux, désorganisés à la suite de la sortie de Bouffandeau (entorse du genou, 25e), ne désespéraient pas d'arracher un nul au leader, ce qui aurait constitué une belle performance.

Le score toutefois en resta là et le public de l'Armoricaine, oubliant très vite sa légère déception, réclama un tour d'honneur aux garçons de De Martigny.

Michel LE NÉEL.

ANGOULÊME PENSAIT A LA COUPE

ORLEANS. — A défaut d'étancher la soif de buts des spectateurs, la rencontre Orléans-Angoulême disputée dans un bon esprit aura du moins à peu près satisfait les deux équipes qui se sont séparées sur un score de parité.

Pour Angoulême, l'essentiel était de jouer sérieusement afin de garder les automatismes et les Charentais estimaient à juste titre que ce match avait été une bonne préparation à la Coupe de France. Le capitaine Henry Dumat regrettait pourtant que l'ailier gauche Desmenez ait été sanctionné d'un avertissement car pour lui, l'arbitre avait énervé les joueurs en faisant rejouer un coup franc au bénéfice d'Orléans à dix minutes de la fin. D'ailleurs ajoutait-il : **« Nous aurions dû bénéficier au moins d'un penalty en première période ».** Il est vrai que sur l'ensemble de la partie, l'homme en noir avait été plutôt débonnaire...

Du côté d'Orléans, l'objectif était atteint, à savoir terminer la saison en laissant une impression favorable. **« A l'aller,** rappelait Jacky Lemée, **Angoulême nous avait marché dessus. Cette fois nous avons tenu en respect une bonne équipe qui a confiance en elle. Je pense qu'avec davantage de mordant au départ nous avions la possibilité de faire mieux mais il est vrai que nous avions joué le jour de l'Ascension et qu'on n'avait plus le « marquage à la semelle » qui avait fait notre force. »**

Bref, les deux équipes se séparaient dans une atmosphère tout à fait détendue. Angoulême, qui doit beaucoup à la Coupe de France, n'est certes pas encore en vacances tandis qu'à Orléans, c'est maintenant la décontraction après une première saison somme toute très honorable. Et comme le remarquait justement l'arrière Jacky Froissart, 34 matches, 34 points : on n'en espérait pas tant au départ.

Maurice PERCHERON.

GUINGAMP MAL RÉCOMPENSÉ

GUINGAMP. — Bonne fin de saison des Guingampais qui, une nouvelle fois, contre Rouen ont donné satisfaction à leur public en faisant l'essentiel du spectacle. A défaut d'une victoire, les dirigeants guingampais auront trouvé dans ce match d'autres motifs de satisfaction, en constatant les progrès réalisés par les jeunes essayés par René Cédolin, depuis quelques rencontres.

Voilà qui conforte Noël Le Graët et ses collaborateurs dans la politique de formation entreprise depuis plusieurs années et qui commence à porter ses fruits.

Les Rouennais, quant à eux, dont l'objectif : terminer dans les cinq premiers, était atteint, ne se plaignaient pas d'un partage de points qui les a certainement avantagés, mais ainsi va le football comme nous le faisait remarquer Daniel Druda, ex-coach guingampais qui avait retrouvé, avec plaisir, ses anciens poulains.

C'est surtout en deuxième mi-temps que Schmitt et ses camarades se montrèrent à leur avantage en attaquant sans cesse et en obtenant un très joli but par Colas qui de la tête avait repris un bon centre de Le Quéré.

Le jeune avant-centre guingampais se mit encore en évidence, par un tir sur la transversale, tandis que voulant dégager son camp, Notheaux expédiait aussi la balle sur les montants des buts ; c'est dire que Tisiot, par ailleurs excellent, eut beaucoup de chance.

Alors que l'on se dirigeait vers une petite victoire guingampaise, Sanlaville, d'un tir canon des vingt mètres, obtint un corner et sur la balle de coin Notheaux réussit à tromper Le Blevec qui n'y pouvait rien. Les spectateurs nombreux pour cette dernière rencontre ne ménagèrent pas cependant leurs applaudissements à une formation qui leur aura apporté beaucoup de satisfaction cette saison.

Pierre DONNART.

LENS PRÊT POUR LE FINAL

LENS. — Le graphique affiché sur l'un des murs du bureau de Roger Lemerre au stade Félix-Bollaert était clair et précis. Avec 51 points, total souhaité en début de saison, Lens devait accéder à la Première Division. L'entraîneur lensois s'était basé sur les saisons précédentes, sur le voisin Lille en particulier, couronné champion l'an dernier avec ce nombre de points en poche.

Depuis samedi dernier et le succès face à Boulogne, l'objectif est atteint... mais Lens devra disputer les barrages face à Avignon. Tout avait été prévu, sauf le parcours exceptionnel réussi par le stade brestois d'Alain de Martigny. **« C'est vraiment désespérant,** expliquait Roger Lemerre, **songez que depuis le mois de novembre 1978 nous n'avons perdu que deux matches : l'un en Coupe de France contre Nancy et le second en Championnat à Brest le 28 avril. Nous avons même remporté des succès sur Beveren, champion de Belgique, Hambourg champion de R.F.A. en matches amicaux. »**

Mais Lens ayant manqué ses deux grands rendez-vous de la saison contre Brest à Bollaert et à L'Armoricaine, il lui faut désormais jouer les barrages pour espérer rejoindre la Première Division, des barrages qui débuteront dès cette semaine à Avignon.

Autant dire que ce match contre un Boulogne déjà condamné à la Troisième Division, voire à la disparition définitive, tombait à pic pour l'équipe de Lemerre qui se voyait offrir un galop d'entraînement. Force est de dire que les « sang et or » ont su en profiter. Une fois assuré un résultat qui ne faisait d'ailleurs aucun doute, grâce à un fulgurant tir du pied gauche de Daniel Leclercq sur une remise de Pascal Françoise, ils s'offrirent une petite balade menée tambour battant.

Les Boulonnais littéralement assiégés eurent quand même l'occasion à cinq ou six reprises de mener quelques offensives intéressantes : c'est tout à leur honneur tant les circonstances ne se prêtaient guère à ce genre de manœuvres. Et ils peuvent s'estimer heureux de s'en être sortis à si bon compte.

Joly aggrava la marque d'une magnifique tête juste avant la mi-temps, Zlataric effectua un petit numéro personnel juste à la reprise et Marx clôtura le score en transformant un penalty accordé par l'arbitre pour une faute de main évidente de Pardo.

Mais Fuchs, Françoise et Leclercq eurent dix fois le but au bout du pied. Françoise en particulier qui inscrivit deux buts refusés pour hors-jeu et se montra particulièrement maladroit dans ses tentatives.

Que les Lensois réussissent à convertir en but, face à Avignon, un quart des occasions qu'ils se sont créées contre Boulogne, et ils sortiront vainqueur du duel. Mais Avignon ne sera certainement pas un adversaire aussi consentant que Boulogne.

François de MONTVALON.

LIMOGES PLUS VOLONTAIRE

LIMOGES. — Cloué au lit, à Blois, par une sciatique, Robert Dewilder n'aura pas eu à rougir, malgré la défaite, de la production de ses hommes à Limoges : **« Une équipe jeune, enthousiaste, qui m'a agréablement surpris par les progrès accomplis depuis le début de la saison et par son esprit offensif »,** remarque Henri Skiba, qui ajoute : **« Devin, qui n'était que remplaçant à Auxerre, m'a tapé dans l'œil ainsi que McGuiness et l'avant centre Quesnay qui n'a que vingt-deux ans, mais sur lequel malgré des imperfections je serais prêt à engager un pari ! »**

Les Blésois n'en ont pas moins dû s'incliner face à une équipe de Limoges plus volontaire et plus constante, dont Jean-Luc Liotard a remarquablement tiré les ficelles. Jean-Pierre Sallat, très collectif, et Hamershmit, qui n'eut pas beaucoup de réussite dans ses nombreux tirs, furent les fers de lance de cette formation qui parvint à marquer en seconde mi-temps trois buts de bonne facture par Bois, Sallat et Hamershmit. Il fallut un penalty tiré en force par Devin (fauchage de Panot par Pauline), pour que l'excellent Patrick Charpentier s'inclina. Charpentier avait, auparavant, réussi plusieurs arrêts décisifs et avait, à trois reprises, pris le risque de sortir jusqu'aux 18 mètres pour s'opposer à des contre-attaques blésoises. Son vis-à-vis Barina, malgré les trois buts encaissés, ne se montra pas moins brillant. Il réussit notamment à détourner, à la quarante-quatrième minute, un penalty tiré par Liotard après une faute de Lorenzo sur Hamershmit, qui s'apprêtait à reprendre de la tête un centre de Wojcik, lequel termine la saison aussi fort qu'il l'avait commencée.

Jean-Pierre ALBAN.

UN FEU D'ARTIFICE

TOURS. — Il a fallu arriver au dernier match de la saison pour que le F.C. Tours réalise son meilleur score de l'année.

C'est au cours du 34e match que les Tourangeaux ont réalisé cinq buts, leur record de la saison et aussi leur meilleure différence (5-1). La qualité de Melun qui résista longtemps n'est pas en cause : avec la rentrée de Lorenzo (deux buts à lui seul et un troisième qu'il donna à Ferrigno), le F.C. Tours a nettement augmenté son potentiel offensif. Mais pourquoi avoir attendu le 14e match pour faire rentrer cet attaquant-né ? Tout bonnement parce que Lorenzo était étranger et que sa naturalisation est venue tardivement dans la seconde partie de la saison et que l'équipe réserve avait besoin de ses services pour accéder à la Troisième Division. Mais le F.C. Tours tient un avant titulaire à part entière pour l'an prochain. Tours possédait avec Rosso-Lorenzo-Ferrigno une ligne d'avant 100 % latine (quatre buts à eux seuls contre Melun), mais le Polonais Seweryn leur donna d'excellents ballons et Ben Saïd se montra, lui aussi, très généreux. Il est l'auteur du quatrième but en collaboration avec Seweryn dont le tir initial ne put qu'être repoussé par Delpouve.

Le capitaine Morinière montra également une très belle activité au cours de ce dernier match qui, s'il démarra lentement, se termina par un festival de buts tous aussi catégoriques les uns que les autres.

Dommage que le F.C. Tours se soit retrouvé si tard...

Jean CLOT.

LUCÉ RATE SA SORTIE

LUCE. — Comme voici quinze jours, contre Châteauroux, l'Amicale de Lucé a été contrainte de s'incliner devant Mulhouse à domicile par le plus petit écart qui soit. Un but de Knockaert devait suffire au bonheur des Mulhousiens qui renouvelaient ainsi leur performance du match aller.

Les Lucéens pouvaient pourtant prétendre à mieux, mais leurs attaques devaient rester muettes, malgré de bonnes occasions. La réussite n'était pas au rendez-vous, mais l'on ne peut dire que les avants locaux firent preuve d'une grande adresse au moment de la conclusion. Il était pourtant bien dans leurs intentions de terminer en beauté, mais les visiteurs contrarièrent leurs projets en jouant la prudence.

Une tactique logique, d'autant qu'ils évoluaient hors de leur base. De surcroît, ils eurent rapidement l'avantage à la marque et ils s'accrochèrent à ce but qui, finalement, leur ouvrit bien les portes de la victoire.

Victorieux la semaine dernière à Melun, les hommes d'André Grillon ne purent donc rester maîtres chez eux. Au grand désappointement de l'ancien international qui comptait bien terminer sur un succès. Le déroulement des opérations en décida autrement. Il est vrai que le rythme sentait souvent la fin de saison et au vu de leurs prestations de l'année, ils semblent l'avoir bien mérité.

Christian LOUIS.

LES ADIEUX DE MALLET

DUNKERQUE. — Le dernier match de la saison a été une réussite pour une équipe dunkerquoise qui a su remarquablement redresser la barre après un départ raté. Ce fut aussi une réussite pour son capitaine Gilbert Mallet qui disputait à cette occasion son dernier match professionnel et qui réussit un coup de maître pour se faire davantage regretter par ses nombreux supporters.

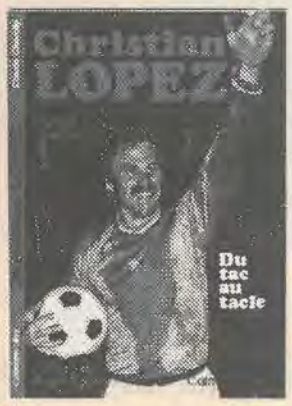
Le numéro 10 dunkerquois montra l'exemple comme il sut toujours le faire au cours des dix ans qu'il passa dans l'équipe fanion dunkerquoise. Dès la septième minute il avait ouvert le score sur une montée et une ouverture de Bozon en ajustant un tir imparable. Gilbert Mallet relança ses troupes au début de la deuxième mi-temps alors qu'elles donnaient l'impression de vivre sur leur faible avance en couronnement. Et sur un service de Dernis, amorti de la poitrine par Mayet pour que son capitaine puisse réussir sa volée (52e).

Enfin, comme dans les romans que se terminent bien, Mallet mis un terme à la saison en signant le dernier but, ajustant posément sur un centre en retrait de Zoonekynd (79e).

Les Amiénois qui ne purent jamais mettre Le Maux en péril eurent le mérite de ne pas fermer le jeu pour le plaisir des spectateurs ; ainsi la prestation dunkerquoise fut-elle très offensive et si Gorce avec un tir dont il a le secret (70e) et le jeune Frappart qui fêta son entrée en équipe première (66e) firent bonne mesure, bien d'autres occasions auraient pu faire mouche.

Jean DEMUTTE.

Le Club du Livre de Sport



vous propose

TOUS LES LIVRES DE FOOTBALL

à domicile, à prix réduit

Cochez les titres que vous désirez recevoir

N°	Titre		Prix public	Prix Club
102	La fabuleuse histoire du football	1100 p. 300 photos 40 coul.	146	**124**
111	Didier Six	160 p. 60 photos 20 coul.	42	**35**
112	Carlos Bianchi	160 p. 60 photos 20 coul.	42	**35**
113	Allez Strasbourg	140 p. 60 photos 18 coul.	46	**40**
116	Les grands du football (tome 2)	200 p. 80 photos 16 coul.	43	**32**
117	Rocheteau	140 p. 40 photos 16 coul.	40	**34**
115	Christian Lopez	140 p. 40 photos 20 coul.	46	**40**
123	Marius Trésor	130 p. 60 photos 16 coul.	40	**34**
125	Platini	140 p. 40 photos 16 coul.	38	**30**
126	Lacombe	140 p. 60 photos 20 coul.	42	**36**
131	Henri Michel	140 p. 60 photos 16 coul.	38	**32**
136	Les grandes heures du football	260 p. 150 photos 60 coul.	88	**60**
140	Les géants du football	220 p. 100 photos 20 coul.	69	**44**
146	Le grand livre de la Coupe du monde 1978	300 p. 300 photos 300 coul.	175	**100**
147	La fabuleuse histoire de la Coupe du monde 1930-1978	900 p. 300 photos 40 coul.	146	**130**
114	La belle époque du football	200 p. 100 cartes post. et doc. rar.	55	**45**
	LIVRES TECHNIQUES			
129	Guide pratique du football	500 p. 40 illustr.	59	**45**
156	Football technique. Entraînement	220 p. 100 illustr.	49	**42**
159	Préparation du footballeur	295 p. 20 photos	42	**36**
161	Le football, apprentissage et pratique par le jeu	200 p. 50 illustr.	42	**36**

CLS **10, rue du Faubourg-Montmartre**
75441 Paris Cedex 09

Nom ..... Prénom ..... N° .....

Rue ..... Code postal ..... Localité .....

Frais de port et d'emballage : 3 F jusqu'à 50 F (6 F au-delà).

Ci-joint ..... F par chèque ☐ mandat-carte ou lettre ☐ virement CCP ☐

au compte 5390-08 Paris

CONFIDENTIEL

Philippe Troussier, l'excellent milieu de terrain du F.C. Rouen, a été victime d'une vilaine déchirure musculaire à la cuisse, lui interdisant de participer aux dernières rencontres de Championnat. Contacté par plusieurs clubs, Troussier pourrait néanmoins rester à Rouen la saison prochaine.

Un tournoi international (Coupe de la ville de Paris) aura lieu les 3 et 4 juin au stade de la Porte d'Orléans avec Fribourg et Reutlingen (R.F.A.), Denoerzonen-Pamel (Belgique) et le Paris-Alésia F.C.

Vosgien d'origine, l'arbitre du match Epinal-Alès, qui passait son examen d'arbitre dans le département, M. Mouchote, officiait pour la dernière fois ce samedi et, comme par hasard, ce dernier match qu'il dirigea eut lieu à Epinal.

Mardi dernier, au cours du match sélection Nancy-Lorraine-Sochaux U.N.F.P., les dirigeants spinaliens ont eu des contacts avec leurs collègues nancéiens, mais aussi avec Piat, de l'U.N.F.P., cela dans le cas d'un éventuel repêchage. Si cela se produisait, il est quasiment certain qu'Epinal opterait pour le statut professionnel, étant, de plus, largement soutenu par Nancy. Mais il faudra encore attendre quelques jours avant de connaître la décision du Groupement.

Angoulême s'était déplacé à Orléans sans Paul Lévin. L'entraîneur charentais, en quête de renforts, avait préféré prospecter dans le Nord, du côté de Lens.

Kervarrec, qui jouait à Angoulême voilà quelques années, avait retrouvé pour un soir son ancien club. Mais il n'est pas question qu'il y retourne ni d'ailleurs qu'il renouvelle son contrat à Orléans.

Parmi les départs, Orléans enregistre celui du stoppeur Jean-Claude Dubouil et de Loukaka. L'ancien Rémois va, probablement, aller dans le Sud-Est. Quant à Loukaka, il devrait intéresser un club à la recherche d'un attaquant.

Pour les adieux de Gérard Châteauvieux qui, pendant quinze ans, a défendu les couleurs limousines, Henri Skiba et les joueurs de Limoges avaient tenu à lui remettre un beau cadeau avant le coup d'envoi. Gérard Châteauvieux sera, la saison prochaine, entraîneur-joueur de Bellac (Haute-Vienne).

L'ex-entraîneur de Caen, Jacky Mouilleron, sera, la saison prochaine, le second d'Henri Skiba, à Limoges, où il ouvre un magasin d'articles de sports. Jacky Mouilleron, qui avait porté naguère le maillot limougeaud, amène avec lui, à Limoges, un espoir dont on dit grand bien, Prieur, de l'U.S. Normande.

Jeudi soir, Henri Skiba organise un match entre l'équipe de Limoges 1978-1979 et une formation composée d'éventuelles recrues (plusieurs joueurs de Deuxième Division et vraisemblablement un numéro dix portugais). De nombreux dirigeants estiment qu'il convient d'investir, après la démonstration de fidélité qu'a faite cette saison le public limougeaud. Si Limoges se hissait d'un cran supplémentaire, peut-être la municipalité, assez peu généreuse jusque-là, se montrerait plus compréhensive.

Soucieux de renforcer son attaque, Besançon s'est attaché les services du Lyonnais Gallice, et envisage d'enrôler un autre avant de pointe.

Surpris et heureux, Jean-Paul Bernad l'était à son retour d'Ajaccio, il y a une semaine. Pendant son absence, son épouse avait mis au monde une fillette qu'il n'attendait que le lendemain.

Le Blevec quitte « En Avant ». Jean-Luc n'a pas trouvé à Guingamp la situation qu'il souhaitait. On la lui aurait offerte à Vannes. Une lourde perte pour Guingamp.

En incorporant en équipe fanion, pour les deux derniers matches de la saison, Tremel et Colas, l'entraîneur Cédolin semble avoir fait une bonne opération. Plébiscités par le public, les deux jeunes réservistes ont fait preuve de qualités telles qu'on peut compter sur leurs services en équipe A, l'an prochain. Avec Héry, déjà révélé en cours de saison, Noël Le Graët n'aura pas à chercher loin les renforts dont il a besoin.

C'est Jean-Claude Berthommier qui dessine les plans de transformation du stade de Gueugnon.

Guy Roux a toujours en tête pas mal de projets en tête : il n'y a pas de pétrole à Auxerre, mais il y a des idées. Un de ces projets est la création d'un centre de formation dans un terrain tout proche du stade de l'Abbé-Deschamps. Roux a même survolé l'emplacement en avion. Il le trouve parfait.

Guy Roux était à Nancy vendredi pour assister au match Nancy-Strasbourg, et voir une fois de plus l'adversaire de son équipe en Coupe de France. Les demi-finales, Auxerre ne pense qu'à cela.

La sélection de l'île de la Réunion, qui est actuellement en stage à Vichy, a assisté au match au sommet Gueugnon-Auxerre.

L'arrière central titulaire d'Auxerre, Roque, avait tenu à accompagner ses camarades samedi à Gueugnon en dépit du match de suspension qui l'empêchait de participer au derby. A ce propos, les Auxerrois se demandent s'il n'y a pas deux poids et deux mesures dans les sanctions quand ils comparent celle qui a frappé Roque et celle qui a conclu les incidents du match Montpellier-Avignon, par exemple.

Lubin jouera la saison prochaine à Lyon où il a signé un contrat de quatre ans (on parle de 190 000 F). Il partira début juin à la Martinique où il disputera avec les Antillais, plusieurs matches.

En vue de former une équipe susceptible de jouer les premiers rôles en Division II la saison qui vient, les dirigeants toulousains ont pratiquement engagé, d'ores et déjà, M'Pelé (ex-Paris-Saint-Germain) et Tokoto (Béziers). Le recrutement se poursuit...

Le Tournoi international de Toulouse qui mettra aux prises les 5 et 6 juin, Bayern de Munich, Barcelone, Béveren et Saint-Etienne suscite dans la région Midi-Pyrénées un réel engouement. En effet, en quatre jours de location, quinze mille places ont déjà été louées ! Le tirage au sort des demi-finales aura lieu le 4 juin, dans les locaux de « La Dépêche du Midi ».

En lever de rideau du dernier match au stade Tribut, le club des supporters « Allez Dunkerque » a fêté le capitaine dunkerquois Gilbert Mallet qui faisait ses adieux à la carrière de joueur professionnel après onze années au club. Il n'a joué qu'à Dunkerque. Mallet devient entraîneur-joueur à Gravelines.

Philippe Terrier abandonne également la carrière professionnelle. Le Bisontin de Dunkerque se rapproche du pays en s'installant dans un commerce d'articles de sports à Dôle (Jura). Il jouera désormais chez les amateurs dans la région.

Ciaravino, qui n'était que prêté par Nancy, et Toris, qui retourne dans sa Martinique natale, sont les autres départs de Dunkerque qui a fait signer le Boulonnais Bruno Dupuis et est en pourparlers avec le Stéphanois Rampillon.

En prélude au match d'adieu au stade Tribut, le club dunkerquois a présenté ses équipes de jeunes qui ont réussi dans l'ensemble une de leurs meilleures saisons.

G. Boutier, l'arrière droit brestois, touché par un coup de coude de Castellan, dut laisser ses camarades évoluer à dix durant quelques minutes, le temps de lui faire deux points de suture à la lèvre.

Venant tout droit du Congrès des Arbitres à Fouesnan, M. Schwinte, ancien arbitre international, contrôleur de la F.I.F.A., a assisté à ce derby Brest-Quimper.

Les travaux de réfection de la pelouse de l'Armoriquaine vont débuter cette semaine et chacun espère que tout sera prêt pour la reprise du Championnat.

Un geste fort apprécié de De Martigny, à la 60e minute. Il céda sa place au 12e homme brestois, P. Rouaud. Ce dernier avait participé à quelques matches de début de saison et l'entraîneur brestois s'en est souvenu.

Charly Fabre, l'ancien avant-centre de Fontainebleau, a signé un contrat au stade rennais.

Les dirigeants rennais n'entendent pas faire signer un contrat professionnel à Alain Borne qui, en conséquence, est libre et cherche un club.

Patrick Rampillon et Marette sont en pourparlers avec Rennes.

Le Marseillais Ange Rancelli officiait pour la dernière fois lors de Cannes-Montluçon. Agé de 48 ans (et atteint par la limite d'âge) il arbitrait depuis 20 saisons dont 10 passées au niveau fédéral.

Le jeune milieu de terrain ou arrière aile cannois Jean-Luc Marini (22 ans), qui était stagiaire depuis trois ans, vient d'être libéré. Il a participé à 23 matches professionnels la saison dernière et à 15 cette année. Il peut être contacté au siège de l'A.S. Cannes.

Les Cannois Claudine et Pierre Sither ont vu leur famille s'agrandir cette semaine d'une petite Valérie.

William Meunier, le stoppeur tourangeau, a signé à l'A.A.J. Blois une licence d'ex-pro, en accord avec le F.C. Tours.

Tuybens a également résilié son contrat avec Tours. Auxerre, Martigues et Cannes sont sur les rangs pour accueillir l'ex-Monégasque.

Richard Krawczyk, le Lensois, jouera l'an prochain à quelques kilomètres du stade Bollaert, à Nœux-les-Mines, qui vient de regagner sa place en Division II.

Gérard Verstraete, le joueur du milieu de terrain, déçu par son expérience lensoise, irait volontiers démontrer sa valeur ailleurs. A vingt-sept ans, il a encore pas mal de choses à prouver.

Le Stade Brestois vient de se voir octroyer par le conseil général du Finistère une subvention de 110 000 francs.

Subvention également pour le FC Mulhouse de la part de la municipalité : 875 600 F sur un total de 1 029 075 F à l'ensemble des sections.

Il y a de grandes chances pour que Goueffic, quittant Lucé pour sa Bretagne, devienne entraîneur-joueur de Lorient.

Dossevi a été opéré, il y a quinze jours, d'un ressoudage osseux au pied droit. Il assistait, en sandales, au match Tours-Melun.

Le gardien Frey, de Tours, qui avait signé un contrat pro d'un an, se trouvera libre à son expiration et il émigrerait bien, nous a-t-on dit, vers de nouveaux cieux.

MEZY A MONTPELLIER

Le chemin qui conduit de Nîmes à Montpellier est bien connu des footballeurs, depuis Landi et Augé jusqu'à Betton et maintenant Michel Mézy, qui renforcera l'équipe de Nouzaret. Dès lors, le club de Louis Nicollin affirme de hautes ambitions pour l'an prochain.

UN ARBITRE DE TROP

Par lettre du 21 mai, le groupement a averti Gueugnonnais et Auxerrois que l'arbitre initialement prévu, M. Bouillet, était remplacé par M. Didier. Mais apparemment, M. Bouillet, lui, ne fut pas prévenu, puisqu'il fut tout surpris d'apprendre qu'il était remplacé, en arrivant sur place. Bien sûr, il a fallu rembourser ses frais, soit 568 F.

UNE SECTION SPORT-ARMÉE A AUXERRE

M. Bourges, le ministre de la Défense, a décidé qu'une section sport-armée serait créée prochainement. Elle sera implantée à Auxerre, et comprendra vingt coureurs cyclistes et vingt footballeurs. Cela pourrait ressembler à une annexe du Bataillon de Joinville.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrales des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70
avant jeudi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet :
126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF TTC :
Carnet du joueur et carnet matches 7,06 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 8,82 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 35,28 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 23,52 F.

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Joueur n° 9-7-8-2-3, 26 ans. Fonctionnaire nouveau à Bordeaux, ch. club Div. ou D.H. de Bordeaux à Côte-Ouest. Ecr. n° 10.700 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Joueur 23 ans, niv. D.H., ch. club corpo ou dimanche, rég. Nord Paris, procu- empl. Bureau. Tél. : 822-88-75.

Jne malien, 22 a., 1,85 m, 72 kg, n° 9 et 10, niv. D.I. plus. fois intern. junior et espoir, sorti centre formation allemand, ch. club Div. II. Près à faire match de test Div. inf. M. Babacar Sarr, 16, r. Malar, 75007 Paris.

Ent. dipl., ex-pro, sér. réf., ch. club D. III, IV ou H. ambitieux. Ecr. n° 10.705 O.P.G.-P.A., 25, Av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Entraîneur-joueur, 34 a., ex-pro, moniteur E.P.S., ch. club rég. S.-E. Tr. sérx et b. réf. Ec. n° 10.704 O.P.G.-P.A. 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen, q. tr.

GARDIEN DE BUT Honneur, 23 ans, cherche club division supérieure. Ecrire à n° 10.672 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Avant-centre marocain, gde classe, 27 a., ch. club D. I ou II. Serait en France début juin pour essais éventuels. Ecr. M. Lagain, Sté Arvor, 65, r. du Moulin-de-Cage, 92230 Gennevilliers. Tél. 798-46-79.

Gardien de but 21 ans, ayt opéré en D. II, non muté, ch. club ambitieux T. 16 (31) 68-15-54.

Joueur D. II, attaquant ou mil. de terrain, ch. club D. II ou III, rég. ind. pr la saison proch. Etud. ttes propos. Ecr. O.P.G.-P.A. n° 10.702, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Gardien but, 21 a., niv. D. II, ex-stagiaire pro., ch. D. II ou D. III, amateur ou pro. Ec. n° 10.707 O.P.G.- P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Gardien but, 30 a., ex-pro diplômé 1er degré éducateur, ch. club entraîn.-joueur, procurant situat Ecr. n° 10.682 O.P.G.-P.A. 25, av. Michelet, 93400 St Ouen.

G. Polny, dipl. M.N.S., ch. club amateur pr entraîner-jouer. Téléphone : 16 (4) 448-22-61

Offres

Club. P.H., Charente-Maritime, ch. pr prochaine sais : **ENTRAINEUR-JOUEUR, ou ENTRAINEUR** dipl. Faire offre en téléphonant au : 16 (46) 49-21-70 16 (46) 49-20-72 16 (46) 49-40-31

Club D.H. Bourgogne, ch. stopp. ou libe., lic. monit. football niv. mini D. III pr second. ent. Ec. à n° 10.701 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club. P.L., région Bourgogne, ambit. rech. joueurs niv. D.H., milieu terr., demi-centre, avants. Sit. Agt maîtrise fabric. Agt mécanique entretien. Formation assurée. T. (86) 34-26-13.

CLUB PROMOTION LIGUE MIDI-PYRENEES, ch. joueur niveau H. min. N° 5-10 ou 9. Poss. emploi. Référ. et capacités exigées. Ecr. n° 10.699 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, q. tr.

Club. niv. P.H. Somme, rech. joueurs haut niveau (meneur d'équipe, n° 10, excell. attaquant). Logt confortab. et emplois tous nivx assurés, dont 2 à respons. : contrôleur général fabrication (bac techniq.), ingénieur méthodes et recherches. Ecr. n° 10.708 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club D.H.R. ligue Auvergne, ch. joueurs D. II ou III pouv. entraîner équipe. Empl. assuré + rémunération. Faire offre avec C.V. à n° 10.703 O.P.G.-P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Club banl. Bordeaux, ch. joueur niv. D. II, D. III. Possib. d'empl. commerce. Tr. bon sal. Ecr. n° 10.706 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Club. D.H. Paris, ambit. 79-80, ch. attaquants de val. D II, D III. Tél. pr R.-V. le soir après 19 h 30 : 002-30-09.

Club D. IV Nat., Centre-Ouest, rech. entraîneur. Ecrire : n° 10.686 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, q. tr.

Matches

St-Clair Caluire, éq. fem. Cht de Fr. se dépl. 27-53 et 4-6 cont. ind. Fre of. sec. Bouvret, 5, r. Branly. T. 23-39-62 69000 Caluire.

Divers

Le C.O. Joinville, organise chaque mercredi, à partir de 14 h, stage de détection pupilles, minimes : 14 à 16 h 30. Cadets : 17 à 19 h. Juniors : 18 à 20 h. Se prés. stade municipal de Joinville, av. des Canadiens. Station RER-Joinville. Tél. 886-96-22.

CREER UNE AFFAIRE
très rentable, avec petit capital. Voici des idées et des conseils. Editions E. et R., 2 bis, r. Jules-Breton, 75013 PARIS.

FRANCE foot 2

l'hebdo football du week-end

Le roi de l'Europe.

Les envoyés spéciaux de « Foot 2 » racontent Nottingham Forest - Malmoe, la dernière finale européenne de l'année. Les coulisses de l'événement de Munich suivies par 100 millions de spectateurs . Des témoignages exclusifs.

A perdre haleine.

Le champion de France 1979 sera connu vendredi soir au terme d'un sprint époustouflant. Tout sur le dernier suspens de la saison pimenté par le super-concours hebdomadaire « Foot 2/Europe 1 ».

Le milliardaire du football.

Cruijf superstar fait sensation à Los Angeles où il a signé le plus fabuleux des contrats. Le roman-vérité d'un nabab du football.

Les Aristofoot.

« Foot 2 » consacre chaque semaine sept fiches aux meilleurs joueurs de football français. Un véritable livre pour les fans du foot. Cette semaine Dropsy, Janvion, Larios, Sahnoun, Specht, Tusseau, Zambelli.

« **Foot 2** » **c'est aussi :** les grands dossiers sur les affaires les plus brûlantes. Des chiffres et des chiffres : les classements les plus sophistiqués du football français. 3e mi-temps : les indiscrétions les plus indiscrètes. Cosmo Foot : les histoires et les petites histoires de la planète football. Flash foot : le test vérité des vedettes **C'est encore :** les coulisses de la Division II. La semaine buissonnière : un certain regard sur les hommes et les événements. Monsieur Foot 2 : la page de conseils pratiques. Un concours hebdomadaire : 3 500 000 anciens francs

tous les vendredi 5F.

DIVISION III

METZ - I.N.F. VICHY ULTIME DUEL

LE HAVRE-METZ (2-2)

Jeunesse et intelligence

LE HAVRE. — C'est sous les applaudissements des quatre mille spectateurs fidèles que les hommes de Léonce Lavagne sont rentrés aux vestiaires samedi soir au stade municipal du Havre. Certes les Normands espéraient une victoire devant Metz, une victoire qui leur aurait ouvert les portes de la grande finale. Mais ce résultat de 2-2 est encourageant car l'équipe messine entraînée par Husson a certainement été avec Laval l'équipe la plus technique et la plus séduisante que l'on a vu au Havre au cours de la saison.

Ce fut dans l'ensemble un match à suspense puisque les Havrais menèrent par deux fois 1-0 puis 2-1 mais ils se firent remonter par Metz dont la jeunesse, la rapidité et l'intelligence d'action ont été fort remarquées. En effet dans cette équipe messine, il y avait quatre juniors Colombo, Hocquaux, Moretto et Rohr. Ce fut un match plein, sans temps morts. Le Havre devait ouvrir la score par Desclairs sur un but qui ne paraissait pas évident mais que le juge de touche confirmait à M. Houdebert, l'homme du centre.

En menant 1-0, les Havrais avaient tous les espoirs puisqu'il leur suffisait de gagner 2-0 pour se qualifier. Le sort en voulut autrement puisque Formica, le meilleur buteur de Troisième Division, marquait de la tête, ce qui renvoyait les deux équipes à égalité à la mi-temps.

Comme il fallait s'y attendre le H.A.C. faisait le forcing et une fois encore, c'est le Sénégalais Ibrahim Ba qui faillit faire la décision puisque, la cinquante-septième minute, il réalisait un but de toute beauté en force et en précision. Les Havrais se reprenaient à espérer mais ils allaient être rejoints sur une très belle action lorraine menée au départ par Zali, continuée par Remy et finalement concrétisée par Raspollini.

Ainsi les chances s'équilibraient et c'est sur ce score (2-2) que se terminait ce match qui aura été en quelque sorte pour Le Havre un paraphe glorieux, puisque les Havrais de Lavagne sortaient la tête haute, invaincus sur leur terrain au cours de cette saison. Il est bon de rendre hommage à l'équipe de Metz qui a été remarquable par sa technique, sa correction et son intelligence de jeu, notamment par des garçons comme Ettoré, Zali, Colombo, Rohr et Souto avant sa blessure et surtout Formica, un attaquant redoutable.

On ne pouvait pas souhaiter mieux en cette fin de saison que cette rencontre agréablement disputée dans le meilleur esprit.

André PONSOT.

Lavagne : « Contrat rempli »

LE HAVRE. — L'entraîneur havrais, Leonce Lavagne, était très satisfait de ce résultat (2-2) contre Metz. Il faisait remarquer que le long voyage à Montmorillon, en milieu de semaine, avait peut-être pesé lourd dans le rendement physique de son équipe et soulignait les mérites de cette équipe de Metz, ajoutant :

« Sur le plan de notre formation, je suis satisfait de ce résultat même si nous n'accédons pas à la finale. Nous y avons cru par deux fois, mais il est bien évident que ce match a été d'une bonne qualité. Maintenant, nous allons penser à la prochaine saison. Le HAC, je le crois, a rempli son contrat et les quatre mille spectateurs présents en ont été conscients.

Désormais, beaucoup de nos garçons ont besoin de repos et nous envisageons l'avenir avec sérénité. Un jeune comme Desclairs, par exemple, a été très bon à l'image de Besnet et nous pouvons penser qu'avec du travail et un recrutement judicieux, le HAC pourra prétendre à une bonne saison en Division II. »

En ce qui concerne le recrutement, les dirigeants havrais sont très discrets, car de nombreux joueurs ont posé leur candidature, et ce n'est qu'à partir de cette semaine que les décisions seront prises.

Ainsi, le HAC a bien terminé la saison, mais comme le disait le président Serge Marilly : **« Nous sommes satisfaits des résultats, mais il ne fait aucun doute que pour l'avenir, le plus dur reste à faire, c'est-à-dire garder notre sang-froid et travailler avec les jeunes et avec notre public. » — A.P.**

INF VICHY-NŒUX (2-1)

Bassot, puncheur et buteur

VICHY. — Retenez bien ce nom ! Il s'appelle Jean-Michel Bassot. L'INF Vichy lui doit une place en finale. La première de toute son histoire (encore jeune, il est vrai). Bassot, le volontaire, Bassot le diabolique, Bassot le puncheur, mais aussi Bassot le buteur. Un but merveilleux de finesse qui enchanta tout le public.

Au bout du compte, une belle démonstration en première mi-temps de l'INF puis une lutte acharnée en seconde période, pour préserver le mince pécule, et voilà les Nœuxois écartés de la finale contre toute attente.

Après la semi-déconvenue de Monaco, Pierre Michelin redoutait une certaine saturation pour ses jeunes protégés : une longue saison, la préparation d'un CAP et l'attente des mutations pour l'an prochain (encore que tous les stagiaires soient placés à l'heure actuelle).

Mais Vichy donna le ton d'entrée : faute de Cieselski sur Bassot à l'entrée de la surface (7e). Alain Couriol (il ira à Nantes ou à Saint-Etienne) fait une petite passe à Leconte, dont la reprise ne laisse aucune chance à Godart.

Sur ce terrain glissant (il avait beaucoup plu avant le match) Nœux recherchait ses marques. Son milieu de terrain était inexistant et les Nordistes recherchaient systématiquement la tête de Resola. Manque d'inspiration !

En revanche, à Vichy, il y avait un fond de jeu et le feu follet Patrick Ray mystifiait souvent Owczarczak.

Et puis, il y avait les éclairs de Couriol. Mais c'est encore Bassot qui se mettait en évidence. Il fit un centre diabolique (36e) et surtout il démarra à la limite du hors jeu pour se présenter seul devant Godart (44e). Las ! la balle frôla le montant. Décidément, Bassot allait être l'homme du jour puisque son deuxième but décisif était marqué en début de seconde mi-temps. A l'origine de l'action, Couriol qui servait Rivet. Un service pour Bassot au centre. Bassot ne tire pas immédiatement. Il préfère attirer à lui Gronier et Cieselski et d'un tir croisé, il crucifie Godart (50e).

Nœux allait jeter toutes ses forces dans labataille. Gosset réduisait l'écart de près (53e).

Mais les actions trop désordonnées des Nordistes ne purent pas rétablir l'équilibre du plateau de la balance. Et c'est au contraire Leconte (88e) qui faillit aggraver le score.

Bon vent à l'INF. En route maintenant pour la finale.

Gérard ETCHEVERRY.

La réussite de Gérard Houiller

VICHY. — Il y a eu Simon Flak... Il y avait Guy Deubeugny... Il y a Gérard Houiller. Les années passent. Les entraîneurs changent. Et Nœux n'en finit pas d'étonner. Deux statistiques éloquentes : quarante-cinq matches, disputés depuis le début de la saison. Deux défaites seulement (une en Championnat devant Le Touquet et une autre en Coupe devant Auxerre). Mais aussi douze buts encaissés en Championnat qui font de l'équipe nordiste la meilleure défense en France de Division III.

Même si Nœux n'a pu franchir à Vichy le dernier obstacle avant la finale, Gérard Houiller a de quoi être fier. Mais le succès, ça le connaît. Pensez donc !

Depuis six ans qu'il est devenu entraîneur, il vole de réussite en réussite. Trois ans au Touquet. Trois ans à Nœux. D'abord, il s'occupe des juniors, puis de l'équipe réserve jusqu'à l'an dernier. Et chaque fois, c'est la réussite au bout du compte : soit le titre, soit l'accession au niveau supérieur. Aurait-il donc une recette ?

A trente-deux ans, Gérard Houiller réfute la thèse de l'homme miracle : **« J'ai eu de la chance, voilà tout »**, se contente-t-il de dire.

Tout de même si on le pousse dans ses retranchements, il va un peu plus loin :

« Je crois au travail avant tout. C'est une valeur essentielle. Reste ma personnalité qui consiste à créer un état d'esprit, à former un bloc. »

Et la Division II ? Gérard Houiller n'est nullement impressionné puisqu'il était l'adjoint de Guy Deubeugny l'an dernier et, à ce titre, il a pu suivre soixante matches à ses côtés. Good luck, Nœux-les-Mines pour l'an prochain et à Gérard Houiller, professeur d'anglais dans le civil.

G.E.

RÉSULTATS

GROUPE A

*Metz b. Montmorillon	2-0
*Montmorillon b. Le Havre	4-2
Le Havre et Metz	2-2

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	3	2	1	1	0	4	2
2. Montmorillon	2	2	1	0	1	4	4
3. Le Havre	1	2	0	1	1	4	6

GROUPE B

*Nœux b. Monaco	4-0
*Monaco et INF V.	2-2
*INF V. b. Nœux	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	3	2	1	1	0	4	3
2. Nœux	2	2	1	0	1	5	2
3. Monaco	1	2	0	1	1	2	6

Finale

MATCH ALLER : (3 juin) *Metz - INF Vichy.
MATCH RETOUR : *INF Vichy - Metz.

MERCREDI 23 MAI

MONACO et INF VICHY : 2-2 (0-2). — Soirée très douce, température estivale, bon terrain. 169 spectateurs pour 1.789 F de recette. Arbitrage de M. Balestracci. Buts, pour INF Vichy : Lecomte (13e), Loiseau (16e) ; pour Monaco : Ricord (58e), Karasi (72e).

MONACO : Amitrano — Puel, Orgeret, Fages. Karasi — Recordier, Mengual, Luccioni — Amoros, Bellone, Ricord. Entr. : Banide.

INF VICHY : Deplagne — Roberjot, Curt, Loiseau, Gallas — Bassot, Leconte, Rivet — Fiard, Couriol, Ray. Entr. : Michelin.

MONTMORILLON b. LE HAVRE : 4-2 (2-1). — Pluie continuelle. Terrain glissant. 1.460 spectateurs pour 22.271 francs de recette. Arbitrage de M. Quiniou. Buts : Lasnier (14e), Guichard (16e), Queyrel (60e), Ribardière (77e), pour Montmorillon ; Gaye (43e), Desclairs (70e), pour Le Havre. Avertissements à Gaye (Le Havre) et à Merine (Montmorillon). Expulsion de Wesoly (86e).

MONTMORILLON : Lemonnier — Bajou, Grégoire, Penaud, S. Fumeron — Billac, Lasnier, Guichard (puis Merine, 63e) — Ribardière, Queyrel, G. Fumeron. Entr. : Devaux.

LE HAVRE : Bourgier — Bourdon, Douis, Yvinec (puis Brasse, 75e), Ba — Desclairs, Wesoly, Besnet — Lioret (puis Legendart, 67e), Gaye, Carletti. Entr. : Lavagne.

SAMEDI 26 MAI

LE HAVRE et METZ : 2-2 (1-1). — Temps doux. Bon éclairage. Arbitrage de M. Houdebert. 3.941 spectateurs pour 59.877 francs de recette. Buts : Desclairs (14e), Ba (57e), pour Le Havre ; Formica (28e), Raspollini (62e), pour Metz.

LE HAVRE : Bourgier — Bourdon, Douis, Creignou (puis Brasse, 65e), Ba — Desclairs, Yvinec (puis Legendart, 45e), Besnet — Lioret, Gaye, Carletti. Entr. : Lavagne.

METZ : Ettore — Zali, Colombo, Lafleur, Hocquaux — Moretto, Rohr, Souto (puis Arthaud, 52e) — Rémy, Formica, Raspollini. Entr. : Husson.

DIMANCHE 27 MAI

INF VICHY b. NŒUX-LES-MINES : 2-1 (1-0). — Temps doux, mais pluvieux. Terrain bosselé. Arbitrage de M. Jourdain. 250 spectateurs environ. Buts : Leconte (7e), Bassot (50e), pour INF Vichy ; Gosset (53e), pour Nœux-les-Mines. Avertissement à Dutriaux (Nœux).

INF VICHY : Sidaine — Dumand, Loiseau, Gallas, Curt — Bassot, Leconte, Fiard — Rivet puis Erbs (81e), Couriol, Ray. Entr. : Michelin.

NŒUX-LES-MINES : Godart — Lambin, Cieselski, Gronier, Owczarczak — Dutriaux, Cybulski, Lefèvre — Herf puis Coppin (67e), Resola, Gosset. Entr. : Houiller.

DIVISION III

MILLAU - LE PUY (0-1)

LOGIQUE ET REALISME

MILLAU. — Les Millavois sont coutumiers du fait (encore qu'ils n'avaient perdu jusqu'alors qu'un seul match à domicile contre Villenave) sur leur terrain du stade municipal ; ils perdent une partie des moyens qu'ils affichent à l'extérieur. C'est en effet plutôt paradoxal de voir cette équipe de Millau aller battre Tours à Aurillac dans le premier match des poules finales et s'incliner chez elle face au Puy huit jours plus tard, alors que tout semblait concourir à l'aider à remporter un deuxième succès.

Succès qui lui aurait peut-être ouvert les portes de la grande finale de la Quatrième Division. Mais les choses sont ainsi faites que le onze aveyronnais devant près de quinze cents spectateurs a chuté sur son terrain sans qu'on puisse trouver la moindre excuse. Tir dans les nuages, mauvaise occupation du terrain, imprécision dans les passes et surtout un manque de combativité inexplicable dans une telle rencontre.

En vérité les locaux ne sont jamais parvenus à se décontracter totalement et à prendre le match à leur compte. L'absence de l'entraîneur Glyzinski qui avait préféré rester sur le banc de touche a-t-elle été préjudiciable au rendement du onze millavois ? C'est possible mais tout ce que l'on peut dire c'est que le S.O.M. a totalement manqué le match et par la même cette journée que chacun attendait comme une apothéose.

En tout cas Le Puy n'a pas, lui, laissé passer l'occasion de remporter un succès qui ne doit rien à personne... sauf au malheureux capitaine de Millau, Poujade, qui se trouve malencontreusement sur la trajectoire de la balle pour tromper son gardien Bordes à la 53e. Ce fut le seul but du match, un but suffisant au Ponots pour repartir chez eux la fleur aux lèvres et avec l'espoir de prétendre encore à la première place.

Si Millau manqua quelques occasions, encore qu'elles furent très rares (14e), Aragon tir bien au-dessus, Perthuit sur le goal (28e, 39e), tête de Bousquet et encore un tir de Bonnevialle (44e). Le Puy parut davantage en mesure de marquer et se montra plus dangereux sur l'ensemble du match. Les avants ponots plus techniques combinèrent bien à l'approche de la cage mais temporisèrent beaucoup trop.

Bref, Le Puy a bien mérité sa victoire. Il la doit à une meilleure organisation et davantage d'allant de son milieu de terrain ; à la sûreté de sa défense aussi et au brio de ses attaquants auxquels il n'a manqué que soudaineté et décision dans les tirs au but. Parmi les meilleurs de cette rencontre, citons, à Millau : Bonnevialle, Pons, Ramplou, Perthuit ; au Puy, les frères Lenhof, Miraman, Ravanello, Govou, Chantelauze. Mais l'arbitre M. Tosi oublia trop souvent de laisser jouer le bénéfice de la règle de l'avantage.

J. TAURINES.

ABBEVILLE-SENLIS (3-0)

TROP DESEQUILIBRE

ABBEVILLE. — Senlis était trop diminué pour garder l'espoir d'être finaliste et les Abbevillois devaient impérativement gagner ce derby picard face aux Senlisiens qu'ils accueillaient. Ils devaient y parvenir assez aisément devant une formation par trop diminuée par des absences de marque comme celles de Boucheaux et Davril (30 buts à eux deux en Championnat), ainsi que celle de Aparicio et comme si cela ne suffisait pas, Trollé devait quitter le terrain à la dixième minute, victime d'une déchirure.

Les forces devenaient ainsi trop disproportionnées. Heureusement il y avait dans les buts un certain Barreau (ex-international) qui à quarante ans, a prouvé qu'il avait encore de beaux restes en sauvant son équipe d'une plus cuisante défaite. Cette rencontre dont le coup d'envoi a été donné à 17 heures n'avait pas attiré la grande foule (515 spectateurs), il est vrai qu'un manque de publicité devait y être pour quelque chose.

Dans les dix premières minutes Barreau et Opica avaient dû respectivement intervenir à deux reprises. Mais par la suite les locaux prenaient le match en main et la défense visiteuse n'allait pas être à la fête. Barreau devait s'incliner une fois à la 19e minute à la suite d'un tir terrible de Damene devié par un défenseur, puis quatre minutes plus tard par le même Damene qui cette fois réussissait une superbe lucarne. Les Senlisiens n'en continuaient pas moins de ce battre et quelques contres rondement menés échouaient de peu sur la défense locale. La seconde période allait, durant un quart d'heure, être plus équilibrée mais c'est encore Barreau qui devait à plusieurs reprises écarter le danger, seul Dongny et Diximus devaient tenter quelque chose mais en vain.

Après avoir longtemps « flirté » avec le troisième but, c'es Monvoisin (étroitement marqué) qui devait y parvenir en reprenant un ballon que Barreau cette fois n'avait pu maîtriser.

Aubert CHARTRELLE.

TOURS-MONTELIMAR (2-2)

POUR DEUX MINUTES

TOURS. — A la 88e minute, Montélimar mène par 2 à 0, score sévère pour les Tourangeaux, mais en vérité, ils ne méritaient pas le nul et encore moins la victoire, ayant joué la plupart du temps à l'inverse. Tout parait consommé, quand Boire tire un corner ; corner qui nous semblait la dernière chance de sauver l'honneur pour le FC Tours. Le ballon s'élève et à l'ascension, Ménard, un junior, catapulte le ballon dans les filets de l'excellent Belardi.

La lutte est engagée et Boire tire sur son aile, centre dans le paquet. Bientôt grâce à Tuybens, c'est le deux-deux ! Le FC Tours revenait de loin, de très loin. Dès les premières minutes de jeu, en effet, les Tourangeaux se montrèrent empruntés devant des joueurs qui se multipliaient aux quatre coins du terrain. Tuybens (11e) et Beloin (16e) manquèrent de peu d'ouvrir le score, mais Béthon, de son côté rata deux fois la cage de Frey, ce qui remettait la pendule à l'heure.

Les trente premières minutes, en effet, ne donnèrent que peu matière à s'enthousiasmer ; ce n'est qu'au sortir de cette demi-heure que Montélimar sortit véritablement de sa coquille pour venir taquiner la défense tourangelle, mais sans grand danger.

Diarra était à l'affût avec Béthon, lequel ouvrit sans difficulté le score. Tours réagit cependant à la reprise mais visiblement la tête et les jambes des locaux n'étaient pas en harmonie.

Ainsi, Tuybens et Ménard se montrèrent coup sur coup maladroits. Et quand les Tourangeaux loupaient la cible, ils trouvaient sur leur chemin Belardi en excellente forme. Mais il ne faudrait pas croire que Montélimar a joué les faire-valoir. Diarra, Sevenier et Aristhène posèrent au contraire maints problèmes au FC Tours. Et sur une action haute, anodine, Pottier fut contré par Sevenier qui batifolait, sans rémission. 2-0 : les carottes semblaient cuites. Seulement, Montélimar commença à peiner, perdit son meilleur arrière Banéras et son milieu Aristhène, ce qui explique sans doute son fléchissement terminal.

MERLEBACH - U.S. MONTAGNARDE (3-0)

UN BON SOUVENIR

MERLEBACH. — La venue de l'U.S. Montagne dans ce match comptant pour la poule finale, disputé en nocturne, fut un vrai régal pour les neuf cents spectateurs présents au stade Belle-Roche à Merlebach.

Pour Merlebach, il s'agissait de vaincre et de rester ainsi en ligne pour décrocher la timbale. Les visiteurs présentèrent une formation bien menée par Rouzo qui fit étalage d'une technique admirée par le public présent. Malheureusement pour eux, leurs avants furent toujours pris entre le filet tendu par les défenseurs de Merlebach. Individuellement supérieur en technique, l'U.S. Montagnarde ne put concrétiser cet avantage.

L'entraîneur de Merlebach, M. Fzepania, ne manqua pas de donner de nouvelles consignes à ses joueurs après le repos. Il avait déjà remarqué au cours de la première période comment il fallait procéder pour venir à bout de cette magnifique machine bretonne. Il donna des instructions à son fer de lance Strukeli et, très vite, ses adversaires eurent alors l'occasion de le voir à l'œuvre. Sur sa première action, son garde du corps, Lebor, ne put que l'accrocher dans la surface de réparation. Le penalty marqué par Scheck (57e), changea la face du match, tandis que l'U.S. Montagnarde continua quand même son jeu.

Merlebach se déchaîna littéralement et Strukeli fut alors le grand joueur de cette seconde période en réussissant le second but, interceptant une mauvaise passe du défenseur à son gardien. Les attaques de Merlebach se firent dures et des occasions de but se présentèrent, qui, à la quatre-vingtième minute, permirent à Strukeli d'assurer le score final de trois à zéro...

Déjà à 2-0, le fil semblait déchiré du côté breton, et Rouzo était résigné comme son équipe. Les Lorrains étant dans cet état, Merlebach avait ainsi gardé une bonne chance pour l'acquisition du droit à la finale, avant d'entamer sa seconde saison en Troisième Division. Il leur reste maintenant à gagner à Senlis, près de Paris, dimanche prochain. L'U.S. Montagnarde pourrait, avec son match contre Abbeville et une défaite de Merlebach, aggraver la décision sur le fil comme le disait justement le président de Merlebach, M. Brache.

Jean CHRIST.

DEMAIN

POULE FINALE
(troisième tour)

Tous les matches : dimanche, 15 h

SENLIS - MERLEBACH
U.S. MONTAGNARDE - ABBEVILLE
LE PUY - TOURS
MONTELIMAR - MILLAU

ILS JOUERONT EN DIVISION III

F.C. TOURS
une étonnante progression

Une partie de l'effectif tourangeau. Debout, de g. à d. : J. Boudin (dirigeant-accompagnateur), Mignon, Boire, P. Meunier, Frey, Brillault, Pottier, J. Sabourault (entraîneur) ; accroupis, de g. à d. : M. Gerez, Lorenzo, Laurent, A. Dossevi, Ben Saïd, Maupoux, Belouin.

(Photo « N.R. »)

TOURS. — Si le F.C. Tours (1 B) a gagné son billet pour la Troisième Division, il le doit bien sûr aux trente-trois joueurs qui ont lutté chaque dimanche pour défendre leur première place. Mais cette accession est surtout due aux efforts faits par un club qui, parti de presque rien voilà six ans, se trouve à l'heure actuelle avec un beau capital. Un capital acquis grâce à une progression stupéfiante qui mérite d'être analysée ici...

Tout d'abord, replaçons le F.C.T. dans son contexte, à savoir la ligue du Centre. Cette ligue est en quelque sorte un des parents pauvres du football national. Pas de clubs en Première Division, pas d'équipe-phare en somme qui puisse jouer le rôle de catalyseur dans la région. Quelques clubs en Division II, bien sûr, mais leur impact est plutôt départemental.

Le Centre est donc un terrain d'élection pour tout club ambitieux : un place reste à prendre. Le F.C. Tours s'est mis en tête d'être élu et n'est pas loin d'atteindre son but. Mais revenons en arrière...

De l'ambition, le F.C.T. n'en manquait pas en 1972, là où commence notre histoire. Mais elle était un peu déplacée à l'époque !

L'équipe fanion végétait en effet en Division d'Honneur, la réserve s'enlisait en Première Division départementale, et la « 3 » livrait des combats d'arrière-garde en Deuxième Division.

C'est là qu'intervient le président du F.C.T., qui n'est autre que M. Jean Royer, premier magistrat de la ville. M. Royer décida que le temps des vaches maigres était révolu. Par le biais d'une subvention plus substantielle, il donna au club les moyens d'une politique plus réaliste. On ne part pas au combat sans biscuit !

Cette confiance de Jean Royer en l'avenir ne fut pas déçue. Le club gravit inexorablement les échelons pour se retrouver en 1979 avec l'équipe fanion en Deuxième Division, la réserve, qui nous intéresse aujourd'hui, en Troisième Division et la « 3 » en Promotion d'Honneur. Cette réserve tourangelle qui, à l'image du club, eut un appétit vorace pour les titres et montées. Qu'on en juge : 1972-1973 : Première Division départementale ; 1973-1976 : Promotion de Ligue ; 1976-1977 : Promotion d'Honneur ; 1977-1978 : Division d'Honneur ; 1978-1979 : Quatrième Division.

UN COUP DE MAÎTRE

Entraîné par James Sabourault, le F.C. Tours (1 B), pour sa première saison en Quatrième Division, a réussi un coup de maître : première place, meilleure défense du groupe E avec 21 buts encaissés, meilleure attaque de la Quatrième Division avec 67 buts. Mais pourquoi une réussite si rapide ? Pour plusieurs raisons...

Tout d'abord, nous avons expliqué que la réserve bénéficiait de l'ascension de l'équipe première. Principalement cette année où le club n° 1 d'Indre-et-Loire prit le statut professionnel. De ce fait, l'effectif s'enrichit qualitativement et quantitativement ; ce qui explique en outre l'utilisation de trente-trois joueurs dont la plupart ont évolué en Deuxième Division.

La deuxième raison de ce titre provient assurément du niveau technique élevé de l'ensemble. Malgré le nombre important de joueurs appelés, la cohésion fut toujours de mise. Offensifs, les Tourangeaux le furent du début jusqu'à la fin du Championnat. Tous les succès acquis furent obtenus avec panache, la préoccupation essentielle de chacun étant de fournir un bon spectacle !

Cette première place s'explique aussi par le fait de l'amélioration de l'encadrement technique et administratif mis en place ces dernières saisons. Pierre Phelipon, James Sabourault, Jean-Jacques Maurin et Yvon Jublot forment un solide quatuor.

Le secteur administratif qui, par le passé, fut maintes fois décrié, est définitivement assis : deux secrétaires et un standardiste employés à mi-temps ont contribué aux progrès enregistrés. Les tâches sont désormais réparties rationnellement.

Nous ne saurons oublier l'outil de premier choix qu'est le nouveau stade des Rives du Cher. Un stade essentiellement conçu pour le football et qui a laissé béats d'admiration Nantais, Valenciennois, Parisiens, Angevins venus en démonstration à Tours.

Tout cela fait que la réserve a évolué dans un excellent climat connaissant bien entendu en cours de saison un ou deux remous mais quel club n'en connaît pas...

UN EFFORT SUR LES JEUNES

« Maintenant que nous sommes en Troisième Division, nous avons atteint le plafond » : une lapallissade de James Sabourault qui laisse cependant entrevoir un changement de politique au sein du F.C.T.

L'accession reste le but avoué. Pour l'atteindre, des joueurs renommés vont certainement être choisis, cela pour le présent. Toutefois, il faut savoir préparer l'avenir. Aussi, le directeur technique Yvon Jublot dirigera-t-il, la saison prochaine, le centre de formation. Et ces espoirs évolueront soit en « 2 » soit en « 3 » : un rajeunissement très net qui va donner au F.C.T. (1 B) un nouveau visage. D'autant plus que certains joueurs qui ont évolué en réserve et qui aspiraient à de plus hautes ambitions, quittent ou vont quitter le club. William Meunier en est un exemple et il ne sera pas le seul.

Le F.C.T. est donc à un tournant de sa jeune histoire. Il lui faut gagner son pari, à savoir atteindre l'élite : un pari qui, avouons-le, est bien engagé.

J.-E. ZABRODSKY.

LE SECTEUR TECHNIQUE

Première : M. Phelippon ; 1 B : M. Sabourault ; 3 : M. Maurin ; juniors : MM. Jublot et J. Roy ; cadets : MM. Frobert et J.-P. Gerez ; minimes et école de foot : M. Michel Gerez aidé de nombreux moniteurs et joueurs « pros ». Directeur technique : Yvon Jublot.

...ET ADMINISTRATIF

Président : M. Royer ; vice-président : M. Sallé ; trésorier : M. Fontaine ; secrétaire général : M. Bois. Un comité directeur de vingt-deux membres. Secrétaire de l'école de foot : M. Tortereau.

33 POUR UN TITRE

FREY Raymond : gardien de but, né le 29-7-52, professionnel. Au club depuis 4 ans. A joué 17 matches de Championnat. Sûr et efficace. Gardien titulaire de la première en 1976-77 et 1977-78.

BOIRE Christophe : arrière droit, né le 9-3-54, informaticien. Au club depuis 2 ans. A joué 25 matches. Vif, bonne frappe de balle.

BRILLAULT Jean-Pierre : arrière gauche, né le 18-5-56, représentant. A joué 14 matches. Bon technicien. Au club depuis 2 ans.

MEUNIER William : arrière gauche ou stoppeur, né le 16-2-57, professionnel. A joué 17 matches. Titulaire en première, il s'est fracturé la jambe en juillet 1978. Solide et volontaire. Quitte le club pour l'A.A.J. Blois.

MEUNIER Patrick : arrière central ou stoppeur, né le 4-8-58, étudiant. A joué 13 matches. Enormes qualités physiques.

MIGNON Christian : arrière latéral, né le 9-1-56, employé municipal. A joué 15 matches. Solide et bon technicien. A effectué la fin de saison en première.

LAURENT Dominique : libero, né le 25-3-52, représentant. A joué 21 matches. Très bon technicien. Une des valeurs sûres de l'équipe. Pourrait jouer plus haut si son métier le lui permettait.

POTTIER Michel : stoppeur, né le 12-1-48, enquêteur. A joué 12 matches. International amateurs. Athlétique. Titulaire en D II en 1976-77 et 1977-78.

BELOUIN Dominique : milieu de terrain, né le 7-4-53, agent technique à l'E.D.F. A joué 16 matches. Grosse activité. A fait le début de saison en équipe première.

GEREZ Michel : milieu de terrain, né le 20-8-47, capitaine, moniteur de sports. A joué 25 matches. L'organisateur de l'équipe.

KUPFER René : milieu de terrain, né le 18-11-53. A joué 8 matches. A été écarté de l'équipe comme W. Meunier sur blessure. Frappe de balle excellente.

LEGUELLEC Yannick : milieu de terrain, né le 18-1-54. A joué 10 matches. Puissant.

NEYRAUD François : milieu de terrain, né le 26-11-52, professionnel. A joué 8 matches. Bon technicien. Titulaire en première les saisons passées et en équipe passée.

LAPERSONNE Johann : milieu de terrain, né le 26-3-55. Grande activité, 14 matches. Aurait certainement fait toute la saison s'il n'avait été opéré de l'appendice en janvier. A joué en D II.

MAUPOUX Yves : ailier ou numéro 10, né le 19-6-58, étudiant en E.P.S. 18 matches. Rapide et puissant. A joué en D II.

HAMON Emmanuel : ailier, né le 3-9-58, stagiaire pro. Possède toutes les qualités de l'ailier sauf la constance. Un des espoirs du club.

TUYBENS André : avant-centre, né le 17-10-57, professionnel. 16 matches. Deuxième buteur de l'équipe. Courageux et opportuniste. A joué en D II.

LORENZO Angel : avant-centre, né le 6-9-55, agent technique. Un peu le style « Onnis ». A joué en D II.

SOUCHET Pascal : ailier, né le 16-2-60, étudiant. 6 matches. Un des espoirs du club.

IBARZ Patrick : ailier, né le 19-5-51, représentant. 5 matches. Sens du but.

Ont également joué de 1 à 4 matches :

COUDRAY Rodolphe : international juniors. 3 matches. Titulaire en première.

BEN SAÏD El Houcine : n° 10. 4 matches. Titulaire en première.

DOSSEVI Antoine : ailier. 4 matches. Titulaire en première.

ROSSO Aimé : ailier. 3 matches. Titulaire en première.

FERRIGNO Bernard : avant-centre. ? matches. Titulaire en première.

Il ne faudrait pas oublier les juniors : Afrit, Menard, Richard, Sine, Darmendrail. Les seniors : Bernard, Perez (gardien titulaire en début de saison) et Cavailhes.

● Un joueur qui charge intentionnellement par derrière un adversaire qui ne fait pas de l'obstruction sera pénalisé d'un coup franc direct ou d'un penalty si la faute est commise à l'intérieur de la surface de réparation (loi 12 du règlement).

● Si un joueur de l'équipe adverse s'approche à moins de 9,15 mètres du ballon avant qu'un coup franc ne soit botté, l'arbitre devra retarder l'exécution de celui-ci jusqu'à ce que la règle ait été observée (loi 13 du règlement).

● Le ballon aura une circonférence de 71 centimètres au plus et de 68 centimètres au moins. Il devra peser au début de la partie 453 grammes au plus et 396 grammes au moins (loi 2 du règlement).

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

BAYEUX (Division d'Honneur de Normandie), pour ses bons résultats d'ensemble.

U.S. CHÂTEAUNEUF (Promotion de Première Division du Loiret) pour son excellente seconde partie de Championnat.

Rouge et Blanc de FOSSES (Val-d'Oise) pour la bonne tenue de ses équipes de jeunes.

Ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

TOURNOI U.E.F.A.

FAUSSÉ MAIS PAS JOUÉ

(Jean-Marie LORANT)

LINZ. — Le trente-deuxième Tournoi européen juniors fêtera son lauréat samedi vers 17 heures, et au moment où nous écrivons ces lignes, à l'aube de la dernière journée des poules éliminatoires, les jeux ne sont pas encore complètement faits. L'épreuve s'enveloppe toujours d'une part de mystère, notamment dans les groupes A et D où la France et la Bulgarie attendent le feu vert pour prendre la route de Vienne, avec l'Angleterre et la Yougoslavie.

Ces deux-là font figure de demi-finalistes certains, ayant évité les pièges tendus et débuté avec deux victoires qui les ont placés en position forte. Les Anglais avec six buts à leur actif et aucun encaissé ne craignaient même pas une défaite contre les Allemands le dernier jour, ce qui suffit à situer de quel préjugé favorable ils peuvent aujourd'hui bénéficier ici en Autriche. Les Yougoslaves sont sans doute plus discrets mais tout aussi efficaces. Ils ont pris le meilleur sur la Hongrie (2-0) et l'Autriche (2-1), et ces excellents résultats confirment leur victoire obtenue à Monaco au mois de novembre aux dépens de la France (3-2).

La revanche de Monaco pourrait bien avoir lieu jeudi à Vienne pour peu que la France se hisse en demi-finales, ce dont elle paraît tout à fait capable. Car les jeunes Français dans le groupe de Linz avaient tous les atouts en main pour terminer à la première place, surtout après leur large succès sur les Belges (5-1) en match d'ouverture. Pareil départ a souvent des répercussions heureuses dans un tournoi, mais la Suisse devait nous jouer un vilain tour par la suite en nous tenant en échec, ce qui eut pour conséquence de remettre en question cette qualification promise. C'est une leçon.

Il ne faut jamais en effet négliger l'importance de ces petits pays qu'on appelle « trouble-fête » et qui sont mieux, bien mieux désormais que ça.

Rien ne fut facile en définitive pour la France dans ce groupe de Linz, véritable traquenard avec cette équipe suisse bien plus forte et habile que prévu et une formation hollandaise dure, très dure, victime de son vieil ennemi belge.

Mais il existe d'autres facteurs susceptibles de bouleverser les visages d'une telle épreuve, des facteurs autres que ces rivalités entre nations voisines, que cette formidable motivation qui transcende soudain un ensemble comme la Suisse.

Le Tournoi UEFA pose maintenant vraiment de gros problèmes à certains participants. Réunir des juniors de dix-huit ans pendant dix ou quinze jours n'est plus une histoire simple en 1979, et si la France pouvait compter sur tous ses meilleurs joueurs en Autriche, la Belgique, la Suisse et la Hollande avaient dû en laisser un certain nombre à la maison, retenus par leurs clubs en Championnat ; ainsi Vekeman, le gardien d'Anderlecht, et Kundert, de Zurich. Aussi en vient-on à se demander si le Tournoi UEFA ne devrait pas être réservé aux juniors première année. Cela permettrait à chacun de se présenter avec ses meilleurs footballeurs.

Cette thèse est surtout défendue par des nations comme la Belgique, la France, l'Espagne ou l'Italie, alors que les pays de l'Est se sentent beaucoup moins concernés. Chez eux, l'équipe nationale a la priorité et ce n'est peut-être pas un hasard si la Bulgarie et la Yougoslavie figurent parmi les meilleures en Autriche et si l'on trouve au palmarès des dernières années le nom de l'URSS (deux fois) et de la Bulgarie précisément.

Tout cela, bien sûr, fausse quelque peu les rapports mais n'explique pas tout. Il reste que ce tournoi européen subit régulièrement depuis une dizaine d'années la domination de deux blocs : l'un de l'Est et l'autre britannique. Il semble qu'il en sera encore ainsi à Vienne avec la présence dans le dernier carré de l'Angleterre, de la Yougoslavie et de la Bulgarie, la France, seul pays latin représenté, pouvant espérer se mêler à la lutte si elle résout ses derniers problèmes qui concernent un milieu de terrain encore à la recherche de sa vérité.

LES RESULTATS

GROUPE A

France b. Belgique 5-1
Pays-Bas b. Suisse 2-1
Belgique b. Pays-Bas 2-1
France et Suisse 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	2	1	1	0	6	2
2. Pays-Bas	2	2	1	0	1	3	3
3. Belgique	2	2	1	0	1	3	6
4. Suisse	1	2	0	1	1	2	3

GROUPE B

RFA b. Malte 5-0
Angleterre b. Tchécosl. 3-0
Tchécoslov. b. RFA 2-0
Angleterre b. Malte 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	4	2	2	0	0	6	0
2. RFA	2	2	1	0	1	5	2
3. Tchécosl.	2	2	1	0	1	2	3
4. Malte	0	2	0	0	2	0	8

GROUPE C

Autriche b. Norvège 2-0
Yougoslavie b. Hongrie 2-0
Yougoslavie b. Autriche 2-1
Hongrie b. Norvège 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	4	2	2	0	0	4	1
2. Autriche	2	2	1	0	1	3	2
3. Hongrie	2	2	1	0	1	2	3
4. Norvège	0	2	0	0	2	1	4

GROUPE D

Ecosse b. Pologne 3-2
Bulgarie b. Danemark 1-0
Bulgarie-Ecosse 2-0
Danemark-Pologne 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	4	2	2	0	0	3	0
2. Danemark	2	2	1	0	1	2	2
3. Ecosse	2	2	1	0	1	3	4
4. Pologne	0	2	0	0	2	3	4

FRANCE et SUISSE 1-1 (0-0). Temps chaud. Pelouse sèche et bosselée. Arbitrage de M. Bjoernstad (Norvège), 500 spectateurs. But de Lemoult (48e) pour la France et Geiger (66e) pour la Suisse. Avertissement à Bonnevay (France).

FRANCE : D'Angelo — Anigo, Heymann, Bonnevay, Ayache — Zajaczkowski, Lemoult, Touré — Marcialis, Stopyra, Buscher.

SUISSE : Grossglauser — Forestier, Balet, Geiger, Zingg — Matthey, Perret, Marcel Koller — Capaldo, Saunier, Teddei.

FRANCE b. BELGIQUE : 5-1 (2-0). — Terrain sec et inégal. Arbitrage de M. Reeves (Angleterre). 1.500 spectateurs environ. Buts : Buscher (25e, 53e), Stopyra (31e), Touré (41e), Marcialis (80e) pour la France. Van der Elst (57e sur pen.) pour la Belgique. Avertissement à Plancque.

FRANCE : D'Angelo — Anigo, Bonnevay, Heymann, Ayache — Plancque (puis Zajaczkowski, 55e), Lemoult, Touré (puis Bijotat) — Marcialis, Stopyra, Buscher.

BELGIQUE : Kerremans — Goossens, Van der Elst, Bonne, Habrant — Broechaert, Fluyt, Van Eyck, Grève (puis Keystmann, 46e) — Electeur, Van Ryckel.

Le carnet de bord de Gérard Buscher

Lundi 21 mai. — Le rassemblement est fixé dans un grand hôtel proche de la gare de Lyon. Le temps est gris. Les Montpelliens Bonnevay et Stopyra arrivent ensemble, puis les Nantais Ayache et Touré, les Marseillais Levy et Lopez... Une petite inquiétude pour Zajaczkowski, blessé à la tête dans un choc avec Martet, au cours du match Châteauroux-Brest. Plus de peur que de mal pour le Berrichon. Le grand Christian se présente souriant.

Dîner décontracté. On parle du dernier stage du Touquet.

Mardi 22 mai. — 10 heures, Fédération française de football. Les costumes sont là. Pantalon gris, blazer bleu, col roulé bleu. Les avis sont partagés sur l'élégance de la tenue. Chaussures, maillots, survêtements, le paquetage habituel.

Déjeuner à Orly, puis deux bonnes heures à flâner dans l'aéroport. Shopping. 17 h 40 : décollage pour Zurich. Chacun met sa montre à l'heure suisse. Deux heures d'escale. Les Suisses prennent le même avion, envol pour Linz via Salzbourg. 22 h 30 : on s'installe dans la Jugend Gasthaus. Belges et Hollandais sont arrivés dans l'après-midi. Chambres de deux ou trois joueurs, claires et confortables. La répartition se fait ainsi : Buscher, Marcialis et Anigo ; Bonnevay et Stopyra ; Heyman, Plancque et Zajaczkowski ; Touré et Ayache ; D'Angelo, Lévy et Bijotat ; Paganelli, Lopez et Lemoult.

Mercredi 23 mai. — Chaud soleil. Entraînement moyen, pour une bonne suée. Le premier déjeuner ; la nourriture est juste, pas très variée. Second entraînement pour mettre l'équipe en place l'après-midi. Conférence de Jacky Braun. Thème : le Tournoi UEFA, ce qu'il représente, la Belgique, le premier adversaire.

Petit tour dans Linz, troisième ville d'Autriche, après Vienne et Graz, une ville industrielle sur les bords du Danube. On achète des chaussures et des maillots. Retour à l'hôtel.

Jeudi 24 mai. — Match. Le matin, conférence et promenade, oxygénation. Repas, sieste. 15 h 30 : départ pour Kremsmunster, petit village à 40 km de Linz. Un stade champêtre, un terrain inégal, sec. Indigne d'un match de cette importance. Un quart d'heure de discours. Au coup d'envoi, tout le monde est froid.

Les Bleus peinent pendant vingt minutes. Je marque à la 26e minute. Les Bleus se sentent mieux. Tout rentre dans l'ordre. 2-0, à la mi-temps, but de Stopyra. Touré, Marcialis et moi rendons l'addition sévère en seconde période. Un premier match assez facile. Le résultat est là.

Julien Labeau, l'entraîneur belge, dit : « C'est une équipe qui va jouer la finale » et Jacky Braun ajoute : « Nous sommes maintenant en position de force. »

Vendredi 25 mai. — Départ à 10 heures pour une promenade en bateau sur le Danube. Retour à 17 heures. Visite d'une abbaye. Promenade bien trop longue et sans beaucoup d'intérêt. Les Français se plaignent de n'avoir pu se reposer. Ce n'est pas une très bonne préparation au match du lendemain. Dans la soirée, à 18 heures, un entraînement léger de quarante minutes. Dîner.

SAMEDI 26 MAI. — Second match. Très important. Une victoire peut pratiquement qualifier la France. Le matin oxygénation, déjeuner et repos. 14 heures : départ pour Grieskirchen. Une heure de route, jolis paysages. Il fait chaud, très chaud. Nouveau terrain campagnard avec la fanfare du village. Les Suisses n'ont plus que treize joueurs opérationnels.

Un départ difficile et un adversaire agressif qui nous accroche bien. Dix minutes avant la fin du match, je me blesse en faisant un grand écart dans la conquête d'un ballon. Diagnostic : élongation des rotateurs de la cuisse. Paganelli me remplace. Sur une de ses actions, Lemoult marque. C'est lui qui porte maintenant le brassard de capitaine. On respire. Jacky (Bonnevay) ceinture l'avant-centre suisse qui file au but. Il a raison. Coup franc et tir. D'Angelo ne peut bloquer le ballon. Geiger, le libero suisse, égalise. Match nul.

Heureusement la Belgique a battu la Hollande. Mais nous sommes un peu émoussés. On ne joue plus à la même vitesse qu'à Monaco ou à Tours devant l'Espagne. Nous ressentons la fatigue d'une longue saison. Nous sommes en plus devenus les favoris, ce qui ne nous facilite pas la tâche. Le moral est bon.

DIMANCHE 26 MAI. — Entraînement le matin. Je me soigne à l'électricité. J'espère jouer le lundi. Nous déjeunons à midi dans une petite ferme typique à une dizaine de kilomètres de Linz. Le changement de nourriture est agréable. L'après-midi, détente. Le lundi, les Hollandais nous attendent ; nous sommes prêts.

Du côté de Linz

● De l'ensemble français c'est Gérard Buscher qui a disputé le plus de matches pros (26) cette saison. Mais ni le Niçois, ni Stopyra, qui en compte un certain nombre également, ne signeront pro à la fin de la saison. Ils ont pourtant disputé plus de quinze matches en équipe professionnelle, mais ils ne sont actuellement qu'aspirants et la charte ne les autorise pas à franchir le pas, ce qui est quand même assez extraordinaire.

● Lors de la promenade sur le Danube, les deux gardiens de l'équipe de France ont montré de belles qualités de musicien. D'Angelo, à la guitare électrique et Levy à la batterie. Cela anima un peu cette sortie longue et fatigante, peu appréciée de la majorité des joueurs.

● La Fédération autrichienne fête cette année son 75e anniversaire, et c'est en cette occasion qu'elle organise le 32e tournoi UEFA. Coût de tout cela : plus de trois millions de shillings.

● Les Anglais étaient venus, il y a quelques semaines, visiter l'hôtel où ils séjournent en Autriche ; ils craignaient, en effet, que les lits ne soient trop petits, et ils avaient fait le voyage spécialement pour en mesurer la longueur. Ils ont été, semble-t-il, satisfaits.

● Un beau voyage pour Levy et Paganelli. ces deux juniors première année partiront le 2 juillet en tournée dans le Pacifique et aux Etats-Unis avec l'équipe UEFA.

● La cote, selon les journaux autrichiens, était au départ du tournoi en faveur de l'Autriche et de la France, la finale la plus souvent annoncée.

● Leo Van der Elst qui marqua le but belge contre la France sur penalty a un frère célèbre : Georges, un joueur d'Anderlecht international.

● La Belgique ne disposait pas, en Autriche, de son meilleur gardien, retenu par son club, Anderlecht. Cela aurait pourtant été le troisième tournoi UEFA de ce joueur qui appartenait à l'équipe belge victorieuse de l'épreuve en 1977 à Bruxelles ; il n'était alors que cadet deuxième année.

● Laurent Paganelli, qui aura 17 ans en octobre prochain, est le plus jeune joueur du tournoi, juste devant un Hollandais ; Rudi Buliv, né lui un premier septembre 1952. Rudi est presque un vieillard comparé à Paganelli.

● Jean-Claude Lemoult est chargé de donner et ramasser les amendes. Ses meilleurs clients sont Paganelli et Marcialis. Pas de problème, il y aura du champagne à la fin du tournoi.

● Le Nantais William Ayache a eu la malchance de perdre une dent sur la pelouse de Kremsmunster contre les Suisses ce qui lui a valu de bons mots dans le genre : « T'inquiètes pas, la petite souris passera ce soir... »

● n supporter de choix pour l'équipe de France en Autriche le grand-père de Jacky Bonnevay. « Pépé » Bonnevay est devenu la mascotte du groupe français.

Jean-Claude Lemoult : « Il court, il court... »

Jean-Claude Lemoult : le feu follet du Paris-S.-G. (Photo PRESSE SPORTS)

LINZ. — Ses jambes alignent les kilomètres inlassablement. Il en a toujours été ainsi. Il est dans la nature de Jean-Claude Lemoult de parcourir le terrain à la manière d'un marathonien. La silhouette, petite, trapue, n'arrête pas un instant et on s'étonne parfois devant tant d'énergie, de volonté et de courage. La mécanique n'en finit jamais de tourner, de la première à la dernière seconde, et cette régularité fait de Jean-Claude Lemoult un élément précieux qui roule souvent pour les autres. Le rôle est parfois obscur du porteur d'eau mais lui ne s'en plaint pas. Il court, il court, il court et quand il lui arrive de marquer un but avec Paris-Saint-Germain contre Bordeaux, ou face à la Suisse comme ce samedi sous le maillot bleu de l'équipe de France, c'est un brave qui connaît son heure de gloire, qui goûte à une vie plus douce.

Ce tournoi de l'U.E.F.A., dans lequel il a mordu comme dans un bon fruit, il craignait d'en vivre une bonne partie sur le banc de touche. Une blessure à la tête du Berrichon Zajazkowski, juste avant le départ en Autriche, l'a remis en selle et Jean-CLaude Lemoult a saisi sa chance au bond, retrouvant une place au milieu de terrain qu'il avait perdue en Espagne à Murcie au mois de février. Une péripétie dans la trajectoire de ce Chaumontais bon teint, au franc parler, qui collectionne les sélections. Scolaire, cadet de Paris, junior première année et junior U.E.F.A. Tout cela avec pour compagnons Buscher, Stopyra, Bonnevay, Anigo, Bijotat, une belle bande qui connut de nombreux succès et ramassa aussi en cours de route une sévère raclée à Wembley (6-1).

« C'est quand même mon meilleur souvenir, dit Jean-CLaude Lemoult. **Nous avons joué devant 50 000 spectateurs dans un stade extraordinaire. C'était à la fois beau et impressionnant. »**

Jean-CLaude Lemoult jouait encore en ce temps-là à Chaumont et se passionnait plus pour les exploits de Saint-Etienne à la télévision que pour les livres de mathématiques. Il ne se doutait pas alors que trois ans plus tard il se retrouverait aux côtés de Bathenay et Bianchi sur la pelouse du Parc.

C'est en août 1976 que le Paris-Saint-Germain accueillit sous son toit ce petit bonhomme sans complexe, au visage poupin, qu'on laissa mûrir doucement en Troisième Division. Il montra vite de belles dispositions et une cascade de blessures amena Jean-Michel Larqué à le lancer dans le grand bain au début de l'année 1978.

« C'était à Nice, se souvient Jean-Claude. **J'avais un peu le trac, mais ça a vite disparu dès que je me suis trouvé sur le terrain. Nous avons gagné (3-2) devant les Niçois, mais quinze jours plus tard ceux-ci nous éliminaient de la Coupe de France. »**

Avec onze matches en professionnel au cours de cette saison 1977-78, onze de nouveau cette saison, Jean-Claude Lemoult prend aujourd'hui place parmi cette nouvelle vague qui débarque dans notre football, avec des garçons comme Buscher, Stopyra, Roussey ou Paganelli. Mais cette promotion précoce, en équipe professionnelle, ne fait cependant pas tourner la tête à Jean-Claude Lemoult, conscient de ses qualités (la vivacité et une grande activité) et aussi de ses défauts (une technique très moyenne). Il lui faut encore travailler pour ressembler un peu plus à Johan Nesskens qu'il a pris pour exemple et dont il a déjà le tempérament.

J.-M.

FOOTBALL AU FEMININ

Etrœungt conserve son titre

ETROEUNGT bat REIMS 2-0 (1-0). Temps pluvieux. Pelouse grasse. 1 506 spectateurs. Recette 14 740 francs. Arbitrage M. Lartigot. Buts : Flament (15e), Pani (68e). Remplacements Reims : Thomas par Roy (36e) ; Vilarilho par Mahsiche (50e). Pour Etroeungt Lefebvre par Petit (50e) et Gendre par Ferez (55e).

MAUBEUGE. — Battues à l'aller 1-0, à Reims, les féminines d'Etroeungt voulaient absolument se réhabiliter et obtenir un nouveau titre de championnes de France. Dès le début les locales font le forcing, toutefois à la dixième minute un tir très appuyé d'une rémoise oblige Carlier la gardienne d'Etroeungt à effectuer un arrêt spectaculaire. A la quinzième minute, suite à une faute commise sur Gendre, un coup franc est accordé par l'arbitre. Flament le tire et ouvre la marque. Cinq minutes plus tard, un nouveau coup franc est accordé aux locales, il est tiré par Pani mais sans résultat. Le score à la mi-temps est donc de 1-0. Rien n'est joué puisqu'il faut absolument marquer un autre but pour désigner le vainqueur. Etroeungt maintient sa pression et Reims ne s'en laisse pas compter. A la quarante-cinquième minute un « cafouillage » se produit et Reims en profite pour mener une contre-attaque sérieuse mais sans résultat. A la soixante-cinquième minute Pani déborde mais Butzing, la gardienne rémoise, s'oppose à son tir.

Trois minutes plus tard Pani obtiendra le résultat de ses efforts en portant la marque à 2-0. Il faut signaler la correction des deux équipes mis a part deux avertissements donnés à la dix-huitième minute à Pani (Etrouengt) et la soixantième minute à Sovef pour Reims.

ETROUENGT : Carlier — Hamel, Dufrasne, Dégardin, Fourdrignier — Billot (capitaine), Lefebvre, Vin — Gendre, Flament, Pani. Entraîneur : Bertrand.

REIMS : Butzig — Olejnik, Vilarilho, Huerier, Sovef — Pigeon, Musset, Binard — Scharo, Thomas, Vatin. Entraîneur : Geoffroy.

Armand QUISTHOUDT.

COUPE NATIONALE DES MINIMES

LE LYONNAIS SUR LA FIN

Lyonnais b. Bourgogne 3-2 (2-1). — Temps doux. Terrain inégal (en lever de rideau de Besançon-Saint-Dié). Buts pour le Lyonnais : Fournier (2e), Ferrier (5e), Dischiena (68e). Buts pour la Bourgogne : Soudan (11e), Bizzari (40e).

BESANÇON. — Cette partie, qui a mis aux prises deux équipes athlétiques, n'a pas atteint les hauts sommets sur le plan technique, les exploits individuels étant plus nombreux que les actions collectives, ce qui conféra au jeu un caractère décousu.

Cueillis à froid, les Bourguignons durent cravacher ferme par la suite et, grâce à leur ténacité, refirent le terrain perdu, mais ils payèrent en fin de match leur débauche d'efforts et le dernier mot resta aux Lyonnais qui, sur l'ensemble du match, méritent bien leur qualification.

TOURNOIS DE PENTECÔTE

Les tournois de clôture

La Pentecôte marque généralement la fin des Championnats de jeunes, la conclusion de la saison. C'est le moment d'organiser des Tournois, qui symbolisent agréablement la clôture, et sont aussi prétextes à déplacements joyeux et à retrouvailles et contacts avec les footballs des autres régions, voire des autres pays. Nous vous en présentons ici quelques-uns, parmi les nombreux rassemblements qui égaieront le week-end de la Pentecôte. — D.B.

CROIX (CADETS) :
LEEDS, BARCELONE, BENFICA, RANGERS...

Lorsque vous rendez visite à Waddell, l'ancien international écossais et manager général des Rangers de Glasgow, et que le brave homme vous parle de la France, il rappelle toujours : « J'ai de très bons amis, notamment dans le Nord, à Croix, à côté de Roubaix. Vous connaissez ? »

Messieurs Van Binst et Vercauteren, Gray, Dunai, Humberto et Chalana, Surjak connaissent aussi ce petit coin de Flandres, à deux pas de la frontière. Ils ont tous participé à un ou plusieurs des vingt-deux tournois cadets de l'Iris Club-de-Croix, un des plus réputés parmi tous ceux qui fleurissent ici et là, à Pâques, au 1er Mai et à la Pentecôte.

Pour la première fois l'an dernier, ce fut une équipe nationale qui l'emporta, celle du Maroc face aux Hongrois du MTK de Budapest. Cela marquait une évolution dans une compétition qui offre un plateau très important et varié, puisque seize équipes jouent pendant trois journées sur le même terrain, ce qui provoque de fameux casse-tête à Jacques Debuck, Georges Fiévet et tous les dirigeants qui mettent la main à la pâte, lorsque la pluie dégringole et maltraite le terrain.

ALENÇON (CADETS) :
REAL, PSV, ANDERLECHT...

Les quatre groupes :

A. Suisse, Paris, FC Barcelone, Beerschot ;

B. Nord, Leeds, Milan AC, Dynamo Moscou ;

C. Ouest, Benfica, Hajduk Split, MTK Budapest ;

D. Maroc, Corse, Glasgow Rangers, Croix.

Comme à Croix, ce sont les cadets qui vont emplir les stades d'Alençon, d'Argentan, de L'Aigle et de Flers, dans l'Orne. Là aussi, le programme est étincelant, si bien qu'à eux deux, ces tournois proposent un fameux tableau du football européen, au niveau des cadets. Le « Mondial » d'Alençon et de sa région est devenu un des meilleurs tournois de jeunes, dans le sillage de Montaigu, son « parrain ». Les équipes de la région auront là l'occasion de rencontrer les plus grands clubs du continent, de quoi alimenter pas mal de rêves.

Groupe A : Real Madrid, Eintrach Francfort, FC Zurich, Alençon ;

Groupe B : Anderlecht, Porto, Differdange, CS Aiglon ;

Groupe C : RWD Molenbeek, PSV Eindhoven, ASK Linz, Flers ;

Groupe D : Partizan de Belgrade, Milan AC, sélection anglaise, Argentan.

● ROMAINVILLE (juniors). — Dixième Tournoi international du CAR, avec la participation de Sparta Rotterdam, Munich 1860, Kouba (Algérie), Anderlecht (Belgique), Montpellier, Brest, sélection universitaire de Washington, Romainville.

● LESPARRE-MEDO (minimes). — Sixième Tournoi international, avec la participation inédite d'une équipe chinoise (Ho-Ping), mais aussi Maccabi (Israël), Andenne (Belgique), Dusseldorf, Perly (Suisse), Eastercraigs (Ecosse), Oxted Hgu (Angleterre), Kufstein et Klagenfurt (RFA), Joinville, sélection de la Sarthe et de Gironde-Atlantique.

● CHATEAU-D'OLONNE (cadets). — Tournoi avec les meilleures équipes régionales : Nantes, Angers, La Rochelle, La Roche-sur-Yon, Cholet, Montaigu, Etoile du Cens...

● BREUVRAGES (juniors). — Tournoi international dans cette petite ville du Nord, avec le FC Cologne, la sélection d'Algérie, Lille, Landskrona (Suède).

● VIEUX-CONDÉ (juniors). — Sixième Tournoi international, auquel participent Valenciennes, Vieux-Condé, Utrecht, Ostende, SK Vienne, Lausanne, Sarajevo, Torino, Legia Varsovie, équipe du Sénégal.

● MAULE, 78 (minimes). — Tournoi international, qui réunira Birmingham, Stockay (Belgique), Saragosse, Metz, Lille, P.-S.-G., AS Amicale, US Maule.

● BAGNÈRES-LUCHON (minimes). — Deuxième Tournoi international, avec la participation de Saragosse, Inter de Milan, RWD Molenbeek, équipe scolaire de Rabat, Paris FC, Saint-Gaudens, Bagnères-Luchon.

● METZ (minimes). — Tournoi organisé par l'ASPTT de Metz, avec Gouda, Trèves, Union Luxembourgeoise, Alfortville, Blénod, Nancy, Sochaux, Dieuze, Amnéville, Magny, ASPTT et APM.

● ALTKIRCH (juniors). — Tournoi avec Alpeldoorn, Stuttgart, RC Strasbourg, Belfort, Fribourg, Marche (Belgique), Audincourt, Altkirch.

● SAINT-OMER (minimes). — Cinquième Tournoi international, auquel participent Boulogne, Hazebrouck, Ostende, Dunkerque, Rotterdam, Joinville, Cologne, Calais, Red Star, Lauwe, Namur.

● CORBIE, 80 (cadets). — Sixième Tournoi international dans cette petite commune de la Somme, avec Barcelone, Austria de Vienne, Hoxter (RFA), Standard de Liège, Crossing de Bruxelles, Lille, Amiens, Corbie.

● AUBERVILLIERS (juniors). — Tournoi organisé les 2 et 3 juin, à la mémoire de Serge Jeanjacquot, l'ancien jeune joueur du Red Star tué dans un accident de voiture. Participent à ce Tournoi du souvenir : Aubervilliers, RC France, Zell (RFA), Oliveo (Hollande), Malakoff, Sevran, Blois, Claye-Souilly.

● LA POMMERAYE (cadets). — Troisième édition d'un Tournoi, que Dusseldorf avait dominé la saison dernière. Avec les Allemands seront présents cette année : Ajax, Liège, La Louvière, Servette, Varennes, Laval, Angers et Bordeaux.

VACANCES FOOTBALL 1979
PRINTEMPS - ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de* l'Atlantique, *à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze, (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
« 33 780 SOULAC/Mer. Tél. : (56) 59-83-29.

L'ENTRETIEN DES PELOUSES SPORTIVES : UNE NECESSITE

Le Parc des Princes : un condamné qui se porte bien.

A l'initiative des professionnels, une table ronde sur l'entretien des sols sportifs vient d'être organisée à Paris. Y participaient MM. Leroy, chargé des sols à la FFF, Lenoir, expert international en gazon sportif (ses activités l'amènent en Belgique, au Luxembourg, en Hollande, en France et en Suisse), Thomas, directeur du laboratoire central des sols sportifs, Biau, directeur adjoint du même laboratoire, Guérin, du laboratoire des sols sportifs, Desmidt, entrepreneur, Robert, entrepreneur, Monfeuga, directeur de l'agence bordelaise de l'entreprise Desmartis, et Zahnd, coordinateur commercial des sociétés du groupe Intergreen France. « France Football » y était, bien sûr, représenté.

C'est à Claude Zahnd, notre hôte, qu'il revenait d'ouvrir la discussion après avoir présenté les remerciements d'usage aux invités venus souvent de très loin.

« En tant que représentant du premier groupe français pour l'aménagement des terrains de football, il nous est agréable de vous recevoir ici. L'expansion du groupe Intergreen France a permis de faire évoluer la profession dans son ensemble, ce qui m'autorise à dire qu'il n'y a pratiquement plus de problèmes majeurs pour la construction proprement dite. Il n'en est pas de même pour le fonctionnement et l'entretien de ces terrains.

M. MONFEUGA. — Pour mieux aborder le problème, il faut parler de l'évolution des terrains de sport. Autrefois, on jouait sur herbe. Il s'agissait toujours d'une zone naturelle ne nécessitant pratiquement pas d'entretien. Les animaux utilisaient les prés, il y avait des vers, des taupes. Bref, l'équilibre biologique était parfait. Les équipes sont devenues exigeantes. On a donc transformé les terrains, on les a aplanis, égalisant ainsi les conditions de jeu d'un village à l'autre. Ces terrassements ont modifié l'équilibre naturel, d'où l'apparition d'un certain nombre de difficultés.

Les constructeurs ont expliqué qu'il fallait éliminer l'eau (par le procédé à fentes). La disparition de l'eau en surface n'a pas suffi : l'herbe connaît d'autant plus de difficultés à pousser et à s'implanter qu'elle doit être présente douze mois sur douze. Il faut donc arroser, ce qui augmente les difficultés, car on aura à tasser le sol tout en n'obtenant pas l'herbe que l'on espère.

Ce que ne saisissent pas les personnes souhaitant l'aménagement d'une pelouse, c'est qu'il faudra prévoir un budget supplémentaire : les fumures, les fondigicides, les insecticides, le matériel, le sablage, la formation du personnel... Autant de points à ne pas négliger. Surtout le dernier : l'expérience montre que les gens qui entretiennent les sols ne sont pas toujours les meilleurs...

M. LEROY. — Inversement, il faut reconnaître qu'il est des stades où l'on trouve des amoureux de la pelouse. Ce n'est pas toujours le cas en ville, mais il ne faut pas oublier que 80 % des terrains sont situés dans des agglomérations de moins de 5.000 habitants. J'estime que neuf sur dix des responsables savent entretenir la pelouse dont ils sont chargés.

M. MONFEUGA. — C'est une question de formation.

M. DESMIDT. — Les entreprises font tout ce qu'elles peuvent pour sensibiliser les élus, pour les décider à profiter de ce qui existe, pour qu'ils envoient à l'INSEP, les jardiniers ou cantonniers ayant une passion pour le sport. Ils y participent à des sessions de formation. Il faut, lorsque l'aménagement du stade est terminée, qu'il y ait dans la ville quelqu'un de sensibilisé, de formé. Si nous ne pouvons les aider à défendre le budget complémentaire, notre action peut leur permettre d'obtenir les produits (fongicides, fertilisants, sable, etc.), qui leur seront nécessaires.

M. THOMAS. — Puisque vous parlez de la formation, je vous rappelle que des stages ont été organisés à l'INSEP, aux CREPS de Bordeaux et d'Aix...

M. DESMIDT. — Nous n'avons aucun pouvoir pour inciter les municipalités à envoyer des stagiaires. Cela dit, la formation du personnel communal entre dans le cadre de la formation permanente. Elle peut se faire en stages sur un week-end.

M. GUÉRIN. — En deux jours, il est difficile d'aborder tous les problèmes. Si le stagiaire n'a pas un certain niveau, il ne pourra pas retenir grand-chose et la session n'aura servi à rien. Il est un autre aspect à retenir, c'est celui de la formation des élus municipaux.

M. LEROY. — Si la municipalité a payé le terrain, ce qui est souvent un investissement important, il s'y intéressera.

M. DESMIDT. — Pendant la construction, nous sommes en contact avec le maire. C'est là qu'il faut enfoncer le clou. Pour cela, nous avons mis au point le contrat « Deux ans d'assistance » qui nous permet de revenir régulièrement pour voir l'état des sols et parler d'entretien.

M. LENOIR. — En tant qu'assistant technique, je vois tous les terrains Intergreen. Je ne peux qu'abonder dans votre sens. La formation est très importante. Si vous avez sur place une personne qui a suivi les cours, elle comprendra très vite ce qu'on lui explique. En outre, si la personne s'intéresse — c'est le cas d'un ancien joueur, par exemple — on trouve des terrains en bon état, même s'ils sont de qualité moyenne. Je vois trois fois par an cent cinquante terrains : il est indispensable de pousser la formation technique et d'exiger que le préposé passe par une école de formation.

M. THOMAS. — Cela dit, toutes les communes versent de l'argent pour la fomation continue. Celle-ci prend en charge les frais du stage, ce qui ôte les problèmes aux municipalités. Il faut donner une sorte de certificat en fin de stage. Nous sommes d'ailleurs, à ce sujet, en contact avec les ministères intéressés pour obtenir une normalisation.

M. BIAU. — Ce ne peut qu'être incitatif pour une participation nombreuse aux stages.

M. DESMIDT. — Il serait intéressant de faire de la publicité sur les stages dans les bulletins des employés municipaux...

M. THOMAS. — On l'a fait. Et les stages ont été complets. Sauf à Aix et Bordeaux. Cela tient à l'auréole de l'INSEP : on vient pour s'acheter le badge.

M. LEROY. — Ne croyez-vous pas qu'il manque au départ une structure réelle de technicité, de publicité, d'information ? Au moment de la construction, tout le monde mêle son grain de sel... en y connaissant parfois quelque chose. Une fois que l'aménagement est terminé, ces mêmes personnes se désintéressent. On passe au terrain suivant. Résultat : on n'est pas efficace. Même si l'on essaie de pallier les insuffisances, on ne trouve pas d'équipe ni de moyens. Nous, fédération, nous mettons nos journaux de ligue à la disposition des intéressés. Mais ce n'est pas suffisant. Vous, professionnels, avez plus d'impact que nous.

M. DESMIDT. — Nous aurons un impact encore plus important lorsque nous traiterons des marchés de gré à gré. Plus que si le travail est attribué par adjudication. Là, la technicité n'entre pas en ligne de compte : seul le prix intéresse la commune. Il n'y a pas de sensibilisation. Il faudrait que le choix se fasse au niveau d'un concours : là, les édiles ne verraient pas que la question d'argent. Je souhaiterais que les inspecteurs sensibilisent les élus, leur expliquant les six ou sept procédés. Ils peuvent donner leurs impressions, ce qui inciterait les élus à aller voir des réalisations avant de choisir.

M. THOMAS. — C'est pour cela que notre groupement UNSEP a un rôle à jouer pour sensibiliser au niveau des ministères. L'autre jour, à Arras, j'ai fait un « laïus » sur l'engazonnement. Sur trente personnes présentes, il n'y en avait qu'une au courant des problèmes. Et nous avions fait pourtant à la demande de la FFF une brochure très simple sur ce sujet... On a rédigé ce livre et il n'a pas été lu !

M. GUERIN. — Ces personnes ne sont pas des techniciens, elles ne sont pas sensibilisées à ce problème. La brochure a été classée et non transmise aux intéressés. Les inspecteurs sont plus susceptibles d'être sensibilisés et d'agir auprès des élus.

M. THOMAS. — C'est aux professionnels d'écrire aux officiels.

M. DESMIDT. — Même dans les départements à faible densité, il y a toujours parmi les inspecteurs un chargé technique, des gens qui viennent réceptionner les travaux, qui suivent la construction.

M. BIAU. — Le ministère de la Jeunesse et des Sports a mis sur pied des stages pour sensibiliser ses inspecteurs. Ces stages sont limités quant au nombre de places. Cela montre cependant que le ministère essaie de faire quelque chose, de former des spécialistes. Mais toutes ces actions sont désordonnées...

M. DESMIDT. — Le fait d'en parler ensemble montre notre souci de regroupement.

M. LENOIR. — Je voudrais poser une question. Beaucoup de terrains étant subventionnés, n'aurait-on pas un moyen pour imposer, dans le cadre de cette subvention, que les communes s'engagent à acheter le matériel adéquat ? Je me trouve souvent devant des terrains superbes où il n'y a rien de prévu pour l'entretien. Même pas le matériel le plus élémentaire.

M. DESMIDT. — Je réponds avec mon expérience personnelle. En France, nous avons trop tendance à ne voir l'administration que comme une pourvoyeuse de fonds. Et non comme un élément technique. Si un inspecteur se rend près du maire et lui conseille de penser à l'entretien, il s'entendra répondre : « Combien me donnez-vous comme subvention ? » Lorsqu'il répond « rien », il s'attire la remarque : « Laissez-moi agir comme je le souhaite. » Cela nous amène à des situations stupides : nous installons l'arrivée d'eau et la municipalité n'a pas les moyens d'avoir les tuyaux ou les tourniquets ! Ce n'est pas subventionné, donc on n'en prend pas.

M. MONFEUGA. — Je crois que le problème se situe avant tout au niveau de la pelouse que l'on ne considère pas comme un élément vivant. Si elle ne boit pas au jour J, elle ne s'adapte pas, elle se modifie. Il faut savoir rappeler ces notions : le doigté du préposé sera déterminant, il sera un bon soigneur. En outre-mer, on en est arrivé à faire des stages et à lancer un concours de stades fleuris. Les préposés y ont pris goût. J'y suis retourné deux ou trois ans après, les stades étaient en très bon état.

M. DESMIDT. — Il este à lancer en métropole le même concours...

M. GUÉRIN. — Pour bien des gens, le gazon, c'est de l'herbe qui pousse toute seule.

M. MONFEUGA. — Lorsqu'on est en milieu naturel, c'est vrai. Une pelouse de jeu a un rendement différent. Je suis toujours étonné de voir le manque de respect de la pelouse par les joueurs (écorces de citron, bouteilles d'eau, etc.) ou par les journalistes (jet des boîtes de pellicules, etc.).

M. TRAIN. — Le vrai problème n'est-ce pas avant tout d'aimer le sport, de le connaître ?

M. LEROY. — Vous avez raison. Au niveau des communes, de l'État, on ne cherche pas à former. On compte sur le système D. Il n'y a pas de moyens... C'est toute la politique sportive. Il reste à savoir si l'on doit limiter le nombre de pratiquants pour éviter d'esquinter les terrains. Le manque d'installations fait que celles-ci sont utilisées trop souvent. C'est dans cet esprit que nous souhaitons faire appel à des recettes extérieures (comme on avait pensé le faire pour le Loto). A l'heure actuelle, on s'enfonce au lieu d'essayer d'en sortir. En 1977, il y a eu deux cent quarante-sept constructions de stade et cent soixante-dix mille footballeurs de plus. Vous voyez vous-même la disproportion. C'est pour cela que l'on s'intéresse à l'entretien des pelouses : sur un terrain en bon état, on jouera deux fois plus.

M. DESMIDT. — C'est là que nous avons apporté du nouveau avec le contrat d'assistance que j'ai déjà évoqué. Nous proposons un contrat pour peu de frais en garantissant deux à trois visites par an. En cas de pépin, nous venons sur simple appel guider le préposé. Nous lui expliquons comment régler son matériel, comment soigner les maladies...

M. LEROY. — Pour cela, nous avons mis un ingénieur I.N.R.A. à la disposition des clubs. Il faudrait, pour être efficace, se trouver sur place. Nous avons senti, à la F.F.F., l'importance de ce contrat. Mais on ne peut pas dire qu'il y ait afflux de demandes dans certaines régions !

M. BIAU. — Je suis au laboratoire des sols depuis six ans. Les fabricants de produits ne font pas un effort d'information : il y a de nombreux procédés et très peu de notices.

M. LENOIR. — Le problème existe au niveau des vendeurs de matériel. J'ai eu le cas en Normandie d'un vendeur qui ne savait même pas comment régler la machine qu'il venait de vendre : c'est moi qui lui ai expliqué. Comment voulez-vous que le préposé s'en sorte ?

M. MONFEUGA. — Dans ces guides, on ne peut donner que des indications générales. En ne tenant pas compte, et pour cause, des impératifs particuliers : nature du terrain (sable, argile, etc.), conditions climatiques, ensoleillement, etc. Seul le contact humain permet d'adapter les conseils aux besoins spécifiques et de corriger les erreurs.

M. DESMIDT. — Il faut que ces guides soient remis et non envoyés.

M. LEROY. — Dans l'annuaire de la F.F.F., diffusé par les ligues, on donnait des conseils. On a arrêté : personne ne les lisait. Peut-être parce que c'est trop compliqué.

M. MONFEUGA. — Pourquoi ne pas lancer « le terrain le mieux entretenu » ?

M. LEROY. — Comment voulez-vous mettre en concurrence des terrains utilisés dix-sept ou dix-huit heures par semaine et d'autres qui ne servent que deux heures ? Nous parlons de l'entretien, ce qui est important, parce qu'il y a eu l'affaire du Parc des Princes. Une sensibilisation du public s'est faite à ce moment-là autour de cette pelouse. Je peux vous dire que j'avais vu sept autres terrains dans le même état. Et l'on en a moins parlé. Le progrès est venu de cette sensibilisation.

M. GUÉRIN. — Cela dit, on en a parlé parce qu'il allait mal. Maintenant qu'il va mieux, on n'en parle plus.

M. THOMAS. — C'est en utilisant les procédés par fentes que l'on a pu obtenir un résultat aussi spectaculaire. Je crois que l'apparition de ces procédés a été quelque chose de très important. On peut aménager de meilleurs terrains, « retaper » des terrains en difficulté. Avec des fentes, on a enregistré une amélioration très nette.

M. LEROY. — Tout à fait d'accord. Je ne comprends pas que l'on continue le drainage traditionnel.

M. DESMIDT. — Nous avons mis au point un procédé simplifié, le « Ruragreen », pour les terrains ruraux. S'il n'y a pas d'usage intensif, il n'y a pas lieu d'avoir des drainages. J'ai des terrains où l'on joue tous les jours. S'il pleut, l'eau doit s'évacuer tout de suite. Si l'on joue moins, l'évacuation est moins urgente.

M. LEROY. — Le terrain doit être jouable, même s'il a plu le matin. Le vrai problème, c'est l'entretien.

M. ZAHND. — Pourrait-on dresser la carte des régions où l'entretien est mauvais ?

M. LEROY. — Ce n'est pas une affaire géographique : c'est une question d'hommes. Et là on retrouve l'influence de la proximité ou non des stages.

M. ROBERT. — L'entretien prend maintenant une importance accrue, les terrains étant utilisés toute l'année. Il n'y a plus de remise en état possible, la période entre deux « saisons » étant trop courte.

M. LEROY. — C'est l'attitude des municipalités qui prennent parfois la décision de non jouer. A partir de la saison prochaine, nous allons être obligés de respecter des trêves de six semaines, de la mi-décembre à fin janvier.

M. LENOIR. — C'est la période où l'on ne peut rien faire sur le plan de l'entretien.

M. ROBERT. — Cela obligera les municipalités à entretenir plus régulièrement les terrains. Il ne sera plus possible de faire « une action de commando ». Cela peut amener une amélioration.

M. DESMIDT. — Si le terrain est bien entretenu, il n'y a plus à resemer.

M. LEROY. — Nous donnons des consignes aux arbitres. Si le terrain est mal entretenu, nous jouerons toujours. Si un effort a été fait, nous serons plus regardants quant aux conditions de jeu.

M. LENOIR. — Il y a une évolution. Nous enregistrons beaucoup plus de terrains en bon état qu'il y a quelques années. La pelouse, en fin de saison, couvrait en moyenne 30 % de la superficie. Maintenant, on en est à plus de 70 %.

M. DESMIDT. — A titre anecdotique, je vous dirai que cela pose des problèmes : les joueurs habitués aux belles pelouses sont gênés sur certains terrains.

M. ZAHND. — Il ne me reste qu'à vous remercier une nouvelle fois pour votre participation à cette table ronde. En espérant qu'elle permettra d'informer tous ceux qui sont concernés : les élus municipaux, les responsables des terrains, etc.

LES SOCIÉTÉS DU GROUPE INTERGREEN FRANCE

Entreprise DESMIDT S.A., 62370 Audruicq.

Entreprise DESMARTIS et Cie, route d'Agen, B.P. 187, 24104 Bergerac.

Entreprise ROBERT, 13, rue Courat, 75020 Paris.

Etablissements Alfred STURM, 68550 Saint-Amarin.

Entreprise Le Parc Fleuri, 51, avenue de Paris, 91410 Dourdan.

Entreprise BERLIOZ Frères, rue du Grand-Champ, La Croix-Rouge, 73000 Chambéry.

(Jean-Philippe RETHACKER)

L'évangile selon Luis Cesar

LUIS CESAR MENOTTI, l'entraîneur des champions du monde argentins, est le technicien le plus sollicité de la planète. Au cours de la tournée qu'effectue actuellement en Europe la sélection argentine, il est cerné de toutes parts et, finalement, bien difficile à approcher tranquillement.

A Berne, au milieu des assauts permanents que pratiquent sur lui les cinquante journalistes argentins en tournée eux aussi dans le sillage de leurs champions du monde, il a lancé quand même ici et là quelques réflexions à bâtons rompus que nous avons recueillies et qui en fin de compte résument parfaitement la pensée et le travail de cet homme assez révolutionnaire, très compétent et fort courageux en tout cas...

LA TOURNÉE ET SES MATCHES

« Au Mundial, nous avions trois ans de travail et quatre mois de préparation intense derrière nous. Ici nous repartons à zéro. Ne parlons pas des champions du monde. Une autre équipe commence. »

LA REVANCHE DE BERNE

« Elle n'était une revanche que pour les perdants. Je pense que le niveau de jeu a été très nettement supérieur à ce qu'on pouvait attendre d'un match somme toute amical. »

L'ÉQUIPE 1982

« Je désire n'utiliser là-bas que des joueurs vivant en Argentine. Mais, si je n'ai pas trouvé l'équipe idéale, alors je me tournerai peut-être vers l'extérieur. »

LE FOOTBALL ARGENTIN 1979

« Les joueurs ont maintenant chez nous des conditions financières dignes de leur valeur et de leur réputation. Ainsi restent-ils en Argentine avec de très bons contrats, comme Fillol ou Passarella. Et parfois même, ils reviennent au pays, comme Tarantini. »

L'ÉVOLUTION TACTIQUE DES CHAMPIONS DU MONDE

« Nous n'avons aucune raison de changer notre manière de jouer. Au contraire, nous ferons tout pour jouer de façon encore plus offensive. »

LE MUNDIAL AVEC 24 ÉQUIPES

« Il y aura bien sûr plus de dangers de surprises avec l'augentation des petites équipes. Mais le niveau technique de la compétition doit être plus élevé, puisque tous les grands devraient être en principe fidèles au rendez-vous. Il était tellement dommage que l'Angleterre et la Tchécoslovaquie ne soient pas en Argentine l'an dernier... »

LES CHAMPIONS DU MONDE 1978

« L'humilité fut l'une des grandes qualités de notre équipe. Un garçon comme Kempes, par exemple, arrivant d'Espagne avec sa réputation de vedette, fut exemplaire sur ce plan.

L'un des travaux les plus difficiles fut de donner de la vélocité au football argentin sans rien lui faire perdre de sa technique.

Nous avons souvent réalisé des matches d'entraînement... contre notre ombre, c'est-à-dire contre des adversaires invisibles, qui n'existaient pas, ce qui obligeait les joueurs à se donner à fond et sans complexes, tout en les mettant en confiance.

Mes critères de sélection pour les joueurs : d'abord l'habileté et le talent. Ensuite la capacité d'adaption à un travail sérieux.

J'ai cherché à étendre le registre tactique de chaque joueur en l'obligeant à tenir souvent d'autres postes. Un exemple : Luque fut et pourrait être un remarquable stoppeur.

La pression et l'aide du public ne sont pas toujours un avantage pour l'équipe locale. Quand un public désire que son équipe soit championne, cela complique la tâche des joueurs. Quand il s'agit du Chili 1962 ou de la Suède 1958 qui ne pouvaient prétendre à la victoire finale, passe encore... Mais l'Espagne et Kubala s'apercevant en 1982 qu'il est bien difficile de donner satisfaction à son public.

Nos structures internes ne sont pas encore au niveau mondial. Pour un River Plate qui constitue un modèle dans le monde entier, trop de clubs argentins sont encore mal outillés. »

EUROPE-AMSUD

« Physiquement, la différence n'existe plus : une équipe scientifique a été chargée d'établir des comparaisons en cours de match. On s'est ainsi aperçu qu'Ardiles courait bien plus que Bonhof, ou Villa plus que Keegan. En fermant les espaces, les Européens ont perdu en activité. »

LES JEUNES

« Le travail avec les jeunes est fondamental. Mais il faut en faire des hommes avant d'en faire des footballeurs.

Dans le football, l'admiration des idoles a une grande importance. Depuis le Mundial, les numéros 10 fleurissent en nombre et en qualité : pour la sélection actuelle, je peux choisir entre Maradona, Valencia, Bochini, Alonso, Patricio Hernandez, Bacas. En revanche, peu de numéros 8. »

LES JOUEURS

« Taratini : pour moi, il est indispensable parce qu'il possède un tempérament de lutteur extraordinaire et parce qu'il transmet son énergie, sa volonté à toute l'équipe.

Gallego : on a toujours été injuste avec lui, car on n'a jamais souligné ou reconnu ses immenses mérites d'équipier indispensable.

Maradona : nous faisons tout pour qu'il se sente un peu le chef de l'équipe. S'il poursuit son évolution et sa progression, il sera une des plus grandes figures de l'histoire du football argentin. En tout cas, il est le meilleur joueur qui ait été produit depuis quinze ans. »

LES PROJETS

« En septembre, nous jouerons en Europe (Berlin-Ouest, Belgrade et Prague). J'aimerais aussi que nous organisions en Argentine un petit Mundial pour les moins de vingt-trois ans (avec deux joueurs plus âgés), à la manière du Mundial 1978 dans les différents sous-groupes. »

(Photo SAM-Bob THOMAS)

EN DIRECT DE BERNE

- *Fait rarissime : un entraîneur soviétique dirige une équipe européenne. Il s'agit de Youri Illitchev, responsable de la sélection nationale islandaise.*
- *Guerre des chaussures autour de l'équipe d'Argentine. Une firme a offert 800 dollars par match à chaque joueur pour qu'il change de chaussures au cours de la tournée. Est-ce pour cela que Maradona perdit la sienne en cours de partie mardi ?*
- *Enzo Bearzot a assisté au match Argentine-Hollande. Primo en tant que responsable de la Squadra Azzurra qui affrontait quatre jours plus tard les Argentins à Rome. Secondo en pensant au match Argentine-Reste du monde du 25 juin à Buenos Aires où l'entraîneur italien sera le patron de la sélection mondiale (avec peut-être comme adjoint Michel Hidalgo).*
- *Rudi Krol, le capitaine et libero hollandais, a fêté sa 65e sélection-record à Berne. Le soir, une réception fut organisée par les Hollandais, au cours de laquelle Krol fut fêté comme il convenait.*
- *A Berne, Neeskens et Rep ont été pris d'assaut par les journalistes argentins. Motif, les deux hommes parlent parfaitement l'espagnol, puisqu'ils ont joué à Valence et à Barcelone.*
- *Vu à Berne l'entraîneur anglais de Malmoe, Bob Houghton, venu rendre visite aux Hollandais.*
- *L'ancien « Parisien » Chapuisat marche sur les traces de Jeandupeux et publie chaque semaine une chronique dans un journal de Lausanne. Son dernier article était consacré au match Barcelone-Dusseldorf et en particulier à Neeskens : « Ce qu'il s'est permis ce soir-là n'a plus aucun rapport avec le football... » A quand le port du casque, conclut Chapuisat.*

SUIVEZ BIEN « PELUSA »

De Puskas à Pelé en passant par Sivori, Piantoni et Platini, il est donc écrit que le numéro 10 porte en lui une espèce de pouvoir magique et surnaturel, qui fait les attaquants de haute race et les buteurs de génie...

L'Argentine est en train de nous en mitonner un qui va, lui aussi, sortir de l'ordinaire. Vous l'avez vu comme nous, mardi dernier, se promener au milieu des mastodontes hollandais avec la désinvolture et l'assurance d'un vieux briscard aux cent sélections, subissant sans broncher les coups de sabot de son garde du corps, le méchant Neeskens qui ne s'arrange décidément pas en vieillissant, mais qui, cette fois, a tout de même trouvé à qui parler, tout au moins sur le plan du football...

Diego Maradona, la dernière trouvaille de Menotti et des champions du monde, aura dix-huit ans seulement le 30 octobre prochain, mais il compte déjà, outre huit sélections juniors, cinq matches dans la grande équipe argentine où il a fait une entrée en fanfare, juste après le Mundial. Il faisait partie des quarante présélectionnés, mais était encore trop tendre à l'époque pour être lancé dans la bagarre.

En quelques mois, le petit prodige a donc pris du galon. Il a commencé par sortir de l'anonymat le club qui l'a vu naître, Argentinos Juniors, de la banlieue et d'un quartier populaire de Buenos Aires, la Paternal. Club qui se retrouve aujourd'hui parmi les grands du Championnat métropolitain par la grâce de son petit génie, celui-ci étant, de surcroît, devenu en passant l'un des meilleurs buteurs du pays.

Maradona, que les journalistes ont déjà surnommé « Pelusa » (le petit Pelé), possède une étonnante puissance musculaire dans des cuisses extrêmement épaisses qui lui permettent de tenir fermement debout et de travailler très bas au ras du sol.

Sa touche de balle de gaucher est d'une suavité (comme disent les Sud-Américains) qui n'exclut nullement la force de frappe. Et sa clairvoyance, son pouvoir de création l'ont tout de suite classé parmi les joueurs d'exception. Menotti dit de lui : « Il est le meilleur joueur que le football argentin ait produit depuis quinze ans. Mais il doit encore progresser en constance et en sobriété. »

« Pelusa » est déjà l'idole de tout le pays. Les journaux lui consacrent des pages entières et ont trouvé en lui un nouveau Sivori. Cela n'a pas manqué, bien sûr, d'attirer les regards de convoitise des grands clubs étrangers. Barcelone en tête qui lui avait offert un contrat mirifique. Diego est l'un des huit enfants d'une famille modeste qui ne roule pas sur l'or. Mais Menotti et la Fédération argentine tenaient à conserver leur perle rare. Aussi lui a-t-on assuré un contrat bien solide qui lui permettra d'attendre patiemment et sereinement le Mundial espagnol de 1982, dont il doit être l'une des grandes vedettes.

J. Ph. R.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

ITALIE - ARGENTINE (2-2) (Victor SINET)

LA SUPER-REVANCHE DES GÉANTS

ROME. — Les nombreux spécialistes qui, revenant sur leur idée fixe du « Mundial », avaient admis, mardi dernier, à Berne, que l'Argentine de Menotti n'était pas aussi indigne qu'ils l'avaient prétendue du sceptre conquis, le 25 juin 78, dans un « Monumental », taillé à sa mesure, n'avaient encore rien vu.

S'ils s'étaient, en effet, rendu le samedi suivant à Rome, dans la chaleur accablante d'un été largement en avance, ils y auraient découvert une « séleccion » encore plus mordante et convaincante dont le moins qu'on puisse dire est que, modelée en conséquence par son diable de sorcier à cheveux longs, elle fait dorénavant figure d'articles d'exportation de premier choix. Révolu à jamais le temps des artistes gominés évoluant au rythme d'un tango fascinant. A présent, c'est de pop-music qu'il s'agit, avec tout ce que cela implique d'engagement, de mouvements continus et, bien entendu, de technique adaptée aux nécessités modernes. Cette Argentine à l'européenne, nul n'en doute plus, est encore plus compétitive que ne le pensaient ses propres supporters et on ne sait plus, au juste, ce qu'il convient d'admirer le plus, entre son extraordinaire métamorphose physique qui a quelque chose d'effarant et la richesse de son potentiel humain qui fait que, onze mois après le sacre de Buenos-Aires, Menotti peut quasiment aligner deux équipes d'égale valeur !

Il fallait avoir des nerfs d'acier, nous vous prions de le croire, pour faire front d'aussi énergique façon dans la tourmente d'un stade olympique mobilisé et électrisé, comme s'il s'agissait de vivre une finale de Coupe du monde ! Et il fallait être rudement fort pour résister à la pression d'une Squadra motivée en conséquence qui tenait, pour sa part, à justifier sa réputation nouvelle, cette Squadra dont Bearzot, le malin, sait décidément tirer le maximum dans les grandes occasions ainsi qu'on avait pu le constater en Argentine, et ainsi que nous l'avait confirmé précédemment son éclatant succès (3-0) sur la Hollande à Milan !

Oui, c'est peu de dire que les spécialistes du football international ont manqué, samedi, un événement exceptionnel et, plus particulièrement, une première période fantastique auprès de laquelle le match de Wandorf-Stadion, pourtant très prisé, prenait la forme d'un aimable divertissement.

Ce fut comme un enchaînement de faits saillants plus emballant les uns que les autres. A la vivacité, au punch et à la générosité d'une Squadra définitivement convertie au football offensif, l'Argentine répondait par une autorité collective à la mesure de ses brillantes ressources techniques. Pourtant, Ardiles, Bertoni, (renvoyés dans leur foyer étranger !) n'étaient plus là et Diego Maradona, quant à lui, était suivi, pas à pas, par une pieuvre nommée Tardelli qui cherchait à le neutraliser par tous les moyens. Pourtant, les semelles volaient souvent bas ! Mais Passarella et les siens, désormais rompus à toutes les vicissitudes, rendaient coup pour coup, relançaient la machine dès qu'ils récupéraient la balle. Ce fut un spectacle prodigieux où les renversements de jeu et les coups de théâtre étaient monnaie courante.

Il faut dire que les Argentins avaient eu le bon goût d'ouvrir la marque presque d'entrée par l'entremise de leur vieux briscard Valencia, servi sur un plateau par Passarella. Ceci obligea les Italiens à se lancer à corps perdu dans une course-poursuite échevelée et le match atteignit, de la sorte, des sommets véritablement élevés. Comme devait le dire Enzo Bearzot après coup, ce fut assurément l'une des plus formidables mi-temps que l'on ait jamais vues dans l'histoire du Calcio, en particulier, et du football, en général.

Au plan concret, la soirée allait être complétée par un but vraiment admirable de Causio cueillant la balle à la volée et ne laissant pas l'ombre d'une chance à un Fillol, pourtant intraitable, puis par une action non moins percutante de Paulo Rossi qui donna l'avantage à la Squadra peu après la pause (54e). Il y eut alors l'épisode comique du penalty accordé par l'arbitre portugais M. Porem, qui chercha simplement à se rattraper de l'erreur qu'il avait commise à la 43e minute en refusant un penalty flagrant aux Argentins et ainsi Passarella put-il rétablir l'équilibre.

Les deux géants avaient donné tout ce qu'ils avaient dans le ventre. La dernière demi-heure n'avait plus d'importance. Le football avait gagné, la Squadra aussi, l'Argentine plus encore.

Ainsi, quatre jours après sa brillante sortie de Berne, l'Argentine a-t-elle réussi l'authentique exploit de tenir l'Italie en échec chez elle, et pas n'importe quelle équipe italienne !

Quoi qu'il arrive maintenant, Menotti peut dormir tranquille. Il a décidément révolutionné le football argentin.

Et vous verrez, par ailleurs, dans un an combien il sera difficile de surprendre cette Squadra du renouveau dans le tournoi final de la Coupe d'Europe des nations.

EN DIRECT DE ROME

● **La veille de la revanche Italie-Argentine, qualifiée de « luxe » par les journalistes romains, les deux sélections avaient été reçues en audience privée par le pape. Décidément très ouvert aux choses du football, S.S. Jean Paul II devait longuement s'entretenir avec Bearzot à propos du fo avec Bearzot à propos du football italien et du football polonais, mais il confondit quelques résultats et le sélectionneur transalpin dut lui rappeler que le dernier match Italie - Pologne s'était soldé par un match nul et non par une victoire polonaise...**

● **Il est forcement question de confier à Enzo Bearzot le rôle de sélectionneur de l'équipe « du reste du monde » qui doit, en principe, rencontrer l'Argentine à Buenos Aires, le 25 juin prochain, c'est-à-dire un an, jour pour jour, après son couronnement du Mundial 78.**

● **Le président de la Federcalcio et de l'UEFA, Artemio Franchi, était évidemment dans la loge d'honneur du stade olympique. Il devait nous révéler, à propos de l'arbitre portugais, M. Porem, qui fit l'unanimité contre lui : « C'est un arbitre qui n'a officié qu'une seule fois sur le plan international et, maintenant qu'il est rappelé pour la seconde fois, il est déjà à l'âge de la retraite. Ceci explique donc un peu cela. »**

● **Omar Sivori, le plus grand footballeur argentin qui ait joué en Italie, s'était spécialement déplacé de Buenos Aires pour assister à la rencontre. La veille, il avait même rendu visite à ses amis milanais (dont Mazzola) et avait participé à un match amical entre vieilles gloires de Milan et de Turin.**

● **Présent aussi dans la tribune du stade olympique, le technicien numéro un de l'année en Italie, le Suédois Niels Liedholm qui a fait sensation, une semaine après le sacre de Milan A.C., en signant un contrat... à l'A.S. Romel. A propos d'entraineur, il est bon de préciser que Gigi Radice, encore cloué sur son lit d'hôpital, restera finalement à Torino, qui n'attend plus que sa sortie pour lui signer un nouveau contrat.**

ANGLETERRE - ECOSSE (3-1) (Max MARQUIS)

L'ÉCOSSE TERRASSÉE A WEMBLEY

LONDRES. — Cette semaine, l'Angleterre se passionnera pour le Championnat britannique, une compétition qui devenait de plus en plus intéressante à chaque match et dont le résultat fut indécis jusqu'au dernier moment : la grande rencontre Angleterre-Ecosse.

Après sa défaite choc chez les Gallois, le week-end dernier, l'Ecosse reçut l'Irlande du Nord au Hampden Park de Glasgow. L'Ecosse domina à outrance mais ne vint à bout des Irlandais que grâce à Graham qui marqua le seul but de la rencontre un quart d'heure avant la fin.

Le lendemain le Pays de Galles toujours euphorique après ses trois buts contre l'Ecosse, visita Wembley pour rencontrer une équipe anglaise à laquelle il manquait quelques titulaires. Kenny Samson le jeune arrière gauche de Crystal Palace se fit remarquer par de très bons débuts ainsi que Laurie Cunningham, l'ailier noir de West Bromwich Albion tout à fait décontracté, tandis que le vétéran et capitaine du peloton, Emlyn Hughes, fit un travail solide.

Pourtant, Currie démontra qu'il n'est pas un Brooking, et Latchford qu'il est toujours très lourd. Le match se termina sans qu'aucun but ne fût marqué bien que dans le dernier quart d'heure Brooking loin d'être en grande forme physique, remplaçât Currie et fit un récital de ses touches subtiles et précises. Keegan avoua après le match qu'il aurait dû marquer sur une des belles passes de Brooking.

L'avant-dernier match fut la rencontre Irlande du Nord contre Pays de Galles à Belfast. Il y eut une assistance minuscule de 6.500 personnes pour ce qui fut enfin le meilleur match jusque-là.

Spence marqua pour l'Irlande dans les premières minutes du jeu et pendant une heure ce fut miracle si l'Irlande ne marqua pas d'autres buts. Les tirs et les coups de tête furent arrêtés soit par Davies le gardien gallois, soit par les poteaux ou encore par la transversale. La défense irlandaise fit une seule erreur, après une heure de jeu, et James égalisa pour le Pays de Galles. Ce fut le coup d'éperon pour les Irlandais !

Après ce match le Pays de Galles serait devenu champion si l'Angleterre faisait match nul ou perdait devant l'Ecosse. L'Ecosse, elle, serait devenue championne si elle battait l'Angleterre avec une avance de six buts ! Enfin l'Angleterre serait devenue championne si elle gagnait contre les Ecossais !

Les gradins du stade de Wembley furent tapissés de drapeaux écossais. On se demandais où se trouvaient les Anglais. Peut-être à la maison devant la TV, parce qu'ils ne voulaient pas tenter le voyage bruyant et très « liquide » vers Wembley.

Quelques Ecossais qui commençaient à descendre de Londres deux jours auparavant firent des singeries et marchèrent à pied sur la voie ferrée à Wembley. Quelques trains furent arrêtés et les gares fermées. (Dans un train d'excursion de l'Ecosse à Londres un supporter fut tué d'un coup de poignard et un jeune Ecossais de seize ans fut arrêté.)

L'Angleterre aligna sa formation de premier choix avec Mills Thompson et Brooking. Mais l'effet de la présence de Barnes et de Latchford fut plus équivoque.

Ainsi que l'on s'y attendait, l'Ecosse commença comme une locomotive suralimentée et la défense anglaise fut mise à l'épreuve presque sans cesse. Mills fit un travail de héros devant une double attaque sur la droite écossaise. Après quatorze minutes Jordan batailla avec acharnement pour le ballon, le prit à deux Anglais et passa à Graham — toujours un danger pour l'Angleterre — son centre alla à Dalglish qui retourna la balle dans la surface de but, où Wark marqua sans difficulté.

Puis, un arrêt contre toutes les lois naturelles de Clemence sur un tir dévié au dernier moment par un défenseur sauva l'Angleterre. Et, une minute avant le repos, Barnes jongla avec le ballon pour quelques secondes avant de lâcher un tir médiocre qui, pourtant, trompa Wood le gardien écossais.

En première mi-temps devant les assauts des Ecossais Keegan fut poussé de plus en plus en arrière, sauvant juste avant la dernière ligne de la défense. Néanmoins, en seconde période les Anglais commencèrent à prendre le contrôle du milieu du terrain malgré Souness et Hartford ; le merveilleux Keegan attaqua alors plus souvent la défense adverse. Wilkins, sur la liste des transferts à Chelsea, n'a jamais mieux joué pour l'Angleterre et Neal, Coppell et Mills surtout jouèrent des rôles importants.

Après une heure de football Brooking avança diagonalement sur le but écossais et tira. Wood arrêta la balle mais ne put pas la retenir. Coppell, restant tapi dans la surface de but, saisit l'occasion et marqua. Cette erreur de Wood fut critique comme il l'avoua après le match.

Déjà on ressentait que les Ecossais, malgré l'encouragement extraordinaire de leurs supporters, ne pourraient pas retenir le contrôle du match. Puis, sept minutes plus tard Keegan réussit une véritable perfection de but. Coppell lui passa la balle au milieu du terrain et Keegan se lança à l'attaque. Brooking toujours loin d'être en pleine forme physique trouva encore un peu d'énergie et courut à ses côtés. Keegan lui passa la balle au moment critique et Brooking la lui renvoya avec une précision absolue. Keegan continua et marqua.

Ce ne fut pas seulement le but même qui tomba les Ecossais à ce moment, mais la façon dont il avait été réussi. Les Ecossais savaient qu'ils n'allaient pas faire pareil dans ce match et les dernières vingt minutes ne furent qu'une formalité (presque).

Pour la grande majorité des fans écossais, une victoire sur l'Angleterre est beaucoup plus importante qu'une défaite en Coupe du monde ou d'Europe. Jock Stein, entraineur d'Ecosse, heureusement voit plus loin. Il est en train de former une équipe solide pour l'avenir, et les augures sont bons. Les jeunes Burley, Work et Graham et l'expérimenté (au point de vue matches internationaux) Hegarty se sont bien acquittés de leur tâche. Mais, qu'est-ce que cette malédiction qui frappe tous les gardiens écossais ?

Quant à l'Angleterre de Ron Greenwood, elle n'a perdu qu'un seul match sur seize. Pourtant, il faudrait donner sa chance à Woodcock ou à Trevor Francis de jouer avec Keegan, à la place de Latchford. Il ne faut pas oublier non plus Cyrille Regis ; et pour beaucoup d'observateurs Cunningham — malgré tous ses défauts — est préférable à Barnes — malgré toutes ses qualités.

Sur le plan des transferts, Mike Flanagan ce pétrel des trompettes de Charlton s'est décidé après tout de ne pas aller à Manchester City qui voulait payer 750.000 livres pour le privilège de l'avoir chez lui. Flanagan ne veut pas quitter Londres. Arsenal était un peu intéressé mais le prix le fit « rigoler » (et non seulement Arsenal).

Arsenal espère bien signer avec Johann Neeskens bientôt. Jerry Francis (Queens Park Rangers) ex-capitaine d'Angleterre fut transféré à Crystal Palace cette semaine.

ISLANDE - ALLEMAGNE (1-3) (Joachim-Jurgen VOGTS)

MAIGRE PÊCHE ISLANDAISE POUR JUPP DERWALL

REYKJAVIK. — Une équipe d'Allemagne assez mixte, comprenant notamment huit joueurs de l'équipe B, a modestement battu, au Langerdals Stadion de Reykjavik, la sélection d'Islande (3-1).

Cette victoire ne laissera pas une trace indélébile dans l'histoire du « Nationalelf ». Celui-ci, bien qu'il fût formé en majorité de jeunes joueurs à la recherche d'une place de titulaire, manqua de beaucoup de choses, y compris de combativité. Jupp Derwall, qui comptait trouver là l'image de l'équipe de R.F.A. du Mundial 1982, était assez sceptique après la rencontre.

La seule satisfaction vint de Dieter Hoeness, le futur avant-centre du Bayern, auteur de deux buts et d'un excellent match. Mais le milieu de terrain, composé de Groh, Schuster et Zimmermann, fut un petit fiasco. Et la défense se montra souvent plus que négligente.

Dès la première minute, les Allemands faillirent encaisser un but par Torbjonsson de la tête. Mais ils prirent bientôt le contrôle de la rencontre et se créèrent très vite plusieurs occasions de but par Memering (2e), Hoeness (8e), Zimmermann seul à 6 m des buts (18e). Cependant, rien ne passait et plusieurs contre-attaques islandaises inquiétaient Sepp Maier.

Après un sauvetage en catastrophe du gardien Olafsson en collaboration avec Geisson (30e), les Allemands réussissaient enfin à ouvrir la marque grâce à leur ailier droit Kelsch consécutivement à un joli « une-deux » entre Bernd Forster et Zimmermann terminé par un tir puissant sans angle du second (32e) ; Olafsson repoussait dans les pieds de Kelsch qui marquait à bout portant.

Et sur le rengagement, Memering interceptait le ballon, servait Hoeness qui de 25 m plaçait un tir imparable dans la lucarne (33e). Deux minutes plus tard, le Stuttgartois frappait d'encore plus loin. Oafsson déviait superbement en corner.

Au début de la seconde mi-temps, Maier et Zimmermann cédaient leur poste à Schumacher (Cologne) et Hartwig (Hambourg). La qualité du jeu allemand commença à laisser sérieusement à désirer et le remplacement de Karl-Heinz Forster par Kaltz (60e) n'y changea pas grand-chose. Cependant, Hoeness réussissait le troisième but d'un tir terrible d'une dizaine de mètres sur service de Schuster (66e).

Mais les Allemands jouaient de plus en plus mal, rataient de plus en plus de passes et d'occasions. Et ils connurent l'humiliation d'encaisser un but, sur une erreur du gardien Schumacher exploitée par Ervaldsson.

La R.F.A. alignait l'équipe suivante : Maier (puis Schumacher, 46e) — Konopka, K.H. Forster (puis Kaltz, 60e), Culmann, B. Forster — Groh, H. Zimmermann (puis Hartwig, 46e), Schuster — Kelsch, D. Hoeness, Memering.

Hansi Muller et Rummenigge, qui étaient du déplacement, n'ont pas joué, se ressentant tous deux de blessures musculaires.

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

LES FIGURANTS SUR L'AVANT-SCÈNE

Ce samedi fut celui de la grande revanche des figurants, qui profitant de l'absence des vedettes de la Bundesliga, attirèrent sur eux l'éclat des projecteurs. Cinq d'entre eux étaient en effet impliqués dans des matches en retard de Championnat. De ces matches au couteau dont l'avenir d'un club peut dépendre et où chaque but est une blessure cruelle. Tandis que deux autres recueillaient les lauriers d'une qualification pour les demi-finales de la Coupe.

Lauriers plus difficiles que prévu à conquérir d'ailleurs pour les quatre clubs de la Bundesliga encore qualifiés bien qu'ils aient eu pourtant la chance de recevoir pour ces quarts de finale des équipes de divisions inférieures. Au bout du compte, seul le Hertha Berlin réussit un carton, tandis que ses trois compères n'eurent pas la partie belle.

L'adversaire de Hertha, Uerdingen, semblait d'ailleurs plus penser à une possible accession en Bundesliga pour laquelle il est encore en course, qu'à une hypothétique qualification. Dès la mi-temps son sort était scellé puisque Hertha menait 3-1 ; et la fin du match ne fut qu'une formalité. A ce jeu Milewski se tailla la part du lion avec trois buts.

Autre son de cloches à Dusseldorf où le club local recevait la meilleure équipe actuelle de Division II, le Bayer Leverkusen : cinq cartons jaunes et un carton rouge. Ce dernier échut à l'attaquant vedette de Dusseldorf, Klaus Allofs, coupable d'avoir traité un juge de touche de « Prune ! » Dans cette salade de fruits défendus il y eut tout de même trois buts. Schmitz ouvrit le score à la 35e minute, mais Leverkusen égalisa par Bruckmann et il fallut que la vedette locale Zewe intervienne lui-même pour donner la victoire à son club d'un tir des dix-huit mètres (71e).

Francfort, de son côté, ne dut son salut qu'à son gardien Friedl qui arrêta un penalty, face aux amateurs de Oberhausen qui vendirent chèrement leur peau puisque après avoir encaissé un but de Helmut Muller (17e), ils égalisèrent par Dech (65e) après avoir raté ce fameux penalty (19e). Mais Nickel mit fin à leurs espoirs à la 71e minute en reprenant victorieusement un centre de Hoelzenbein.

Le dernier qualifié, Nuremberg, sommeilla une demi-heure avant de marquer le premier but par Stockers (32e), puis un penalty transformé par Hermann (52e) élimina définitivement les amateurs de Ludwigshafen, mais ne contenta pas l'entraineur de Nuremberg, Gebhardt qui, déçu, quitta le banc de touche avant la fin du match.

Il se consolera peut-être lors de la demi-finale qui opposera son équipe à Dusseldorf tandis que Hertha rencontrera Francfort.

Quant au Championnat et à ses mal-classés, la palme revient au plus mal classé d'entre eux, le FC Darmstadt qui, pour l'honneur, battit largement un Werder Brême persuadé pourtant avant le match, d'assurer son maintien à cette occasion. Cestonaro (10e et 87e) et Bechtold (70e) ne firent pas de quartier. Un mal-classé en aurait-il condamné un autre ? Brême peut en effet s'inquiéter car derrière lui ça bouge.

Duiburg, qui semble maintenant remis de sa campagne européenne, est en effet allé vaincre à Brunswick avec à la tête de son attaque un Ronnie Worm qui l'an prochain passera à l'adversaire puisque Brunswick l'a d'ores et déjà acheté pour 1,15 million de DM. Il soigna sa réclame en marquant les deux buts de son « ancien » club, le premier d'un tir de près (20e), le second après une longue échappée (60e). A la fin du match, tout le monde était donc persuadé d'avoir fait une bonne affaire et il ne manque maintenant plus que deux points à Duisburg pour se tirer définitivement d'affaire, d'après son entraineur Schafstall.

Il en manque un peu plus à Schalke malgré sa victoire contre Bielefled, obtenue grâce au grand festival de son capitaine « Abi » Abramczik auteur de trois buts fantastiques, et à l'origine de l'action qui permit à son compère Klaus Fischer de marquer le quatrième. Pauvre Bielefeld qui menait pourtant 1-0 à la mi-temps grâce à un but de son stoppeur Pohl (21e). Bielefeld se retrouve maintenant derrière Schalke et bon premier sur la liste des relégables. On ne fait pas de quartier en bas du tableau !

Ces seconds rôles ont d'ailleurs eu bien raison de se mettre en vedette samedi puisque le week-end prochain les deux stars Hambourg et Schalke tireront la couverture à eux pour l'avant-dernière journée. Hambourg, qui se rend à Bielefeld, semble d'ailleurs plus menacé que Stuttgart qui reçoit Cologne. La vengeance des mal-classés n'est-elle pas imprévisible ?

COUPE
1/4 de finale

Hertha - Bayer Uerdingen (D2)	6-1
Dusseldorf - Leverkusen (D2)	2-1
Francfort - Oberhausen (Am)	2-1
Nuremberg - Ludwigshafen	2-0

CHAMPIONNAT
(matches en retard)

Schalke 04 - Bielefeld	4-1
Brunswick - Duisbourg	0-2
Darmstadt - Brême	3-0

LETTRE D'ITALIE (Gigi Bocciatore)

PAOLO ROSSI PRET A S'EXPATRIER !

ROME. — Le marché des transferts, le fameux « mercato » qui réunit tous les dirigeants de club pour officialiser toutes les mutations, n'est pas encore ouvert. Mais déjà un peu partout on discute ferme, on espionne, on se rencontre, on suppose, on déduit, on espère.

Il est déjà certain que le plus gros mouvement concernera les avants centre de la série A, les « punti » comme nous disons ici. Et cela parce que Paolo Rossi, dont le club, Lanerossi Vicenza, est descendu, est à vendre, que Giordano, le jeune buteur de la Lazio, numéro un de la saison, est très convoité, et que « Ciccio » Graziani, le canonnier de Torino, envisage aussi un éventuel départ, en accord avec son club.

Deux équipes sont « en manque » du côté des numéros 9 : la Juventus, où Pietro-Paolo Virdis, le Sarde, malgré quelques réussites en chemin, ne parvient pas à forcer définitivement les portes de l'équipe première, et où le vieux « Bonimba » Boninsegna atteint la limite d'âge (36 ans) ; et Milan AC où Novellino et Bigon se sont relayés pour conduire l'attaque cette saison, avec pas mal de réussite, mais tous deux sont des milieux de terrain naturels.

La place la plus convoitée est la seconde dans la mesure où Milan jouera la saison prochaine la Coupe des Champions. Paolo Rossi semblait tenir la corde, mais il y a un problème du côté du chèque : Milan voudrait bien sinon supprimer le dernier zéro, du moins diminuer le premier chiffre. Car Lanerossi demande cinq milliards de lires pour sa vedette (c'est le prix où elle l'avait estimée l'année dernière pour l'arracher à la Juve, copropriétaire, à laquelle elle avait versé 2,6 milliards de lires).

Paolo s'est d'ailleurs montré très correct avec son club : « Je ne veux à aucun prix que Vicenza soit victime d'un chantage. Il ne suffit pas que le club rentre dans les deux milliards et demi de lires qu'il a versés. Il faut qu'il fasse un bénéfice afin de pouvoir se renforcer sérieusement et remonter en série A. »

Aussi Milan envisage-t-il de se tourner vers Graziani, qui n'est pas donné, mais qui doit être moins cher que Rossi : Paolo est coté — toujours en lires — cinq milliards contre trois seulement à Ciccio qui déclare : « Qui ne voudrait pas aller à Milan ? C'est au Torino de jouer. Je veux bien partir et je veux bien aussi rester puisque le club est decidé à acheter deux grands joueurs pour rebâtir une équipe compétitive pour le « Scudetto ». Mais dans ce cas, sans doute aura-t-il besoin de moi ! »

Quant à Rossi, il affirme : « Si ma valeur devait baisser sur le marché italien, ou si l'on voulait imposer un chantage à mon club qui, évidemment, dans la situation où il se trouve, est obligé de me vendre, je n'hésiterais pas à partir à l'étranger. Je crois que Barcelone et les Cosmos seraient prêt à me payer cher. Ce ne serait pas ma solution préférée, car il me faudrait abandonner ma place dans la « Squadra Azzurra », qui est la chose la plus importante pour moi. J'envisage pourtant, si je ne peux pas faire autrement, de me marier et de tenter l'expérience américaine, qui doit être passionnante. »

Paolo n'a que 23 ans, et ce serait quand même un peu prématuré. Il y aura bien un président italien assez fou ou assez génial pour payer le prix demandé !

SUISSE (Raymond PITTET)

SERVETTE : VICTOIRE A LA PYRRHUS

LAUSANNE. — A la 88e minute du match Servette-Zurich qui vraisemblablement devant 25.000 spectateurs allait décider de l'attribution du titre de champion suisse l'arbitre M. Doerflinger a expulsé l'avant-centre genevois qui est du reste hollandais, Hamberg. Hamberg ne pourra donc pas jouer les trois prochains matches, ce qui signifie que le lundi de Pentecôte il ne disputera pas la finale de la Coupe que Servette va jouer contre les Youngs Boys. Que s'est-il passé ? Depuis le début de la rencontre Hamberg avait engagé avec Luedi, le demi-centre de Zurich et de l'équipe nationale, un duel singulier que l'arbitre aurait dû éclaircir dès la première seconde tant il était évident.

Mais cet arbitre jugea meilleur de punir des actions secondaires tel un propos peut-être déplacé de Trinchero qui fut averti également et à la 88e minute Luedi et Hamberg se heurtèrent. L'arbitre intervint, commença à avertir Luedi au sol puis en se retournant trébucha et tomba. Infiniment vexé dans son amour-propre il ne trouva rien de mieux après dix secondes de réflexion que de sortir la carte rouge pour expulser Hamberg. Quand on en arrive à ce point de suffisance on est digne d'être arbitre suisse de la FIFA !

Cela dit, Servette qui perd un atout important a toutes les chances cependant de remporter désormais le titre de champion suisse. Il compte quatre points d'avance à trois matches de la fin sur Zurich qui a livré à Genève une excellente partie. Mais il semble bien que cette année ce soit Servette qui domine le football suisse et qui vise quatre objectif : le Championnat, pratiquement acquis, la Coupe de la Ligue déjà dans la poche, la Coupe de Suisse à disputer le lundi de Pentecôte et la Coupe des Alpes. Servette a vraiment la meilleure équipe suisse et joue le football le plus harmonieux et le plus équilibré. Zurich se contentera d'une place en Coupe UEFA, se « réjouissant » de la perte de vitesse de Grasshopper battu sur son terrain par Saint Gaal par 1-0.

Depuis que l'avant-centre Sulser a été blessé Grasshopper n'a plus touché terre dans le tour final et n'a gagné qu'un match sur six. C'est dire à quel point pèse dans la balance le jeu de l'avant-centre que l'on dit désormais transféré à Strasbourg. Le jeu semble fait en Championnat Servette sera champion et Bâle qui a réussi le match nul 2-2 à Berne contre les Young Boys dispute à Grasshopper le droit de jouer en Coupe UEFA également. Parmi les six équipes qui se battent contre la relégation Lausanne Sport qui lundi dernier a vécu une assemblée générale extraordinairement houleuse et s'est fait battre chez lui 2-4 par Chenois. Lausanne fut mené trois zero devant... 800 spectateurs, avec 3 millions de francs suisses de dettes. Lausanne Sports a touché le fond mais pourra recommencer tout de même la saison prochaine en ligue nationale « A » d'où désormais s'en va Nordsten

(6e journée)
Pour le titre

Grasshopper - St-Gall	0-1
Servette - Zurich	1-0
Young Boys - Bâle	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	27	15	6	0	0	13	3
2. Zurich	23	16	3	1	2	11	9
3. Bâle	18	13	2	1	3	12	9
Grasshopper	18	14	1	2	3	5	7
5. St-Gall	17	13	1	2	3	3	7
Young Boys	17	13	1	2	3	5	14

Pour la relégation

Nordstern - Chiasso	2-3
Lausanne - Chenois	2-4
Neuchatel - Sion	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chenois	18	11	2	3	1	12	9
2. Lausanne	16	8	3	2	1	12	10
3. Chiasso	15	7	3	2	1	9	6
Neuchatel	15	12	1	1	3	4	6
5. Sion	12	6	2	2	1	7	5
6 Nordstern	8	6	1		5	7	15

Buteurs : Risi (Zurich), 16 ; Seiler (Lausanne), 14 ; Mamberg (Servette), 14.

LETTRE DE SUISSE

CHAPUISAT POSE UNE QUESTION : « A QUAND LE PORT DU CASQUE ? »

Pierre Chapuisat, l'international du FC Zurich, réserve ses impressions de chroniqueur pratiquant au journal lausannois « 24 Heures ». La finale de la Coupe des Coupes entre Barcelone et Düsseldorf l'a scandalisé. C'est son droit. Mais il le dit, selon nous, en des termes très outranciers qui trahissent vraiment l'esprit de famille et qui ne correspondent pas tout à fait à certaines de ses interventions défensives sur le terrain. Car Chapuisat tient le poste de libero, qu'il essaye d'enjoliver dans son style particulier mais qu'il assume parfois avec vigueur. Comme tous les défenseurs du monde.

Voici donc, condensé, ce que Chapuisat écrivait dans « 24 Heures ».

« Au coup de sifflet final mettant un terme à la terrible guerre de tranchées opposant en finale de la Coupe des Coupes les Espagnols de Barcelone et les Allemands de Düsseldorf, je me suis posé la question de savoir si je n'avais pas rêvé devant le petit écran, ou simplement vécu un horrible cauchemar. Les hochements de tête et les propos désapprobateurs de mes camarades me rappelaient à la réalité : je venais d'assister à la triste démonstration de vingt-deux joueurs dont la majorité ne pensaient qu'à labourer les tibias de leurs adversaires, sous le regard d'un arbitre trop complaisant.

L'arbitrage de M. Palotai a été diversement apprécié et critiqué. Mais une chose est certaine : le match aurait dû être arrêté prématurément faute de combattants (surtout du côté espagnol) si le directeur du jeu n'avait pas été lui-même un excellent joueur, possédant de plus suffisamment d'intelligence pour fermer les yeux sur les agressions aveugles des deux protagonistes...

... En effet, j'accuse les joueurs de Barcelone d'être les responsables de cette nouvelle escalade de la violence. Ils ont saboté le spectacle en apportant un très mauvais état d'esprit, en dépassant les limites du tolérable dans le domaine de la brutalité. Il est bien regrettable que l'équipe espagnole ait adopté cette attitude négative car l'occasion était idéale d'imposer les qualités caractéristiques du jeu latin face à des Allemands assez lourds et fidèles à leurs habitudes de Bundesliga...

... Deux hommes se sont plus spécialement signalés dans cette finale musclée. Tout d'abord, l'armoire à glace Migueli d'une dureté incroyable, animé d'un lamentable état d'esprit. La seule excuse à son comportement peut être l'absence de son libero Olmo, qui l'obligea à occuper un poste inhabituel. Mais l'auteur des fautes les plus criardes fut sans aucun doute le légionnaire hollandais Neeskens.

Fidèle à sa tradition, il ne connut pas son pareil dans l'art de faire le ménage en taclant rageusement tous azimuts pendant la totalité de la rencontre. Ce que s'est permis ce soir-là Neeskens n'a plus aucun rapport avec le monde du football. Les comportements de Migueli et Neeskens — et d'autres joueurs espagnols — sont le reflet de la mentalité régnant actuellement dans un championnat désigné par les spécialistes comme le plus brutal d'Europe...

... Certes, le football n'est pas un sport de fillettes. Mais il est quand même alarmant et inquiétant pour son avenir qu'il existe des personnages aussi dangereux, capables d'employer tous les artifices propres à vous dégoûter à tout jamais de votre sport favori.

Ce soir là, l'évolution du football a peut-être franchi une nouvelle étape. Pour être le footballeur complet de demain, il ne suffira plus de posséder le démarrage d'un sprinter de 100 mètres, le souffle inépuisable de marathonien. Il vous sera exigé, en plus d'une technique irréprochable des dons de sauteur en hauteur pour éviter les charges de votre adversaire... »

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

ANDERLECHT DEVANT SES CHOIX

BRUXELLES. — Il a fallu attendre la toute dernière journée de compétition pour connaître les derniers verdicts. Anderlecht et le Standard sont assurés de jouer une compétition européenne la saison prochaine. Lokeren reste sur la liste d'attente. Pour qu'il participe à la Coupe de l'U.E.F.A. avec le Standard, il faut qu'Anderlecht remporte la Coupe de Belgique. D'autre part, c'est la Louvière qui accompagnera Courtrai en Division II. Liège ayant assuré son salut en battant Lokeren. Les Liégeois avaient l'avantage de tenir leur sort entre leurs mains. Ils se sont alignés avec la volonté bien arrêtée de prendre le match en main d'emblée et ils y sont parvenus. Le but d'ouverture inscrit par Slivo, à la 19e minute, les a décontractés pleinement. Ils inscrivirent deux nouveaux buts peu après la reprise par Lecloux. La cause était dès lors entendue. Menant par 3 à 0, Liège ne pouvait plus être rejoint. Il est assez invraisemblable qu'une équipe qui compte dans ses rangs autant de joueurs de talent, ait dû attendre la dernière journée de Championnat pour se sauver. Il faut en chercher la raison dans l'invraisemblable faiblesse affichée par l'équipe de Rocourt en déplacement. Liège, en effet, n'a pas gagné un seul match à l'extérieur, il n'a glané que quatre des trente-quatre points mis en jeu. C'est un problème sur lequel ses dirigeants vont sérieusement se pencher pendant l'entre-saison. Les joueurs de la ligne intermédiaire n'ont pas apporté, eux non plus, assez de soutien à leur défence dans les moments difficiles. Un solide demi défensif serait donc le bienvenu.

Le sort de la Louvière était irrémédiablement réglé par la victoire de Liège contre Lokeren. Les joueurs de Tivoli avaient cependant entamé leur match contre Charleroi avec beaucoup de détermination. Ils menèrent même par deux buts à zéro. Mais quand ils se rendirent compte que leurs espoirs demeureraient vains, ils baissèrent les bras et s'inclinèrent finalement par 2 à 4.

Le Standard est allé conquérir sa place en Coupe de l'U.E.F.A. sur le terrain même des champions de Belgique frais émoulus. Beveren n'a tenu qu'une mi-temps et c'est assez normal, si l'on considère que depuis une quinzaine de jours déjà, les joueurs de l'équipe championne se promènent de réception en banquet. Au repos, le score était de un partout mais, par la suite, le Standard continua à jouer avec énormément d'application, et Kostedde réussit le but victorieux.

Anderlecht a finalement décroché le premier accessit en allant battre Beringen par 2-3. Ce match a été la réplique de beaucoup d'autres cette saison. Les Anderlechtois ont nettement dominé, mais ils ont gâché de nombreuses occasions de marquer. Puis, une erreur criante de leur gardien de but De Bree a failli remettre leur victoire en cause. Cette deuxième place ne satisfait évidemment pas les dirigeants du Sporting. C'est la quatrième année consécutive que leur équipe échoue dans la conquête d'un titre qui constituait l'objectif principal de la saison.

On parle beaucoup dans les milieux anderlechtois, de la possibilité de mettre Raymond Goethals sur une voie de garage. Celui-ci avait signé un contrat de six ans au Sporting mais une clause spéciale prévoyait que les deux parties pourraient revoir leur position après trois saisons. Il ne serait pas question de limoger purement et simplement l'entraineur Goethals. Celui-ci continuerait mais comme manager. Mais il est bien évident que le bouillant Raymond n'acceptera pas de se voir privé, fût-ce d'une partie seulement, de ses prérogatives. Si tel devait quand même être le cas, Anderlecht devrait alors lui payer la somme restant à courir. Car il semble bien que Goethals se soit entouré de toutes les garanties nécessaires lors de la rédaction de son contrat. Qui pourrait alors entraîner Anderlecht la saison prochaine ? Un nom est sur toutes les lèvres, celui d'Urbain Braems. Ce n'est pas un inconnu au Parc Astrid puisqu'il dirigea le club près de deux ans avant d'émigrer à Beveren puis à Lokeren. C'est un excellent entraîneur mais il faut une poigne d'acier pour s'imposer à Anderlecht. Et il ne semble pas que Braems soit assez dur pour y parvenir. De toute manière, la décision ne tombera qu'à l'issue de la Coupe de Belgique. Mais ne faudra-t-il pas, une fois pour toutes, que chacun fasse un sérieux examen de conscience à Anderlecht ? C'est très commode de faire endosser toute la responsabilité des échecs répétés à l'entraîneur, mais les dirigeants ne portent-ils pas aussi une certaine part de responsabilité dans ce constat de carence ?

(34e journée)

RWDM - Berchem	3-1
Beveren - Standard	1-2
FC Bruges - Courtrai	2-1
Waterschei - Lierse	2-4
La Louvière - Charleroi	2-4
Waregem - Beerschot	0-3
Antwerp - Winterslag	1-1
FC Liege - Lokeren	3-0
Beringen - Anderlecht	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	49	34	19	11	4	62	24
2. Anderlecht	45	34	21	3	10	76	41
3. Standard	44	34	17	10	7	46	30
4. Lokeren	42	34	16	10	8	54	33
5. RWDM	41	34	17	7	10	57	41
6. FC Bruges	38	34	14	10	10	51	49
7. Antwerp	35	34	11	13	10	45	42
8. Lierse	33	34	13	7	14	44	48
Charleroi	33	34	13	7	14	44	49
Winterslag	33	34	10	13	11	45	47
11. Waterschei	32	34	10	12	12	42	44
12. Beersehot	31	34	12	7	15	46	51
13. Beringen	29	34	9	11	14	38	47
Waregem	29	34	7	15	12	33	47
15. Berchem	28	34	8	12	14	30	46
16. FC Liege	26	34	10	6	18	49	55
17. La Louvière	24	34	8	8	18	45	79
18. Courtrai	20	34	5	10	19	27	61

Buteurs : Albert (Beveren) 28 ; Geels (Anderlecht) 25 ; Jacobs (Charleroi) 18.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL MADRID CHAMPION

MADRID. — Cette avant-dernière journée, chaude entre toutes, malgré un vent frisquet, a décidé du titre de champion, le Real Madrid, et ce malgré sa défaite à Séville et le nul concédé par Gijon chez lui contre Celta.

Ainsi, sauf changement, dimanche prochain, au cours de la dernière journée, Huelva, Santander et Rayo ou Celta iront faire un séjour au purgatoire.

Les faubouriens de Madrid qui recevaient Barcelone, tout auréolé de son titre de champion d'Europe des vainqueurs de Coupe, ont joué de malchance. Après un but du Catalan Carrasco, Clarec sur contre-attaque égalisait et Lauduburu, transféré hier même de Barcelone au Rayo, tirait un penalty que Artola arrêtait impitoyablement.

Après la victoire de l'Atletico sur la lanterne rouge Huelva et celle de Real Sociedad contre Las Palmas, les Madrilènes, les Basques et les Asturians de Gijon, deuxième au classement général, joueront la Coupe U.E.F.A.

Ainsi vont les choses en cette trente-troisième journée, et dimanche prochain il ne faudra guère attendre de surprises.

On parle en outre de Neeskens, possible au Real Madrid, ce qui serait un soufflet d'importance pour le président de Barcelone, M. Nunez.

Simonsen est déjà pensionnaire de Barcelone. On dit que M. Munoz, ex-entraîneur du Real Madrid et de Las Palmas, entrainera Séville la saison prochaine, que Luis reprendra du collier à l'Atletico, le Hongrois Szusza arrivant à la fin de son contrat.

Quant à Molowny qui a conduit le Real à la victoire finale, il cède le pas à Boskov qui quitte Saragosse afin, dit-il, d'éviter l'infarctus du myocarde. Voilà ce que l'on dit dans les milieux du ballon rond.

Oui, le Real est avant terme, quoi qu'il arrive, Champion 1979. Titre mérité, sans discussion possible, malgré le pressing que Gijon, le « dauphin », a exercé jusqu'à la fin

A Séville, le Real ne nous a guère convaincu face aux Andalous, entreprenants, gagneurs, malgré l'expulsion de San José après deux cartons jaunes successifs. Les Madrilènes, timorés en attaque, maladroits, ont cependant ouvert la marque à la cinquième minute, grâce à un penalty transformé par Pirri, pour fauchage de Santillana par Gallego. A la douzième minute, Bertoni, confirmant son grand match avec la sélection argentine contre la Hollande, à Berne, battait Garcia Remon sur coup franc direct, à la limite des dix-huit mètres. Le pressing de Séville a été constant et Montero, le numéro neuf andalou, a été l'homme du match.

A la cinquante-huitième minute, Yiyi, l'allier droit andalou, a assuré la victoire de son équipe par un retourné spectaculaire. Mais tout aurait pu changer pour le Real, si Juanitos avait centré un ballon à Santillana, seul devant Paco. Le match a valu surtout par la volonté et le pressing de Séville, quoique la défaite du Real n'ait pas empêché le club doyen d'être champion.

Le match Atletico-Huelva (1-0) fut sans intérêt quant à la qualité du jeu, Guzman marquant l'unique but à la quarante-cinquième minute, et a assuré à l'Atletico sa participation à la Coupe U.E.F.A.

(33e journée)

Valence - Hercules	0-0
Santander - Salamanque	2-4
Seville - Real Madrid	2-1
Rayo Vallecano - Barcelone	1-1
Real Sociedad - Las Palmas	2-0
Saragosse - Bilbao	1-1
Gijon - Celta	2-2
Atletico Madrid - Huelva	1-0
Espanol - Burgos	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	45	33	15	15	3	56	35
2. Gijon	43	33	17	9	7	50	34
3. Ath. Madrid	40	33	14	12	7	53	35
Real Sociedad	40	33	18	4	11	52	35
5. Las Palmas	37	33	14	9	10	48	41
6. Barcelone	36	33	13	10	10	63	37
7. Espanol	35	33	15	5	13	36	43
Valence	35	33	14	7	12	43	36
9 Bilbao	33	33	12	9	12	55	45
Seville	33	33	12	9	12	47	47
11. Salamanque	32	33	12	8	13	33	39
12. Burgos	31	33	10	11	12	37	46
13. Hercules	30	33	12	6	15	31	38
14. Saragosse	29	33	12	5	16	55	58
15. Rayo Vallecano	27	33	8	11	14	29	53
Celta	27	33	9	9	15	33	53
17. Santander	22	33	9	4	20	36	58
18. Huelva	19	33	7	5	21	36	65

Buteurs : Krankl (Barcelone) 29 ; Quini (Gijon) 23 ; Alonso (Saragosse) 20.

ECOSSE

(matches en retard)

Celtic - Rangers	4-2
Rangers - Partick	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	48	36	21	6	9	61	37
2. Rangers	45	35	18	9	8	51	33
3. Dundee	44	36	18	8	10	56	37
4. Aberdeen	40	36	13	14	9	59	36
5. St Mirren	36	36	15	6	15	45	41
Morton	36	36	12	12	12	52	53
7. Hibernian	35	35	11	13	11	42	47
8. Partick	34	36	13	8	15	42	39
9. Hearts	23	36	8	7	21	39	71
10. Motherwell	17	36	5	7	24	33	86

PAYS DE GALLES

COUPE
(finale aller)

Wrexham - Shrewsbury	1-1

(finale retour)

Shrewsbury - Wrexham	1-0

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

Quatre points à M'Gladbach pour sa victoire dans la finale de la Coupe de l'U.E.F.A.

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Duisbourg pour son succès à Brunswick qui, pour le moment, lui évcite la relégation.

BELGIQUE. — Deux points au Standard qui termine en beauté sa saison (2 à 1 à Beveren), un point à F.C. Liège pour sa victoire sur un des prétendants à la Coupe U.E.F.A., Lokeren.

ECOSSE. — Deux points au Celtic qui, en battant son rival de Glasgow, s'assure du titre national.

ESPAGNE. — Un point à Séville et au Celta pour leurs exploits respectifs face au leader (2-1 face au Real et 2-2 à Gijon).

FRANCE. — Un point à Sochaux et à P.-S.-G. qui marquent 4 et 3 buts à Metz et Monaco, tous deux postulants à une place européenne.

HOLLANDE. — Un point à Feyenoord qui bat le finaliste de la Coupe, Twente (2-0).

PORTUGAL. — Un point à Porto et au Sporting pour leurs cartons, le premier à Famalicao et le second sur son terrain, face à Belenenses.

SUISSE. — Un point à Saint Gall qui ramène les deux points de son déplacement chez les Grasshoppers de Zurich et un point aussi à Chenois qui réalise le même exploit chez son voisin, Lausanne.

CLASSEMENT

1.	Nottingham Forest	22 pts	
2.	Liverpool	17 pts	
	Strasbourg	17 pts	
	Ajax	17 pts	
5.	Barcelone	16 pts	
6.	M'Gladbach + 4	15 pts	
	Anderlecht	15 pts	
	Beveren	15 pts	
	Milan A.C.	15 pts	
10.	Hambourg	14 pts	
	Rangers	14 pts	
	Monaco	14 pts	
13.	Real Madrid	13 pts	
	Porto + 1	13 pts	
	Stuttgart	13 pts	
	Servette	13 pts	
	Benfica	13 pts	
18.	Saint-Etienne	12 pts	
	Bayern	12 pts	
20.	Gijon	11 pts	
	Arsenal	11 pts	
	Duisbourg + 1	11 pts	
23.	Celtic + 2	10 pts	
	Zurich	10 pts	
	Manchester Utd	10 pts	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

KIST (AZ 67) + 1	31	32	FEKETE (Ujpest) + 1	29	21
MAVROS (A.E.K.) + 3	33	30	ROCHETEAU (St-Etienne)	36	20
KRANKL (Barcelone)	33	29	PLEIMELDING (Lille)	36	20
ALBERT (Beveren) + 1	34	28	ALONSO (Saragosse)	33	20
BIANCHI (P.-S.-G.) + 3	36	26	CANO (Atletico)	33	20
GEELS (Anderlecht) + 2	34	25	SATRUSTEGUI (Real Soc.) + 1	33	20
FAZEKAS (Ujpest)	29	24	SAVIC (Etoile Rouge) + 1	29	20
COTTIS (Rhodes)	33	24	GOMEZ (Porto) + 3	27	20
WORTHINGTON (Bolton)	42	24	GIORDANO (Lazio)	30	19
BAJEVIC (A.E.K.) + 3	33	24	PECOUT (Nantes)	36	19
CLARKE (Ajax) + 1	31	23	K'ALLOFS (Düsseldorf)	32	19
SCHACHNER (Austria) + 3	32	23	DE JONG (Roda) + 3	31	19
QUINI (Gijon) + 1	33	23	FISCHER (Schalke 04)	32	18
PARITS (Austria) + 1	32	22	SANTILLANA (Real Madrid)	33	18
ONNIS (Monaco)	36	21	A. BROWN (W.B.A.)	42	18
NENE (Benfica)	27	21	RADU (Pitesti)	30	18
MARGUERITE (Nimes)	36	21	MARTINEZ (Sport. Club) + 1	32	18
DALGLISH (Liverpool)	42	21	JACOBS (Charleroi) + 1	34	18

POUR VOS ARCHIVES

FINALE COUPE UEFA

MERCREDI 23 MAI 1979
(MATCH RETOUR)

DUSSELDORF - MOENCHENGLADBACH b. ETOILE ROUGE : 1-0 (1-0). — 45.000 spectateurs. Arbitre : **M. Michelotti (Italie). But : Simonsen (20e sur penalty).**

MOENCHENGLADBACH : **Kneib — Vogts, Hannes, Schaefer II, Ringels — Schaefer I, Kulik puis Koppel (60'), Wohlers — Simonsen, Lienen, Gores.** Entr. : **Lattek.**

ETOILE ROUGE DE BELGRADE : **Stojanovic — Jovanovic, Muslin, Miletovic, Jovin — Jurisic, Blagojevic, Milovanovic puis Sestic ((46e) — Petrovic, Savic, Milosavjevic.** Entr.: **Stankovic.**

Moenchengladbach vainqueur (1-1, 1-0).

« REVANCHE » COUPE DU MONDE

MARDI 22 MAI 1979

A BERNE. — ARGENTINE ET HOLLANDE : 0-0. Argentine vainqueur aux penalties (8-7). 28.000 spectateurs. Arbitre : M. Baretto (Uruguay).

ARGENTINE : **Fillol — Olguin, Villaverde, Passarella, Tarantini — Ardiles, Gallego, Maradona — Bertoni puis Houseman (70e), Luque puis Barbas (61'), Ortiz puis Oviedo (85e).**

HOLLANDE : **Doesburg — Jansen puis Metgod (83'), Stevens, Krol, Hovenkamp — Poortvliet, Peters, Neeskens — Rep, Kist puis H. Peters (55'), Tahamutu puis R. Van de Kerkhof (65').**

CHAMPIONNAT D'EUROPE

MARDI 22 MAI 1979

SUISSE b. ISLANDE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Albert (Luxembourg). Buts : Herbert Hermann (27') et Zappa (53').

SUISSE : **Eichenberger — Brechbuhl, Ludi, Zappa, Heinz, Herman — Maissen, Barberis, Wehrli puis Tanner — Herbert, Herman, Botteron, Ponte puis Schnyder.**

ISLANDE : **Glasson — Gudlaugsson, J. Edvaldsson puis Gudmundsson, J. Petursson, F. Veinsson — A. Edvaldsson, Geirsson. Thorbjornsson — Gubjihnson, Sigurdsson, P. Petursson puis Thordarsson.**

CHAMPIONNAT BRITANNIQUE

MARDI 22 MAI A GLASGOW

ECOSSE b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (0-0). — But : Graham (83e).

ECOSSE : **Wood — Burley, Wark (Narey 46'), McQueen, F. Gray — Souness, Hegarty, Hartford — Dalglish, Jordan, Graham.**

IRLANDE : **Jennings — Rice, J. Nicholl, Hunter, Nelson — Hamilton, Sloan, Mc Ilroy — Armstrong, Spence, Moreland (Scott 56').**

MERCREDI 23 MAI A WEMBLEY

ANGLETERRE et GALLES : 0-0.

ANGLETERRE. — **Corrigan — Cherry, Hughes, Watson, Sansom — Mc Dermott, Wilkins, Currie — Keegan, Latchford, Cunningham.**

GALLES : **Davies — Stevenson, Mahoney, Dwyer, Jones — Phillips, Yorath, Flynn — James, Toshack, Curtis.**

SAMEDI 26 MAI A WEMBLEY

ANGLETERRE b. ECOSSE : 3-1 (1-1). — 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Garrido (Portugal). Buts : Barnes (45'), Coppell (64e), Keegan (70') pour l'Angleterre ; Wark (21') pour l'Ecosse.

ANGLETERRE : **Clemence — Neal, Watson, Thompson, Mills — Wilkins, Coppell, Brooking — Keegan, Latchford, Barnes.**

ECOSSE : **Wood — Burley, Wark, Mc Queen, F. Gray — Hegarty, Hartford, Souness — Dalglish, Jordan, Graham.**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	5	3	2	1	—	5	1
2. Galles	4	3	1	2	—	4	1
3. Ecosse	2	3	1	—	2	2	6
4. Irlande N.	1	3	—	1	2	1	4

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

PORTO : TITRE EN VUE

LISBONNE. — A la 25e journée du championat portugais, il semble que la question du titre soit résolue. Le duel Porto - Benfica s'est peut-être fini dimanche dernier car les champions ont gagné leur match difficile à Famalicao, l'un des derniers espoirs de Benfica, au cas ou le FC Porto aurait été battu. Mais cela n'est pas arrivé. Porto a joué en vrai leader et les locaux, qui eux aussi ont besoin de points pour échapper au danger des barrages, n'ont pas pu arrêter la chevaucnée des champions.

Le voyage du FC Porto à Famalicao s'annonçait très dangereux. Mais Porto a vite mis tout le monde d'accord en marquant son premier but à la 34e minute par Murça. Les locaux ont essayé de répondre de la meilleure façon mais la défense des champions dominait la situation et leur attaque, à une minute de la pause, par Oliveira, inscrivait un deuxième but. Les jeux étaient faits. Porto pouvait se promener par la suite. Et ce fut à ce moment-là (67e et 70e) que Gomes marqua à deux reprises pour établir le score définitif de 4-0.

L'autre candidat au titre, et qui voit de plus en plus ses chances disparaître Benfica, a battu l'Estoril à l'extérieur par 2-0. Benfica a pourtant connu une première mi-temps très difficile car les locaux, bien organisés, se sont défendus avec acharnement. En seconde mi-temps, Reinaldo a ouvert le score à la 55e minute et, quatre minutes plus tard, Alves ajouta un deuxième but.

Très difficilement, Beira Mar a dominé chez lui Barreirense par 1-0, but marqué en seconde mi-temps par Germano, à la 59e tandis qu'à Povoa, Varzim et Academico de Coimbra n'ont pas pu se départager et ont terminé à égalité (1-1).

Les buteurs furent Joao, pour les locaux, à la 38e minute, et Gregorio pour les Etudiants, à la 42e minute.

Samedi, se sont disputés trois matches. L'après-midi, à Guimaraes, contre toute attente, Braga réussissait un coup de poker en battant les locaux par 1-0, grâce à un but marqué par Lito, de la tête, à la 44e minute.

A 19 heures (heure de Lisbonne), le Sporting a reçu Belenenses. Ce fut, durant la plupart du temps, un match équilibré. Le Sporting a pris le dessus à la 6e minute, par Zandonaide. A la 32e minute, Lincoln égalisait sur penalty, mais, deux minutes plus tard, le Sporting reprenait le dessus grâce à Manuel Fernandes et c'était le résultat à la mi-temps. Mais, après la pause, la défense des visiteurs craquait et ce, dans les vingt dernières minutes, surtout le gardien, Jose Pereira, un jeune qui a commis faute sur faute. Le Sporting en profita pour marquer trois buts de plus : à la 71e minute, par Jordao, à la 85e minute, par Freire, et à deux minutes de la fin, par Victor Manuel.

A Setubal, le Victoria local a battu l'Academico de Viseu par 4-1 (0-0 à la mi-temps) sur des buts de Fornosinho (deux), Victor Maedara et Victor Ventura, tandis que Pedro Paolo, sur penalty, à la 88e minute, a marqué pour les visiteurs.

(27e journée)

Famalicao - FC Porto	0-4
Estoril - Benfica	0-2
Sporting - Belenenses	5-1
Guimaraes - Braga	0-1
Varzim - Ac. Coimbra	1-1
Setubal - Viseu	4-1
Beira Mar - Baneirense	1-0
Boavista - Maritimo	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	44	27	21	2	4	65	18
Porto	44	27	18	8	1	55	17
3. Sporting	38	27	15	8	4	42	19
4. Braga	32	27	14	4	9	41	31
5. Guimaraes	29	27	12	5	10	41	33
6. Boavista	27	27	12	3	12	35	34
Varzim	27	27	9	9	9	27	28
8. Setubal	26	27	10	6	11	32	36
9. Belenenses	25	27	9	7	11	44	42
Estoril	25	27	8	9	10	24	36
11. Maritimo	23	27	9	5	13	21	26
Beira Mar	23	27	11	1	15	41	47
Famalicao	23	27	9	5	13	25	36
14. Baneirense	20	27	7	6	14	22	40
15. AC Coimbra	15	27	4	7	16	17	38
16. Viseu	11	27	5	1	21	13	64

Buteurs : Nene (Benfica), 21 ; Gomes (Porto), 20 ; Reinaldo (Benfica), 15.

HOLLANDE (A. HOS)

AJAX PRÈS DU BUT

AMSTERDAM. — Nous avons laissé voir au public que la Hollande sait toujours jouer du bon football, car, avec des joueurs qui veulent travailler et avec deux équipes offensives, c'est toujours possible d'offrir du football attractif. Cela, c'est le commentaire de notre entraîneur national, après le match contre l'Argentine, mardi dernier, à Berne. Cette lutte entre les Champions et les vice-Champions du monde qui a eu lieu dans le cadre du 75e anniversaire de la FIFA, n'a pas donné la revanche espérée aux Hollandais. Après 90 minutes, le score était encore le même qu'en début de match et les deux séries de penalties se terminèrent en faveur de l'Argentine. Il y avait quand même après le match une petite fête dans le camp hollandais, car le capitaine Krol avait joué là son 65e match en équipe nationale. C'est un record, car le célèbre Heel en joua un de moins. En tête du tableau, tous les clubs restent aux mêmes places que dimanche dernier. Ajax a gagné à La Haye par 4 à 1. Dans cette rencontre, l'arbitre, Dijken, donna deux penalties, un à chacun. Mais il faut dire que celui de La Haye était un cadeau: Feyenoord a battu Twente, l'adversaire d'Ajax, mardi, dans le deuxième match de la finale de la Coupe hollandaise. Feyenoord l'emporta grâce à un tir formidable d'au moins vingt-cinq mètres de Notten et un penalty de Petursson. P.S.V. n'eut aucune difficulté avec Utrecht et l'emporta 3-0. Tous les buts furent marqués en première mi-temps. A.Z. 67 a battu Sparta par un but de Kist (c'était son trente-troisième but de cette saison) et un de Greaf, juste avant la fin. Dans le bas du classement, Haarlem et Volendam se déchirent pour savoir qui sera le deuxième club qui descendra en Deuxième Division, car V.V.V., après le match perdu contre P.E.C., est sûr de la descente. La situation est très inconfortable pour Volendam, après le match perdu contre Roda, car Haarlem a joué le match nul chez lui contre N.E.C. (2-2). Deux fois, ils ont remonté l'écart grâce à leur caractère formidable et ça, ils l'ont toujours dans les situations dangereuses. C'est maintenant définitif, on pourra admirer Cruyff sur les terrains américains, car il a signé un contrat avec Los Angeles Aztecs, le club de son ancien entraîneur de Barcelone, Michels. Cruyff a débuté à domicile contre Rochester à qui il devait marquer 2 buts, deux jolis tirs de loin.

(31e journée)

Ajax - La Haye	4-1
AZ 67 - Sparta	2-0
Haarlem - NEC	2-2
Go Ahead - MVV	0-1
PSV - Utrecht	3-0
VVV - PEC	2-3
Vitesse - NAC	3-1
Feyenoord - Twente	2-0
Roda - Volendam	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	49	31	22	5	4	81	28
2. Feyenoord	46	31	17	12	2	56	17
3. PSV	44	31	18	8	5	58	22
4. AZ 67	42	31	18	6	7	78	39
5. Roda	39	31	16	7	8	52	30
6. Sparta	32	31	14	4	13	43	41
7. Twente	30	31	9	12	10	52	43
PEC	30	31	7	16	8	32	40
9. La Haye	29	31	9	11	11	37	49
10. NAC	28	31	7	14	10	35	47
MVV	28	31	8	12	11	23	42
Go Ahead	28	31	10	8	13	41	42
13. Utrecht	27	31	9	9	13	39	51
14. Vitesse	28	31	7	12	12	38	59
15. NEC	25	31	6	13	12	30	43
16. Haarlem	21	31	4	13	14	27	60
17. Volendam	20	31	6	8	17	35	55
18. VVV	14	31	4	6	21	22	71

Buteurs : Kist (AZ 67), 32 ; Clarke (Ajax), 23 ; De Jong (Roda), 19.

EUROPE

POLOGNE (Kazimir GRYZEWSKI)

TROIS POUR UN TITRE

VARSOVIE. — Le Championnat polonais est rentré dans sa phase difficile, le plus dur restant à faire pour les trois clubs de tête : Ruch (37 points), Widzsw (35 points) et Stal (33 points).

Théoriquement, Legia a déjà perdu toute chance de remporter le titre de champion.

A notre avis, c'est Ruch, l'équipe la plus stable et la plus équilibrée, qui remportera le titre. Mais tout est encore possible. Le match clé de la vingt-septième journée a été la rencontre entre les deux clubs candidats pour le titre, c'est-à-dire Ruch et Widzsw.

L'équipe de Widzsw a adopté une tactique défensive très serrée et ap rocédé à des contre-attaques très dangereuses. Devant une assistance de trente mille spectateurs, l'équipe de Ruch a attaqué sans arrêt. Les buts de Widzsw ont été constamment assiégés. Mais la défense de cette formation se'st révélée être une véritable forteresse. De plus, l'équipe de Ruch a joué de malchance. Ce n'est qu'à la soixantième minute de jeu que Ruch a marqué un but par Nalnowicz. Mais la réponse de Widzsw fut très rapide, puisque, dans la même minute, Pirotke égalisait, les deux équipes devant en rester là.

Le troisième candidat pour le titre est l'équipe de Stal qui a écrasé Arka par 3-0 et ce malgré l'absence de son meilleur buteur, Czarnach, blessé.

L'équipe de Legia, quant à elle, est en pleine crise. Elle a beaucoup déçu en ne faisant que match nul sur son propre terrain contre Czomkirrki (0-0). L'équipe de Varsovie qui jouait sans ambition et sans dynamisme a été sifflée par les supporters.

La formation de Wisla, complètement désorganisée, a été battue par LKS par 3 à 1.

En bas du tableau, la situation est toujours incertaine. Gwardia et Polonia sont les plus menacés. Il est déjà certain que l'équipe de Gornik jouera la saison prochaine en Première Division.

(27e journée)

LKS - Wisla	3-1
Zaglebie - Slask	0-0
Arka - Stal	0-3
Ruch - Widzew	1-1
Legia - Szombierki	0-3
Pogon - Gwardia	2-1
Lech - Odra	2-1
Polonia - Katowice	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rush Chorzow	37	27	15	7	5	41	23
2. Widzew Lodz	35	27	12	11	4	34	22
3. Stal Mielec	33	27	13	7	7	38	23
4. Legia Warsaw	32	27	10	12	5	30	24
5. Szombierki Byt.	31	27	9	13	5	34	23
6. Odra Opole	30	27	12	6	9	37	24
7. Lech Poznan	27	27	10	7	10	32	35
8. LKS Lodz	26	27	9	8	10	30	32
Zablebie Sosnow.	26	27	6	14	7	19	22
GKS Katowice	26	27	9	8	10	26	35
11. Arka Gdynia	25	27	9	7	11	25	30
Slask Wroclaw	25	27	9	7	11	18	25
13. Wisla Krakow	22	27	7	8	12	37	40
14. Pogon Szczecin	21	27	7	7	13	30	36
15. Polonia Bytom	19	27	7	5	15	18	38
16. Gwardia Warsaw	17	27	4	9	14	21	38

GRECE (Dimitri MARAS)

LES LEADERS FONT BONNE MESURE

ATHENES. — La 33e et avant-dernière journée du Championnat n'a apporté aucun changement en ce qui concerne la tête du classement ; par contre, la lutte pour la descente en Deuxième Division devient de plus en plus passionnante. En ette, à l'exception de Serès, club définitivement condamné, quatre autres formations vivent sous la menace de la relégation.

Olympiakos le leader recevait le Serrès dans une rencontre fortement déséquilibrée. Les Piréotes n'ont évidemment laissé aucune chance aux visiteurs et menaient ainsi 3 à 0 à la mi-temps. A la reprise, Olympiakos, fidèle à son habitude, ralentit simplement son rythme ce qui donna lieu à une demi-heure de jeu sans aucun intérêt dans la mesure où Serrès de l'autre côté, était incapable de menacer son adversaire et de réduire le score.

C'est seulement quelques minutes avant la fin que les Piréotes accélérèrent de nouveau pour marquer deux autres buts ; grâce à cette nouvelle victoire, l'équipe du Pirée reste en tête du classement, conservant toujours un petit point d'avance sur AEK.

AEK, justement, recevait Kavala. Les Athéniens n'ont jamais été aussi forts et à la suite d'une véritable démonstration inscrivirent sept buts.

AEK reste donc à un point de Olympiakos et à une journée de la fin garde ses chances.

Les Piréotes se déplaceront dimanche prochain en Crète pour affronter le dangereux OFI ; par contre AEK jouera de nouveau à domicile.

Les autres formations menacées ont fait match nul et il faut donc attendre la dernière journée du Championnat pour connaître le club qui accompagnera Serrès en Division II.

Héraklis, enfin, n'a pas fait de détail à Rhodes et gagna par un but à un. Le modeste club du Dodécanèse traverse actuellement une profonde crise de par la défaite subie la semaine dernière à domicile face à Olympiakos. Cette défaite fut énormément critiquée toute la semaine par la presse hellénique. Rhodes a en effet perdu par 4 à 3 après avoir mené 3 à 1 au repos, ce qui est excitant pour les esprits et l'imagination des sportifs grecs.

(33e journée)

Olympiakos - Serres	5-0
AEK - Kavala	7-0
Heraklis - Rhodes	8-1
Apollon - Ethnikos	1-0
PAOK - OFI Crète	3-1
Panathinaikos - Aris	1-0
Kartoria - Panionios	0-0
Yannina - Patras	2-2
Aegaleo - Larissa	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	55	33	26	3	4	58	22
2. AEK	54	33	24	6	3	83	28
3. Aris	48	33	21	6	6	56	24
4. PAOK	44	33	18	8	7	72	22
5. Panathinaikos	38	33	14	10	9	45	35
6. OFI Crète	33	33	14	5	14	34	39
7. Heraklis	32	33	11	10	12	44	46
8. Kastoria	31	33	10	11	12	29	35
9. Ethnikos	30	33	13	4	16	34	49
10. Apollon	29	33	10	9	14	37	40
— Rhodes	29	33	13	3	17	50	62
12. Yannina	28	33	9	10	14	35	43
— Larissa	28	33	12	4	17	33	52
14. Aegaleo	26	33	10	6	17	33	54
— Panionios	26	33	8	10	15	26	40
16. Patras	25	33	8	9	16	24	37
— Kavalla	25	33	11	3	19	32	55
18. Serres	13	33	4	5	24	17	59

Buteurs : Mavros (AEK), 30 ; Cottis (Rhodes), 24 ; Bayevic (AEK), 24.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

DUKLA CÈDE, OSTRAVA PASSE

PRAGUE. — Deux années après son premier titre, Banik Ostrava est en passe de renouveler cet exploit. Apres la 26e journée sur 30, il est déjà en tête par un point, devant le champion Dukla. Ostrava profite de la crise du Dukla Prague, qui a perdu son avance de quatre points du debut du printemps. A partir de la blessure de l'avant Nehoda contre la France le 4 avril, l'attaque de Dukla fut incapable de marquer un seul but en Championnat, bien que riche de 52 buts marqués auparavant.

L'entraîneur de Dukla Vejvoda attribue cet échec à la décomposition de l'équipe au point de vue psychique. Il s'avère de nouveau que les tournées de janvier-février en Argentine et au Brésil furent néfastes pour le Championnat au printemps. C'est surtout la ligne médiane des militaires, Rottpelc-Stambacher, privée de sa force de frappe d'automne, qui ne fit rien de bon au printemps. Depuis quatre cents minutes du jeu, Dukla n'a marqué aucun but, même depuis la rentrée du buteur Nehoda.

Le même échec au printemps a touché le Slovan de Bratislava, tombé de la 5e à la 13e place sur seize participants, bien que fort de trois internationaux : Ondrus, Goegh, Masny, auxquels s'ajoute Svehlik. Slovan est déjà devancé par son rival local l'Inter, à la dixième place, victorieux 1-0 du derby qui n'attira que 3.000 spectateurs.

La fin du Championnat sera très nerveuse pour six clubs menacés de relégation avec Teplice, déjà condamné. Parmi ces six on trouve l'Inter, Slavia Trencin (tous 24 points), Slovan, Pizen, Presov (tous 23 pts). Chaque point gagné à l'extérieur peut être décisif. L'avantage du terrain est primordial dans ces matches joués à la sauvette où la nervosité des tireurs devant les buts explique le nombre très bas de buts réussis.

En fin de tableau le club de Teplice reste sans espoir de se reprendre (cinq joueurs hors de combat), ayant perdu ses deux derniers matches chez lui par 1-2, devant des clubs largement dominés, mais plus heureux ou plus efficaces.

Heureusement que les matches internationaux n'auront lieu seulement qu'en automne, période plus avantageuse pour le football tchécoslovaque. Ils doivent débuter par le match amical avec l'Argentine le 19 ou le 22 septembre, suivi par trois matches de la Coupe d'Europe des Nations, avec la Suède, la France (à Paris) et le Luxembourg. Si l'on bat la Suède à Prague, on pourra risquer la défaite à Paris sans pour cela perdre la première place qualificative du groupe pour la poule finale en Italie.

(27e journée)

Bohemians - Spartak	1-1
Slavia Prague - Inter Bratislava	1-1
Brno - Skoda	4-0
Dukla - Lokomotive Kosice	1-1
Teplice - Banik Ostrava	0-0
Slovan Bratislava - Dukla Prague	1-1
Trencin - Sparta Prague	1-1
ZTS Kosice - Tatran Presov	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Banik Ostrava	36	27	14	8	5	41	22
2. Dukla Praha	35	27	15	5	7	53	27
3. Zbrojovka Brno	31	27	11	9	7	50	30
4. Sparta Praha	30	27	12	6	9	41	32
5. Bohem. Praha	29	27	11	7	9	38	35
6. Lokom. Kosice	27	27	11	5	11	42	39
ZTS Kosice	27	27	11	5	11	38	51
8. Spartak Trnava	26	27	7	12	8	33	32
Dukl Banska B.	26	27	9	8	10	38	45
10. Inter Bratislava	25	27	9	10	11	33	33
Slavia Praha	25	27	10	5	12	35	40
12. Slovan Bratisl.	24	27	7	10	10	30	30
Jedn. Trencin	24	27	9	6	12	33	39
14. Skoda Pizen	23	27	8	7	12	24	42
Tatran Presov	23	27	7	9	11	23	46
16. Su Teplice	21	27	8	5	14	29	42

U.R.S.S. (Jean NAU)

TBILISSI ET DONETZ AU COUDE-A-COUDE

MOSCOU. — Le match URSS - Hongrie, le 19 mai dernier, aura permis aux joueurs soviétiques, non sélectionnés pour cette rencontre, de se reposer quelques jours avant de reprendre le Championnat.

Les neuvième et dixième journées n'ont pas apporté de surprises, les deux leaders, le champion de l'U.R.S.S. 1978, Dynamo-Tbilissi, et Chakhter-Donetz, ayant tous les deux fait match nul, 1-1, avec respectivement Spartak-Moscou et Pakhkor-Tachkent et, ensuite, entre eux, dimanche dernier, 0-0 partout. Ce qui fait qu'ils comptent chacun dix-sept points, devant le troisième, Dynamo-Moscou, avec 14 points, qui a battu l'armée soviétique de Rostov.

Par contre, il y a deux équipes avec 13 points, Dynamo-Minsk, qui jouait, l'année passée, en seconde division, a fait une remontée sensationnelle en battant Locomotive-Moscou, par 3-1, et TSKA-Moscou 2-1, et Dynamo-Kiev qui a battu Zenith-Leningrad par 3-0 et Nestchi-Bakou 1-0. Deux équipes avec 11 points, Ararat-Erevan, qui a fait match nul 1-1 avec Torpedo-Moscou, un match nul également avec les Ailes des Sovits de Kowpychev, 0-0, et Tcherenomoretz-Odessa qui a été battu par Nevtchi-Bakou par 1-0 et a fait match nul avec l'armée soviétique de Rostov 1-1.

Spartak-Moscou a 10 points, suivent quatre équipes avec 9 points : TSKA-Moscou, qui a été battu par les Ailes des Sovits de Kowpychev, par 1-0 et par Dynamo-Minsk 2-0, Torpedo-Moscou, Pakhtakor-Tachkent et l'armée soviétique de Rostov.

Zenith-Leningrad possède 8 points, suivent trois équipes avec 7 points, Locomotive-Moscou, Zaria-Vorochilovgrad et Netchi-Bakou. Les lanternes rouges sont les Ailes des Sovits de Kowpychev, avec 5 points et Karait-Alma-Ata, avec 4 points.

CHAKHTER DONETZ : L'AMBITION VIENT EN JOUANT

MOSCOU. — Un des leaders actuels du 42e Championnat de l'URSS de football 1979 Chakhter Donetz (en français : mineurs du Dombatz), est en somme la seconde équipe d'Ukraine soviétique avec le fameux Dynamo-Kiev, et la troisième équipe du Championnat de l'URSS 1978, derrière Dynamo-Tbilissi et Dynamo-Kiev. Elle a pris un très bon départ dans le Championnat et, actuellement, compte pour les dix premières rencontres dix-sept points, c'est-à-dire sept victoires et trois matches nuls.

Pourtant, Chakhter Donetz a changé d'entraîneur en chef, Vladimir Salkov a été remplacé par Victor Nosov, et a perdu trois grands joueurs, le gardien de but, Victor Tchenov, et les avants Nicolas Ladych et Youri Reznik. Et par suite de maladie, l'arrière central Vladimir Yarentchenko, ainsi que l'avant Youri Doubniski qui n'ont pas encore joué. Il est clair que pour le début de la saison, il a fallu boucher les trous et, à la place des joueurs chevronnés, on a dû faire appel aux joueurs de l'équipe de réserve, comme Fedorenko qui, actuellement, est parmi les meilleurs buteurs, Alexis Varanvski, Simonov et deux joueurs qui ont été démobilisés, Vladimir et Leonid Maly.

Ce qui fait qu'au commencement de la saison 1979, Chakhter Donetz avait pour objectif de rester en division I, mais lorsque commença le Championnat, on changea la façon de voir et on posa le problème de se placer dans les six premiers en Championnat 1979 et de créer une équipe homogène avec Staroukhin et Nicolas Kendorenko, qui figurent parmi les meilleurs avants actuels et le gardien de but Degtiarev, qui est actuellement le portier de la sélection nationale de l'URSS. On espère bien ainsi renouer avec la grande époque des années soixante pendant laquelle Chakhter remporta par deux fois la Coupe, en 1961 et 1962. J. N.

SUEDE (Claude WACKERMANN)

LE RETOUR D'OESTER

STOCKHOLM. — Cette 7e journée du Championnat de Suède « Allsvenskan » a vu le retour du champion sortant Oester. En effet, l'équipe de Vaexjoe recevait chez elle l'actuel leader du championnat Norrkoeping. La première mi-temps a été un match entre les deux lignes de demis. Fredriksson, le capitaine de Norrkoeping, a été le meilleur joueur sur le terrain, créant plusieur occasions favorables à Paer-Olof Ohlsson, l'actuel leader du championnat des buteurs, mais ce dernier fut habilement contré par l'arrière Haakan Arwidsson qui impressionna. Il fallut attendre le début de la deuxième mi-temps pour voir le premier but d'Oester marqué par le demi Mats Nordgren, l'homme qui se révéla, à Paris, l'automne dernier. En effet, Mats tira son corner directement dans le but. Norrkoeping essaya bien de remonter ce handicap, mais sans succès. Peter Stroemberg acheva l'actuel leader du championnat en marquant un deuxième but à cinq minutes de la fin du match. Gunnar Nordhal, l'entraîneur de « Peking », n'eut rien à redire à cette défaite justifiée. Sur douze rencontres contre Oester, Norrkoeping a perdu onze fois. Norrkoeping garde toujours la place de leader malgré cette défaite, mais sa situation est fragile, car quatre équipes sont maintenant à égalité de points au classement général provisoire.

Malmoe, de son côté, a rencontré la lanterne rouge Halmia. L'entraîneur britannique avait toutes les raisons d'être satisfait ce jour-là, car le quotidien suédois « Dagens Nyheter » venait de le nommer « entraîneur du mois », la plus belle récompense qu'un entraîneur puisse recevoir en Suède. Bob Houghton avait, avec lui, dans les gradins, Peter Taylor de Nottingham Forest. Ce dernier observa combien Malmoe sans Cervin ne parevnait pas à dominer la courageuse Halmia, pourtant débutante en division Allsvenkan. Halmia mena même 1-0 en fin de première mi-temps. Il fallut que Malmoe se ressaisisse à fond afin de pouvoir égaliser. Bob Houghton avait essayé une nouvelle stratégie avec Staffan Tapper et Kent Joensson en tant qu'arrières centraux Cette combinaison n'a pas donné les résultats escomptés et, en deuxième mi-temps, Bob Houghton plaça Kent Joensson et Magnus Andersson à l'arrière et Tapper au milieu. Peter Taylor de Nottingham déclara, de son côté, poliment, à notre confrère Claes Sturm : « J'ai maintenant vu Malmoe lors de deux matches très agréables... Je crois que nous aurons un beau match à Munich avec en présence, deux équipes avec deux styles différents. » On ne peut pas être plus poli, vu les médiocres performances de Malmoe devant l'œil de cet expert britannique.

Sans Roy Andersson et sans Bo Larsson à l'arrière et maintenant l'élongation à la cuisse de Cervin qui n'est toujours pas guéri, on se demande comment Malmoe réagira à Munich... Pour Malmoe, il fallut attendre la 60e minute afin d'égaliser contre la lanterne rouge du classement provisoire.

Halmstad a maintenant autant de points que le leader Norrkoeping en obtenant un beau nul contre IFK Goeteborg.

De son côté, Elfsborg possède aussi 10 points en championnat en écrasant Landskrona en déplacement, par 3-0. L'entraîneur national « Aaby » Ericson était venu en spectateur et commenta ce match à la presse : « Elfsborg s'est maintenant ressaisi, sa défense n'a pas fait de faute, j'ai particulièrement remarqué les arrières Leif Gustafsson et Leif Maalberg, deux hommes que je vais surveiller de près dans les rencontres à venir. » De son côté, l'entraîneur d'Elfsborg Rolf Svensson se contenta de dire : « Notre équipe commence à devenir homogène. nous sommes sur la bonne voie. »

Belle rencontre à Stockholm entre Djurgaarden et Sundsvall. C'est l'Anglais d'Arsenal, Malcolm Macdonald, qui ouvrit le score et son équipier Haakan Stenbaeck marqua les deux suivants. Malheureusement, la domination de Djurgaarden fut remise en question lorsque Sundsvall, grâce à Holmberg et Lindberg, marqua deux buts et menaça Djurgaarden dans les dernières minutes. Mais plus rien ne devait être marqué.

(7e journée)

Oester - Norrkoepping	2-0
Goeteborg - Halmstad	1-1
Halmia - Malmoe	1-1
Landskrona - Elfsborg	0-3
Aatuidaberg - Hammarby	1-4
Aik - Kalmar	2-2
Djurgaarden - Sundvall	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norrkoepping	10	7	4	2	1	16	5
Halmstad	10	7	3	4	0	11	6
Malmoe	10	7	4	2	1	10	5
Elfsborg	10	7	4	2	1	9	8
5. Goeteborg	8	7	2	4	1	10	5
6. Djugaarden	7	7	2	3	2	8	7
7 Oester	6	7	2	2	3	6	6
Kalmar	6	7	1	4	2	10	12
Jundsuall	6	7	3	0	4	6	9
Landskrona	6	7	2	2	3	4	9
11. Hammarby	5	7	2	1	4	9	13
Aatuidaberg	5	7	1	3	3	4	8
Aik	5	7	1	3	3	3	9
14. Halmia	4	7	1	2	4	5	11

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

DINAMO BATTU !

BELGRADE. — Quatre journées avant la fin du championnat, la situation au sommet et en queue du classement devient un peu plus claire. Samedi, on a assisté à la plus grande surprise de la journée : Radnicki a battu le grand favori, Dynamo, par 2 à 1 ! Est-ce que ces deux points perdus pour l'équipe de Zagreb seront en même temps la perte du titre ?

Le leader Hajduk quant à lui a saisi l'occasion, un jour plus tard ; dimanche la formation de Split a fait match nul, 1-1,, contre Osijek. Il est curieux de dire que Osijek a joué presque toute la deuxième mi-temps avec huit joueurs et que cette équipe a égalisé à la dernière minute de jeu, alors qu'à un moment, quand le score était de 1-0 pour Hajduk, l'arbitre a exclu trois joueurs de Osijek, dont Jankovic, ancien joueur de Lille.

En ce qui concerne la zone dangereuse Belgrade a un pied en deuxième division : sur son terrain Sloboda a triomphé par 2-0.

Le deuxième candidat pour la Deuxième Division, Zagreb, a battu Partizan par 1-0. Est-ce une surprise ou non, c'est difficile à dire. La saison passée, Partizan était champion ! L'équipe de Belgrade est en queue de classement pour ne pas dire en deuxième division.

Le championnat continue demain, mercredi. Le derby de la journée, c'est le match entre Hajduk et Velez.

COUPE

(finale retour)

Partizan - Rijeka	0-0

(goal-average 1-2)

CHAMPIONNAT
(30e journée)

Belgrade Sloboda	0-2
Zagreb - Partizan	1-0
Sarajevo - Et. Rouge	0-0
Rijka - Buducnost	1-0
Vojvodina - Napredak	
Velez - Olimpia	2-1
Osijek - Hadjud	
Borac - Zeleznicar	3-0
Radnicki - Dinamo	2-1

(Match en retard)

Buducnost - Zeleznicar	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hadjuk	43	30	17	9	4	55	26
2. Dinamo	42	30	17	8	5	57	36
3. Buducnost	37	30	15	7	8	38	26
4. Et. Rouge	34	29	13	8	8	43	31
Velez	34	30	13	8	9	41	32
Sarajevo	34	29	15	4	10	47	46
7. Rodnicki	30	30	9	12	9	31	28
Zeleznicar	30	30	13	4	13	39	41
Rijeka	28	29	9	10	10	32	28
Sloboda	28	30	10	8	12	32	31
Osijek	28	30	8	12	10	28	32
12. Borac	27	30	10	7	13	49	51
13. Voyvodina	26	30	10	6	14	30	32
14. Partizan	24	29	7	10	12	30	38
Napredak	24	30	7	10	13	36	47
Zagreb	24	30	6	12	12	28	35
17. Olimpya	23	30	8	7	15	30	48
18. Belgrade	20	30	4	12	14	23	44

Buteurs : Savic (Et. Rouge) 20 ; Halilhadzic (Velz) 16 ; Lukacevic (Osijek) 13.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

UN DYNAMO CHASSE L'AUTRE

BERLIN. — Dynamo-Berlin est devenu, en cette 25e journée et pour la première fois, champion de la R.D.A.

Il a battu trois jours avant la fin, l'ancien champion et défenseur du titre, Dresde, par 3-1. Vingt-deux mille spectateurs ont acclamé à Berlin cette belle performance du leader qui, le jour précédent, chez Magdebourg avait dû subir la première défaite dans cette série par 1-0, après 22 journées victorieuses.

Dynamo-Berlin qui, depuis la deuxième journée tenait le poste de leader, qui possédait après la première sortie six points d'avance, et qui eut en cours de Championnat jusqu'à huit points d'avance a, dans ses rangs, avec Riediger, Netz, Pelka et Stresser, quatre attaquants de premier choix ; il dispose d'un meneur de jeu excellent en la personne de Terletzki et d'une défense vigilante avec, aux buts, Rudwaleit.

Le gain du titre par cette équipe de la police n'est donc pas une surprise. Il est plutôt surprenant que Dresde et Magdebourg n'aient pas atteint cette année les mêmes performances, comme les années précédentes. Magdebourg qui avait gagné pour la cinquième fois la Coupe Nationale il y a quelques semaines, peut se consoler d'avoir infligé au nouveau champion sa première défaite 1-0 (donc le même résultat que la finale de la Coupe) après une série record de vingt-deux journées. Mais ensuite, Magdebourg a dû reconnaître la suprématie de Iéna pour la troisième place du Championnat. Il dut s'incliner par 4-2, mais il faut reconnaître qu'il alignait une équipe sans quatre de ses joueurs de l'équipe type, dont Sparwasser. Et en fin de match, il perdit encore Mewes sur expulsion.

(23e journée)

Magdebourg - Dynamo Berlin	1-0
Union Berlin - Iena	0-1
Wismut - Zwickau	3-1
Halle - Loc. Leipzig	2-0
KM Stadt - Rieza	3-0
Boehlen - Rostock	3-2
Dresde - Erfurt	4-1

(24e journée)

Dynamo Berlin - Dynamo Dresde	3-1
Iena - Magdebourg	4-2
Riesa - Halle	2-1
Erfurt - Boehlen	2-2
KM Stadt - Rostock	1-0
Loc. Leipzig - Wismut	3-2
Zwickau - Union Berlin	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Berlin	42	24	19	4	1	62	12
2. Dynamo Dresde	35	24	13	9	2	54	18
3. Iena	33	24	14	5	5	37	18
4. Magdebourg	31	24	13	5	6	53	28
5. Halle	26	24	10	6	8	34	29
Leipzig	26	24	10	6	8	37	39
7. Erfurt	22	24	8	6	10	30	41
8. Riesa	21	24	8	6	11	32	43
9. KM Stadt	20	24	8	4	12	26	33
10. Union Berlin	18	24	6	6	12	20	38
11. Wismut	17	24	7	3	14	32	47
12 Zwickau	16	24	7	2	15	22	60
Boehlen	16	24	6	5	13	28	46
14. Rostock	13	24	4	5	15	28	43

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

DU RIFIFI A AUSTRIA

VIENNE. — Guerre totale entre l'équipe du champion Austria et ses dirigeants à quatre journées de la fin du Championnat. Austria, gagnant son match de Championnat cette semaine contre Sturm Graz par 4-2, se trouve toujours en tête du classement avec un écart de 14 points devant Rapid, mais les dirigeants ne sont quand même pas contents. Leur président, M. Erik Geutner, un homme d'affaires, vient même d'indiquer qu'il ne restera pas à la tête de cette équipe parce que les joueurs, surtout leur vedette Herbert Prohaska, ne pensent qu'à gagner leur argent. « Je suis déçu, nous disait M. Geutner. Les joueurs veulent diriger le club. C'est pourquoi je ne resterai pas et je vais annoncer ma retraite lors de notre assemblée générale le 11 juin. Je propose que le club soit conduit par l'ancien chef de l'équipe M. Josef Walter, une homme qui est assez fort pour diriger ses joueurs. »

M. Geutner était à la tête de Austria depuis deux ans avec beaucoup de succès. Austria fut finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes en 1978 et demi-finaliste en Coupe des champions cette année. « Je ne veux pas rester avec ses joueurs. Ce fut une grande déception pour moi. Quelques-uns pensent qu'ils peuvent diriger le club sans penser à sa gestion ». Geutner indiqua qu'il avait été déçu surtout par Herbert Prohaska, mais aussi par l'ailier gauche Walter Schachner, meilleur buteur d'Autriche, qui n'est même pas venu quand il fut attendu par M. Geutner pour renégocier son contrat. « C'est aussi vrai pour l'ailier droit Thomas Parits qui trouve toujours des excuses quand il s'agit de discuter son contrat pour l'année prochaine », nous disait M. Geutner. « On ne peut pas travailler avec des vedettes comme ça », ajoutait-il.

« Ça finira un jour comme à Innsbruck, ancien champion, qui se trouve maintenant en danger d'être relégué parce que quelques joueurs étaient des dictateurs. » Rappelons que Innsbruck avait éliminé ses deux vedettes, le gardien Friedl Koncilia et son frère Peter Koncilia, il y a deux semaines à cause de la discipline. Friedl Koncilia, le gardien de l'équipe nationale, vient déjà de signer pour Anderlecht. Il faut aussi ajouter que Austria avait joué cette fois-en Championnat sans son demi gauche Ernst Baumeister, membre de l'équipe nationale, qui fut sanctionné par le club parce qu'il avait manqué un match d'entraînement sans excuse.

(32e journée)

Graz AK - Voest Linz	1-1
Salzbourg - Sportclub	2-2
Innsbruck - Rapid	4-2
Vienna - Admira	2-3
Austria - Sturm Graz	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	50	32	23	4	5	77	38
2. Rapid	36	32	12	12	8	46	36
3. Sportclub	34	32	12	10	10	59	48
4. Voest Linz	33	32	10	13	9	35	36
5. Sturm Graz	32	32	12	8	12	38	44
6. Salzbourg	31	32	11	9	12	30	47
7. Admira	27	32	10	7	15	35	40
— Graz AK	27	32	7	13	12	30	43
9. Vienna	26	32	8	10	14	44	56
10. Innsbruck	24	32	8	8	16	38	44

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

UN CALENDRIER INEXTRICABLE

LUXEMBOURG. — On se demande quand se terminera le Championnat de Luxembourg ! En effet, l'avant-dernière journée a été perturbée par la remise du match Beggen-Progrès, deux clubs qui sont encore en course, l'un pour une place en Coupe de l'UEFA, l'autre pour le titre. Or, le règlement est formel : le calendrier doit être à jour avant la dernière journée de Championnat. Or, cette dernière journée était programmée pour demain soir.

Mais là où l'affaire se corse, c'est que l'équipe nationale luxembourgeoise doit partir en fin de semaine pour la Suède où elle disputera son match de Championnat d'Europe. Dès lors, on ne voit pas quelle solution pourra être trouvée par les instances fédérales pour respecter à la fois le règlement, le calendrier et répondre au désir de l'entraîneur national Louis Pilot qui souhaite ménager ses troupes avant le déplacement de Stockholm. D'autant plus que la situation est toujours aussi confuse alors qu'il ne reste qu'une journée puisque si les Red Boys, qui viennent de gagner la Coupe en battant Aris en finale, 4-1 après prolongation, se trouvent en tête du Championnat avec trois longueurs d'avance, le Progrès qui est second a donc un match de retard et mathématiquement une chance de rejoindre, sinon de dépasser, son rival.

Même situation confuse en bas du tableau puisque si l'un des relégables est connu depuis fort longtemps, en l'occurrence Diekirch, quatre équipes sont encore concernées pour la seconde relégation dont trois plus particulièrement puisqu'elles sont classées ex aequo à l'avant-dernière place.

C'est dire l'imbroglio qui subsiste alors que l'on croyait les choses définitivement réglées il y a quelques semaines. Ce match remis entre Beggen et le Progrès pour des raisons climatiques en plein mois de mai est aussi paradoxal que fâcheux pour le bon déroulement d'un Championnat qui risque ainsi d'être faussé dans son ultime journée.

COUPE (finale)

Red Boys - Aris	4-1 a.p.

CHAMPIONNAT (21e journée)

Diekirch - Grevenmacher	0-1
Red Boys - Jeunesse	3-1
Alliance - Union	0-1
Aris - Etzella	2-4
Rumelange - Chiers	1-3
Beggen - Niedercorn	rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Boys	34	21	14	6	1	59	17
2. Niedercorn	31	20	12	7	1	54	21
3 Union	23	21	10	3	8	53	30
4. Beggen	22	20	6	10	4	25	19
— Jeunesse	22	21	8	6	7	31	34
6. Etzella	20	21	7	6	8	39	45
— Aris	20	21	7	6	8	23	43
8. Grevenmacher	19	21	6	7	8	23	29
9. Rumelange	17	21	5	7	9	20	27
— Alliance	17	21	5	7	9	17	28
— Chiers	17	21	8	1	12	27	47
12. Diekirch	10	21	4	2	15	26	57

Buteurs : Di Domenico (Red Boys) 15 ; Langers (Union) 15; Mey (Niedercorn) 13.

HONGRIE (Lazlo LUCKAS)

LA BONNE SURPRISE

BUDAPEST. — Après un zéro à zéro pénible, contre les Grecs, peu de personnes auraient pensé que la sélection hongroise résisterait à l'ensemble soviétique, à Tbilissi. Et pourtant, cela s'est produit ; c'est seulement maintenant, après ce deux à deux, que l'on peut regretter les fautes contre les Finlandais puis contre les Grecs. Le tort en revient au sélectionneur national, puisque, après le Mundial, il avait négligé la majorité des joueurs qui avaient obtenu de beaux résultats dans les années précédentes.

Toroczik a fait une bonne rentrée. Il devait tout de suite conquérir les soixante-quinze mille spectateurs du stade. Mais en vain. L'ensemble hongrois a déjà perdu toutes ses espérances et ne pourra être présent au tournoi final du Championnat d'Europe en Italie.

Il reste à jouer le match retour du prééliminatoire contre la Roumanie qui aura lieu, demain mercredi, à Diosgion (à 180 kilomètres de Budapest).

La 29e journée du Championnat a eu lieu mercredi dernier : Ujpest et Ferencvaros conservent la tête du classement.

(29e journée)

Szaubathely - Raba Eto	2-0
Diogyor - Vidéoton	0-1
Zalaegerszeg - Bekescsaba	5-2
Stekesjekewsar Csepel	1-0
Honved - Vasas	1-2
Tatabanya - Saljotarjan	1-1
MTK - Pecs	1-0
Vasas Izzo - Dunaujvaros	3-4
Ferencvaros - Ujpert	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpert	45	29	18	9	2	67	30
2. Ferencvaros	41	29	16	9	4	62	34
3. Diosgyor	39	29	17	5	7	52	29
4. Honved	36	29	14	8	7	53	30
5. Vasas	32	29	11	10	8	44	40
6. Raba Eto	31	29	10	11	8	33	25
Vidéoton	31	29	11	9	9	39	36
8. Dunaujvaros	29	29	9	11	9	44	46
9. Pecs	28	29	7	14	8	29	38
Zalaegerszeg	28	29	9	10	10	36	34
11. Tatabanya	27	28	8	11	10	40	41
Salgotarjan	27	28	8	11	10	33	40
13. Bekescsaba	26	28	9	8	12	40	43
14. MTK	25	28	10	5	14	33	41
15. Szekesjehewar	23	28	8	7	14	22	47
16. Csepel	21	28	4	13	12	28	38
Szaubathely	21	28	8	5	16	31	63
18. Vasas Izzo	14	28	4	6	19	24	60

BULGARIE

COUPE (finale)

Marek - CSKA	1-0

CHAMPIONNAT (29e journée)

CSKA - Cernomoré	5-2
Loc. Sofia - Marek	1-1
Levski Spartak - Haskovo	6-4
Bourgas - Akadémik	1-0
Pirine - Béroé	0-0
Slivène - Tlévène	1-1
Botev - Loc. Plovdiv	3-0
Slavia - Trakia	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski-Spartak	41	29	17	7	5	52	28
2. CSKA	40	29	14	12	3	48	24
3. Loc. Sofia	35	29	13	9	7	33	21
4. Slavia	34	29	15	4	10	48	31
Bourgas	34	29	13	8	8	43	39
6. Marek	31	29	12	7	10	40	39
Béroé	31	29	13	5	11	43	36
8. Pirine	29	29	9	11	9	37	38
9. Trakia	27	29	8	11	10	44	45
10. Plévène	25	29	9	7	13	25	26
Botev	25	29	9	7	13	36	40
Slivène	25	29	8	9	12	35	41
13. Cernomoré	24	29	7	10	12	28	40
14. Loc. Plovdiv	22	29	9	4	15	34	43
Akademik	22	29	6	10	13	26	48
16. Haskovo	19	29	7	5	17	34	57

FINLANDE

(5e journée)

Haka Valkeakoski - Ilves Tampere	3-2
HJK Helsinki - Kotka TP	4-1
KPV Kokkola - OPS Oulu	2-3
KUPS Kuopio - Kuopio PT	30-
Pyrhiva Turku - TPS Turku	0-1
Reipas Lahti - MIPK Mikkeli	1-0

Classement

1. OPS Oulu, 8 pts ; 2. HJK Helsinki, 7 ; TPS Turku, 7 ; 4. Haka Valkeakoski, 6.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

LA COUPE A FENERBAHCE

ISTANBUL. — La vingt-septième journée du Championnat a été assez critique pour certaines équipes. Tandis que le leader a facilement gagné. Besiktas et Fenerbahçe ont subi respectivement une cuisante défaite. Cependant, Galatasaray qui a brillé chez lui s'approche maintenant des deux premiers du Championnat. D'autre part, Samsunspor et Kirikkale sont officiellement les deux victimes sur la route de la Division II.

Devant 38.000 spectateurs (2 millions et demi de livres turques de recettes) Galatasaray est parti avec brio devant les aigles de Besiktas. Non seulement il a obtenu uneé clatante victoire (3-1) mais il a effacé tout espoir à ce dernier de se replacer en troisième position en Championnat. D'autre part, Galatasarav n'est plus qu'à un point d'écart de Fenerbahçe.

Fenerbahçe, en déplacement, a subi une nouvelle défaite devant Orduspor (1-2) qui le replace encore sur un feu ardent. Quant à Orduspor il vient de se placer en position de candidat à la Coupe UEFA.

Le leader Trabzonspor a très aisément battu Diyarbakir (3-0). Il se trouve avoir garanti sa place pour cette saison.

En finale de la Coupe de Turquie, au match aller, Altay avait battu Fenerbahçe, à Izmir, par 2 buts à 1, mais le match retour a vu la victoire de Fenerbahçe par 2 à 0, la Coupe ira donc à Istanboul et Fenerbahçe représentera la Turquie en Coupe des Coupes.

COUPE (finale aller)

Altay - Fenerbahce	2-1

(finale retour)

Fenerbahce - Altay	2-0

CHAMPIONNAT (27e journée)

Alatasaray - Besiktas	3-1
Trabzonspor - Diyarbakir	3-0
Orduspor - Fenerbahce	2-1
Adanaspor - Altay	1-1
Kirikkale - Ad. Demirspor	3-1
Samsun - Goztepe	1-2
Zonguldak - Bursaspor	1-1
Boluspor - Eskisehir	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	38	27	12	14	1	31	5
2. Fenerbahce	36	27	14	8	5	39	15
3. Galatasaray	35	27	14	7	6	38	16
4. Orduspor	30	27	12	6	9	27	24
5. Besiktas	29	27	10	9	8	32	26
6. Eskisehir	28	27	9	10	8	24	23
7. Diyarbakir	27	27	11	5	11	21	30
8. Altay	26	27	8	10	9	33	27
9. Zonguldak	26	27	10	6	11	25	22
10. Goztepe	26	27	8	10	9	25	37
11. Boluspor	25	27	9	7	11	33	29
12. Adanaspor	24	27	7	10	10	29	30
13. Ad. Demirspor	24	27	7	9	11	22	31
14. Bursaspor	23	27	6	11	10	23	32
15. Samsunspor	19	7	6	7	14	17	30
16. Kirikkale	16	27	4	8	15	18	56

Buteurs : Ozer (Altay) 14 ; Paunovic (Besiktas) 13 ; Mahmut (Orduspor) 10.

DANEMARK

(9e journée)

Vejle - B 93 Cop	1-0
Frem Cop - KB Cop	0-1
Odense - Esbjerg	4-4
Skoubakken - Aalborg	3-1
Slagelse - Aarhus	1-1
Kastrup Cop - Naestved	0-2
Ikast - Hvidovre Cop	1-0
B 1901 Nykobing - B 03 Cop	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. K.B. Cop	17	9	8	1	0	16	5
2. Naestved	11	9	5	1	3	15	9
Esbjerg	11	8	3	5	0	14	9
4. AGF Aarhus	10	8	4	2	2	13	7
Ikast	10	9	4	2	3	13	11
OB Odense	10	9	4	2	3	15	14
7. Skovbakken	9	9	3	3	3	8	6
B 1923 Cop	9	8	4	1	3	9	8
9. Kastrup Cop	8	9	1	6	2	6	9
Slagelse	8	9	2	4	3	8	12
11. Frem Cop	7	9	1	5	3	5	6
B 93 Cop	7	8	3	1	4	7	9
Hvidovre Cop	7	9	3	1	5	12	17
14. Vejle	6	9	2	2	5	5	9
15 Aalborg	5	8	1	3	4	7	12
16. B 1901	3	8	0	3	5	9	19

AMERIQUE

ARGENTINE (Juan Carlos LA TERZA)

BOCA JUNIORS RÉAFFIRME SES PRÉTENTIONS

BUENOS AIRES. — La onzième journée du championnat métropolitain argentin s'est signalée par une révolte des sans-grade, Platense et Huracan, alors que, dans le même temps, les leaders marquaient le pas.

Des équipes de tête, seule Argentinos Juniors a commis un faux pas, devant, il est vrai, un ambitieux Racing qui, sur son terrain, s'est imposé par trois buts à un. Argentinos, pour sa défense, pourra arguer de l'absence de son meneur de jeu, le talentueux Diego Maradona, suspendu par le tribunal de discipline. La partie fut néanmoins très médiocre et le Racing s'est assuré, en première mi-temps, une confortable victoire.

Cette défaite du leader de la poule « A » a permis à ses deux suivants immédiats, River Plate et NO Boys, de combler l'écart et de partager la première place. River Plate, en déplacement, a arraché les deux points de la victoire à la dernière minute de sa rencontre contre Velez Sarsfield grâce à un bon football, collectif, qui aurait pu lui valoir un meilleur score.

Quant à NO Boys, il est allé gagner deux précieux points sur la pelouse de Gimnasia y Esgrima de La Plata.

Dans la zone « B », Rosario Central, qui domine depuis le début du championnat, est resté maître chez lui devant Estudiantes de La Plata par un trois buts à un sans appel. Les joueurs locaux, avec un football subtil, ont fait une nouvelle fois les délices d'un public comblé par une équipe qui lui donne à la fois un spectacle brillant et... des buts.

Derrière l'inamovible leader qui maintient toujours son invincibilité, Boca Juniors continue sa série de victoires, qui sont autant de « cartons ». Cette fois, c'est le nouveau promu Ferrocarril Oeste, auteur d'une saison plus qu'honorable, qui a fait les frais du retour en forme des hommes de Juan Carlos Lorenzo. La solidité traditionnelle de l'équipe dans laquelle les nouveaux venus sont maintenant bien adaptés, s'est traduite au tableau d'affichage par un implacable 4 à 0 qui laisse bien augurer du comportement de Boca dans les prochaines rencontres de la Coupe Libertadores qu'il détient depuis deux ans.

Independiente, un des futurs adversaires de Boca, avec Penarol de Montevideo (Uruguay) dans cette coupe, a également inscrit une nouvelle victoire en championnat, la cinquième consécutive. Devant All Boys, les hommes d'Omar Pastoriza ont montré une nouvelle fois un grand réalisme et comptent, avec Bochini et Outes, un créateur et un réalisateur très brillants.

(12e journée)

ZONE « A »

Velez Sarsfield - River Plate	0-1
Quilmes - Huracan	0-1
Gimnasia y Esgrima - N.O. Boys	0-1
Union de Santa Fe - Platense	1-2
Racing Club - Argentinos Juniors	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentinos Jun.	14	11	6	2	3	21	19
N.O. Boys	14	11	6	2	3	16	8
River Plate	14	11	5	4	2	17	14
4. Quilmes	13	11	4	5	2	12	9
5. Racing Club	12	11	4	4	3	20	13
Un. de Santa Fe	12	11	4	4	3	12	12
7. Velez Sarsfield	10	11	4	2	5	16	17
8. Huracan	9	11	3	3	5	13	19
9. Gim. y Esgrima	7	11	3	1	7	8	13
10. Platense	5	11	2	1	8	11	22

ZONE « B »

Boca Juniors - Ferro C. Oeste	4-0
San Lorenzo - Chacarita Juniors	3-1
Rosario Cental - Est. de La Plata	3-1
Atlanta - Colon de Santa Fe	1-1
All Boys - Independiente	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rosario Central	19	11	8	3	0	26	7
2. Boca Juniors	15	11	7	1	3	24	14
3. Est. de La Plata	13	11	5	3	3	22	21
Independiente	13	11	6	1	4	23	17
5. Ferro C. Oeste	12	11	4	4	3	12	17
6. San Lorenzo	11	11	3	5	3	18	15
7. Col. de Santa Fe	10	11	3	4	4	17	17
8. All Boys	9	11	3	3	5	12	17
9. Atlanta	5	11	0	5	6	8	16
10. Chacarita Jun.	3	11	1	1	9	7	28

Buteurs : Fortunato (Est. de La Plata), 8 ; Outes (Independiente), 8 ; Larraquy (Velez Sarsfield), 7 ; Maradona (Arg. Juniors), 7 ; Mastrangelo (Boca Juniors), 7 ; Yasalde (N.O. Boys), 7.

TRÈS ORIGINAL

Un footballeur sympathique qui crie sa joie et lève les bras en signe de victoire après avoir marqué un but.

« LE BOMBARDIER »

« DE LA FRANCE »
(COULEURS TRICOLORES)

« DES VERTS »
(COULEURS DE SAINT-ÉTIENNE)

« DES BLEUS »
(COULEURS DE STRASBOURG)

« DES JAUNES »
(COULEURS DE NANTES)

« TOOOR (BUUUT) »

inscrit sur le maillot
En plastique, 12 cm
Prix : 20 F pièce
avec ballon blanc-noir : + 5 F

LES MINI-FOOT EN OR DE LA COUPE D'EUROPE

Longueur 9 cm
Prix : 25 F la paire
avec ballon blanc-noir : + 5 F

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré, chèque postal ou mandat-lettre. Prière d'ajouter 2 F pour participation aux frais, port et emballage.

SEULEMENT : France métropolitaine, départements et territoires d'outre-mer.

NE PAS TÉLÉPHONER

LETTRE D'ARGENTINE

ARGENTINE - RESTE DU MONDE LE 25 JUIN

A l'occasion du 75e anniversaire de la FIFA en Suisse, les dirigeants argentins ont négocié auprès de la Fédération internationale l'organisation d'un match Argentine-Sélection du Reste du Monde, pour fêter le premier anniversaire de la conquête de la Coupe du Monde par leur pays. On peut penser que le stade sera plein et que la recette contribuera aisément à dédommager les participants pour leur peine. On parle d'une prime de 2.000 dollars (9.000 F) pour chacun des joueurs invités.

Ce match aura lieu le 25 juin et l'on n'en connaît pas encore toutes les modalités. La Fédération argentine a déjà annoncé que les bénéfices iraient dans la construction d'un centre sportif destiné à toutes les sélections nationales, le complément de l'investissement étant apporté par des entreprises privées.

La sélection du Reste du Monde sera dirigée par Enzo Bearzot, le patron technique de la Squadra Azzurra. Le bruit court que Michel Hidalgo pourrait être son adjoint.

Des contacts se nouent actuellement avec les fédérations et les clubs des joueurs susceptibles de figurer dans l'équipe du Reste du Monde. Par exemple, le football espagnol devrait être représenté par Pirri ou Asensi ; le football hollandais par Krol et Neeskens ; le football anglais par Keegan ; etc.

Il est possible que deux joueurs français soient invités et, dans ce cas-là, Trésor et Platini seraient souhaités.

•

Le football argentin, qui a retrouvé Tarantini, retour d'Angleterre, est en passe de récupérer plusieurs de ses footballeurs émigrés : notamment en provenance d'Espagne puisque la nouvelle loi sur les étrangers limite leur présence à deux par club. Il n'existe d'ailleurs pas beaucoup de raisons à cet exil généralisé : les salaires ont beaucoup augmenté, et la plupart des internationaux (ainsi que Menotti) ont obtenu d'être payés en dollars. On dit ainsi que Fillol gagnerait plus de 20.000 dollars par mois (90.000 francs), ce qui compense, en tout état de cause, la dévaluation régulière du peso.

Il ne restera bientôt plus que les Etats-Unis pour arracher les champions argentins à leur pays. Mais Fillol et Passarella, pour les raisons exposées plus haut, n'ont-ils pas renoncé à prendre ce chemin ?

LETTRE DES ETATS-UNIS — Paul KENNEDY

CHYZOWYCH MENACE DE DEMISSIONNER

NEW YORK. — Depuis sa naissance, en 1967 le soccer américain restait dans la grande ombre jetée par les trois majeurs sports américains : le base-ball, le football américain (le sport des gladiateurs gigantesques) et le basket-ball. Les clubs de ces trois sports peuvent se permettre de donner des salaires fastastiques (800.000 dollars par an aux supervedettes) et en retirer tout de même un bon profit grâce à un contrat lucratif avec les chaînes nationales de TV américaine pour les droits de retransmission. La « National Football League » (ligue professionnelle de football américain), par exemple, reçoit 656 millions de dollars (290 milliards d'AF) pour son contrat de quatre ans.

Depuis longtemps, les dirigeants de la North American Soccer League briguaient la TV américaine et, finalement, ont obtenu un modeste contrat (750.000 dollars) pour la retransmission de neuf matches du championnat nord-américain.

L'A.B.C. (American Broadcasting Company) commença par téléviser le match Tampa-Cosmos, sorte de Real-Barcelone ou Nantes-Saint-Etienne du football nord-américain. Le match parfait pour introduire le soccer aux téléspectateurs américains : ambiance (45.000 Floridiens enthousiastes), controverse (Firmani, entraîneur new-yorkais, quitta les Rowdies pour le Cosmos en 1977) et festival de buts.

Pourtant, la retransmission en directe ne fut pas sans problème. Pendant que Petar Baralic, le demi yougoslave de Tampa Bay, marquait le but décisif, on a vu les mérites d'une marque de bière !

Evidemment, les intérêts commerciaux entrent en conflit avec les grandes qualités qui font notre football (sa fluidité et sa continuité).

La seule solution du problème est d'introduire des arrêts pour la T.V. de la même manière que les arrêts qui sont prévus pour les autres sports américains.

Jusqu'à présent, le Groupement n'est pas réceptif à ce péché capital.

Nous verrons si l'argent est la source de tous les maux.

•

L'équipe olympique des U.S.A. entrera, le mercredi 23 mai, dans l'antre de Leon Guanajuato, au Mexique, pour disputer le match aller du premier tour éliminatoire des J.O. C'est un match « au sommet » entre les Mexicains, qui dominaient la région C.O.N.C.A.C.A.F., et les Américains, qui veulent, tout de suite, en terminer avec la suprématie de leurs voisins latins.

Walt Chyzowych, le sélectionneur américain, a retenu les joueurs suivants :

Gardiens : Brcic, Coffee, Tietjens.

Défenseurs : Clark, Crudo,, James, Keough, Makowski, Morrone.

Milieu de terrain : Bellinger, Davis, Hulcer, Leeper, Stamitas, Van der Beck.

Attaquants : Di Bernardo, Ebert, Hayes, MacWilliams, George Nanchoff, Louis Nanchoff, Vlila.

Huit joueurs ont joué le match du 2 mai contre la France, et six Olympiens viennent des rangs universitaires, deux d'entre eux (Tietjens et Hayes de l'université de Saint-Louis) ont participé au tournoi pascal à Bellinzona où la sélection nationale juniors a perdu (0-1) en finale contre les juniors de l'Inter de Milan.

Chyzowych sera obligé d'aligner ses étudiants s'il ne peut obtenir le prêt de ses « Yankees » des clubs professionnels.

Lors des éliminatoires des Jeux Panaméricains, à Hamilton, capitale des Bermudes, l'équipe américaine dut jouer sans plusieurs titulaires forfaits... pour n'être pas arrivés à temps.

Chyzowych indique d'ailleurs qu'il donnera sa démission s'il ne reçoit pas l'aide des clubs professionnels.

De toute façon, les Américains, qui ont déjà battu les Mexicains à Los Angeles (4-0 en match amical) et à Hamilton (2-1), sont favoris.

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

REMISE A JOUR DU CALENDRIER

ALGER. — L'ultime journée du championnat ayant été reportée au 6 juin, la Fédération a donc pu continuer à faire jouer les matches en retard provoqués par la participation algérienne aux deux compétitions africaines des clubs.

C'est ainsi que, lors de ce dernier vendredi, deux rencontres étaient programmées, l'une entre El-Asmam et le MAHD et, l'autre, à Alger, entre Belcourt et le JET. Deux belles rencontres en perspective avec des enjeux différents selon que l'on cherche à assurer son maintien chez les Asmanis, ou briguer le fauteuil de leader, chez les Tizi-Ouziens. A El-Asman donc, les lions du Chelif particulièrement motivés, face à une formation mahdiste qui n'avait plus rien à perdre ou à gagner, et privée, encore une fois, de quatre titulaires que l'entraîneur Ab-del-Kader tint, à tour de rôle, à réserver pour la finale de la Coupe d'Algérie du 19 juin prochain, réussirent ainsi à arracher une victoire qui les met définitivement à l'abri de toute menace de relégation.

Quant au MAHD, on ne peut s'empêcher de lui reprocher cette démobilisation qui, pour aussi justifiée qu'elle puisse paraître, ne nous semble pas moins excessive et risque, d'ailleurs, de nuire à l'image de marque de ce grand club.

Et quelle différence avec ce CM Belcourt encore tout auréolé de sa récente qualification aux quarts de finale de la Coupe d'Afrique et dont l'entraîneur, Lemoui, fit aligner l'équipe type face à la JET, ce qui nous valut dans un stade du 20-Août archi comble d'assister à une spectaculaire et intense rencontre, malgré un arbitrage bien incohérent et qui manquait visiblement de condition physique pour suivre le rythme échevelé qu'avaient imposé les deux formations.

C'est Belcourt, par l'intermédiaire de Bel-Miloudi, qui ouvrit le score en première mi-temps, mais c'est le JET qui, après avoir égalisé en seconde période de jeu par Aouis, ratait le but de la victoire en ne parvenant pas à transformer un penalty par ce même Aouis.

Il était donc écrit que le CM Belcourt et le JET ne parviendraient pas à se départager, ce qui reflète parfaitement la physionomie du match.

(Mise à jour)

El Asnam - Mahd	2-1
CM Belcourt - J.E. Tizi-Ouzou	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JET	58	25	13	7	5	30	14
2. MP Oran	57	25	12	8	5	28	13
3 MP Alger	56	24	13	6	5	30	23
4. ASC Oran	53	25	11	6	8	27	19
5. USM H.	52	25	8	11	6	25	23
6. EP Setif	50	25	7	10	8	27	35
7. DMC Alger	48	25	8	6	11	23	33
Mahd	48	25	7	9	9	27	25
9. RS Kouba	47	25	8	6	11	24	24
USK Alger	47	25	7	8	10	29	37
El Asnam	47	25	8	4	12	25	29
12. CM Belcourt	46	24	7	8	9	26	28
13. CM Constantine	45	25	5	10	10	20	31
14. CM Batna	44	25	5	9	11	15	30

MAROC — (Henry ZIMEL)

EXPLOIT DU WAC FACE A FÈS

CASABLANCA. — Le sommet de Casablanca entre Fès et le Wac a relancé le Championnat dans ses ultimes journées. En battant Fès par 1-0, le WAC a remis en compétition, à la fois Kénitra qui n'était plus qu'à un seul point du leader — toujours Fès — mais aussi Oujda, à deux points et lui-même, le WAC à deux points.

Fès ne peut plus se permetrre le moindre faux pas s'il veut arracher le Championnat au cours des deux journées restant à jouer.

Cet exploit du WAC est dû en fait à un seul but, un but bien mérité de Sheita à la 12e minute. Par la suite, Fès n'a jamais plus comblé ce faible écart.

Dans le bas du tableau c'est aussi une lutte très vive pour éviter la 15e place qui fera basculer un club en 2e Division. Pour Settat, la cause est déjà entendue mais il y a encore incertitude pour quatre équipes : Sidi-Cacém, l'Etoile de Casablanca, et à un échelon moindre mais malgré tout avec un danger certain, Mohammedia et Raja.

(28e journée)

Kenitra - Etoile	2-1
Sale - Settat	1-0
Meknes - Mohammedia	3-2
WAC - Fes	1-0
Sidi Kacem - Beni Mellal	4-0
FUS - Oujda	1-1
El Saddida - Marrakech	0-0
FAR - Raja	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fes	63	28	13	9	6	27	18
2. Kenitra	62	28	12	10	6	34	21
WAC	61	8	12	9	7	39	32
3. Oujda	61	28	12	9	7	39	32
WAC	61	28	12	9	7	29	25
5. FUS	58	28	10	10	8	17	17
6. FAR	57	28	9	11	8	30	22
El Sadida	57	28	9	11	8	18	19
8. Sale	56	28	9	10	9	24	21
Meknes	56	28	10	8	10	25	25
10. Marrakech	55	28	9	9	10	20	24
Beni Melial	55	28	7	13	8	29	38
12. Mohamedia	54	28	9	8	11	38	30
Raja	54	28	8	11	9	28	27
14. Etoile	53	28	6	13	9	21	27
15. Sidi Kacem	52	28	9	6	13	29	33
16. Settat	41	28	3	7	18	17	46

TUNISIE — (HAKIM)

ATTOUGA LE REVENANT RELANCE LE CHAMPIONNAT

TUNIS. — A deux journées de la fin, le Championnat garde son secret, aussi bien en haut qu'en bas du tableau. Bien plus, les résultats de la 26e journée n'ont fait que relancer la poursuite et augmenter le suspense...

La victoire du Club Africain a remis tout en cause pour l'octroi du titre de Champion. Celle des équipes menacées par la relégation a laissé six formations dans l'angoisse.

Rares sont les saisons où il a fallu attendre le dernier round pour connaître le verdict. Pour les quatre premiers, l'Espérance, le Stade Tunisien, et l'Etoile du Sahel, ont fait le jeu d'un Club Africain qui s'est retrouvé, à l'occasion du derby tunisois, le plus attendu de tous les matches. Profitant du partage des points, concédé sur le même terrain, quelques minutes plus tôt par le Stade Tunisien face à un SRS, jouant sa place en Nationale, les Clubistes ont réédité leur exploit antérieur pour battre, encore une fois, l'Espérance.

Un petit but de Hassen, encore lui, à la 40e minute, a fait la différence et dire qu'une minute plus tôt, Ben M'Rad a failli donner l'avantage aux « Sang et Or », mais Attouga, le revenant, était là.

Voilà donc les Clubistes qui rejoignent à la première place les Stadistes et qui profitent, en plus, du faux pas de l'Etoile du Sahel à la Marsa.

Incapables de remporter deux victoires consécutives et bienheureux de l'échapper belle devant l'AS Marsa, les Sahéliens ont perdu du terrain sur les deux candidats pour l'obtention du titre.

Côté relégation, la lutte est encore plus chaude. La victoire attendue du JSK, bien réveillé de sa torpeur, et remportant aisément son match par K-O, en réussissant trois buts d'affilée, n'a pas écarté le danger pour les Kairouanais.

Le SRS a réalisé l'exploit de ramener le point de son déplacement à Tunis, le COT a fait mieux en épinglant à son actif une victoire inattendue sur le CAB à Bizerte, tandis que l'OCK s'est payé le luxe de faire subir à la lanterne rouge sa 16e défaite grâce à deux buts de Kamoun.

Ainsi, JSK, SRS, COT et OCK restent à des degrés différents, concernés par la descente en 2e Division.

On peut maintenant leur ajouter le CAB et le CSAL qui s'est fait étriller à Sfax par un CSS obtenant, dès la première période de jeu, un K-O sous la forme de trois buts.

(24e journée)

OC Kerkena - SSS	2-0
CS Sfax - CS Hamanlife	3-1
Club Africain - Esperance	1-0
Stade Tunisien - Sfax RS	0 0
JS Kairouau - O Kef	3 1
CA Bizerte - C. OT.	0-1
AS Marsa - Etoile Sahel	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Tunis	59	24	14	7	3	33	18
Club Africain	59	24	14	7	3	25	11
3. Etoile Sahel	57	24	13	7	4	32	10
4. Espérance	54	24	11	8	5	31	22
5. O. Kef	48	24	9	6	9	29	25
6. AS Marsa	47	24	8	7	9	29	28
CS Sfax	47	24	7	9	8	25	25
8. CS Hamanlife	46	24	8	6	10	22	26
CA Bizerte	46	24	7	8	9	17	24
10 JS Kairouau	45	24	8	5	11	24	30
11. Sfax RS	44	24	5	10	9	21	22
12. COT	43	24	5	9	10	22	32
OC Kerkena	43	24	4	11	9	16	23
14. SSS	34	24	2	6	16	20	46

Buteurs : Tebourski (O. Kef) 13 ; Zoubeir (Espérance) 12 ; Douiri (COT) 9 ; Shili (CS Ham) 9.

COLOMBIE

UNE CHANCE DE PLUS POUR 1982

BOGOTA. — La qualification de trois pays sud-américains plus l'Argentine pour la prochaine Coupe du monde en Espagne est considérée comme une chose très positive en Colombie. Le secrétaire général de la Fédération colombienne, Adriano Tribin Siedrahita, a souligné qu'entre le statut antérieur (deux places, plus une éventuellement) et le nouveau statut défini par la FIFA, il y avait plus qu'une opportunité pour la Colombie.

« C'est d'autant mieux, a ajouté le secrétaire, qu'en 1986, quand nous organiserons l'épreuve, nous aurons avec nous trois pays sud-américains et que l'intérêt pour notre public n'en sera que plus grand. »

Inutile donc de préciser que la Colombie compte bien organiser le Mundial 1986 même si le passage de 16 à 24 pays finalistes lui pose des problèmes de financement. Le gouvernement étudie actuellement ces problèmes de financement. D'autre part, quinze villes ont envoyé à la Fédération de football un dossier précis sur les aménagements à faire dans leurs stades. Ce sont Bogota, Barran, Quilla, Cali, Medellin, Pereira, Ibague, Bucaramanga, Manizales Cucuta, Santa Marta, Cartagena, Armenia, Villavicencio, Pasto et Neiva. Ces villes, dit le porte-parole, offre toutes les possibilités hôtelières et de communication souhaitables. « Il y a longtemps d'ailleurs que notre pays vit à l'heure du jet commercial. L'infrastructure générale existe, et ce n'est pas de ce côté-là que nous devrons porter nos efforts. »

Le gouvernement colombien quant à lui, garde le silence complet depuis l'annonce par la FIFA que le Mundial 1982 compterait 24 pays finalistes. Le cas de la Colombie n'ayant pas été évoqué, sa position est logique. Mais il est probable que ses études de prix et de rentabilité ont commencé, et qu'on en saura plus dans quelque temps.

« FOOT JEUNESSE »
la nouvelle revue bimestrielle
pour jeunes footballeurs
VA PARAITRE EN JUIN

Au sommaire :
— Entraîne-toi toi-même !
— Apprenons ensemble les règles du jeu.
— Que manger avant un match ?
— Les conseils au jeune footballeur.
— Prends soin de ton ballon.
— Améliore ta condition physique.
— Le jeu proposé par « Foot Jeunesse ».
— Le concours bimestriel de « Foot Jeunesse ».

Abonnement au prix de 37 F
payable par chèque bancaire
adressé à
FLEURY - EDITIONS S.A.
25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs)

Christian LOPEZ
Du tac au tacle

C'est l'aventure exemplaire d'un jeune Pied-noir devenu héros de l'épopée des Verts et capitaine du Onze de France. Nombreuses photos. Par Claude Chevally, préface de Roger Rocher.

Calmann-Lévy

CONFIDENTIEL

HISTOIRE DE PRIME

Il y a eu du vent à Moenchengladbach, avant la finale européenne retour contre l'Etoile Rouge, entre le manager Grashoff et les joueurs. Il s'agissait d'argent. On avait offert aux joueurs, en cas de victoire, une prime de 15.000 marks (37.000 F), ce qui semblait les satisfaire. Mais Kneib avait fait remarquer à ses copains qu'on leur avait promis, en début de saison, une prime supplémentaire de 10.000 marks s'ils se qualifiaient pour une Coupe européenne 1979-1980. Vous suivez son regard ? « Si nous gagnons la Coupe, raisonnait-il, ça fait 15.000 marks. Et comme nous nous qualifions pour une Coupe européenne, ça fait 10.000 de mieux. »

Cet argument-massue n'a pas été accepté par Grashoff, lequel a développé une argumentation vaseuse selon laquelle il aurait fallu terminer parmi les cinq premiers du Championnat pour décrocher les 10.000 marks. « C'est pas du tout ça que nous avions compris », ont rouspété les plus irréductibles. M'Gladbach a quand même battu l'Etoile Rouge.

■ Toshack a beaucoup apprécié ses trois buts contre l'Ecosse : « Je dois dire que c'est une douce revanche, et je pense à la tête qu'ils doivent faire à Anfield Road » (Liverpool).

■ Kaltz et son épouse, qui avaient perdu une petite fille dans un accident de la circulation, ont retrouvé le sourire : ils attendent un autre enfant.

■ Giles, qui a trente-huit ans, joue en équipe d'Irlande depuis seize ans. Il en est le recordman, le capitaine et le sélectionneur. Un cas unique, dit-on.

■ Bearzot a rendu visite, la semaine dernière, à Radice, qui se remet lentement de son terrible accident de voiture.

■ Vogts touchera, comme reliquat de son jubilé, la somme de 60 000 marks (150 000 F), ce qui n'est pas rien, mais beaucoup moins par exemple que l'extraordinaire recette touchée par Overath, il y a deux ans (800 000 F).

■ Le gardien international autrichien Koncilia a signé un contrat de deux ans avec Anderlecht. Il débutera le 6 juin avec sa nouvelle équipe.

■ L'intention des dirigeants barcelonais serait, pour la saison prochaine, de « coiffer » Rife par un manager ou un directeur technique de grand renom. Rife a déjà répondu : « Pas question. Je veux les pleins pouvoirs ou rien. » Logique.

■ L'épouse de Krankl se remet bien de sa délicate opération (on lui a enlevé le quart du foie). Hans le buteur a donc retrouvé le sourire.

■ Pour la prochaine Coupe du monde, on étudie la possibilité de former des triplettes arbitrales de la même nationalité.

■ On connaît déjà le montant des droits télévisés qui seront payés par les chaînes du monde entier pour la retransmission des matches du Mundial 1982 : 156 millions de pesetas, un milliard d'anciens francs.

■ Jock Stein, qui a rappelé McQueen en équipe d'Ecosse, lui reproche sa tendance à se disperser. Aussi, mercredi dernier, lui dit-il avant la match : « Reste simple, c'est tout ce que je te demande. »

LES FRÈRES TERRIBLES

Bernd et Karl-Heinz Förster, les deux frères du V.F.B. Stuttgart, sont inséparables. Ils jouent au football ensemble, bien sûr, mais passent également tous leurs loisirs roue dans roue : tennis, randonnée, sorties avec les demoiselles, vacances.

Ils sont également très attachés à la maison familiale d'Odenwald et ils y débouchent souvent, surtout quand leur père, âgé de cinquante ans, joue encore comme libero de la réserve du T.S.V. Schwarzach (où ils jouèrent eux-mêmes avant d'aller au V.F.B.).

Dernière activité commune des deux frères : collectionner les cartons jaunes sur les terrains de football. Ils en sont à quatorze cette saison, à leur grand étonnement d'ailleurs : « Nous jouons sec, mais dans les règles », prétendent-ils. C'est sûrement une persécution des arbitres.

■ Wolff, l'Argentin du Real, cherche un point de chute. Il pourrait aller au Cosmos, ou aux Aztecs de Los Angeles.

LA DERNIÈRE

Il y a différentes manières de tester l'autorité d'un arbitre. Celle de Neumann, récemment, était très grossière. D'autres sont plus subtiles. Exemple : deux joueurs d'une même équipe, tout en jouant, entament une conversation. « Qu'est-ce que tu penses de l'arbitre, aujourd'hui ? » — « J'en ai déjà rencontré de meilleurs. » — « C'est aussi mon avis, mais ça s'explique : il louche. » Ça a fait un carton jaune à chacun, et un match de suspension avec sursis. Cela se passait en Bundesliga.

PLEURE, YORATH, PLEURE !

Terry Yorath n'est jamais passé véritablement pour un tendre. C'est lui, notamment, qui blessa scandaleusement au Parc, en finale de Coupe d'Europe, le Suédois du Bayern, Anderson, et le contraignit à une délicate opération d'un genou. Yorath donc appartient à la redoutable catégorie des savateurs.

Or, samedi dernier, lors de Galles-Ecosse, Yorath dut subir les assauts impétueux de Souness. Au troisième tacle, il avait les ligaments d'une cheville en accordéon et il souffrait beaucoup. « Cela arrive souvent, maugréait-il après la rencontre, et honnêtement, je ne sais pas pourquoi. Souness est un excellent joueur qui apporterait beaucoup plus à son équipe s'il se contentait de se concentrer sur le jeu. Tout ça me rend malade car si je m'étais vengé, j'aurais eu droit à une sanction de l'arbitre et au ralenti de la télévision. Comme à chaque fois. »

Il est vrai que Souness, dans ce match, a joué les provocateurs. Mais il doit avoir ses raisons. Et il est vraiment très plaisant d'entendre Yorath pleurnicher à propos du jeu dur, lui qui l'a porté à la hauteur d'une institution.

■ Rainer Bonhof n'avait pas manqué un seul des vingt-huit matches de la sélection allemande depuis le 17 novembre 1976. Retenu par Valence, il n'a pas joué mercredi dernier en Irlande et au vu sa série s'interrompre.

■ Les Allemands aussi sont allergiques aux Irlandais. En quatre matches à Dublin, ils n'en avaient gagné qu'un : 4-0 en 1966. Mais ils en avaient perdu trois : 2-5 en 1936, 2-3 en 1951, 0-3 en 1956.

■ Derwall avait appelé sept nouveaux joueurs pour aller à Dublin : Schumacher, Berndt Förster, Schuster, Memering, Hartwig, Groh et Dieter Muller.

■ C'était le dernier match arbitré par l'Italien Michelotti à l'occasion de la finale retour M'Gladbach - Etoile Rouge.

■ Une semaine exactement avant la finale de la Coupe d'Europe Forest - Malmoe, 60 000 billets étaient vendus dont 17 500 à Forest et 7 500 à Malmoe.

■ On attend trois cent quarante journalistes, de vingt-quatre pays différents, pour cette finale de Munich. D'autre part, vingt-cinq chaînes de télévision relaieront les images.

■ C'est un professeur de trente-neuf ans qui devient trésorier du Bayern : Fritz Scherer, qui succède à Willi Hoffmann.

LE PAVÉ DANS LA MARE

Brian Clough a l'art de lancer les pavés dans la mare, surtout quand on lui en donne l'occasion. La B.B.C. faisait une enquête sur le football américain (le soccer, pardon !) et interrogeait les personnalités anglaises sur l'avenir de ce sport aux U.S.A. Elle insistait notamment sur les 72.000 places assises du Giants Stadium comparativement aux 21.000 du New York Yankees de base-ball, soulignant là que les Américains ne lésinaient pas quand ils lançaient quelque chose.

Toutes les personnalités interrogées, de Clough à Alan Hardaker en passant par Elton John et McMenemy, furent très dures pour le football anglais. « Nous avons le talent, mais nous ne savons pas le vendre. Les Américains n'ont pas encore le talent mais, assurément, ils savent comment vendre le football. »

Brian Clough devait conclure : « Si dans quinze jours, on m'offrait un long contrat, je foncerais aux Etats-Unis sans me retourner. »

■ Burdenski s'impatiente dans l'ombre de Maier. Il espérait jouer à Dublin, ce fut Maier. Il espérait jouer en Islande, il ne joua qu'une mi-temps. « Je serai vieux avant d'être titulaire », se plaint-il. Il fera comme Maier.

■ Derwall a interdit à ses joueurs de jouer aux cartes en public : « Vous ferez ça dans vos chambres », a-t-il dit. Quelle autorité !

■ Les internationaux allemands avaient un paquet de cartes dédicacées (une centaine) à envoyer de Dublin. Les postes irlandaises étant en grève depuis quatorze semaines, les cartes ont été postées en Islande.

■ Les cinq joueurs du VFB Stuttgart, appelés en sélection allemande, se sont toujours entraînés en petite culotte, et pas en survêtement. C'est un ferme précepte de leur entraîneur Sundermann.

■ L'Atletico de Madrid, qui ne garderait pas Ayala et Leivinha, s'intéresse au Portugais Alves. Benfica a donné le montant du transfert : 46 millions de pesetas (275 millions d'AF).

■ Henning Jensen, le Danois du Real, pourrait aller à Werder Brême. Weber en est entiché.

■ L'Atletico voudrait se débarrasser d'Ayala, dont le sérieux et le rendement ne sont pas les principales qualités. Mais personne n'en veut. Et comme Ayala, dont le sérieux et le rendement ne sont pas les principales qualités. Mais personne n'en veut. Et comme Ayala possède encore un contrat de deux ans, les Madrilènes s'arrachent les cheveux.

■ En neuf ans de Coupes européennes, Moenchengladbach n'a toujours pas perdu un match à domicile.

■ Trevor Brooking a vu revenir la pluie avec le plus grand plaisir. « J'ai été blessé à une cheville pendant huit semaines et, avec les terrains secs, je n'étais pas à l'aise. Maintenant, ça va beaucoup mieux ! »

■ Pop Robson, qui a marqué vingt-six buts cette saison pour West Ham, est très demandé. Il ira sans doute à Sunderland plutôt qu'à Carlisle « afin de jouer la montée en Division I ». Son transfert sera de 35 000 livres.

■ Brian Little, l'attaquant international d'Aston Villa, n'a marqué que deux buts cette saison. Il a demandé son transfert pour lequel Villa demande... 400 000 livres (360 millions d'AF). Sept clubs se battent pour l'avoir.

LES FAUX MILLIONS DE NETZER

« Gunter Netzer jongle avec les faux millions ». C'est sous ce titre alléchant que « Bild » accuse le directeur sportif du Hambourg S.V. d'avoir créé une agitation artificielle dans la Bundesliga, en contactant les internationaux Zewe (Dusseldorf), Glowacz et Zimmermann (Cologne), et l'ex-joueur de Saint-Pauli parti à Francfort, Wenzel. Les quatre transferts étant évalués à six millions de marks (un milliard et demi de nos centimes).

Or, le président du H.S.V. et son trésorier viennent de déclarer ingénument que « Herr Netzer n'a que 650 000 marks à sa disposition pour engager de nouveaux joueurs ».

« Bild » en déduit que Gunter aux grands pieds fait de l'intox, qu'il joue avec le marché et que ce n'est pas sérieux. Ça ne va pas empêcher Hambourg d'être champion et de compter dans ses rangs le meilleur joueur d'Europe, S.M. Keegan.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

UN DRÔLE D'INDIEN

AINSI donc, ceux qui soupçonnaient Johan Cruyff d'avoir emmené les informateurs à la chasse au dahu n'avaient pas tort. Johan n'avait pas pris sa retraite d'étoile du ballon rond : il avait seulement pris des vacances, ce qi est son droit ; et pris les gens pour des billes, ce qui n'est pas une obligation.

Certes, Cruyff a peut-être eu des difficultés financières mais celles-ci, selon des amis qui le touchent de près, ne remettent pas en cause une fortune que l'on évalue à trois milliards d'anciens francs.

Johan aurait donc simplement décidé d'arrondir son pactole. On n'est pas de bois, surtout quand on a eu une enfance difficile.

LA surprise, c'est que Cruyff n'ait pas signé au Cosmos, avec lequel il avait joué deux matches amicaux, l'automne dernier, mais pour les Aztecs de Los Angeles où officie Rinus Michels, son ancien entraîneur d'Ajax et de Barcelone. On ne connaît pas exactement la durée du contrat de Johan, mais elle serait de deux ans avec une option pour une troisième année, au tarif extraordinaire de 700 000 francs par mois. Le champion hollandais aurait d'ailleurs démenti ces chiffres et avoué 300 000 dollars (1 600 000 francs) par saison, plus un intéressement au nombre de spectateurs au-delà de la moyenne actuelle (qui est environ de 9 000 spectateurs).

On peut s'étonner que Cruyff, engagé tacitement par un précontrat au Cosmos, ait préféré les Aztecs. Mais on dit que les liens d'amitié qui unissent le couple Cruyff au couple Michels auraient fait pencher la balance. On peut penser aussi que Cruyff, ce drôle d'Indien, se sent plus d'affinités avec les Aztecs qu'avec les étoiles du Cosmos.

JOHAN CRUYFF s'embarque dans une aventure délicate car le club de Los Angeles n'est, ni sportivement, ni financièrement, au niveau de son grand rival new-yorkais. Son erreur fondamentale, disent les milieux d'affaires, est de jouer avec une équipe à dominante européenne, sans joueurs latino-américains, dans une région à forte implantation mexicaine. C'est ainsi que le « Rose Bowl », le plus grand stade en plein air des Etats-Unis, où jouent les Aztecs, n'accueillait récemment que 8 000 spectateurs pour le match contre Edmonton et 5 000 pour le match contre Minnesota, au lieu des 105 000 possibles.

Michels, depuis son arrivée, a fait venir, outre Cruyff, quatre autres Hollandais : l'ex-international Leo Van Veen (Utrecht, 32 ans), Wim Suurbier (ex-Ajax, ex-Metz, 34 ans), Hubert Smeets (Maastricht, 25 ans) et Thomas Rongen (FC Amsterdam, 22 ans). A ce quintette de base il faut ajouter les Yougoslaves Dimitrijevic (un ancien du Cosmos) et Keri, les Britanniques Dangerfield, Dewsnip et Sibbald, et le Hongrois Kottan. Les Aztecs comptent également deux internationaux américains, les étudiants Hulcer et Di Bernardo, qui jouaient contre la France au Giants Stadium.

CRUYFF a débuté jeudi dernier, en Championnat, contre les Rochester Lancers et son entrée en jeu n'a déçu personne : deux buts marqués personnellement et une victoire 3-0 pour les Aztecs. Les observateurs considèrent d'ailleurs que, même avant l'arrivée de Cruyff, les Aztecs — classés vingt-deuxièmes en 1978 — avaient énormément progressé, et que les qualités techniques et tactiques de Michels n'y étaient pas pour rien.

Comment Cruyff voit-il sa réadaptation au football ? « Certes, je n'ai pas joué depuis novembre dernier et, en fait, depuis juin 1978. Ma condition physique n'est donc pas encore au point, et c'est pour cela que je n'ai joué que 70 minutes contre Rochester. »

Michels, lui, n'a pas d'inquiétude. Il l'a dit aux Américains, avec une conviction toute américaine : « Cruyff est le meilleur joueur que j'aie vu au cours de ces quinze dernières années. Aucun joueur au monde ne possède ses qualités d'instinct, d'intelligence et de buteur. Je suis persuadé qu'il apportera plus au football américain que Pelé, lequel était au crépuscule de sa carrière quand il est venu. »

LE Cosmos a été beau joueur. « Même si nous n'avons pas réussi à convaincre Cruyff de venir chez nous, nous sommes heureux qu'il joue aux Etats-Uni. C'est une chose excellente pour le football de notre pays. »

Pour défendre son image de marque et effacer ce transfert manqué, le Cosmos serait décidé à hâter la signature de Neeskens. Le football américain poursuit sa marche en avant et il ne lésine pas sur les moyens. Pelé, Beckenbauer et Cruyff en l'espace de cinq ans, c'est tout de même une performance au-dessus de la moyenne.

NOS LECTEURS

DEFENSE DE SIX

« En tant qu'abonné à votre magazine, je me permets de prendre la plume pour vous parler du footballeur français le plus controversé à l'heure actuelle, et depuis trois ou quatre années déjà.

Le cas de Didier Six (puisque c'est de lui qu'il s'agit) a déjà fait couler beaucoup d'encre et de salive. Chacun opine sur la valeur de cet ailier gauche, pas tout à fait comme les autres, et j'estime pouvoir (et devoir) ajouter mon « grain de sel » dans ce débat.

« Six, on l'aime ou on ne l'aime pas. » C'est vrai, le public français n'apprécie guère ses frasques, et je comprends aisément. Mais ce qui est plus grave, ce sont les réserves, émises par une large fraction des passionnés du ballon rond (anonymes ou non) sur les indubitables qualités de l'ex-Valenciennois.

Le franc-parler, le refus de l'hypocrisie choquent, le talent dérange. En cela, Didier Six est à mettre dans le même sac que George Best, Ilie Nastase, Guy Drut, Richard Astre, Jo Maso et quelques autres.

A vingt-quatre ans, il possède la classe mondiale. Lorsqu'il pense réunir « toutes les qualités pour être le meilleur ailier gauche français » (numéro de « France Football » de mars 1977), il voit juste. Il a prouvé sa valeur à maintes reprises, même si, quelquefois, il fut décevant. Didier Six est incontestablement le numéro un des numéros onze. Un titulaire de la sélection nationale à part entière.

Ne me parlez surtout pas des autres ailiers gauches (ou droits) français au niveau international...

Comment, diable, peut-on oublier certaines de ses fabuleuses performances ? Ne fut-il pas l'un des meilleurs (voire le meilleur) Tricolore de l'année 1978, année du Mundial ?

Toutefois, sachez bien que je ne suis pas d'accord avec ce que l'un de vos lecteurs affirmait, il y a quelques mois, à savoir que Six méritait le Ballon d'Or dont Kevin Keegan fut le lauréat. Je crois qu'il est bon de faire la part des choses et de bien distinguer la frontière séparant l'objectivité de l'aveuglement. »

Jean-Marie FOUBERT
CM 43
Quartier C1 Decaen
14036 CAEN CEDEX

GUEUGNON N'A RIEN FAUSSÉ

Je suis très choqué par les propos tenus par Jacques Ferran dans son éditorial du nº 1727. Je voudrais d'abord lui poser une question : étiez-vous à Strasbourg ? Pour écrire que Gueugnon a faussé le Championnat de Division I, il y a un pas que beaucoup ne franchiront pas, du moins je l'espère.

Puis-je rappeler à M. Ferran que c'est Albert qui s'est retrouvé à l'hôpital et la saison est terminée pour lui, et quand on pense à la place que celui-ci tient à Gueugnon, on peut penser que c'est Strasbourg qui fausse le Championnat de Division II, Gueugnon étant bien placé pour le titre.

Je rappellerai à M. Ferran que Domenech a une dent contre les Gueugnonnais (élimination et expulsion en 1977 avec l'O.L.) et cela n'est certainement pas étranger à ce qui c'est passé à la Meinau.

Gress ne sortit-il pas Domenech en première mi-temps, sans doute par peur du carton jaune ?

Je vous dirai aussi que la presse de Saône-et-Loire n'est pas d'accord avec vous, les journalistes locaux n'auraient-ils pas vu le même match que la presse spécialisée ?

Cela dit, félicitations pour la qualité de votre journal.

André DUBUISSON
76, avenue F.-HERRIOT
71000 MACON

VINGT-NEUF ANS DE FIDELITE

Je viens de lire dans un journal que J. Petit fêtait son « jubilé » puisque cela fait dix ans qu'il défend les couleurs de la Principauté. Bel exemple de fidélité. Permettez-moi de vous faire part d'un autre exemple de fidélité et là en Division II et réalisé par l'entraîneur.

Entrer à l'âge de neuf ans dans un club, n'avoir jamais signé dans un autre et se retrouver à trente-huit ans entraîneur de le dit club après y avoir fait les beaux jours en milieu de terrain, n'est-ce pas un bel exemple de fidélité ?

Hélas ! personne n'en parle, personne n'en fait mention dans aucun journal. Alors pour un peu remédier à cet oubli, je me permets de vous en faire part et je rends hommage à ce garçon qui est mon frère, qui s'appelle Daniel Fromholtz et qui entraîne l'équipe première de Chaumont, équipe qui, je crois, se comporte plus qu'honorablement en ce moment.

Mme GARDES-FROMHOLTZ
06590 THEOULE-SUR-MER

LA PREMIERE DEFAITE ANGLAISE

« Etant un groupe de fidèles lecteurs de « France Football », nous sommes rentrés dans une discussion au sujet de l'équipe d'Angleterre.

Depuis 1860 que le football existe en Angleterre, pourriez-vous nous faire savoir, d'après vos archives, quelle a été la première défaite de l'Angleterre sur son terrain (match préolympiques, amicaux, Championnats d'Europe ou Championnat du monde) ? »

Raymond WOLTER
10, rue du GI-Rampont
BISCHWILLER

LA QUATRIEME DU BARÇA

J'ai assisté à la finale de la Coupe des Coupes : Barcelone-Dusseldorf.

J'ai été étonné d'entendre Thierry Rolland affirmer que c'était la première Coupe européenne des Catalans. Qu'il prenne son almanach, il se rendra compte que les « Grano azul » ont remporté la Coupe européenne des « Villes de Foires » en 1958, 1960 et 1961.

G. PATABES
34 SETE

SUGGESTION A HIDALGO

La France étant pratiquement éliminée, à moins d'un miracle, de la Coupe des Nations, les huit équipes européennes qualifiées disputeront quelques matches en quelques semaines en 1980. Je voudrais savoir si Michel Hidalgo ne pourrait pas conclure quelques rencontres (deux, trois ou quatre), avec des pays non qualifiés ou des pays d'Afrique et d'Amérique

M. MACAIRE
21410 FLEURY/OUDRE

MALMOE LE RÊVE PERMANENT

Tore Cervin, fou de joie, se précipite vers Hansson qui vient de marquer et que masque Baumgartner, le gardien d'Austria. Les arrières autrichiens réclament un hors-jeu. L'instant de la surprenante qualification de Malmoe.

(Jean-Paul OUDOT)

Malmoe en finale le 30 juin au stade olympique de Munich. Voilà une présence suédoise que nul n'aurait imaginée à l'orée de la Coupe d'Europe des clubs champions. Pas même les Scandinaves eux-mêmes ! Encore moins Roger Magnusson qu'on ne pourra taxer de chauvinisme puisque l'ex-idole du Stade-Vélodrome de Marseille trouve la plaisanterie énorme, trop grosse en tout cas. Ecoutons-le :

« Je sais bien qu'il n'y a pas de vérité mais plusieurs vérités en football. Mais tout de même ! Malmoe ayant une chance sur deux, avant le coup d'envoi, d'être sacré meilleure formation européenne de la saison, c'est inimaginable ! Quand je pense que les Monégasques avaient ridiculisé mes compatriotes, à Malmoe, c'est à y perdre son latin ! »

Et Roger Magnusson qui connaît bien son sujet de poursuivre : « Désormais, nous n'avons plus le droit de vendre la peau de l'ours... Malmoe F.F. est une équipe complète, solide dans toutes ses lignes, à défaut d'être géniale ou un peu insensée ! Nottingham aura intérêt à ne pas prendre le match à la légère. »

Ouf ! On respire. On a cru, l'espace d'un court moment, que l'ami Magnusson considérait les champions de Suède comme des « tocards », dopés moralement et fiers de participer à la course des cracks. Malmoe rejoint, en tout cas, le Panathinaikos de Puskas dans la légende. Souvenez-vous : ces « pôvres » Grecs jetés en pâture aux ogres européens. Il fallut la tornade blanche d'Ajax pour les stopper, net, au poteau d'arrivée.

Les protégés de Bob Houghton, cet entraîneur britannique de fer, ont éliminé tour à tour Monaco **(0-0 et 1-0),** Dynamo Kiev **(0-0 et 2-0),** Wisla Cracovie **(1-2 et 4-1),** Austria Vienne **(0-0 et 1-0) avant d'avoir le droit de rencontrer les boys de Brian Clough. Ce n'est pas une mince affaire, n'est-ce pas ? Une remarque s'impose, éclate au regard de ces chiffres : la rigueur défensive et tactique des Suédois qui n'ont encaissé qu'un seul but, à domicile, en quatre rencontres. Il fallait le faire.**

Ne cherchez pas ailleurs les points forts de cette surprenante équipe scandinave. Ils s'appellent Moller, Magnus Andersson, Roland Andersson, Roy Andersson. Et, au milieu de terrain, en l'absence, hélas, prolongée de Bo Larsson, un géant de 1,90 m rayonne : Staffan Tapper, bien soutenu par « Puskas » Ljunberg. Ces gaillards, costauds et vifs, sont prêts à mourir d'épuisement à Munich. C'est dire si les champions d'Angleterre auront des difficultés à les prendre en défaut.

Il n'y a qu'un seul bât qui blesse au Malmoe F.F. Et Bob Houghton le reconnaît sans se faire prier le moins du monde : l'attaque.

« Comme beaucoup de nations, la Suède manque de super-attaquants capables à n'importe quel moment du match de renverser une situation compromise. Je n'ai que Tore Cervin à ma disposition qui soit capable de supporter la comparaison avec les meilleurs techniciens étrangers. C'est un jeu juste, je l'admets. Kinvall, Hansson, Tommy Andersson, sont plus physiques mais savent s'accrocher jusqu'au bout. Il faut préparer l'avenir, par conséquent. »

Et Bobby, comme on le nomme ici familièrement, a bâti un plan de cinq ans qui devrait permettre au Malmoe F.F. de dénicher ces oiseaux rares que, décidément, les Français ne sont pas les seuls à rechercher désespérément. Ecoutons encore l'entraîneur :

« Actuellement, Malmoe est un club semi-professionnel. C'est ainsi que Roland Andersson est professeur d'éducation physique, Ljunberg, Erlandsson, Olsson étudiants, Roy Andersson ingénieur, Tapper policier, etc, ne s'entraînent qu'une fois par jour. Les plus jeunes ont signé un contrat professionnel et s'entraînent deux fois par jour. Il s'agit notamment de Magnus Andersson, Kent Jonsson, Robert Prytz, Jan-Olof Kinvall, Mats Arvidsson. Ces jeunes, dans deux ans au plus tard, seront titulaires à part entière. Kinvall et Jonsson le sont depuis cette saison. Et dans deux ans toujours, les « vieux », **(Bo Larsson, Tapper, Ljunberg, Cervin notamment),** s'occuperont des jeunes du club mais ne joueront plus en équipe première. Il fallait faire un choix et savoir ce que nous voulions. Etant entendu que Malmoe souhaite devenir un grand club européen, c'était la seule marche à suivre. » **Et avec Houghton, Malmoe s'est engagé dans la bonne voie : la rigueur britannique.**

Il suffit de rappeler son palmarès depuis qu'il a pris les rênes techniques en main, en 1973 : trois titres de champion, trois Coupes nationales, deux doublés ! Et quoi qu'il puisse arriver à Munich, le club suédois est d'ores et déjà assuré de participer à une Coupe européenne la saison prochaine. Vainqueur de Nottingham, ce serait évidemment la Coupe des clubs champions. Vaincu, ce serait la Coupe U.E.F.A. puisque Malmoe, la saison passée, a terminé deuxième du Championnat, derrière Oesters. On n'a donc pas fini de prononcer le nom de Malmoe.

En tout état de cause, Malmoe sera fin prêt sur le plan physique pour soutenir le choc que les partenaires de Shilton et de Gemmill vont vouloir provoquer. Durant l'hiver, Malmoe s'est bien préparé en Californie, en Espagne, en Belgique et même en France (match nul à Lille), et depuis avril le Championnat a repris. Malmoe est deuxième à l'heure actuelle, bien placé donc pour profiter des circonstances.

Sans aucun doute, Nottingham est plus complet, plus efficace que son futur adversaire. Mais Bob Houghton, l'anti-Clough puisqu'il n'est pas homme à déclarations fracassantes, ne cesse de susurrer, l'œil illuminé de malice :

« Sur deux matches, nous n'avions aucune chance devant mes compatriotes. Mais sur une seule rencontre, tout peut arriver. Nous l'avons prouvé, à plusieurs reprises. Ne dit-on pas que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement ? »

Et cette joyeuse confiance qui irradie le visage de l'entraîneur a « déteint » sur ses protégés qui ont promis de serrer coudes et dents pour forcer l'estime à défaut de l'admiration.

C'est notamment Magnus Andersson, le jeune milieu de terrain qui rêve de rencontrer la France en septembre prochain, qui répète comme une litanie, depuis le soir de la qualification obtenue aux dépens d'Austria de Vienne :

« On vit dans un rêve permanent. On n'a pas encore ouvert les yeux. Le réveil risque d'être brutal. Mais quoi qu'il puisse arriver désormais, on aura accompli un parcours extraordinaire. On ne risque plus rien, au stade olympique de Munich. La décontraction, je ne connais rien de mieux ! »

Sacrés Suédois de Malmoe ! On comprend mieux pourquoi Roger Magnusson n'a rien... compris. C'est inexplicable !

La joie de Steffan Tapper après la qualification pour la finale.

GARDIENS DE BUT

Jan MOLLER, 26 ans, 1,94 m, 92 kilos. Il a déjà disputé plus de 300 matches sous les couleurs de Malmoe F.F. C'est considérable si on ajoute qu'il a débuté assez tard dans la carrière. Il est actuellement considéré dans son pays natal comme le gardien numéro un de Suède, devant son compatriote Hellstroem. Ce qui n'est donc pas une mince référence. Il détient un record : il arrêta quatre des cinq penalties tirés par Magdebourg, en Coupe européenne en 1976. Très athlétique, il excelle dans les balles aériennes. Difficile à tromper également sur balles à ras de terre.

Arne AKESSON, 31 ans, 1,95 m, 85 kilos. Son seul malheur, c'est d'être le remplaçant du meilleur gardien de Suède. Bonne expérience. Il n'est pas international.

ARRIÈRES

Roland ANDERSSON, 29 ans, 1,79 m, 71 kilos, 19 sélections. A participé à la Coupe du monde en Argentine. Professeur d'éducation physique, ce rapide arrière droit effectua une bonne carrière à Djugaarden avant de revenir à Malmoe. Indestructible, très volontaire et combatif, c'est un défenseur dur sur tres officielles. Il avait débuté en sélection, l'an passé, contre la R.D.A.

Kent JONSSON, 24 ans, 1,87 m, 78 kilos. Pas de sélection. Depuis cinq ans au club, il fut la doublure de « Pépé » Krister Kristensson qui disputa 700 matches avec Malmoe F.F. A su saisir sa chance à l'occasion du match retour contre Austria de Vienne. Très athlétique, c'est un stoppeur intransigeant ou un libero calme, lucide. Un match impeccable contre les Autrichiens lui a ouvert les portes de la finale et de la titularisation définitive.

MILIEUX DE TERRAIN

Steffan TAPPER, 31 ans, 1,90 m, 79 kilos, 36 sélections. Le grand maître à jouer de la formation de Malmoe, d'autant plus que Bo Larsson, le meilleur joueur suédois depuis toujours, est indisponible jusqu'en septembre prochain. Un souffle inépuisable, un dribble déroutant, une vision nette et instantanée du jeu. Il a participé aux deux dernières Coupes du monde en Allemagne et en Argentine.

Anders LJUNBERG, 32 ans, 1,81 m, 78 kilos, 8 sélections. Surnommé « Puskas » depuis son enfance tant il admirait l'ancien grand joueur hispano-hongrois. Auteur de trois

ATTAQUANTS

Jan-Olof KINVALL, 19 ans, 1,86 m, 75 kilos, une sélection. Des débuts tonitruants puisqu'il a marqué des buts décisifs à Monaco et contre Dynamo Kiev. Capable de jouer à tous les postes de l'attaque mais a tendance à se spécialiser dans un rôle de faux ailier, d'attaquant en retrait. Aucune parenté avec l'ancien et glorieux international qui battit la France, en Coupe du monde (éliminatoires 1970).

Tore CERVIN, 29 ans, 1,74 m, 70 kilos. Une sélection. Meilleur buteur du club depuis plusieurs saisons. Auteur de six buts dans le même match, en Coupe des Coupes 1973. C'est l'attaquant de Malmoe le plus malin, le plus adroit, le meilleur technicien aussi. Un dribble court efficace, des contres sans cesse favorables, une volonté inébranlable. Un joueur de talent qui ne déparerait aucune équipe européenne.

Tommy HANSSON, 23 ans, 1,78 m, 75 kilos. Une sélection. Le héros du match retour contre Austria Vienne puisqu'il marqua, de la tête, l'unique but de la rencontre qui qualifia Malmoe pour la finale du 30 juin. Attaquant moderne, fonceur, obstiné, essentiellement physique. Difficile à

L'EFFECTIF

Les dix-huit joueurs et les deux entraîneurs qui ont créé la surprise de l'année. En haut, de gauche à droite : Cervin, Roy Andersson, Arvidsson, Ljundberg, Roland Andersson, Monteiro, Kinvall. Au milieu, de gauche à droite : Tapper, Ashlund, Moller, Akesson, Jonsson, Malmberg. En bas, de gauche à droite : Tommy Andersson, Magnus Andersson, Erlandson, l'entraîneur Bob Houghton, l'entraîneur adjoint Egon Jonsson, Hansson, Pritz.

(Photo Roony JOHANSSON-SAM)

LE PALMARÈS

Championnat de Suède : **douze fois champion, en 1944, 1949, 1950, 1951, 1953, 1965, 1967, 1970, 1971, 1974, 1975, 1977.**

Coupe de Suède : **dix fois vainqueur en 1944, 1946, 1947, 1951, 1953, 1967, 1973, 1974, 1975, 1977 (la Coupe n'avait pas été disputée entre les années 1953 et 1967).**

A obtenu six fois le doublé Championnat-Coupe : **en 1944, 1951, 1953, 1967, 1974, 1975.**

Malmoe détient un autre record inégalé en Suède : quarante-neuf matches consécutifs sans défaite entre 1949 et 1951.

TOUT SAVOIR

- **Malmoe Fotbollforening.**
- **Adresse :** Sodra Forstadsgatan 2, S-211-43.
- **Téléphone :** 040-12.42.57.
- **Téléphone au Malmoe Stadion :** 040-8.87.85.
- **Vingt équipes, dont quatre... féminines.**
- **Couleurs : maillot bleu, culotte blanche, bas bleus.**
- **Président :** Hans Cavalli-Bkorkman.
- **Vice-président :** Sten Sterning.
- **Secrétaire général :** Carl-Erik Lindstedt.
- **Trésorier :** Bertil Persson.

l'homme. Ses relances sont, en revanche, trop incertaines.

Roy ANDERSSON, 28 ans, 1,78 m, 82 kilos, 20 sélections. Il peut jouer aussi bien arrière central qu'au milieu de terrain. Joueur très complet, utilisé donc à toutes les « sauces ». Un cœur et une volonté énormes, une obstination exemplaire : il joue depuis trois mois malgré un ménisque tellement atteint qu'il mériterait une opération urgente. A participé lui aussi au Mundial 1978.

Magnus ANDERSSON, 21 ans, 1,75 m, 72 kilos, 6 sélections. Participa également à la Coupe du monde 1978. Il fut le plus jeune international suédois à être sélectionné : à l'âge de dix-huit ans. Titulaire à Malmoe, dès l'âge de seize ans. Très bon technicien, il joue avec l'autorité d'un vieux briscard. Il est doté d'une frappe de balle non négligeable. A signé un long bail avec la sélection, où il débuta par un match à Hampden Park. Sacré baptême du feu !

Ingemar ERLANDSSON, 22 ans, 1,75 m, 70 kilos, 8 sélections. A disputé la Coupe du monde en Argentine. Le plus grand espoir du football suédois avec Magnus Andersson. C'est un arrière très rapide, qui aime les contre-attaques et sait relancer avec à-propos et précision. En Argentine, il a disputé trois rencon-

buts contre Wisla Cracovie. Un milieu de terrain bien en jambes, travailleur obstiné et admirablement collectif. Une consécration qui arrive tard mais est amplement méritée. Sept fois champion de Suède (cinq fois avec Malmoe, deux fois avec Atvidaberg).

Bo LARSSON, 35 ans, 1,79 m, 72 kilos, 70 sélections. Le meilleur joueur que la Suède ait jamais connu. Capable de jouer à tous les postes. Il débuta à Malmoe à l'âge de seize ans et marqua un but après trente secondes de jeu ! Il réussit une très bonne carrière à Stuttgart avant de revenir au pays natal. Il a marqué 280 buts depuis le début de sa carrière et fut sacré à trois reprises meilleur buteur du pays. Deux fois nommé meilleur joueur du pays (Ballon d'Or). A participé aux trois dernières Coupes du monde.

Claes MALMBERG, 27 ans, 1,78 m, 73 kilos. Pas de sélection. C'est un des joueurs de Malmoe qui a disputé le plus de matches de Championnat cette saison, en dépit du fait qu'il n'est pas un titulaire à part entière. Très utile car c'est un footballeur polyvalent.

Robert PRYTZ, 19 ans, 1,68 m, 68 kilos. Pas de sélection. C'est un des cinq jeunes professionnels du club. Un des plus sérieux espoirs du pays.

tenir car il est toujours en mouvement et attiré par le but adverse.

Tommy ANDERSSON, 29 ans, 1,71 m, 69 kilos. Pas de sélection. C'est la copie conforme de Tommy Hansson. 70 buts réussis depuis qu'il joue à Malmoe. Il a vu sa carrière freinée par de nombreuses blessures.

Mats ARVIDSSON, 19 ans, 1,82 m, 74 kilos. Pas de sélection. Jeune attaquant néo-professionnel qui doit encore confirmer avant d'envisager une bonne carrière.

Sanny ASHLUND, 27 ans, 1,86 m, 85 kilos. Cinq sélections. Dernière recrue du club, il n'est pas qualifié pour la finale européenne. C'est le type même de l'avant-centre buteur. Il va considérablement améliorer le potentiel offensif. Ancien joueur à l'Espanol de Barcelone et de Werder Brême.

MONTEIRO, 22 ans, 1,78 m, 70 kilos. Pas de sélection. Lui non plus ne sera pas qualifié pour le 30 mai. Venu en Suède en février 1979 avec son club, Vitoria de Salvador Bahia, il est resté en Scandinavie pour se faire une... place au soleil. Brillant technicien qui apportera son inspiration à l'attaque.

FRANCE Football

Quatre ans après, Moenchengladbach a remporté pour la deuxième fois la Coupe de l'U.E.F.A. aux dépens de l'Etoile Rouge de Belgrade. Un penalty « généreux » transformé par Simonsen (photo du bas) a fait la décision au match retour (1-0). Le Danois a ainsi fêté dignement ses adieux, tout comme Berti Vogts, le miraculé, qui ne pouvait rêver sortie mieux réussie (photo du haut). Belle récompense pour un club dont le palmarès devrait être plus fourni, mais l'Etoile Rouge a vigoureusement résisté, à l'image de Milovanovic devant Lienen (photo du centre), et aurait pu, surtout en fin de rencontre, arracher le match nul qui lui ouvrait le droit à la prolongation. Grâce à cette victoire, la R.F.A., après avoir dominé la saison européenne, ne restera pas les mains vides.

(Photos Jean-Claude PICHON)

La deuxième de Gladbach